10-2-43

Mc 24

1895

Coll 1914 - fevrier 1917

1914 mg 207

LA

TRIBUNE PSYCHIQUE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLICATION MENSUELLE

ORGANE DE LA

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

57, faubourg Saint-Martin

PARIS

15275

4° R
1122

Yo 77184

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

Siège social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS (10e)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

FAISANT FONCTIONS DE COMITÉ DE PROPAGANDE

Président d'Honneur..... M. Léon Denis.
Vice-Présidents d'Honneur. MM. Duval et Gral Fix.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Abbal, Allar, Barbier.

Bureau pour l'année 1913

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. Philippe et Chevreuil.

Secrétaire général..... M. Thureau.
Secrétaire-adjoint..... M. Bodier.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Borgers.
— — suppléant.. Mme Drubay.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1916

Mmes Duval, Lazard; MM. Bodier, Capitaine Côte, Commandant Darget, Fabre, François, Général Fix, Paul Nord, Lazard, Ménard, Philippe et Perrussel.

Jusqu'au 31 decembre 1914 :

Mmes Borgers, Drubay et Poulain; MM. Albert, Chartier, Chevreuil, Delanne, Drubay, Gaufroy, Thureau et G. Aubert.

Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier.
Comité de Rédaction : MM. Chartier, général Fix et Chevreuil.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques, elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc.. etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 100 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 **fr.** au minimum ou 300 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 2 et 12).

Ce fonds s'élève actuellement à 11.243 fr. 95.

Les cotisations et les *dons* pour la caisse **du secours immédiat** doivent être adressés **à** M. P. Drubay, trésorier, 92, bd Richard-Lenoir, (11e), ou versés au siège social, à Mme Borgers, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 92, bd Richard-Lenoir (11e).

Tout ouvrage adressé en double exemplaire à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus

Gaillac. — Imprimerie P. Dugourc. | *Le Géant,* Dugourc.

22e Année — N° 201 — Janvier 1914.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

BIBLIOTHÈQUE

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE JANVIER 1914

Conférence : le dimanche 11, à 2 h. 1/2;
Conseil d'Administration : le mercredi 14, à 8 h. 1/2 du soir;
Assemblée générale : le dimanche 18, à 2 h. 1/2;
Séances expérimentales *(publiques) :* les dimanches 4 et 25, à 8 h. 1/2; les jeudis 8, 15, 22 et 29;
Ecole de Médiums : tous les vendredis, à 2 h. 1/2 (sous la direction de Mme Drubay).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER 1914

Service. — Conférence. — Convocation. — Avis. — Caisse de Secours. — Correspondance : Thureau. — Echos divers : V. Chartier. — Relisez Allan Kardec : Henri Sausse. — Le feu de l'Enfer éteint : Rouxel.— La correspondance posthume d'Allan Kardec : Paul Bodier.— Conscience et Morale : Poésis. — Nécrologie.

Membres du Conseil d'Administration

de service en janvier 1914

—«»—

Dimanche 4 et jeudi 8 : Mme et M. Lazard;
Jeudi 15 et jeudi 22 : MM. François et Perrussel:
Jeudi 29 : Mme Borgers et M. Bodier.

Service des Médiums

Dimanche 4 : Mlle Clair;
Jeudis 8 et 15 : Mme Feignez;
Jeudis 22 et 29 : Mme Gaufroy.

CONFÉRENCE

—«»—

Le dimanche 11 janvier, M. Chartier fera, dans le local de la Société, une conférence sur le Magnétisme avec expériences démonstratives sur les spectateurs.

CONVOCATION

—«»—

Conformément à l'article 7 des Statuts, l'**Assemblée générale annuelle** des Membres de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques aura lieu le dimanche 18 janvier 1914, à 2 heures 1/2 précises, dans le local social.

ORDRE DU JOUR

1° Lecture du procès-verbal de la dernière Assemblée générale;
2° Compte rendu moral et financier de l'exercice 1913;
3° Rapport des Censeurs;
4° Approbation des comptes;
5° Proposition et vote du budget pour l'année 1914;
6° Election de Membres du Conseil d'administration;
7° Nomination de deux nouveaux Censeurs.

Tous les Sociétaires sont instamment priés d'assister à cette réunion.

Jo 77184

AVIS

—«»—

MM. les Sociétaires dont la cotisation expire le 31 décembre sont invités à en faire parvenir le montant avant le 15 janvier 1914 à M. P. Durbay, trésorier, 92, boulevard Richard-Lenoir, à Paris.

Passé cette date, les quittances non soldées seront présentées à l'encaissement par la poste, augmentées du montant des frais de recouvrement.

Nous comptons sur la bonne volonté de tous pour qu'il leur soit réservé bon accueil.

Souscription pour la Caisse de secours

—«»—

Dons reçus :

De Mme et M. J.....	3 fr.
De M. L.....	Un lot de vêtements.
De Mlle W.....	Un lot de vêtements.

Remerciements à tous.

CORRESPONDANCE

Paris, le 17 Novembre 1913,

Cher Monsieur Chartier,

J'ai reçu dernièrement d'un de mes parents, employé dans une grande administration publique de l'Est, une lettre relatant un fait assez intéressant pour mériter d'être cité.

Je copie :

« Je vais te conter brièvement un fait qui s'est passé près de nous et qui est véridique.

Dans notre cour habitait un ménage d'ouvriers composé du grand-père, de la grand'mère et de petits enfants.

Le grand-père vint à mourir. La grand'mère, femme inculte parlant mal le français, ne sachant ni lire, ni écrire, vint, huit jours après, nous trouver et nous dit, à nous deux avec maman : « Figurez-vous que j'ai vu le Jean (son mari) — Comment avez-vous pu voir M. Jean ? — Je n'ose pas le dire parce que personne ne le croira. J'étais assise sur mon lit, lorsque sur le canapé, à l'endroit que le Jean occupait depuis sa maladie, j'ai vu un nuage, et de ce nuage il est sorti tel qu'il était sur son lit de mort, puis peu à peu il a disparu dans un brouillard. »

Cette femme nous expliqua que son mari la regarda fixement, et ce qu'il y a d'étrange, c'est que cette femme avait donné, pour l'ensevelir, une chemise blanche; or, elle soupçonnait les ouvriers qui l'ont enseveli d'avoir gardé la chemise. Les personnes qui ont vu le mort ont dit qu'il n'avait pas sa chemise blanche et lorsqu'il apparut à sa femme, il avait sa chemise de couleur et sembla la lui montrer, comme pour justifier le soupçon qu'elle avait.

Cette femme fut brûler la chaise de son mari, car, peu de jours après sa mort, toutes les demi-heures, des coups étaient frappés sur cette chaise. Depuis la disparition de ce meuble, elle n'entend plus rien.

Avoue que se sont là des faits troublants, et cela s'est passé à quelques mètres de nous. L'homme qui est mort était un brave ébéniste, excellent homme auquel nous avons fait tout ce que nous avons pu afin d'adoucir ses derniers moments. »

Voilà, cher Monsieur Chartier, ce que vient de m'écrire mon parent. Si quelque psychiste de la région de Belfort désire faire une enquête pour mieux préciser et juger les faits relatés, je lui révèlerai bien volontiers le nom de mon parent qui se fera un plaisir de le mettre en relation avec les intéressés.

Veuillez agréer...

THUREAU.

ÉCHOS DIVERS

—«»—

La Societé Internationale de Recherches Psychiques, présidée par M. Fabius de Champville, a donné les 17, 18 et 20 novembre dernier, en son local, 174, rue St-Jacques, à Paris, sous la direction de son aimable secrétaire, M. Fernand Girod, trois séances expérimentales, avec le concours de Mlle Tonglet, de Bruxelles, médium dessinateur, peintre et sculpteur.

Cette jeune personne (elle a 27 ans) n'a, paraît-il, jamais appris le dessin, pas plus que la peinture ni le modelage, et cependant, à l'état de trance, les yeux bandés complètement occlus, elle exécute des dessins au fusain, des pastels, de la peinture et modèle des figures avec de la glaise ou de la plastiline.

Parmi les œuvres obtenues dans ces conditions, quelques-unes sont véritablement intéressantes et méritent de retenir l'attention des artistes compétents en ces sortes de travaux.

Mais faut-il y voir l'intervention des esprits?

Si l'on en croit (et il n'y a aucune raison de les mettre en doute), les affirmations du médium confirmées par celles de M. le Président de la Fédération spirite du Brabant affirmant que Mlle Tonglet n'a jamais fait aucune espèce d'étude concernant ces arts, il est très possible d'admettre qu'il y ait, dans les expériences présentées, intervention d'une ou de plusieurs entités invisibles se servant de l'organisme du médium entrancé pour produire les œuvres en question.

Cependant, au point de vue de la critique purement scientifique, il n'apparaît pas insuffisamment que la preuve d'une intervention étrangère au médium soit faite...

Les phénomènes observés ne pourraient-ils pas être l'œuvre de personnalités somnambuliques?

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'un entraînement suffisant permet à certaines personnes de peindre et de dessiner les yeux bandés, et il n'est pas rare de voir soit sur les scènes de music-halls ou de cinémas, soit sur les places publiques, des artistes se livrant à ce genre d'exercices avec un réel talent.

Bien entendu, il n'entre nullement dans notre pensée d'affirmer que les dessins, pastels, peintures et modelages de Mlle Tonglet ont une origine identique à celle des travaux exécutés par les artistes précités; dans le cas de Mlle Tonglet, l'hypothèse médianimique est très plausible, elle est même probable, toutefois, pour les scientistes, elle semble encore insuffisamment démontrée.

*
* *

Tous les membres de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques et la plupart des spirites de Paris connaissent le brillant talent oratoire de M. Eugène Philippe, notre distingué vice-président. Aussi l'affluence des auditeurs fut-elle grande, rue d'Athènes, le 23 novembre, pour entendre M. Philippe traiter du " Spiritisme à travers les âges ".

De la conférence elle-même nous ne dirons rien actuellement, afin de laisser aux lecteurs l'entière satisfaction d'en goûter tout le charme lorsqu'elle sera publiée, mais ce que nous pouvons affirmer dès maintenant, c'est qu'elle fut un immense succès pour son auteur auquel les assistants ne ménagèrent pas leurs applaudissements nombreux et répétés.

*
* *

Le dimanche 7 décembre, notre sympathique et estimé président, M. G. Delanne, alla porter la bonne parole à Nancy, mandé par la Société d'Etudes Psychiques de cette ville.

Là aussi ce fut un véritable triomphe pour le

conférencier, ainsi qu'en témoignent les articles élogieux publiés par les journaux de la région, et nous sommes heureux de constater que si le ton de la presse s'est, en général, sensiblement et agréablement modifié à l'égard des recherches psychiques, c'est à l'infatigable ardeur des champions de la cause spirite qu'est dû cet utile résultat.

V. Chartier.

Relisez Allan Kardec

Dans la manière de voir et d'exposer sa théorie sur le Spiritisme, M. E. Guibal semble ignorer, que cet exposé de la Doctrine spirite a déjà été fait, et de main de maître, par Allan Kardec, dans ses ouvrages. Je ne doute pas que M. E. Guibal ait lu ces ouvrages, entre autres *Le livre des Esprits*, mais il doit y avoir longtemps de cela, ou sa mémoire lui est bien infidèle; aussi après la lecture, de son avis, sur *l'Esprit et l'Ame*, dans la *Tribune Psychique* de décembre, page 1398, je crois devoir lui recommander de lire à nouveau *Le livre des Esprits* § XI pages XIV et suivantes, il y verra que : « L'âme est un esprit incarné dont le corps n'est que l'enveloppe », que : « l'Esprit — toujours uni au périsprit — n'est point un être abstrait, indéfini, que la pensée seule peut concevoir; c'est un être réel, circonscrit, qui, dans certains cas, est appréciable *par les sens de la vue, de l'ouïe et du toucher.*» En poursuivant sa lecture, pages XVI à XIX, il trouvera d'autres points, sur lesquels il est en désaccord avec l'enseignement spirite. Sans vouloir porter atteinte au prestige de M. E. Guibal, je crois que son autorité n'éclipse pas encore celle d'Allan Kardec, que cette dernière *prévaudra encore*, pour quelque temps, pour la majorité des spirites; c'est pour cela que, dans son intérêt et dans celui du Spiritisme, je crois devoir lui donner ce conseil : Relisez Allan Kardec.

Henri Sausse.

Le feu de l'enfer éteint [1]

(L'enquête sur la réincarnation)

L'enfer éternel a été, pendant des siècles, le cauchemar de tous ceux qui ont besoin de croire à l'absurde et qui ne veulent pas voir la contradiction essentielle qui existe entre Dieu et l'Enfer : entre le vrai Dieu, bon, juste, sage, source de tout bien, le Dieu des bonnes gens, et le faux dieu, celui des Juifs et des chrétiens, imprévoyant, mauvais ouvrier, qui a toujours besoin de retoucher son ouvrage; le dieu colère, rageur, vengeur, qui ne pardonne jamais, qui punit toutes les générations pour la peccadille d'un seul homme, etc. etc.

Il y a toujours eu des récalcitrants qui ont repoussé ce dogme et protesté contre cette absurdité.

Les historiens rapportent qu'on vit, au Moyen-Age, une vieille femme qui parcourait le monde, portant d'une main un réchaud allumé, de l'autre une cruche pleine d'eau. Avec le réchaud, disait-elle, je veux brûler le ciel, et avec l'eau, éteindre le feu de l'enfer.

Mais ces hérétiques n'avaient pas beau jeu : on sait que l'Inquisition les préparait au feu de l'enfer en leur faisant subir le feu de la terre, pour la plus grande édification des paresseux intellectuels, qui veulent absolument croire à l'absurde et imposer leur croyance aux autres, plutôt que de faire le moindre effort pour faire usage de leur raison.

Le seau d'eau de la susdite bonne femme a fait des petits. Le ciel n'est peut-être pas encore incendié, mais l'enfer est certainement inondé et prêt à s'éteindre s'il ne l'est déjà. On n'y croit plus, on n'en veut plus; or, en pareille matière, on a ce que l'on veut, et l'on veut ce que l'on croit.

On se demandera désormais : « Comment a-t-on pu croire si longtemps à l'enfer éternel? Il a fallu que nos aïeux fussent bien bornés, disons le mot, bien stupides, pour y avoir cru si longtemps. »

Nos aïeux n'étaient pas plus stupides que nous ne le sommes et que le seront nos neveux. Ils étaient simplement aveuglés par la vanité et par l'intérêt.

Ils aspiraient, comme nous, à une parfaite félicité : on leur présentait l'enfer dans un plateau de la balance et le paradis dans l'autre. On avait beau leur dire qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, chacun se flattait de la douce espérance d'avoir le ciel en partage, et laissait l'enfer à ses frères inférieurs, à ceux qui ne voulaient pas du *credo quia absurdum*.

La déconfiture de l'enfer date de loin, mais sa faillite n'était pas encore prononcée. Elle paraît l'être par la récente enquête sur la réincarnation.

* * *

On sait que M. Calderone, directeur de la revue italienne *Filosofia della Scienza*, a pris l'initiative d'une enquête sur la doctrine de la réincarnation. Le questionnaire a été adressé à des personnalités notables de la science, de la littérature, de l'art, sans distinction de leurs opinions politiques, philosophiques ou religieuses. Les réponses ont été nombreuses (110, d'après la table alphabétique) et variées. Elles ont été publiées dans la *Filosofia della Scienza* et réunies en un fort volume in-8° de 350 pages, y compris une préface de l'enquêteur.

S'il faut dire ma pensée pour ce genre de littérature et de science qu'est l'enquête, j'avouerai que je n'en fais pas grands cas, pour plusieurs raisons.

D'abord, elles donnent lieu à de nombreuses redites et à un gaspillage de temps, de papier, de timbres-poste, etc. pour les scripteurs et pour les lecteurs.

On remédierait en partie à ces inconvénients en ne publiant que le résumé, la substance de toutes les réponses. Mais l'enquêteur pourrait passer pour un exploiteur, se faire accuser de partialité.

Et puis, ce qui est plus embarrassant, il est fort probable que les répondants seraient peu nombreux, car la plupart de ceux-ci ont leur idée de derrière la tête : ils songent à satisfaire leur intérêt ou leur vanité, à se mettre en évidence, même à se faire de la réclame.

L'un dit : J'ai traité ce sujet : voyez mon livre ou mon article de revue. L'autre, je prépare précisément un volume sur la question posée. Un autre... En un mot, chacun se taille une petite réclame gratuite aux dépens de l'enquêteur et des lecteurs bénévoles, s'il y en a, qui ont la patience de lire et relire toutes ces élucubrations.

Les enquêtes ne donnent donc pas, à mon avis, des résultats proportionnés à la mise en train et aux frais qu'elles nécessitent. Un Américain dirait *qu'elles ne paient pas.*

---

(1) Communication faite à la *Société d'Etudes Psychiques de Nantes.*

Enfin, chacun son goût : l'économie n'est pas la vertu dominante en ce monde, il s'en faut, et, puisque enquêtes il y a, prenons-les pour ce qu'elles sont et voyons un peu ce que celle-ci va nous apprendre.

* * *

L'enquête sur la réincarnation donne lieu à une constatation importante. quoique négative. Aucun des répondants n'a affirmé l'existence de l'enfer, qui aurait mis fin à toute discussion. A vrai dire, je n'ai pas lu toutes les réponses, mais j'en ai lu un bon nombre et M. Calderone a dû les lire toutes, et il n'aurait pas manqué de signaler ce fait.

Est-ce que personne ne croit plus à l'enfer éternel ? Mais l'enfer est la colonne du Christianisme. « Satan, a dit Voltaire, c'est tout le Catholicisme ! » Otez Satan, supprimez l'enfer, tous les mystères et les dogmes chrétiens s'écroulent.

Non seulement personne n'affirme l'enfer, mais des prélats très orthodoxes, cités par M. Calderone, le renient, par ce seul fait qu'ils admettent la possibilité, la probabilité, presque la réalité de la réincarnation.

La faillite de l'enfer est donc déclarée, non seulement par les anti-infernistes, mais par les indifférents de toutes les classes sociales, et même par les ministres de l'église catholique ! Satan est déchu ; son armée est en déroute, son royaume est tombé en ruine et n'est plus de ce monde !

Et pourtant le Christianisme survit à Satan, se survit à lui-même ! Comment cela se fait-il ? Ou le Christianisme est l'hypocrisie générale organisée, ou il est soutenu par quelque autre chose que le dogme. Par quoi ? Est-ce par la morale ? La morale est antérieure à la religion ; elle est même souvent faussée, corrompue par les dogmes religieux. Au surplus, la morale dite chrétienne est bien antérieure au Christianisme. Aucune maxime chrétienne n'était nouvelle, il y a 2.000 ans.

Le christianisme, surtout le catholicisme, ne se soutient donc que par le culte. C'est une raison d'être comme une autre, même très bonne, à mon avis ; mais il n'en est pas moins vrai que l'Eglise n'est plus qu'un Théâtre, et que le catholicisme n'est, tout au plus, qu'un paganisme, puisque tout dans son culte, ornements sacerdotaux, cérémonies, chants, luminaires, etc., provient du paganisme.

* * *

De ce que le christianisme n'est plus qu'une ruine, il ne suit pas que le réincarnationnisme — le spiritisme, pour l'appeler de son vrai nom, moins rébarbatif — soit démontré. Il est même très loin et ne le sera pas de sitôt.

La science psychique, c'est-à-dire la science des esprits tant incarnés que désincarnés, est la plus difficile de toutes les sciences ; elle est en même temps la moins et la plus mal cultivée.

Les théologiens la faussent autant qu'ils peuvent.

Les savants ne s'en occupent pas, si ce n'est pour la décrier, en nier même la possibilité.

Quelques savants et philosophes indépendants s'y consacrent ; mais ils sont submergés par le flot des primaires et des amateurs, qui résolvent *de chic* les plus hauts problèmes, et sont d'autant plus présomptueux qu'ils sont plus ignorants.

Quant à la difficulté, les objets des sciences physiques et physiologiques tombent sous les sens : l'observation de ces objets est à la portée de tout le monde ; l'expérience est facile à répéter ; la classification et l'explication des faits ne présentent que peu de difficultés.

Dans les sciences psychiques, au contraire, l'objet, l'esprit, échappe à nos sens. S'il est incarné, nous ne le connaissons que par ses effets, les actes qu'il fait accomplir au corps qu'il anime. S'il est désincarné, nous ne pouvons le connaître que par analogie avec ce que nous connaissons des esprits incarnés.

Les expériences psychiques sont difficiles à réaliser ; leur interprétation est encore plus délicate. Lors même que tout le monde serait décidé à étudier de bonne foi le psychisme, il serait difficile de le réduire en science, c'est-à-dire en un corps de faits bien constatés, bien classés, bien expliqués.

Il n'en faut pas moins travailler à l'édification de la doctrine psychique. A vaincre sans péril... Il ne faut pas se décourager parce qu'on rencontre des obstacles, de la part des hommes autant ou plus que de la part de la nature, et parce qu'on subit des échecs.

D'ailleurs, nous n'avons pas le choix. C'est là une question de vie ou de mort, future et même présente Car l'idée que l'on se fait de la nature de l'âme influe sur toute notre vie.

Ces réserves faites, jetons un coup d'œil, à bâtons rompus, sur quelques réponses à l'enquête.

* * *

Au point de vue scientifique, dit M. Zuretti, je trouve que la métempsychose est digne d'études, mais n'est pas susceptible de démonstration.

Cela dépend de ce qu'on entend par *démonstration*. Les démonstrations spiritualistes sont d'un autre genre que les démonstrations matérialistes, mais celles-ci n'en sont pas meilleures ni celles-là moins bonnes.

M. Ferrière estime que l'idée de réincarnation rétablit la justice immanente, qui n'a aucune base ni dans le christianisme, ni dans le matérialisme ; puis il ajoute : « Qu'un parlement humain décrète la réincarnation universelle et obligatoire. Je vote avec lui. »

La question n'est pas une affaire de parlement, mais de sentiment et de raison, ce qui n'a rien de commun avec un parlement, s'il est vrai, comme l'a dit Montesquieu, que « plus il y a de têtes dans une assemblée, moins il y a d'esprit ».

Au point de vue philosophique, dit M. Marcel Hébert, l'hypothèse de la réincarnation est, *a priori*, soutenable et hautement morale ; mais, *a posteriori*, il n'existe aucun fait qui puisse lui servir de preuve.

A priori et quand on ne peut éviter le choix, il faut adopter l'hypothèse la plus soutenable et la plus morale. Quant à l'*a posteriori*, on ne trouvera jamais de preuves si on ne les cherche pas et l'on ne peut les chercher qu'en acceptant l'hypothèse à titre provisoire.

Pour M. Chiappelli, la réincarnation manque de base scientifique, et ce qui en rend la recherche difficile, c'est que notre âme paraît orientée et pour ainsi dire polarisée dans le passé plutôt que vers l'avenir.

Tout ce qui est polarisé est pourvu de deux pôles opposés qui se font équilibre. L'objection n'a donc pas de valeur.

La doctrine de la réincarnation, dit M. Laisant, n'a ni importance sociale, ni valeur morale. L'abolition de tout souvenir d'une vie antérieure est pour le moins une forte présomption contre cette hypothèse.

« Ni importance sociale, ni valeur morale. » On voit bien que c'est un matérialiste qui parle, mais il ne prouve pas, et il ne paraît guère au courant de la littérature sur le sujet, car, sans faire appel aux spécialistes du psychisme, Pierre Leroux a fort bien démontré, il y a près d'un siècle, que l'oubli des vies antérieures ne prouvait rien contre l'hypothèse.

Le Dr Giuseppe Vinci nous donne la contre-partie de M. Laisant Au point de vue ético-social, dit-il, la doctrine de la réincarnation représente la construction la

plus superbe de l'esprit humain, puisque, d'un côté, elle satisfait pleinement la grande croyance à l'immortalité de l'âme, et, d'un autre côté, elle justifie les attributs de la bonté et de la justice de Dieu, qui sont très ébranlées par la croyance chrétienne à la damnation éternelle.

Voici l'opinion, ou plutôt l'absence d'opinion, d'un professeur de la R. Université de Rome, sénateur du Royaume d'Italie : Je n'ai pas eu l'occasion de me former d'opinion bien ferme, ni de caractère sentimental, ni de caractère scientifique. Mon orientation mentale, toute dirigée vers la science positive, m'interdit de me prononcer sur de tels problèmes.

Est-il bien sûr que la réincarnation ne relève pas de la science positive?

M. Damien dit que la doctrine des vies successives de l'âme débarrasse l'humanité de la crainte d'un enfer éternel incompatible avec la bonté et même la simple justice de Dieu. L'oubli des vies passées n'est point un obstacle à l'admission de cette croyance. L'esprit, en se réincarnant, apporte avec soi, non pas tous ses souvenirs antérieurs, qui lui seraient inutiles, mais les *résultats* des progrès spirituels qu'il a acquis dans ses vies précédentes.

On voit par ce court aperçu qu'il y a dans l'enquête des réponses pour tous les goûts. Si ces réponses ne sont pas *résolutives,* beaucoup sont suggestives et donnent à penser.

M. Calderone ne s'arrête pas là et se propose de publier les discussions, opinions, rapports qui seront faits par la presse sur la question de la réincarnation.

ROUXEL.

La Correspondance Posthume d'Allan Kardec

De 1854 à 1869, Allan Kardec a reçu une volumineuse correspondance, plusieurs milliers de lettres chaque année.

Une grande partie de ces missives a été conservée ainsi que la copie littérale des réponses d'Allan Kardec à ses correspondants.

M. Paul Leymarie, directeur de la *Revue spirite* fondée par le Maître en 1858, a jugé utile d'insérer dans la dite Revue quelques extraits de cette correspondance dont la publication semble s'imposer tout particulièrement à l'heure actuelle.

Ce projet répond à un double but : montrer l'immense et bienfaisant labeur du Maître et donner un complément d'informations, d'instructions, de conseils à tous ceux qui cherchent à s'instruire dans la science spirite.

On lira certes avec intérêt et curiosité les lettres adressées au Maître, car il en est de touchantes et de désespérées, de timides et de plaintives, de victorieuses et remplies d'espérance, de bizarres, de désolantes aussi.

A tous ses correspondants, le Maître a répondu. Aux uns, il a prodigué les conseils et les consolations ; pour les autres, il s'est efforcé de préciser les vérités qui lui étaient révélées ; à tous, sans exception, il a donné le meilleur de lui-même en s'efforçant de leur insuffler l'esprit de foi et de charité dont il était animé à un si haut degré.

Des écrivains, des penseurs, des politiciens, des ecclésiastiques, des savants, des hommes de toutes les conditions et de tous les pays ont correspondu avec Allan Kardec. Des mères et des épouses éplorées, des maris désespérés, des jeunes gens, des victimes de la vie ou de ce que l'on appelle plus communément le sort, ont demandé au Maître des explications, des conseils et des consolations.

Toutes et tous ont obtenu la réponse qui les pouvait satisfaire, toutes et tous ont pu retrouver, grâce aux instructions du maître, un peu d'espérance et de joie au milieu de leurs labeurs et de leurs afflictions.

Avec une inlassable patience et la foi éclairée d'un apôtre sûr de sa mission, avec toute son énergie et son talent d'écrivain, le grand Initiateur s'est efforcé de consoler, de satisfaire et d'instruire, en ouvrant aux âmes affligées et torturées les riantes et douces perspectives supraterrestre.

« Ma correspondance, a-t-il écrit dans une de ces lettres, — la première qui a paru dans le numéro de décembre de la *Revue spirite* — sera un jour, après moi, une chose bien curieuse. Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne. »

Avec clarté et précision, avec cette rigoureuse logique qui a fait la force et la grandeur de son œuvre, Allan Kardec a toujours trouvé le mot juste, l'explication qui rendait compréhensible les admirables révélations du Spiritisme.

D'autre part, le Maître n'a pas seulement conservé les lettres des affligés et de ceux qui pouvaient comprendre ses enseignements, il a gardé aussi les billets ironiques, les lettres railleuses, qui sont et demeureront les preuves des luttes qu'il a dû soutenir contre la mauvaise foi, le parti pris, la jalousie et toutes les méchancetés des hommes de son époque.

Avec une maîtrise incomparable, une politesse élégante et fine, il a réfuté victorieusement certaines théories et bien souvent il est arrivé à désarmer ses adversaires les plus acharnés.

La correspondance posthume du Maître démontrera d'une façon éclatante la supériorité morale, la haute portée philosophique et scientifique de son enseignement, ou pour mieux dire de celui des Esprits, car Allan Kardec, avec une humilité parfaite, a tenu à répéter qu'il n'était que l'ouvrier modeste dont s'étaient servis les Esprits supérieurs.

Les temps approchent où définitivement la Foi éclairée va rayonner sur le monde terrestre ; les temps approchent où la Science parfaite, moins orgueilleuse, moins dogmatique et moins intransigeante, prêtera son utile et bienfaisant concours à la foi religieuse.

Et c'est bien ce que le Maître a toujours affirmé dans tous ses écrits, lesquels prennent à l'heure actuelle une importance considérable, par suite de l'intérêt et de la variété des sujets traités.

La publication qui va commencer, dans la *Revue spirite*, n'étant qu'un extrait de la correspondance d'Allan-Kardec, nous tairons la plupart des noms de ceux qui se sont adressés à lui et nous négli-

gerons d'indiquer les dates des lettres. Il suffira de savoir que cette correspondance va de 1854 à 1869.

Plus tard, la réunion de toutes ces lettres, classées chronologiquement, sera susceptible de former plusieurs volumes, mais avant cette mise au point définitive, nous avons cru devoir en donner d'importants extraits, persuadés d'avance qu'ils seront favorablement accueillis par les admirateurs du Maître.

Tous ces documents seront précédés ou suivis de commentaires destinés à préciser leur portée et compléter les enseignements qu'ils comportent.

La tâche que nous entreprenons a surtout pour but d'amener les spirites à la compréhension et à la pratique raisonnable d'une doctrine pour laquelle le Maître a dépensé tant d'efforts, et dont il s'est fait l'apôtre infatigable.

Au milieu de nos hésitations à tous, ces écrits posthumes viendront réveiller notre confiance et notre foi. Ils nous inciteront à nous avancer toujours plus loin sur la route indiquée par le Maître, ils nous forceront peut-être à mieux nous pénétrer des véritables idées de charité et de fraternité en attendant la lumineuse aurore d'une vie meilleure que nous aurons su gagner par nos efforts.

Paul Bodier.

La lettre ci-dessous a été adressée par M. Jaubert (de Carcassonne) à Allan Kardec. Bien que le texte de cette missive ait été publié en son temps, nous croyons devoir le donner à nouveau en le faisant suivre de la réponse du Maître.

Monsieur et cher Maître,

Je ne veux pas laisser mourir l'année 1865 sans lui rendre grâces pour tout le bien qu'elle a fait au Spiritisme.

Nous lui devons la *Pluralité des existences de l'âme*, par André Pezzani, *La Pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion : deux jumeaux qui naissent à peine, et marchent à si grands pas dans le monde philosophique.

Nous lui devons un livre, petit par ses pages, grand par ses pensées. La simplicité nerveuse de son style le discute à la sévérité de sa logique. Il contient, en germe, la théologie de l'avenir; il a le calme de la force, et la force de la vérité. Je voudrais que le volume ayant pour titre : *Ciel et enfer*, fût édité à des millions d'exemplaires.

Pardonnez-moi cet éloge : J'ai trop vécu pour être enthousiaste et j'abhorre la flatterie.

L'année 1865 nous donne *Spirite*, nouvelle fantastique. La littérature se décide à faire invasion dans notre domaine. L'auteur n'a pas tiré du spiritisme tous les enseignements qu'il renferme. Il met en saillie l'idée capitale, essentielle : la démonstration de l'âme immortelle par les phénomènes. Les tableaux du peintre m'ont paru ravissants; je ne puis résister au plaisir d'une citation.

Spirite, l'amante ignorée, sur la Terre, de Guy de Malivert, vient de mourir. Elle décrit elle-même ses premières sensations.

« L'instinct de la nature luttait encore contre la « destruction; mais bientôt cette lutte inutile cessa, et « dans un faible soupir mon âme s'exhala de mes « lèvres.

« Des mots humains ne peuvent rendre la sensation « d'une âme qui, délivrée de sa prison corporelle, passe « de cette vie dans l'autre, du temps dans l'éternité et « du fini dans l'infini. Mon corps immobile et déjà « revêtu de cette blancheur mate, livrée de la mort, « gisait sur sa couche funèbre, entouré des religieuses « en prières, et j'en étais aussi détachée que le papillon « peut l'être de sa chrysalide, coque vide, dépouille « informe, pour ouvrir ses jeunes ailes à la lumière « inconnue et soudainement révélée.

« A une intermittence d'ombre profonde avait succédé un éblouissement de splendeurs, un élargissement d'horizons, une disparition de toute limite et de « tout obstacle qui m'enivraient d'une joie indicible. « Des explosions de sens nouveaux me faisaient comprendre les mystères impénétrables à la pensée et « aux organes terrestres. Débarrassée de cet argile « soumis aux lois de la pesanteur, qui m'alourdissait « naguère encore, je m'élançais avec une alacrité folle « dans l'insondable éther. Les distances n'existaient « plus pour moi, et mon simple désir me rendait présente où je voulais être. Je traçais de grands cercles « d'un vol plus rapide que la lumière à travers l'azur « vague des espaces, comme pour prendre possession « de l'immensité, me croisant avec des essaims d'âmes « et d'esprits. »

Et la toile se déroule toujours plus splendide. J'ignore si, au fond de l'âme, M. Théophile Gautier est spirite; mais à coup sûr, il sert aux matérialistes, aux incroyants, le breuvage salutaire dans des coupes d'or magnifiquement ciselées.

Je bénis encore l'année 1865 pour les grosses colères qu'elle renfermait dans ses flancs. Personne ne s'y trompe; les frères Davenport sont moins la cause que le prétexte de la croisade. Soldats de tous uniformes ont pointé contre nous leurs canons rangés. Qu'ont-ils donc prouvé?... La force et la résistance de la citadelle assiégée. Je connais un journal du Midi, très répandu, très estimé et à bon droit, qui depuis longtemps enterre le spiritisme pauvrement une fois par mois. D'où la conséquence que le spiritisme ressuscite au moins douze fois par an.

Vous verrez qu'ils le rendront immortel à force de le tuer.

Je n'ai plus maintenant que mes souhaits de bonne année. Mes premiers vœux sont pour vous, Monsieur et cher Maître, pour votre bonheur, pour votre œuvre si vaillamment entreprise et si dignement poursuivie.

Je fais ces vœux pour l'union intime de tous les spirites. J'ai vu, avec douleur, quelques légers nuages tomber dans notre horizon. Qui nous aimera si nous ne savons pas nous aimer ! Comme vous le dites très bien, dans le dernier numéro de votre Revue : Quiconque croit à l'existence des âmes, et à la possibilité des relations entre les hommes et le monde spirituel est spirite.

Que cette définition reste ! et sur ce terrain solide, nous serons toujours tous d'accord.

Et maintenant, si les détails de doctrine — même importants — parfois nous divisent, discutons-les, non pas en fratricides, mais en hommes qui n'ont qu'un but : le triomphe de la raison; et par la raison la recherche du vrai et du beau, le progrès de la science, le bonheur de l'humanité.

Restent mes vœux les plus ardents, les plus sincères. Je les adresse à tous ceux qui se disent nos ennemis : que Dieu les éclaire !

Adieu, Monsieur, recevez pour nous et pour tous nos

frères de Paris, la nouvelle assurance de mes sentiments affectueux et de ma considération distinguée.

E. JAUBERT.

Réponse d'Allan Kardec

Monsieur et très honoré frère spirite,

J'ai reçu en son temps votre bonne et affectueuse lettre, à laquelle je n'ai pas répondu immédiatement, parce que j'avais à m'occuper, toute affaire cessante, du prochain numéro de la *Revue:* j'ai voulu devancer l'époque du 1er janvier pour éviter l'encombrement de la fin de l'année. Cela fait, mon premier soin est de vous remercier des témoignages de sympathie que vous voulez bien me donner, et auxquels je suis infiniment sensible.

La Société spirite de Paris a entendu la lecture de votre lettre avec le plus vif intérêt, et y a répondu par d'unanimes applaudissements. Elle m'a chargé de vous exprimer d'une manière toute spéciale le prix qu'elle attache aux sentiments affectueux que vous portez à vos frères de Paris; chacun en a pris sa part avec bonheur.

Comme vous, cher Monsieur, je déplore les nuages qui tombent dans notre horizon. Cependant cela est inévitable, car le spiritisme n'a pas le privilège de transformer immédiatement tous les hommes. Il y a tant de gens qui ne prennent que la surface des meilleures choses! Et puis il faut considérer que quelques-uns ont vu dans le spiritisme bien moins une affaire de conviction qu'une nouvelle mine à exploiter, un marchepied pour se relever des échecs que leur insuffisance ou leur imprévoyance leur avait fait subir dans les affaires matérielles de la vie. Et puis enfin il faut mettre en ligne de compte les faux frères, agents souples de sectes ténébreuses, qui prennent tous les masques pour s'insinuer partout; loups qui se vêtent de la peau du mouton pour s'introduire dans la bergerie : hypocrites au dévouement factice qui, à l'aide de défaillances vraies ou simulées espèrent jeter le désarroi et le découragement dans les rangs des vrais spirites, en brûlant ce qu'ils avaient eu l'air d'adorer, et en criant plus tard : sauve qui peut!

Oui, cher Monsieur, il faut que l'humanité fasse peau neuve pour se purger de toutes ses plaies! Les ennemis les plus dangereux du spiritisme ne sont pas les adversaires hautement avoués, mais ceux qui n'en prennent que le masque. Surveiller toutes ces intrigues et les déjouer avec prudence, n'est pas la partie la moins rude et la moins pénible de ma tâche. Heureusement j'ai pour moi le courage, la persévérance que donne la certitude d'arriver au but. Je connais les hommes et ne m'étonne de rien; je sais que les grandes idées ne s'établissent pas sans lutte, et je suis préparé à tout; je sais que j'aurai encore de grands obstacles à vaincre, mais je ne m'en effraie pas, parce que je sais que la volonté des hommes ne peut rien contre la volonté de Dieu. Le progrès est un enfantement laborieux qui trouve une résistance opiniâtre dans les abus qu'il doit déraciner ei qui lui disputent le terrain pied à pied.

Disons encore autre chose, — je regrette de parler de moi — c'est que si le succès de mes ouvrages est un sujet de joie pour les adeptes sincères, il est pour quelques-uns un crève-cœur; le crédit que ce succès me donne les offusque.

Ce ne sont pas de vrais spirites, direz-vous; d'accord; mais ils veulent en avoir l'apparence. Ils jalousent ma position! Je voudrais les voir à ma place, travaillant sans trêve ni répit, accablé par la fatigue et les veilles, l'esprit toujours tendu, l'œil constamment sur tous les points de l'horizon pour épier les fluctuations du grand mouvement, afin de diriger ma barque en conséquence et la conduire plus sûrement au port, et cela sans pouvoir même prendre le repos qui serait nécessaire à ma santé. Au moins le marin, une fois au port, se repose; pour moi, le port est dans l'autre monde.

Mais ce ne sera pas encore le repos, car, après avoir puisé de nouvelles forces et reçu de nouvelles instructions, je ne tarderai pas, m'a-t-on dit, à revenir pour continuer l'œuvre à laquelle mon âge ne me permet pas de donner la dernière main. Je sème; plus tard il faudra surveiller la moisson.

Cependant, quelque dure que soit ma tâche actuelle, je ne m'en plains pas. Tout ce que je demande à Dieu et aux bons esprits, c'est de me donner les forces physiques nécessaires pour aller jusqu'au bout.

Mais si j'ai des ennuis et des soucis, Dieu m'accorde de bien grandes compensations, puisqu'il m'est donné de voir l'aurore du succès de l'œuvre à laquelle j'ai consacrée ma vie! Que sont quelques déceptions auprès des innombrables heureux que fait la doctrine et des marques de sympathie que j'en reçois tous les jours! Des lettres comme la vôtre, cher Monsieur, me paient au centuple de toutes mes fatigues.

Oui, ma correspondance sera un jour, après moi, une chose bien curieuse! Ce sera le plus vaste et le plus lumineux répertoire de l'histoire du spiritisme moderne pour les hommes et pour les choses; c'est le tableau le plus vrai du mouvement régénérateur qui s'opère et la preuve la plus palpable de sa marche irrésistible, car l'on y voit la semence germer depuis la cour du prince jusqu'à la cabane du prolétaire, depuis le savant jusqu'à l'ignorant, depuis le Musulman et l'Indou adorateur au feu, jusqu'au Chrétien; depuis les steppes du Tartre, jusqu'aux terres de la civilisation la plus raffinée. Partout se propagent l'agitation et l'effervescence précurseurs des grandes transformations. Voilà ce qu'il m'est donné de voir, non pas par les yeux de l'illuminisme, mais par les preuves écrites que j'ai dans la main. En présence de ce spectacle grandiose, qu'ils paraissent petits ceux qui prétendent lutter contre le torrent et s'opposer aux volontés de l'Eternel! On comprendra la force et les encouragemenfs que j'ai dû y puiser et l'on ne s'étonnera pas de mon indifférence pour les bâtons que l'on me jette à la traverse.

Pardon, cher Monsieur, de cette longue digression à laquelle je me suis laissé aller malgré moi sans dessein prémédité, et recevez, je vous prie, la nouvelle assurance de ma bien vive et bien sincère sympathie fraternelle.

Allan KARDEC.

La lettre ci-dessus résume nettement les idées du Maître et précise certains points intéressants.

Allan Kardec y fait allusion à sa réincarnation, il définit ce que sera plus tard sa correspondance, il nous fait entrevoir combien sa mission est rendue difficile par tous ceux qui essaient de contrecarrer ses efforts généreux, il nous fait espérer enfin le développement du Spiritisme.

A plus d'un demi-siècle de distance, cette lettre nous prouve qu'il a prévu la diffusion de la doctrine, tout en nous montrant les obstacles nombreux auquels viendront se heurter beaucoup de spirites.

En effet, le défaut d'humilité, le désir d'avoir la prépondérance lancent bien des adeptes dans la mauvaise voie et l'union entre tous les spirites

reste malheureusement, à l'heure actuelle, des plus problématique, chacun voulant trop souvent dominer son voisin.

Puissent les lettres que nous publierons par la suite, forcer bien des spirites à réfléchir et à mettre en pratique les enseignements du Maître ; puissent-elles leur donner un jugement sain, sans lequel les organisations spirites ne pourront vivre pour le plus grand profit de l'humanité enfin digne d'apprécier les bienfaits d'une foi éclairée et vraiment sincère.

Revenir aux enseignements d'Allan Kardec, c'est cesser d'être versatile, c'est retrouver le bon chemin.

Ce chemin est assez large pour que tous les gens de bonne volonté puissent s'y retrouver pour marcher unis dans le même but : la connaissance plus parfaite du monde de l'au-delà, la compréhension plus large des œuvres immortelles de Dieu.

P. B.

Conscience et Morale

—«»—

La conscience est cette voix intérieure qui semble nous dicter la conduite que nous devons tenir. Elle puise son fonds dans l'acquis de nos existences antérieures et devient pour nous un guide d'autant plus sûr qu'elle reproduit la somme de nos acquisitions morales à travers les avatars de notre évolution.

La morale est la loi que Dieu a mis dans l'Univers à notre disposition avec libre arbitre d'en user ou de la combattre. Nous ressentons les effets de nos actes à plus ou moins longue échéance et nul ne peut nous y soustraire.

Si nous voulions entrer un peu en nous-mêmes, nous verrions que nos malheurs et nos maux sont le propre résultat de nous-mêmes, de nos pensées, de nos actes et de nos relations.

Chacun arrive sur terre avec une certaine quantité de conscience, c'est-à-dire un acquis plus ou moins grand de moralité, fruit de ses efforts.

Quand il retourne dans l'au-delà, il retrouve son point d'évolution, constate à la fois et son gain et surtout ce qu'il lui manque pour gagner les sphères où règne la paix et le bien, sphères que Dieu ne peut accorder qu'à ceux qui les ont méritées par leurs efforts.

Les esprits ont à leur vue la directe conséquence de leurs actes, ce qui parfois leur cause d'intolérables souffrances.

Les vivants ne voient pas cela aussi clairement, et il leur faut un guide d'autant plus caché qu'il demande la paix de l'âme pour s'épanouir et se manifester.

Conscience et morale sont les deux supports de l'éducation, et que penser d'une éducation où la conscience est bannie et remplacée par des études plus ou moins savantes sur le devoir des autres envers soi-même et non sur celui de soi-même envers les autres.

Et pourtant que voyons-nous aujourd'hui si ce n'est qu'égoïsme et manque de cœur du haut en bas de l'échelle sociale.

L'adhésion aux principes révélés des sciences de l'âme aura certes raison de cet état de choses inquiétant pour l'évolution générale de l'humanité, mais il serait nécessaire d'activer autant que possible cette évolution pour le bien-être de chacun et de la communauté.

Le spiritisme est bien placé pour cela, et de toutes les croyances la plus satisfaisante et pour le cœur et pour la raison.

Le fondateur de la doctrine, Allan Kardec, a bien mis en lumière la sûreté de cette croyance, et il a démontré dans des ouvrages que tous connaissent la beauté de cette doctrine et son caractère de science destinée à évoluer et à suivre le développement des idées du siècle.

J'estime, après bien d'autres, que le moment est venu de travailler activement à la propagation active de nos idées et d'en faire diffusion le plus possible autour de nous.

Poésis.

Russel-Wallace

Alfred Russel-Wallace, le digne émule de Darwin et devenu, après la mort de ce dernier, le plus éminent représentant de l'évolutionnisme, vient de mourir à l'âge de 91 ans.

Russel-Wallace fut un savant consciencieux dans toute l'acception de ce mot. Son œuvre magistrale : *Les miracles et le moderne spiritualisme,* eut un grand retentissement non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier, car l'auteur, par une argumentation précise et serrée, appuyée sur des preuves expérimentales, a montré toute l'importance et la grandeur des doctrines défendues par les Spirites.

Ce livre a prouvé la probité scientifique de Russel-Wallace et les spirites doivent à ce savant une particulière reconnaissance.

Russel-Wallace, avec fermeté, a toujours hautement affirmé, en dépit des oppositions, des critiques et des railleries, la réalité des phénomèmes psychiques.

Les savants orgueilleux devraient s'inspirer de l'exemple fourni par la vie d'un tel homme qui ne craignit jamais d'affirmer les faits dont il avait été le témoin, en faisant toujours passer l'honnêteté scientifique au dessus de toutes les considérations d'écoles et de partis.

Le souvenir de Russel-Wallace ne s'effacera pas. Son nom restera toujours gravé sur les tables de la science, de cette science rénovée qui commence à poindre et que les êtres humains raisonnables appellent de tous leurs vœux pour établir enfin une étroite synthèse entre le passé et le présent afin de préparer un avenir meilleur.

En s'inclinant respectueusement devant cette tombe, les hommes de notre époque affirmeront leurs espoirs dans la véritable science, ils signaleront à l'admiration des générations futures la belle et noble carrière de cet esprit puissant qui vint jeter quelque lumière dans l'ombre qui nous entourait, et qui sut, par une vie toute de labeur et d'effort scientifique toujours soutenu, donner une orientation et une impulsion nouvelles à la science humaine.

Paul Bodier.

Gaillac. — Imprimerie et Librairie P. Dugourc.

Le Gérant, P. Dugourc.

22e Année — N° 202 — Février 1914.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE FÉVRIER 1914

Conférence : le dimanche 8, à 2 h. 1/2;
Conseil d'Administration : le mercredi 11, à 8 h. 1/2 du soir;
Séances expérimentales *(publiques) :* à 2 h. 1/2, les dimanches 1er, 15 et 22; à 8 h. 1/2 du soir, les jeudis 5, 12, 19 et 26;
Ecole de Médiums : tous les vendredis, à 2 h. 1/2 (sous la direction de Mme Drubay).

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE FÉVRIER 1914

Service. — Conférence. — Souscription. — La Prière : Rouxel. — Réponse à M. H. Sausse : E. Guibal. — Entretiens philosophiques : E. Guibal.

Membres du Conseil d'Administration
de service en février 1914

Dimanche 1er et jeudi 5 : MM. Aubert et Fabre;
Jeudi 12 et dimanche 15 : MM. Chevreuil et Darget;
Jeudi 19 et dimanche 22 : MM. Philippe et Aubert;
Jeudi 26 : Mme et M. Drubay.

Service des Médiums

Jeudis 5 et 12 : Mme L. Feignez;
Jeudis 19 et 24 : Mme Gaufroy;
Dimanches 1er, 15 et 22 : Mlle Clair;

CONFÉRENCE

Le dimanche 8 février 1914, M. Paul Bodier fera, à 2 heures 1/2 précises, dans le local de la Société, une conférence sur : **" L'Enfance et l'Adolescence devant le Spiritisme ".**

Souscription pour la Caisse de secours

Dons reçus :

De Mlle Datry, de Toulouse.....	20 fr.
De Mme P..., de Paris.....	50 fr.
De M. P..., de Paris.....	5 fr.
De Mme Vieille, de Paris...	Un lot layettes pour enfants.

Merci à tous.

LA PRIÈRE (1)

La question de la prière est à l'ordre du jour parmi les spirites et les spiritisants dans tous les pays, sauf en France, où l'on n'en parle que peu ou point et où on ne parait guère s'intéresser à ce qui se passe à l'étranger.

En Angleterre, *The Light* a publié en ces derniers temps un grand nombre de lettres et réponses pour et contre la prière. (2)

En Espagne et Sud-Amérique, cette question est souvent traitée dans les revues spéciales. Je vous ai analysé dernièrement un article sur « les prières payées », paru dans la *Voz de la Verdad.* Aujourd'hui, voici, dans *Luz y Union,* une étude plus approfondie. L'auteur, qui signe M. S., paraît très au courant des théories scientifiques et des doctrines philosophiques. Son travail mérite d'être résumé et discuté. C'est ce que nous allons faire.

* * *

Les adeptes du spiritisme, dit l'auteur, sont très divisés au sujet de la prière. Les uns veulent prier sans cesse; les autres ne veulent prier jamais.

(1) Communication faite à la *Société d'Etudes Psychiques de Nantes*, le 31 août 1913.

(2) Cet article a fait l'objet d'une communication à la *Société d'Etudes Psychiques de Nantes*, qui sera insérée dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme.*

Les premiers attendent tout de la prière et réduisent ainsi à rien leur libre activité, d'où il suit que leur responsabilité se trouve annulée.

Pour les autres, Dieu et la Providence n'existent pas; l'homme est tout; il n'y a pas d'autre Providence que l'homme même. Supposé que Dieu existe, la prière ne resterait pas moins sans raison d'être, car Dieu est immuable et il ne peut, sans contradiction, changer les lois qu'il a données à la nature.

Laquelle de ces deux opinions est la bonne?

Pour répondre à cette question, M. S. commence par définir la prière.

En langue espagnole, il y a deux verbes qui signifient prier : *orar*, qui s'applique plus particulièrement à l'improvisation de la prière, et *rezar*, qui se rapporte à la lecture, la récitation de prières faites d'avance.

Au-dessus de ces deux modes de prier, il y en a un troisième qui consiste à prier sans paroles, par la seule pensée.

Mais, observe M. S., l'homme est lui-même une formule et l'on ne peut concevoir une idée sans l'unir à une formule. La troisième forme de prière est donc impossible.

Je crois que M. S. se trompe sur ce dernier point. On ne peut pas manifester, extérioriser, communiquer à d'autres une idée sans formule; mais on peut très bien *concevoir* cette idée sans formule. L'idée précède le signe, quel qu'il soit, et ceci provient de cela.

M. S. convient d'ailleurs lui-même qu'il faut simplifier les formules de prières le plus possible; que la pensée se dilue, se noie dans les longues péroraisons; que ce n'est pas celui qui crie : Seigneur! Seigneur! qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui pense droit et agit correctement, conformément à sa pensée.

Celui qui récite beaucoup, pense peu; celui même qui *improvise* ne pense guère que superficiellement. La prière suprême est la méditation muette et silencieuse.

L'expérience, non seulement en mystique, mais en toutes choses, prouve que les grands orateurs sont rarement de profonds penseurs, et réciproquement.

Les mystiques les plus expérimentés : sainte Thérèse et ses suivants, les théologiens même conviennent que les prières les plus courtes sont les meilleures et que l'idéal du genre est « la prière intérieure et spirituelle, qui n'a pas besoin de paroles ».

Quelle que soit la forme donnée à la prière, la grande question est de savoir si la prière est efficace et utile ou si elle n'est que temps et peine perdus.

*
* *

Aussi loin qu'on remonte dans les temps on trouve la prière en usage chez tous les peuples, peuplades, tribus, hordes, sans que les hommes des diverses régions de la terre aient pu se concerter entre eux pour l'établir.

La prière est un fait universel. Ce fait est un indice que la prière est instructive, naturelle à l'homme; qu'elle répond à un besoin réel.

« Quand on prie, on jouit, dit M. S,. quand la prière est désintéressée, on jouit actuellement; quand elle est une demande, on jouit en espérance.

Les adversaires de la prière invoquent l'immutabilité de Dieu et des lois de la nuture.

Il est certain, répond M. S., que Dieu est immuable; il l'a dit lui-même par la bouche du prophète Malachie : *Ego Dominus et non mutor*. Je suis le Seigneur et je ne change pas. Il est donc inutile de rien demander à Dieu. Mais la demande n'est qu'une des formes de la prière, c'est la prière *intéressée*; il y a aussi la prière *désintéressée*, l'action de grâces. La seule prière que nous puissions adresser à Dieu c'est : merci, *Deo gratias*.

Quant aux lois naturelles, il est bien vrai qu'établies par Dieu elles participent de sa nature; mais ces lois sont multiples et nous sommes actifs. Nous ne sommes pas fatalement soumis à ces lois. Par notre intelligence et notre volonté, nous pourrons *nous servir* de ces lois, les combiner entre elles de manière à ce que leurs effets tournent à notre profit. Les lois naturelles n'autorisent donc pas le fatalisme.

D'autre part, entre Dieu (qui est *un* et par conséquent immuable, et nous, il peut et doit y avoir des êtres intermédiaires à l'infini, qui s'intéressent peut-être à nous, comme nous nous intéressons à nos cousins les animaux et à nos frères, les hommes, plus faibles ou moins bien partagés que nous en dons naturels ou conventionnels.

Ces entités peuvent être sensibles à nos prières : peut-être même ont-elles besoin des nôtres. Qui sait? « On a souvent besoin d'un plus petit que soi. » Ce peut-être est une question de fait; dans cette hypothèse l'utilité de la prière se juge à ses résultats, comme l'arbre à ses fruits.

Les effets de la prière, les plus miraculeux mêmes, ne s'opèrent donc pas en opposition avec les lois de la nature, mais en conformité avec ces lois, par la combinaison de telle loi avec telle autre.

Il y a des lois naturelles du monde visible, sans laquelles il n'y aurait pas de sciences possibles; ces lois peuvent être violées en les observant par l'homme qui les connnaît, sans quoi il n'y aurait ni arts ni industries.

Il doit y avoir des lois analogues qui régissent le monde invisible, le monde intelligent et intelligible.

La prière peut donc avoir sa raison d'être au point de vue scientifique et il est possible de créer une science de la prière, une science psychique, comme on a créé les sciences physiques.

Pour y arriver, il s'agit de découvrir les lois du monde spirituel, comme on a découvert, en partie, les lois du monde matériel.

*
* *

La loi des esprits, d'après M. S., est la loi d'ho-

mogénéité. Les esprits s'attirent et se repoussent plus au moins suivant, qu'ils sont plus ou moins homogènes. Ces attractions et répulsions peuvent être modifiées par certaines opérations d'ordre psychologique.

Par notre volonté, nous pouvons vaincre nos répugnances instinctives et parvenir ainsi à aimer ce qui a commencé par nous déplaire

Par exemple, dans un corps laid, nous pouvons découvrir une haute intelligence, une noblesse de sentiments, une beauté d'âme, que nous n'aurions jamais soupçonnés si nous avions obéi à notre premier mouvement de répulsion et fui cette personne. Notre effort pour surmonter notre antipathie initiale se trouve ainsi récompensé.

Réciproquement : la vue d'une belle personne nous attire tout d'abord ; mais si nous constatons dans ce beau corps l'absence d'esprit, de sentiment, en un mot, une âme laide ou nulle, nous nous en éloignons.

L'attraction et la répulsion et, par suite, l'homogénéité peuvent ainsi être modifiées, augmentées ou diminuées, par l'action des esprits sur eux-mêmes et sur les autres.

La prière ne serait-elle pas l'un de ces moyens?

Il est de fait que la matière tend à tomber (*mater* quelqu'un, c'est le jeter à terre, le réduire à la passivité) et que l'esprit tend à s'élever. Or, qu'est-ce que la prière?

La définition catéchistique dit que c'est « une élévation de l'âme. » Vers qui, vers quoi? Vers Dieu, autrement dit vers le souverain bien, le souverain beau et le souverain vrai, vers l'*Idéal*, pour parler le langage matérialiste, qui n'est qu'une question de mots.

L'élévation de l'âme est passive ou active, instinctive ou volontaire. Le premier mouvement de l'esprit vient de sa source : il a son principe dans l'esprit universel, le moteur immobile d'Aristote. Le second mouvement, qui peut renforcer le premier, vient de l'âme elle-même, de son action, de son effort pour atteindre son Idéal, pour s'unir à ce à quoi elle ressemble.

Ce second mouvement, c'est précisément la prière.

La prière étant une action spirituelle, la formule n'est rien ou n'est qu'un instrument, la pensée est tout. Une formule sans pensée n'est pas une prière, c'est un corps sans âme, ce n'est, comme dit saint Augustin, qu'un cadavre.

*
* *

Ces principes posés, quels sont les objets et les principes de la prière?

Il y a trois motifs de la prière : 1° Rendre grâces ou hommages ; 2° demander aide ; 3° la prêter.

L'hommage est purement désintéressé. Il s'adresse à ce qui est beau, en tant que beau. L'action de grâces est intéressée, c'est un témoignage de reconnaissance. On *donne* l'hommage, sans espoir de réciprocité ; on *rend* grâces, avec ou sans espoir de nouvelle faveur.

Demander aide est encore plus intéressé que rendre grâces ; prêter aide ou secours est ou peut être une action désintéressée.

Quelle prière pouvons-nous et devons-nous adresser à Dieu?

Nous ne pouvons évidemment rien lui offrir, puisque nous tenons tout de lui. Si nous lui offrions, nous ressemblerions aux gouvernants, qui prélèvent des milliards sur leurs sujets, s'en distribuent les neufs dixièmes et répartissent le reste entre lesdits sujets, qui sont, d'ailleurs, contents comme des rois.

Pouvons-nous demander à Dieu? Pas davantage. Nous tenons tout de Dieu. Il nous a donné et nous donne continuellement tout ce qui nous est bon. S'il ne le faisait pas, il ne serait pas un bon père, il ne serait pas le bon Dieu.

Prier Dieu de nous accorder quelque chose, c'est lui faire insulte, c'est commettre un sacrilège, c'est l'excuser d'ignorance, d'imprévoyance, d'impuissance ou de méchanceté.

La seule prière que nous puissions adresser à Dieu, dit M. S..., c'est l'action de grâces, à laquelle j'ajouterais, ou plutôt devant laquelle je placerais le pur hommage.

En adversité comme en prospérité, nous devons supposer que tout ce qui nous arrrive est ce qu'il y a de meilleur pour nous, soit au présent, soit au futur, et l'en remercier.

Si vous éprouvez de la répugnance à remercier Dieu de vos adversités : 1° examinez si vous ne les avez pas méritées ; 2° regardez au-dessus de vous et demandez-vous pourquoi vous êtes mieux partagé que beaucoup d'autres, sans y avoir aucun droit ; considérez vos souffrances et contrariétés comme des épreuves ou des conditions nécessaires pour arriver à une plus grande prospérité matérielle ou morale.

Et tôt ou tard, vous direz : merci. Et le plus tôt sera le meilleur pour vous, puisque vos plaintes ne vous servent à rien, si ce n'est à aggraver votre mal et votre cas.

L'idéal de la prière adressée à Dieu n'est pas le *Pater*, comme on le suppose généralement, mais le *Gloria in excelsis — Deo... Gratias agimus tibi.*

*
* *

Je n'envisagerai pas la prière au point de vue des hommes entre eux, ni dans les rapports des hommes avec les puissances célestes, anges et archanges, dont la nature est différente de la nôtre, dont l'existence même est problématique. Il faut se limiter. Je passe donc à la prière des vivants pour les âmes des morts, et *vice versa*, qui se rapporte plus directement au spiritisme.

Devons-nous prier pour les âmes des morts? Pouvons-nous quelque chose pour elles, et elles pour nous? Est-il nécessaire de réciter des formules de prières avant, pendant et à la fin des expériences et séances de spiritisme?

Si nous devons prier pour les morts, à qui faut-il adresser ces prières? A Dieu, à ses anges, aux esprits eux-mêmes?

Là est le nœud de la question qui divise les spiritisants, comme nous l'avons dit en commençant.

Cette partie importante du problème de la prière est la moins développée dans l'étude de M. S... Il convient donc d'entrer dans un peu plus de détails (1).

*
* *

Pour beaucoup de spirites, les vivants doivent aux morts une sorte de culte, non seulement intérieur, mais extérieur. Ce n'est pas seulement l'affection, le souvenir, l'espérance de les rejoindre, c'est un culte dans toute l'acception du terme.

D'après ces spirites, il y a des âmes des morts qui sont parvenues (comme par enchantement, par le seul fait de mourir, de quitter leur corps terrestre), à un haut degré de puissance et de perfection.

Ces Bons Esprits, ces Guides nous rendent d'importants services, qui méritent une rétribution.

Ce sont eux qui dirigent les séances ; ils écartent les mauvais esprits, les esprits légers, etc. ; ils donnent des instructions morales, philosophiques, voire même scientifiques.

Nous ne saurions donc avoir trop de respect et de reconnaissance pour ces Bons Guides ; nous devons leur adresser des prières, des actes de remerciements, d'autant plus que par ces témoignages, nous pouvous nous attirer encore de grandes faveurs de leur part.

D'un autre côté, il y a des esprits inférieurs, malheureux souffrants, qui ont besoin de nos prières, qui les sollicitent et qui obtiennent en effet du soulegement.

En donnant satisfaction à ces âmes en peine, non seulement nous faisons une bonne œuvre, mais nons nous attirons la reconnaissance et l'affectton de ces esprits lorsqu'ils sont devenus heureux, ainsi que celles des esprits supérieurs.

Il y a enfin des esprits qui sont encore, quoique désincarnés, à peu près au même niveau moral et iutellectuel que nous et à qui l'on pourrait croire que nous ne devons rien ; mais, du fait que nous les évoquons, nous contractons envers eux un devoir d'humilité, de soumission et de reconnaissance, qui doit se traduire par des prières et de préférence par les prières orthodoxes, celles qui ont été recueillies par Allan Kardec.

La prière est donc toujours de circonstance et on n'en saurait trop réciter. Les spirites de cette école subordonnent l'étude des faits et des théories à la prière.

On voit ainsi des groupes spirites où il ne vient que des Esprits supérieurs. On prie, et il y a de quoi, si toutefois ces esprits sont réellement ce qu'on les suppose, ce qui serait à examiner.

On voit d'autres groupes où les membres se dévouent aux Esprits souffrants. On récite la prière qui leur est destinée dans le formulaire. Cette prière les soulage, les rend heureux, du moins pour le moment, car il n'est pas rare de voir le même esprit revenir dans une séance ultérieure, toujours souffrant et demandant des prières, qu'on ne lui refuse pas, il s'en faut bien.

J'ai vu un groupe où le chef disait à ces esprits récidivistes : Vous nous avez donc menti quand vous nous avez dit que vous aviez reçu la lumière? Pour vous punir de votre mensonge, je vous condamne à quinze jours de salle de police ; je vous enchaine au coin de la salle, et je vous y tiendrai jusqu'à ce que vous vous soyez amendé.

Si cet esprit pouvait parler, il dirait peut-être : Je vous demande pardon, Monsieur, ce n'est pas moi qui ai menti, c'est le médium. Mais on ne l'interroge même pas.

Dans les groupes moins autoritaires, quand un récidiviste se présente, on suppose qu'il est endurci dans le crime. On prie, reprie, supplie les « Bons Esprits dont le bien est l'unique préoccupation » d'éclairer cet aveugle, de rédimer ce mauvais esprit. On ne s'arrête pas aux Bons Esprits, on s'adresse à Dieu, on tombe à genoux, on lève les bras au ciel : « Mon Dieu ! Miséricorde ! Ayez pitié de cet esprit souffrant, ignorant ou vicieux. Que votre divine lumière l'éclaire ! »

La divine lumière produit quelquefois son effet, du moins pour une semaine ou deux, jusqu'à la prochaine séance, où c'est à recommencer, et ainsi de suite.

Les groupes où viennent des esprits moyens, à peu près comme vous et moi, sont rares. Le besoin d'émotions n'y trouverait pas son compte.

*
* *

Pour apprécier la valeur des arguments spirites en faveur de la prière, il faut se faire une idée aussi exacte que possible de nous-mêmes, des esprits et de nos rapports réciproques.

D'après la philosophie spirite (que je crois meilleure que la méthode expérimentale, et qu'on devrait apprendre avant de se mêler de faire des expériences), l'âme est une émanation de la divinité, une force spirituelle et vitale, à laquelle Dieu a confié, dans une mesure actuellement plus ou moins étendue et toujours extensible, le gouvernement de soi-même, à ses risques et périls.

Même dès ce monde, la justice immanente a son cours bien plus souvent qu'on ne le suppose et le plus honnête est aussi le plus heureux.

Après la mort, cette justice a infailliblement son cours. L'homme terrestre récolte, au-delà, ce qu'il a semé pendant sa vie. Les âmes désincarnées prennent d'elles-mêmes la place qu'elles ont méritée et qui est en même temps la seule qui leur convienne, chacun selon ses mérites.

Celui qui jouit a mérité de jouir. Celui qui souffre a mérité de souffrir.

Et cette souffrance n'est pas vengeresse, comme l'enseigne le catholicisme; elle est *sanative, curative,* ainsi que le dit Origène. Elle est la condition nécessaire au rétablissement de l'équilibre troublé, à la réparation du mal accompli. Pour sortir de son état critique, pour améliorer sa situation, l'esprit souffrant doit se rédimer

(1) Ce point de vue a été envisagé plus à fond dans le cours de spiritisme que je professe à la *Société d'Etudes Psychiques de Nantes* et qui sera publié ultérieurement.

lui-même, et il le peut, car la chute même est proportionnée à ses forces.

Si nous prenions — supposé que nous le puissions, — cet effort à notre charge, si nous en dispensions l'esprit souffrant, nous retarderions son *auto-rédemption*, son avancement, puisque c'est par l'effort, par l'exercice que toutes nos facultés, spirituelles aussi bien que corporelles, se développent.

Les esprits qui souffrent au-delà étaient, sur la terre, des esprits inférieurs, plus au moins aveuglés et pervers. Tout ce que nous pouvions faire pour eux de leur vivant, c'était de les éclairer, de les conseiller.

C'est encore tout ce que nous pouvons faire quand ils sont morts. Nos formules de prières ne changeront point leur intérieur. Pour qu'ils se corrigent, il faut leur démontrer que leur malice tourne à leur détriment.

A cet effet, il faut qu'ils nous disent qui ils sont, ce qu'ils ont fait de bien ou de mal, pourquoi ils l'ont fait.

Nous leur montrerons ensuite comment leur aveuglement a causé leur misère et comment le mal qu'ils ont voulu faire aux autres est retombé sur eux. Quand ils auront compris cela, ils se convertiront d'eux-mêmes. Tant qu'ils ne l'auront pas compris, toutes les prières du monde seront inutiles.

Quand ils auront compris, il n'y aura plus qu'à leur dire : « Maintenant, tu connais le proverbe : Aide-toi, le ciel t'aidera. Et si tu as besoin d'éclaircissements ou de nouveaux conseils que je puisse te donner, je ne m'en ferai pas un devoir, mais un plaisir. »

Tant qu'ils n'auront pas compris et qu'ils continueront de dire : « Je souffre, priez pour moi », on sera bien obligé de leur répondre : « Prier qui? A qui veux-tu que je m'adresse pour obtenir ton soulagement? Personnellement, je n'y puis rien, je ne suis qu'un homme comme toi. Faut-il que je m'adresse à Dieu? Tu le peux aussi bien que moi; pourquoi m'écouterait-il plutôt que toi-même? Est-ce aux anges, aux saints, aux Esprits supérieurs que je dois présenter ta requête? Tu es plus près d'eux que moi et tu es mieux placé pour te faire entendre. Tourne-toi donc vers eux plutôt que vers la terre. »

* * *

Au point de vue des Esprits, il n'y a donc pas lieu, du moins par nécessité, de prier, à moins que ce soit pour ne pas contrarier le préjugé catholique qu'ils ont pu conserver; dans ce cas, la prière ne devient plus qu'une formalité, une affaire de convention. Nous demandons quelque chose aux Esprits, soit, par exemple, la preuve de leur existence. Il faut bien accepter les conditions qu'ils y mettent, ou renoncer à en rien obtenir.

Vous agissez ainsi comme si vous aviez à demander votre chemin à un vivant : Vous employez les formules et gestes de politesse en usage dans le pays où vous êtes. Cela ne tire pas à conséquence et n'a aucune valeur intrinsèque.

On peut donc étudier le spiritisme sans prier. Dans ce cas, on n'aura que les esprits tolérants et dégagés de leurs préjugés terrestres. Comme ces esprits sont les moins nombreux et les moins empressés de se mettre en avant, on comprend ainsi pourquoi les savants, qui ne prient pas dans leurs expériences spirites, obtiennent moins de résultats que les spirites qui prient dans une mesure modérée.

Si nous nous plaçons au point de vue des personnes qui assistent aux expériences spirites, les mêmes conclusions s'imposent : En théorie, la prière n'a pas de raison d'être et ne peut être d'aucune utilité ni efficacité.

Néanmoins, en pratique, tant que les principes que nous avons exposés ne seront pas compris et admis par tous les vivants, la prière pourra avoir son utilité pour ceux qui croient à son efficacité, à sa nécessité.

S'il se trouve dans un même groupe des personnes partageant ces deux opinions contraires, on n'obtiendra que peu ou point de résultats, car la condition fondamentale pour l'obtention des phénomènes spirites est l'harmonie spirituelle, les esprits et les cœurs tendant dans la même direction, et non divergents.

Les *spirites-prieurs*, réciteurs de formules toutes faites, sont en réalité des matérialistes sans le savoir, puisque les formules ne sont que des corps sans âme, des cadavres.

Cette diversité d'opinions parmi les spiritisants est la raison pour laquelle (afin de ne contrarier personne et de contenter autant que possible tout le monde et tous les esprits), j'ai proposé à la *Société d'Etudes Psychiques* de Nantes d'organiser les groupes d'expériences suivant les idées et les sentiments de chacun : 1° les réciteurs de prières se réunissant entre eux et formant un ou plusieurs groupes; 2° les improvisateurs de prières faisant de même de leur côté; 3° les non-prieurs formant d'autres groupes.

L'expérience enseignera ainsi, mieux que tous les raisonnements, si la prière est nécessaire, utile, inutile ou nuisible. On jugera des trois arbres par leurs fruits.

* * *

En résumé, les Esprits sont nos égaux, ni plus ni moins, puisqu'ils dérivent de nous. La mort ne les transforme pas en dieux d'un seul coup de sa faux.

Nous leur devons donc le même respect, les mêmes égards, la même déférence que nous nous témoignons entre nous, ni plus ni moins.

Nous ne pouvons faire pour eux que ce que nous faisons entre nous : leur donner des marques de bienveillance, d'estime; leur communiquer des renseignements, des conseils, quand ils nous en demandent; en recevoir d'eux, s'ils en donnent, au bénéfice d'inventaire; leur rendre des services suivant les moyens dont nous disposons et en recevoir d'eux à l'occasion.

Les services que nous pouvons leur rendre

sont bien minimes : Ne disposant ni de Dieu, ni des Anges, ni des Esprits supérieurs, nous ne pouvons prier ces entités pour eux.

Les services qu'ils peuvent nous rendre sont peut-être plus importants ; mais ils ont d'autres moyens d'agir sur nous et n'ont pas besoin des moyens mécaniques du spiritisme.

Quant aux esprits qui demandent davantage de nous, qu'ils se disent supérieurs ou souffrants, nous ne pouvons les satifaire et ne devons les écouter qu'avec prudence.

Suivant toute vraisemblance, les premiers ne sont que des fats, des orgueilleux, des suffisants, des vaniteux, qu'il convient de tenir à distance lors même qu'ils veulent nous rendre des services et nous communiquer des secrets, depuis la bonne aventure jusqu'aux *révélations* les plus sublimes. Car les esprits vraiment supérieurs ne se vantent point de l'être.

Les esprits qui se disent souffrants, s'ils ne mentent pas, le sont parce qu'ils restent attachés à la terre et qu'ils ne veulent pas s'en détourner.

Ils demandent des prières ? Comme les fainéants demandent du travail. Leur mendicité ou mendacité nous prouve qu'ils ont conservé leurs idées superstitieuses ou qu'ils sont des farceurs. Supposé qu'ils soient vraiment souffrants et que nous soyons de bons médecins spirituels, tout ce que nous pouvons faire pour eux, c'est de leur tenir à peu près ce langage :

« Pour te guérir, il faut que je sache qui, tu es, ce que tu as fait, quelle la cause de ta souffrance. Je te dirai ensuite ce qu'il convient de faire, à mon avis, pour te soulager ou te guérir.

« Mais je ne puis rien faire de plus. Il faut que ce soit toi-même qui prennes le remède. Je ne puis le prendre à ta place, pas plus que je n'aurais pu prendre une médecine pour toi de ton vivant. *Dura lex, sed lex.* »

ROUXEL.

Réponse à M. H. Sausse

—«»—

M. H. Sausse a été offusqué par la lecture de notre article : *l'Esprit et l'Ame,* paru dans *La Tribune psychique* et *La Revue spirite.* Nous en sommes profondément attristé, n'ayant pas eu l'intention de froisser qui que ce soit. Nous le remercions d'attirer notre attention sur des passages du *Livre des esprits,* dont nous aurions pu ne pas bien saisir le sens. Nous apprécions fort l'Auteur qui a été surtout sincère et sans parti pris. Il a compris qu'après avoir accompli sa tâche, ceux qui viennent après lui peuvent et doivent pousser plus avant, et il les y a lui-même encouragés. Il a voulu que l'œuvre à laquelle il s'est consacré puisse progresser constamment au niveau des investigations de l'esprit humain. Et en cela, il a eu souci de ses disciples ; on ne vit pas bien longtemps sur une renommée ; il faut faire quelque chose par soi-même ; c'est d'ailleurs ce que comprennent la plupart des spirites.

Nous inspirant de ces leçons, nous avons voulu remplir notre devoir et agir. Au lieu de répéter ce qu'a fait et dit Allan Kardec, nous avons cherché quelque chose qui s'y rapporte sans en être la copie. Ce maître a établi, par la vulgarisation des phénomènes qui se produisent avec le concours de médiums, que l'âme, siège de l'intelligence, continue d'exister après la mort du corps et qu'elle recueille le fruit du bien et du mal qu'elle a fait pendant sa vie terrestre. N'étant pas médium, n'en ayant aucun à notre disposition, nous n'avons pas consulté les tables ; mais nous n'avons pas mis en doute la sincérité de ceux qui rendent compte de leurs expériences, et nous avons cherché à les expliquer. Nous nous sommes appuyé pour cela sur des faits relevant de l'observation courante, à la portée de quiconque veut y prêter attention, et nous les avons rattachés à un système bien à nous, permettant de les comprendre et d'en saisir l'enchaînement. Nous sommes arrivé par ce moyen à démontrer que l'esprit est indestructible et éternel, qu'il ne périt pas par conséquent avec le corps ; qu'il peut donc, après la mort de celui-ci, communiquer dans certains cas avec les vivants, et que la justice immanente a toute l'éternité pour s'exercer, qu'aucun coupable ne saurait par suite échapper à ses lois. C'est exactement ce qu'a établi Allan Kardec en suivant une autre voie. Et c'est le côté fondamental de son œuvre.

Allan Kardec a fondé une doctrine, mais pas de théorie qui s'y adapte. Aussi, quand ses adeptes veulent essayer une démonstration, ils s'enlisent dans le matérialisme D'autre part, les savants éprouvent la plus grande répugnance pour le spiritisme parce que, logiciens avant tout, ils ne peuvent pas se l'expliquer. On dit bien : « Les faits sont des faits, et s'ils ne cadrent pas avec telle ou telle conception, c'est que celles-ci sont insuffisantes. » Il n'en est pas moins vrai que, faute d'une conception suffisante, on ferme les yeux sur les faits qu'on ne peut pas comprendre. Il y avait donc un service à rendre au psychisme, en proposant un système qui en fasse saisir les causes sans méconnaître aucune donnée scientifique, et en adoptant la méthode d'observation non occulte, la mieux vue et la plus facile à appliquer par le gros public et par les intellectuels. C'est ce que nous avons tenté de faire. Il est certainement avantageux que l'immortalité de l'âme et la responsabilité morale, que l'on suppose à tort relever exclusivement de la foi, soient démontrées à ceux qui raisonnent par deux moyens au lieu d'un seul.

Avec un point de départ absolument différent et en suivant des procédés tout autres, il n'est pas surprenant que la concordance ne soit pas parfaite sur certaines questions secondaires. Ce sont celles surtout que son époque ne permettait pas au fondateur de la doctrine spirite de trop approfondir, ou bien que des faits nouveaux ont éclairées depuis. Ainsi, il a vu dans l'homme trois choses : 1° le corps matériel ; 2° l'âme ou esprit ; 3° le lien qui unit l'âme et le corps. Nous y en voyons quatre par la distinction que nous faisons entre le périsprit et le corps fluidique et entre l'esprit et l'âme, en donnant à chacun de ces deux derniers mots une signification plus précise. Nous avons de la sorte : 1° le corps matériel ; 2° le corps fluidique ou lien entre l'âme et le corps materiel : 3° l'esprit, siège de l'intelligence ; 4° le périsprit, siège de la pensée, qui, avec l'esprit, constitue l'âme. Cette précision plus grande ne contredit pas l'appréciation d'Allan Kardec ; elle la complète.

De même que cet auteur, nous estimons que « l'Esprit — toujours uni au périsprit, c'est-à-dire l'âme — n'est point un être abstrait, indéfini, que la pensée seule peut concevoir ; c'est un être réel qui, dans certains cas, est appréciable par *les sens de la vue, de l'ouïe, du toucher.* » Mais nous ajouterons qu'il est alors accompagné d'un double fluidique et qu'en outre il emprunte plus ou moins de substance matérielle à un

médium. En disant cela, nous n'entendons pas contredire le Maître vénéré, mais seulement préciser un peu plus et faire progresser son œuvre.

Il ne s'agit donc pas *d'éclipser* Allan Kardec, mais plutôt de developper ce qu'il a si bien commencé et qu'on aurait tort de considérer comme ayant atteint son apogée. A quoi serviraient les revues qui traitent de cette matière, s'il suffisait de lire *Le Livre des Esprits* et quelques autres pour tout savoir? Elles permettent précisément à des idées nouvelles de voir le jour et d'affronter la critique, afin qu'il ne reste que ce qui est défendable.

Edouard GUIBAL.

Entretiens Philosophiques

—«»—

L'âme, l'espace et le temps

Dans les précédents entretiens nous avons vu que l'Intelligence réside en une substance formée d'unités indivisibles auxquelles convient très bien l'appellation d'esprit. L'esprit est toujours accompagné d'une autre substance, différente de lui-même et qui constitue le périsprit. L'ensemble forme l'âme.

On a remarqué que l'âme se transporte instantanément d'un endroit à un autre quelle que soit la distance et sans emprunter de l'énergie nulle part. Meurice Maeterlinck dit dans son ouvrage, *La Mort*, pages 81-82 : « Il paraît donc établi, autant qu'un fait peut l'être, qu'une forme spirituelle ou nerveuse, une image, un reflet attardé de l'existence, est capable de subsister durant quelque temps, de se dégager du corps, de lui survivre, de franchir en un clin d'œil d'énormes distances, de se manifester aux vivants et, parfois, de communiquer avec eux. »

Dans son ouvrage sur *les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts*, T. I, p. 71, M. G. Delanne dit : « Cette action de la pensée ne saurait être actuellement assimilée à aucune forme de l'Energie. La lumière, la chaleur, l'électricité, se propagent bien à travers l'espace sans conducteur matériel, mais elles sont soumises à des lois, telles que celle de leur affaiblissement en raison du carré de la distance; elles se réfléchissent, se réfractent, se diffusent, alors que l'action télépathique semble franchir tous les obstacles pour arriver à son but, sans être jamais détournée de sa route. Si l'on suppose que c'est le cerveau matériel de l'agent qui engendre cette pensée, il existe une formidable disproportion entre la faiblesse des actions chimiques qui se produisent dans l'intimité de la cellule nerveuse et la grandeur de l'effet produit. »

M. G. Delanne dit encore à la page 139 du même volume : « Il a été observé que cette forme d'énergie qui sert à véhiculer la pensée diffère considérablement des forces que nous connaissons, puisqu'elle n'est ni réfléchie, ni réfractée et qu'elle paraît aller directement à son but, sans s'affaiblir avec la distance; enfin qu'elle ne semble pas être engendrée par des réactions chimiques ayant leur siège dans le tissu nerveux, car l'intensité des effets produits est hors de toute proportion, à cause de la distance, avec l'énergie dépensée au départ. »

Nous allons essayer de résoudre le problème si bien posé par M. Gabriel Delanne en nous appuyant sur des principes élémentaires de physique.

Cette science démontre qu'une force constante appliquée à un corps matériel lui communique un mouvement uniformément accéléré dont la vitesse va sans cesse en augmentant; elle deviendrait infinie si ce n'était le frottement. Celui-ci est très variable et dépend des surfaces en contact. Il peut, lorsqu'il est très fort, empêcher tout mouvement, tandis que, lorsqu'il est faible, et dans les cas les plus favorables, la vitesse peut atteindre environ mille mètres pas seconde, comme dans les projectiles lancés dans l'air par une arme à feu. Toujours est-il que la force s'emploie toute entière à vaincre l'inertie de la matière et la résistance du milieu.

L'inertie et le frottement, tels que nous venons de les envisager, sont propres aux corps matériels. Ils sont tout différents avec d'autres substances. Ainsi la lumière et l'électricité se propagent avec une vitesse de trois cent mille kilomètres par seconde acquise instantanément, ce qui indique une résistance très faible de la part des conducteurs et l'absence d'inertie. On peut supposer des substances qui ne présentent ni inertie ni frottement. Elles pourront alors acquérir sur le champ une vitesse infinie sous l'action d'une force quelconque. La grandeur de celle-ci ne sera même pas à considérer, car elle se mesure aux résistances à vaincre et elle disparaît lorsque ces résistances sont nulles.

On comprendra dès lors comment l'esprit, le périsprit, la pensée peuvent se tranrporter immédiatement d'un endroit à un autre sur leur propre impulsion et sans empruter de l'énergie nulle part; il suffit, en effet, de les considérer comme dépourvues d'inertie et comme n'exerçant pas de frottement. Notre hypothèse le permet, car elle les suppose d'une nature absolument différente de la matière et de l'énergie, auxquelles ils n'empruntent aucune de leurs propriétés, ce que ne peuvent pas autoriser le *matérialisme* et le *monisme*, qui les font dépendre de l'un ou de l'autre de ces éléments.

On est donc fondé à dire que si l'âme arrive tout de suite à son but et est affranchi du temps pour parcourir l'espace, c'est qu'à l'encontre de la matière, elle n'est pas inerte et n'adhère pas non plus au milieu qu'elle traverse. Et la réciproque est également vraie : Une substance qui n'offre aucune résistance ni mouvement et reste indépendante du milieu, doit pouvoir se transporter d'un endroit à un autre avec une vitesse infinie, comme on l'a remarqué pour l'être spirituel et son corps fluidique.

Ces mêmes propriétés permettent de se rendre compte que les substances qui les possèdent ne sauraient être ni réfractées, ni réfléchies et que

l'impulsion qui leur fait traverser l'espace en un clin d'œil est en elles-mêmes et ne peut pas s'en séparer pour une diffusion quelconque.

M. G. Delanne a fait observer que l'esprit, en se transportant instantanément d'un point à un autre, va directement à son but, sans s'égarer en route. On peut se demander quel est le fil conducteur qui le guide.

Il nous semble que la solution doit être cherchée dans les lois qui régissent la pensée, l'image mentale, lois qui sont assez simples et qui peuvent être formulées ainsi : — Deux pensées semblables s'unissent spontanément pour n'en former qu'une seule plus forte. Lorsque des pensées différentes ont été associées, elles s'appellent ensuite dans leur ordre; il suffit qu'on puisse saisir la première pour que les autres apparaissent à sa suite. — De plus, l'esprit est attiré par l'objet de ses pensées; il y a un lien très fort entre elles et lui et auquel l'espace, qui ne leur prend aucun temps pour être franchi, n'apporte par conséquent aucun obstacle. N'ayant d'attrait que pour ce qui le préoccupe, il ne saurait être égaré par ce qui lui est étranger.

Si la solution donnée à ces diverses questions est jugée satisfaisante, l'honneur en revient pour la plus grande part à M. G. Delanne, en vertu de cet adage *qu'une question bien posée est à moitié résolue*. Il est en effet plus difficile de bien préciser les points en discussion que d'y donner ensuite une réponse. Tant de problèmes restent en suspens, surtout parce que d'ordinaire ils sont mal présentés.

Les remarques que nous venons de faire font voir que la situation de l'âme dans l'espace est toute autre que la nôtre. Quelle différence avec les humains rivés pour ainsi dire au sol qui les a vus naître, se déplaçant dans tous les cas difficilement à la surface du globe et ne pouvant jamais s'en échapper ! Lorsqu'elle se libère de son corps matériel, à l'empire de la terre elle substitue celui de l'univers. Elle peut visiter ces mondes innombrables que le télescope nous révèle et dont les richesses sont sans doute prodigieuses et variées. Et puis, l'intervalle qui les sépare n'est pas vide; il ne nous apparaît tel que, parce qu'avec notre œil de chair nous ne pouvons voir que la matière. Pourquoi ne contiendrait-il pas des merveilles par nous insoupçonnées?

Mais pour jouir de tous ces avantages il faut aussi à l'âme une supériorité infinie. Elle n'est pas limitée par les bornes de son royaume, mais elle l'est par sa propre puissance, tout comme sur terre l'homme ne peut jouir qu'en proportion des biens qu'il possède, de son instruction, de ses goûts, de ses aptitudes et de l'état de santé, c'est-à-dire de ce qui est à lui. Il importe donc de rechercher quelles sont les conditions de la vie terrestre qui préparent le mieux à la vie céleste, car celle-ci a le plus d'importance, ayant l'éternité devant elle, alors que la première a une durée très limitée. L'étude devrait en être d'autant plus intéressante et attrayante qu'elle ne semble comporter aucune contradiction entre le vrai bonheur dans la vie présente et celui de la vie à venir. Ce serait une erreur de croire que celle-ci offre d'elle-même et à tous, sans préparation, une félicité parfaite, puisque la réincarnation est recherchée avec avidité, surtout par les êtres les moins évolués. D'autre part, si l'on en croit les communications spirites, les suicidés sont loin d'être satisfaits de leur acte quand ils se retrouvent dans l'au-delà.

Nous avons de l'univers une conception qui n'est pas celle de l'âme en liberté. Alors qu'il est pour nous inaccessible en dehors de notre petit coin, elle peut aller partout visiter et explorer ce qui l'intéresse. Elle est capable d'évaluer les distances et le temps sans être, comme nous, incommodée par celles-là et impressionnée par celui-ci. Que peut bien lui faire le temps qui passe? Elle n'en est pas affectée, car elle a l'éternité devant elle. Tandis que la durée de notre vie est limitée, divisée en tranches qui se succèdent et ne reparaissent plus : enfance, jeunesse, virilité, âge mûr, vieillesse; chaque instant y laisse sa trace et nous rapproche du terme fatal. L'idée que nous nous faisons de ce qui est accessible à notre entendement est relative à notre état; elle change si celui-ci se modifie. L'absolu est hors de notre conception. Aussi les notions que nous avons de l'espace et du temps ne sont pas celles que l'âme peut en avoir. Cela et bien d'autres choses différencient nos deux modes d'existence au point que celui actuel, considéré comme normal, ne saurait arriver à connaître exactement celui de l'autre monde, malgré les communications possibles entre les vivants et les morts. Tout au plus peut-on en avoir quelques vagues aperçus en regardant attentivement à travers le voile qui les sépare.

Nous sommes trop imbus des notions d'espace, de temps, de forme, d'étendue, d'impénétrabilité, d'inertie, de masse, de force, de mouvement, toutes propres à la matière et à l'énergie, pour pouvoir nous figurer la situation de l'âme lorsque par la mort du corps elle est dégagée de ces substances. Cependant nous avons besoin de nous en faire une idée aussi approchée que possible, si nous voulons comprendre les phénomènes spirites et psychiques qui se montrent si réfractaires aux lois physiques et mécaniques. Notre système y prépare en admettant que la matière et l'énergie ne sont que deux groupes de substances à coté de plusieurs autres dont les propriétés sont différentes, tandis que les théories matérialistes et monistes ne sauraient y acheminer en aucune façon. Nées de l'étude de la matière et de l'énergie, elles y restent enfermées sans pouvoir en sortir pour nous aider à pénétrer les lois de l'intelligence et de la pensée.

Edouard GUIBAL.

Gaillac. — Imprimerie et Librairie P. Dugourc.

Le Gérant, P. DUGOURC.

22e Année — N° 203 — Mars 1914.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MARS 1914

Conférence : le dimanche 15, à 2 h. 1/2;
Conseil d'Administration : le mercredi 11, à 8 h. 1/2 du soir;
Séances expérimentales *(publiques) :* à 2 h. 1/2, les dimanches 1er, 8 et 22; à 8 h. 1/2 du soir, les jeudis 5, 12 et 26;
Ecole de Médiums : tous les vendredis, à 2 h. 1/2 (sous la direction de Mme Drubay).
Anniversaire d'Allan Kardec : le dimanche 29 mars, à 2 h. 1/2.

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MARS 1914

Service. — Conférence. — Anniversaire d'Allan Kardec. — Souscriptions. — Assemblée générale du 18 janvier. — A propos de la prière : P. Bodier. — Correspondance : P. Giraud. — Nécrologie. — Bibliographie.

Membres du Conseil d'Administration de service en mars 1914

Dimanche 1er : Mme et M. Drubay.
Jeudi 5 et dimanche 8 : MM. Thureau et Gaufroy.
Jeudis 12 et 26 : MM. Paul Nord et Ménard.

Service des Médiums

Dimanche 1er : Mme Gaufroy.
Jeudis 5 et 12 : Mme Gaufroy.
Dimanche 8 : Mlle Clair.
Jeudi 26 : Mme Feignez.

Conférence avec Projections

Le dimanche 15 mars, à 2 heures précises, M. G. Delanne, président de la Société, fera, en la salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, une conférence avec projections lumineuses sur :

LES PHENOMÈNES DE MATÉRIALISATION

(Ectoplasmes et Idéoplastie)

Des cartes d'invitation gratuites sont à la disposition des Sociétaires, au siège social.

Anniversaire d'Allan Kardec

Le 45e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec sera célébré le dimanche 29 mars, à 2 h. 1/2, au cimetière du Père-Lachaise.

Réunion autour du dolmen du Maitre. MM. le général Fix et Bodier prendront la parole au nom de la Société Française d'études. Le soir, à 6 h. 1/2, un banquet fraternel, au prix de 4 fr. par personne, aura lieu dans les salons du restaurant Perdriat, 279, rue des Pyrénées, sous la présidence de M. G. Delanne.

Adresser les demandes de cartes pour ce banquet, lequel sera suivi d'une soirée dansante, à M. P. Drubay, trésorier, 92, boulevard Richard-Lenoir, à Paris, ou au siège social.

La liste de souscription sera close le jeudi 26 mars.

AVIS

Il n'y aura pas de séance le jeudi 19 mars, jour de la Mi-carême.

SOUSCRIPTIONS DIVERSES

DONS REÇUS :

Pour la Société

De Mme Rouet..	5 fr.

Pour la Caisse de secours

De Mme T. L.....	5 fr.
De Mlle L.....	2 fr.
De Mme Pauwels.....	5 fr.
D'un anonyme.....	6 fr.
De M. T.....	10 fr.
De M. P.....	10 fr.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 JANVIER 1914

La séance est ouverte à 3 heures, sous la présidence de M. Chevreuil, vice-président de la Société.

M. Thureau, secrétaire général, donne lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale ordinaire du 26 janvier 1913. Ce procès-verbal est adopté sans observations.

M. Chevreuil, président, fait ensuite un résumé des principaux événements qui se sont accomplis dans le domaine psychique, pendant l'année qui vient de s'écouler.

Il rappelle notamment les expériences de momification obtenue par l'imposition prolongée des mains; les remarquables succès des baguettisants dans la recherche des cours d'eau et des métaux, succès qui ont attiré l'attention de l'Académie des Sciences et du Ministère de l'Agriculture.

Il parle ensuite de l'ouvrage de Maeterlinck. *La Mort*, dans lequel le célèbre écrivain et philosophe a traité d'une façon magistrale les diverses questions qui se rattachent à la foi de l'homme.

Il note en passant que le Congrès spirite universel qui s'est tenu à Genève du 9 au 13 mai 1913, auquel a pris part notre Société, fut une belle manifestation de foi, de confiance en l'avenir, en même temps qu'une véritable fête de famille.

M. Chevreuil parle encore des correspondances croisées, système imaginé en Angleterre, d'après les inspirations du célèbre Myers, et consistant en messages ou fragments de messages obtenus par plusieurs médiums éloignés les uns des autres, lesdits messages inintelligibles séparément, mais se complétant les uns par les autres.

Ces expériences, qui ont donné, en Angleterre, des résultats très intéressants, ont été renouvelées à Paris, et des résultats aussi remarquables ont été constatés.

Enfin, M. Chevreuil rappelle la polémique qui s'est récemment engagée au sujet d'un livre qui a paru sous le titre : *Les Phénomènes dits de Matérialisation*, dans lequel Mme Bisson relate les expériences auxquelles elle s'est livrée pendant quatre années consécutives, avec le médium Mlle Eva.

En terminant, M. Chevreuil a conclu que les attaques violentes des ignorants et des gens de mauvaise foi ne doivent pas nous empêcher de continuer nos études avec sérénité et de travailler avec confiance, car la vérité finira par s'imposer à tous.

Cette allocution du président de séance est applaudie de tous les assistants qui manifestent leur vive approbation.

La parole est donnée aussitôt après à M. Drubay, trésorier, pour la lecture du compte-rendu financier.

Rapport du Trésorier

sur la situation financière de la Société pendant l'exercice 1913

Mesdames, Messieurs, et chers Sociétaires,

La tâche de votre trésorier est toujours difficile quand il s'agit, pour lui, de venir chaque année vous rendre compte de sa gestion et vous donner un état de la situation financière de la Société, dont vous êtes les dévoués sociétaires.

Mais, cette année, elle est adoucie et elle m'est rendue facile par la présence de M. Mignon, censeur, nommé par l'assemblée générale de janvier dernier, pour remplir cette fonction.

En effet, j'ai eu la bonne fortune d'avoir en M. Mignon, en plus de ses fonctions (lesquelles ont été remplies avec tact et impartialité), le dirai-je, plutôt un collaborateur qu'un censeur, et mieux que cela un maître qui, par sa compétence et ses connaissances en comptabilité, m'a permis d'établir un compte de gestion clair et précis que je vais avoir le plaisir de vous présenter.

Je me permets donc de le remercier très sincèrement.

Ces comptes, dont il vous demandera tout à l'heure l'approbation, si vous les jugez dignes d'être approuvés, nous présentent une augmentation au cours de l'exercice de 1.225 fr. 39.

D'autre part, à la suite du travail établi avec la collaboration de M. Mignon, nous avons dû rectifier l'état du bilan 1912 dans lequel, je l'avoue humblement, j'avais ajouté à l'actif 4 articles qui devaient figurer au passif.

Pour mieux comparer le bilan au 31 décembre 1913, il est nécessaire que je vous soumette les rectifications que nous y avons apportées, ce qui lui donne son chiffre réel.

Le compte d'inventaire, au 31 décembre 1912, était de..... 23.395 44

Il faut déduire le passif à cette même date, qui comprend les comptes ci-après :

1° Caisse de secours.....		
2° Dépôts de garantie.....		
3° Appareils et expériences.....	6.369 85	
4° Comité de propagande.....		
soit un ensemble de.....		
Ce qui fait ressortir un capital de....		17.025 59
Et le capital, suivant le compte inventaire, au 31 décembre 1913, étant de.		18.250 98
Il s'est, comme je l'ai dit plus haut, augmenté, au cours de l'exercice 1913, de.		1.225 39

Ceci dit, je vais vous donner, sans préambule, le détail des différents comptes, tels qu'ils seront désormais établis :

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1913

Actif

Espèces en Caisse.....	39 84		
d° au Crédit Lyonnais..	7.860 72	7.900 56	
Valeurs Mobilières (ou Fond Social)....		11.066 57	
Matériel.....		975 90	
Appareils.....		797 70	
Librairie.....		1.211 85	
Volumes du Congrès.....		349 30	
d° Carl du Prel.....		670 30	
Cie du Gaz, dépôt.....		10 »	
Total.....			22.982 18

Passif

Caisse de Secours.....		31 30	
Dépôts et garanties.....		80 »	
Appareils et expériences.....		3.401 70	
Comité de propagande.....		1.218 20	
Capital :			
Fonds de réserve.....	11.593 95		
Capital libre.....	6.657 03	18.250 98	
Total.....			22.982 18

Ici, une parenthèse relative à ce bilan, afin qu'il soit bien compris : vous y voyez figurer, au passif, les quatre comptes précités ; nous ne pouvons, en effet, les faire entrer en actif, puisqu'ils sont l'objet de comptes spéciaux et distincts confiés à nos soins, lesquels subissent, pendant le cours de l'exercice, des fluctuations de recettes et de dépenses, suivant les circonstances.

Je continue donc le détail de mon rapport :

COMPTE AU CRÉDIT LYONNAIS (AGENCE J)

En voici le détail, suivant le carnet :

Crédit

Au 1er janvier, *solde créditeur*,			8.526 48	
Au 15 déc. : chèques versés par Soc...	50 »			
Au 15 déc. : Intérêts compte courant...	42 91		342 74	8.869 22
Au 15 déc. : coupons encaissés (moins ceux décembre)..	249 83			

Débit

Au 15 déc. : Comité de propagande, 2 chèques. 350 »				
» . 150 »	500 »			
Au 15 déc.: Société, chèque prélèvemt.	500 »		1.008 50	8.869 22
Au 15 déc. : Droits de garde et dém. pour titre.....	7 35			
Au 15 déc.: Frais généraux, timbres..	1 15			
Au 15 décembre, *disponibles*..			7.860 72	

Il en résulte, comme l'indique le bilan, à l'actif, que les espèces disponibles sont de..... 7.860 72

Or, ce solde créditeur appartient à chacun des comptes suivants :

	Espèces disponibles
1° Fonds social.....	527 38
2° Appareils et expériences.....	2.104 70
3° Comité de propagande.....	1.038 90
4° Société.....	4.189 74
Soit.....	7.860 72

Le Fonds social reste le même, valeurs immobilières et au prix d'achat. Il a, en outre, de disponible en espèces, au Crédit Lyonnais, 527 fr. 38, cité plus haut.

Le matériel n'a varié que du montant de l'amortissement de 4 %, soit 40 fr. 65.

Et celui " Appareils et Expériences ", proprement dit, du même amortissement de 4 %, soit 33 fr. 25.

Le compte Librairie fait l'objet d'un chapitre distinct, dont voici le détail :

Librairie

Le solde au 31 décembre 1912 était de....	543 85
Achats de volumes.....	204 40
Dons de volumes.....	833 »
	1.581 25
A déduire : vente et location de volumes.	369 40
Solde débiteur.....	1.211 85

Celui des Volumes des Congrès de 1889 et 1900 présente la situation suivante :

Volumes du Congrès

Le solde au 31 décembre 1912 était de....		367 85
A déduire : Ventes.....	4 »	18 55
Amortissem. 4 %.	14 55	
Solde débiteur.....		349 30

Il en est de même des Volumes de Carl du Prel, *La Magie*, que nous avons disjoints du compte Appareils et Expériences pour en faire l'objet d'un chapitre spécial, dont la situation est la suivante :

Volumes de Carl du Prel

Le solde au 31 décembre 1912 était de....	770	15
A déduire : les ventes.....	99	85
Solde débiteur.....	670	30

D'autre part, au compte Passif figurent les articles :

1° Caisse de secours, donnant un mouvement de recettes et de dépenses, pendant l'exercice, comme ci-après :

Caisse de secours

Le solde au 31 décembre 1912 était de...	31	»
Dons divers en 1913.....	211	50
	242	50
Secours distribués.....	211	20
Solde créditeur.....	31	30

2° Dépôt de garanties :

Dépôt de garanties

Le solde au 31 décembre 1912 était de....	132	»
Reçu de divers en 1913.....	92	»
	224	»
Dépôts rendus.....	144	»
Solde créditeur.....	80	»

3° Appareils et Expériences, avec le mouvement suivant :

Appareils et Expériences

Le solde au 31 décembre 1912 était de....			4.071 30
Produit des quêtes.....			187 25
			4.258 55
A déduire :			
1° Conférences.....	428	10	
2° Propagande.....	393	10	
3° Amortissement des appareils	33	25	856 85
4° Eclairage.....	2	40	
Solde créditeur.....			3.401 70

4° Et pour finir, le Comité de propagande, avec les chiffres ci-dessous :

Comité de Propagande

Le solde au 31 décembre 1912 était de....			2.145 55
A déduire :			
Dépenses diverses.....	912	80	
Amortissement Volumes du Congrès.....	14	55	927 35
Solde créditeur.....			1.218 20

Je ne m'étendrai pas davantage ; je crois m'être suffisamment expliqué pour avoir été compris ; en vous donnant les renseignements nécessaires, article par article, la situation actuelle de la Société ne diffère pas sensiblement de celle des exercices précédents.

En résumé, bien que nos progrès soient lents, notre situation financière nous permettra néanmoins de faire face aux charges nouvelles prévues depuis l'année dernière, pour son installation définitive, dans un local plus convenable et plus digne de son bon renom.

Ma tâche est finie. Je m'estimerai heureux si j'ai pu vous intéresser en vous montrant par des chiffres combien la vie de notre Société reste active.

Avant de finir, je dois remercier nos membres sociétaires de l'empressement qu'ils ont mis à payer en temps voulu leurs cotisations ; ils ont rendu ma tâche plus facile.

Je cède la place à M. Mignon, censeur, et j'ose espérer que vous voudrez bien approuver ces comptes.

Le Trésorier,

P. Drubay.

Cette lecture terminée, le président donne la parole à M. Mignon, chargé de la vérification de la comptabilité du trésorier.

M. Mignon donne lecture du rapport suivant :

Compte de l'Exercice 1913

Débit

1° *Tribune*.....	1.059	20
2° Loyer, contributions, assurances.....	1.117	50
3° Dépenses diverses.....	73	70
4° Entretien.....	223	10
5° Frais de bureaux et divers.....	40	95
6° Frais du Crédit Lyonnais.....	8	50
7° Amortissement 4 °/₀ du matériel.....	40	65
Total.....	2.563	60
Solde créditeur.....	1.225	39
Total général.....	3.788	99

Crédit

1° Cotisations.....	2.375	35
2° Dons.....	35	50
3° Dons de vol. estimés.....	833	00
4° Intérêts du compte Crédit Lyonnais....	42	91
5° Coupons encaissés (15 novembre).....	249	83
6° Participation du compte appareils et expériences aux frais d'éclairage.....	2	40
7° Cotisations au profit du fonds social....	250	00
Total.....	3.788	99

Ce solde créditeur a été appliqué comme suit :

Au crédit du fonds de réserve

1° Cotisations.....	250		350 00
2° Statutaire.....	100		

Au crédit du compte capital

Le solde, soit.....	875 35

Mesdames, Messieurs,

Par suite du décès de mon collègue, M. Péranne, je suis seul à venir vous rendre compte du mandat que vous avez bien voulu nous confier, dans votre assemblée générale du 26 janvier 1913.

J'ai constaté que les comptes de notre Société étaient tenus par notre Trésorier avec une parfaite correction, avec un ordre et une minutie que j'ai rarement constatée dans ma carrière déjà longue de comptable.

La situation de notre Société continue à s'améliorer. Pendant l'exercice qui vient d'être clos, le capital s'est augmenté de 1.225 fr. 39.

Il y a cependant, à l'actif du bilan, un chapitre qui mérite quelque attention. C'est celui des valeurs achetées en emploi du fonds de réserve. Ces valeurs figurent toujours dans les écritures à leur prix d'achat. Espérons que les cours de la Bourse vont s'améliorer et que notre Conseil d'administration pourra réaliser ces titres sans pertes, si besoin est.

Je vous propose, mesdames, messieurs, d'approuver les comptes de l'exercice 1913, tels qu'ils vous sont présentés, et de vous joindre à moi pour adresser nos plus vifs remerciements à notre trésorier pour son dévouement.

Le Commissaire-Censeur,

MIGNON.

Le président met aux voix l'approbation des comptes présentés par M. Drubay pour l'exercice 1913.

Ces comptes sont approuvés à l'unanimité des Sociétaires présents, qui adressent au trésorier leurs vifs remerciements pour le soin et le dévouement avec lesquels il remplit ses fonctions.

L'assemblée générale procède ensuite au vote du budget pour 1914, suivant détail ci-dessous :

Budget pour l'Exercice 1914

RECETTES

1°	Cotisations (environ 400)	1.980	»
2°	Dons et quêtes	200	»
3°	Intérêts des valeurs : Fonds social	300	»
4°	— du Compte courant	20	»
5°	Librairie, sur ventes	60	»
6°	— sur locations	30	»
7°	Imprévus	20	»
8°	En compte au Crédit Lyonnais (31 déc.)	4.189	74
9°	En caisse au 31 décembre 1913	39	84
	Total	6.839	58

DÉPENSES

1°	Loyer, contributions, assurances	1.150	»
2°	Tribune, impression et frais de recouvrement	1.250	»
3°	Entretien, conc. éclairage, chauffage	350	»
4°	Frais généraux, bureau, correspond	70	»
5°	Matériel agencement	450	»
6°	Imprévus	100	»
7°	Amortissement du Matériel	35	»
8°	Versement au Fonds social	100	»
9°	Pour frais de déménagt et installon	2.000	»
	Réserve	1.335	58
	Total	6.839	58

Le projet du budget ci-dessus est mis aux voix et adopté sans observations, à l'unanimité des membres présents.

Le président invite l'assemblée générale à désigner deux sociétaires, pris en dehors du Conseil, pour vérifier la comptabilité du trésorier pendant l'année 1914.

Sont proposés et nommés : MM. Penot et Guibé.

* * *

A l'issue de l'assemblée générale, le Conseil d'administration s'est réuni sous la présidence de M. Thureau, pour procéder à la nomination de son Bureau pour 1914, lequel est ainsi constitué :

Président : M. Delanne ;
Vice-Présidents : MM. Chevreuil et Philippe ;
Secrétaire général : M. Thureau ;
Secrétaire adjoint : M. Bodier;
Trésorier : M. Drubay ;
Trésorier-adjoint : M. Gaufroy ;
Bibliothécaire-archiviste : Mme Drubay ;
Bibliothécaire-archiviste-adjoint : M. Gaufroy ;
Secrétaire-rédacteur de « La Tribune Psychique » : M. Chartier ;
Membres du Comité de Rédaction de « La Tribune Psychique » : MM. le général Fix, Chevreuil et Bodier.

Pour copie conforme :

V. CHARTIER.

A PROPOS DE LA PRIÈRE

(Réponse à M. Rouxel)

—«»—

L'article de M. Rouxel, « La Prière », inséré dans la *Tribune Psychique* de février 1914, ayant soulevé quelques protestations de plusieurs de nos sociétaires, nous croyons utile, sans toutefois engager de polémique acerbe, de répondre en deux mots à l'honorable M. Rouxel.

La Société Française d'Etudes des Phénomènes psychiques est avant tout une *société kardéciste;* elle doit donc s'efforcer de respecter les règles posées par Allan Kardec.

Or, en ce qui concerne la prière, le Maître s'est nettement expliqué sur ce point dans tous ses ouvrages, et il n'a jamais considéré la prière comme inutile, et ceux qui priaient comme des *matérialistes sans le savoir*.

L'autorité d'Allan Kardec étant primordiale en matière de spiritisme, je me bornerai à citer ici un passage du « Livre des Médiums », page 482.

« Pourquoi ne commencez-vous pas vos séances « par une invocation générale, *une sorte de « prière qui disposerait au recueillement?* car,

« sachez-le bien, sans le recueillement, vous « n'aurez que des communications légères; les « bons Esprits ne vont que là où on les appelle « avec ferveur et sincérité. »

J'ai personnellement donné dans le numéro de septembre 1911 de la *Tribune Psychique* des commentaires sur la prière spirite pour l'Evocation des Esprits, et je reste, comme tous les spirites vraiment kardécistes, partisan de la prière dans les réunions spirites.

Les exemples que les kardécistes pourraient citer pour appuyer leur thèse sont nombreux, et sans discuter, à perte de vue, ils peuvent dire ceci :

« Le Christ, qui est le modèle parfait de la vertu et de la sagesse, le Christ a toujours prié. »

Ce seul exemple réduit à néant tous les arguments de M. Rouxel, car je ne sache pas que les spirites qui ne prient pas soient plus sages et plus vertueux que le Christ.

Je suis cependant, sur un seul point, absolument d'accord avec M. Rouxel. C'est sur la longueur des formules employées. Evidemment, les formules sont secondaires; ce qui importe, c'est la pensée, c'est l'élévation des sentiments.

Donc, priez comme vous voudrez, mais priez. En vous efforçant d'élever vos pensées, vous priez. Voilà la thèse kardéciste, et c'est elle qui doit nous guider.

Je me permettrai, avant de terminer ce petit article, de conter une toute petite histoire que tout le monde pourra méditer, et que M. Rouxel, tout le premier, trouvera tout à fait drôle.

J'ai connu un Monsieur qui se disait spirite, mais qui était contre la prière. C'était évidemment son droit de le proclamer, si bon lui semblait, mais je fus un jour bien surpris de voir qu'il avait composé toute la musique d'une hymne spirite qui me fut adressée par l'auteur de la poésie, laquelle musique me sembla, par dessus le marché, être un démarquage malhabile d'un cantique catholique.

Je me garderai, bien entendu, de confondre ce Monsieur avec M. Rouxel, mais je suis sûr d'avance que lui-même jugera sévèrement la chose, nous lui connaissons trop de probité littéraire pour qu'il en soit autrement.

Que nos amis se rassurent, beaucoup de spirites prient; ils prient même pour ceux qui ne veulent plus ou qui ne savent pas prier. J'ajouterai, pour conclure, qu'en agissant ainsi, ils font leur devoir envers Dieu, envers leur prochain, envers eux-mêmes, et c'est tout ce qu'il faut retenir de ces stériles discussions, où les uns et les autres nous usons le meilleur des forces dont le Spiritisme a tant besoin pour prospérer.

Paul Bodier.

Correspondance

—«»—

Paris, le 16 février 1914.

Monsieur,

Je crois connaître suffisamment la doctrine du maitre Allan Kardec, doctrine que j'admire profondément. Voulez-vous me permettre de vous soumettre ces quelques réflexions que m'inspire l'article sur la prière, paru dans la *Tribune Psychique* de février 1914, et que vous insérerez, si vous le jugez à propos ?

« Les uns veulent prier constamment; les autres veulent ne jamais prier. »

En France, on ne connait souvent ainsi, dans chaque question, que les deux extrêmes; et, ordinairement, la vérité se trouve à égale distance de ces deux partis. Ici, le moyen terme raisonnable me paraît être : prier toutes les fois qu'il y a lieu de le faire.

L'honorable auteur de l'article semble ne voir dans la prière que la demande d'avantages matériels et les actions de grâces.

Or, pour moi, la prière comprend trois parties : 1° élan d'amour vers Dieu, de reconnaissance pour ses bienfaits, surtout spirituels; 2° acte d'entière confiance en sa bonté et sa miséricorde infinies, et de soumission absolue à sa volonté; 3° demande de secours pour remédier à la faiblesse humaine.

On voit qu'il n'entre là aucune demande de faveurs plus ou moins injustes, demandes dont on doit plutôt s'abstenir. En tout cas, si on fait de telles demandes, bien se souvenir qu'elles peuvent parfaitement ne pas être accordées, et se soumettre entièrement pour ce cas à la volonté divine.

Cette prière, faite totalement ou partiellement, matin et soir, et toutes les fois qu'il y a lieu, sert tout au moins à nous rappeler les idées précédentes, et, par un phénomène d'auto-suggestion, à augmenter notre amour pour Dieu, notre confiance en sa providence, et notre soumission à sa volonté. On en arrive ainsi peu à peu à planer au-dessus des misères de la vie, qui n'altèrent plus notre sérénité. Alors, on goûte ce calme profond, qui constitue l'unique bonheur que l'on puisse avoir ici-bas. C'est ainsi que, souvent, la morale donnée par les Esprits à Allan Kardec rend heureux, même dès cette vie, ceux qui la pratiquent.

Au point de vue de la soumission à la volonté divine, j'ajoute, pour les lecteurs qui pourraient n'avoir pas suffisamment présents à l'esprit les enseignements du Maître, que nous ne devons pas être fatalistes : notre soumission à la volonté de Dieu doit nous faire supporter sans plainte et sans murmure seulement les épreuves que nous ne pouvons pas éviter. Notre devoir est, tout d'abord, de lutter avec la dernière énergie.

Quant à la demande du secours divin pour remédier à la faiblesse humaine, je sais, par expérience fréquemment renouvelée, qu'elle est très souvent, peut-être même toujours exaucée. Elle me semble être un acte de confiance en Dieu, vis-à-vis duquel nous nous plaçons en quelque sorte dans la situation du petit enfant qui, au premier danger, va chercher un refuge auprès de sa mère. Ne sommes-nous pas infiniment plus petits par rapport à Dieu que n'est le plus petit bébé en face de sa mère? D'ailleurs, J.-C. l'a dit : si vous n'êtes pas

comme ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Je crois bien qu'en disant cela, le Seigneur avait entre autres en vue la prière, considérée comme acte d'absolue confiance.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments entièrement fraternels.

P. GIRAUD.

SIMPLE ET DERNIÈRE REPLIQUE

—«»—

Voulant éviter toute polémique personnelle, je n'ai relevé que les théories qui contredisaient celles de l'enseignement spirite, laissant de côté les noms des contradicteurs, que je ne veux pas connaître, ni attaquer, étant convaincu de leur sincérité; mais on peut être sincère et à côté de la vérité; c'est pour cela que je ne leur ai pas opposé mes théories personnelles, et me suis borné à mettre en regard desdites théories, les textes mêmes des ouvrages d'Allan Kardec avec iesquels ils se trouvent en contradiction. C'est là seulement ce que je continuerai à faire, si la chose est à nouveau nécessaire.

Mon opinion personnelle n'ayant qu'une bien minime importance, je l'ai gardée pour moi; mais, sans vouloir rabaisser personne, je crois pouvoir affirmer que, pour qui se dit Spirite, les enseignements du Fondateur de la Philosophie Spirite doivent avoir la prépondérance, jusqu'à preuve du contraire, sur ceux des novateurs actuels, quelle que soit leur bonne volonté, leur bonne foi, que je me garde de mettre en doute.

Autant que qui que ce soit, je désire voir grandir, se développer la Philosophie spirite, mais, à mon humble avis, ce n'est pas faire progresser une doctrine que d'en contredire les enseignements; si la chose me chagrine, ce n'est pas pour moi, mais pour notre Philosophie et ceux qui la dénaturent, tout en s'en déclarant les adeptes.

Que les non spirites combattent notre Doctrine, c'est leur droit absolu, je ne le conteste nullement; mais on conviendra que qui se dit Spirite le fait de son plein gré. Il doit donc le faire aussi en connaissance de cause, c'est-à-dire des principes sur lesquels est basée cette Doctrine; il ne doit donc pas, sous le prétexte de la compléter, écrire le contraire de ce qu'elle enseigne; c'est pour cela que je me suis permis de conseiller de relire Allan Kardec.

Lorsque de toutes parts nous sommes environnés d'embûches, de dangers, notre premier devoir doit être le respect de nos principes; le second de faire trève aux discussions byzantines. Laissant dans l'ombre nos petites personnalités, n'ayons qu'un but à atteindre : le triomphe de la vérité spirite, dont nous devons tous avoir à cœur de hâter l'avènement.

C'est ce à quoi je vous convie, en me récusant d'ores et déjà à toute polémique personnelle.

Henri SAUSSE.

NÉCROLOGIE

Nous recevons la lettre suivante :

Paris, le 31 janvier 1914.

Mon cher Confrère,

Je vous fais part du décès de mon père

PAUL HEIDET

Sous-Intendant militaire
Chevalier de la Légion d Honneur

en date du mercredi 21 janvier 1914.

L'inhumation définitive aura lieu ultérieurement, après les froids.

Mon père avait coutume de dire que « sans au-delà la vie n'aurait pas de raison d'être ».

De la part de

Madame Veuve Paul Heidet; Monsieur Paul-Edgar Heidet, avocat à la Cour, homme de lettres, et de Madame Paul-Edgar Heidet,

Et des familles Heydet, de Montferrier, Massart et d'Hermies.

22, rue St-André-des-Arts, place St-Michel, Paris-6.

*
* *

Nous avons également appris le départ pour l'Au-Delà de M. Paul Mignon, censeur des comptes de l'exercice 1913.

Nous adressons aux familles Heydet et Mignon l'expression de nos plus sincères sentiments de condoléances et aux frères disparus nos meilleures pensées.

V. CHARTIER.

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

DUCHATEL et WARCOFLIER : **Les Miracles de la Volonté**, un beau volume. Prix franco : 4 fr. 50

Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, rue St-Merri, Paris.

Travail plein de faits et d'idées. La thèse des auteurs c'est qu'il existe dans tout être vivant une force psychique qui intervient dans tous les phénomènes de la vie où se manifeste une action plastique. Cette force, ils la nomment *Volonté*, parce que ce terme leur paraît mieux exprimer son caractère tout à la fois intelligent et actif. Dans tous les faits peu connus, délaissés ou niés par les naturalistes, jusqu'aux grands phénomènes psychiques, ils suivent la force plastique de la volonté de degré en degré sur l'échelle minérale, végétale et animale dans l'homme et hors de l'homme. C'est ainsi qu'ils étudient successivement les phénomènes du *magnétisme, d'autotomie, de stigmatisation, d'autosuggestion,* puis les *rêves, la voyance, les hallucinations collectives, les doubles, fantômes, apparitions, les matérialisations, la photographie de la pensée,* etc...

En jetant un pont entre les sciences psychiques et les sciences biologiques, en établissant leur union et leur oompénétration réciproque, ce livre n'aura pas seulement contribué à rectifier la fausse idée que trop de gens se font encore des premières, il aura en même temps proposé aux secondes une hypothèse fèconde en conséquences lumineuses et ouvert un champ sans limites et presque entièrement inexploré de recherches nouvelles. Nous sommes certains que l'œuvre très originale et hardie de MM. DUCHATEL et WARCOLLIEH obtiendra un grand et légitime succès.

***

Une Lueur dans la Nuit (Mme E. de B.). — Un volume, in-16, 3 francs. — *Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.*

Voici un bon livre. L'auteur modeste et presque anonyme annonce dans sa préface que l'ouvrage lui a été entièrement dicté par son Esprit familier. Cet ouvrage est bien écrit; il est clair et certainement supérieur à beaucoup de ces prétendues révélations médianimiques qui nous sont trop souvent servies par des auteurs facilement illusionnés sur la portée des communications reçues par les médiums qu'ils croient avoir suffisamment observés.

On trouvera, au contraire, dans le livre de Mme E. de B., des choses fort intéressantes, dites sans prétention et toutes marquées au coin du bon sens, sans cesser, en outre, d'être en parfaite harmonie avec la thèse kardéciste.

En le signalant tout particulièrement à l'attention des spirites kardécistes, nous pensons faire œuvre utile, car ceux-ci y retrouveront, très clairement exprimées, les théories du maître.

Les médiums y puiseront d'utiles conseils, faciles à mettre en pratique, et les sceptiques le pourront lire avec curiosité et intérêt.

Les savants eux-mêmes y pourront glaner quelques définitions parfaitement scientifiques, dont leur science positive ne saurait s'effaroucher.

C'est en somme un ouvrage profitable à tout le monde que nous a donné Mme E. de B.

***

Astrologie scientifique simplifiée, par Max HEINDEL (traduit de l'anglais), chez M. R. G. H., Les Peupliers, Mont-Saint-Amand-lez-Gand (Belgique). — 2 fr. 50 franco contre mandat.

Hector et Henri DURVILLE, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

MAVERIC et RIP MONFLORIDE. — *La Magie Rurale*. Révélations de la Magie campagnarde, villageoise, champêtre, sylvestre, fluviale et cynégétique, avec figures.

DANTE. — *Le Phare de la Vérité,* dicté par Dante. Communications spirites reçues par le médium M. L. D.

Le Véritable Almanach du Merveilleux 1914, in-16 de 330 pages avec nombreuses illustrations, 1 fr. 25 net. — 1 fr. 50 franco, France; 1 fr. 75 franco, Etranger.

Ce charmant recueil annuel, toujours impatiemment attendu, vient de paraître et, cette fois encore, c'est avec plaisir que nous l'avons parcouru de la première à la dernière page.

Il est difficile de rendre compte en détail de tous les articles intéressants et curieux rassemblés dans l'édition de 1914 du *Véritable Almanach du Merveilleux;* aussi, prenons-nous le parti de citer les principaux au hasard de la table des matières et d'en conseiller la lecture à tout le monde.

Le Véritable Almanach du Merveilleux 1914 est en vente dans nos bureaux, dans toutes les librairies et kiosques de journaux et chez l'éditeur A. Leclerc, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

Gaillac. — Imprimerie et Librairie P. Dugourc.

Le Gérant, P. DUGOURC.

22e Année — N° 204 — Avril 1914.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS D'AVRIL 1914

Conseil d'Administration : le mercredi 8, à 8 h. 1/2 du soir;
Séances expérimentales : à 2 h. 1/2, les dimanches 5, 19 et 26; à 8 h. 1/2 du soir, les jeudis 2, 9, 16, 23 et 30;
Ecole de Médiums : tous les vendredis, à 2 h. 1/2 (sous la direction de Mme Drubay).

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL 1914

Service. — " Le Spiritisme à travers les âges " : Eug. Philippe. — Le Spiritisme à l'Académie : Commandant Darget. — Bibliographie.

Membres du Conseil d'Administration

de service en avril 1914

—«»—

Jeudi 2 et dimanche 5 : Mme et M. Lazard;
Jeudis 9 et 16 : MM. François et Perrussel.
Dimanche 19 et jeudi 23 : Mme Borgers et M. Bodier;
Dimanche 26 et jeudi 30 : MM. Aubert et Fabre.

Service des Médiums

Jeudi 2 et dimanche 5 : Mme Gaufroy;
Jeudis 9 et 16 : Mme Feignez;
Dimanches 19 et 26 : Mlle Clair;
Jeudi 23 : Mlle Gaufroy;
Jeudi 30 : Mme Feignez.

AVIS

—«»—

Il n'y aura pas de séance le dimanche 12 avril, jour de Pâques.

Le Spiritisme à travers les âges

Le Spiritisme est la doctrine de ceux qui croient à la survivance de l'âme après la mort et à la possibilité de communication entre les vivants et les morts.

C'est aussi l'étude de ce que Camille Flammarion a appelé en 1863 « La Force Psychique ». Et à ce titre, c'est une véritable science.

La croyance à la survivance de l'âme est de tous les temps et de tous les âges, et la possibilité de la communication a toujours été acceptée depuis la plus haute antiquité. Il est bon de mettre cette vérité en évidence, car c'est la meilleure réponse à faire à tous ceux qui s'imaginent que le Spiritisme remonte à 1847, époque à laquelle des phénomènes intenses en Amérique rappelèrent l'attention sur les phénomènes de l'au delà.

Je vais donc essayer de vous montrer que jamais les manifestations ne se sont interrompues, et que les relations entre le monde invisible et le nôtre ont peut-être été les plus actives au moment où le mot de Spiritisme n'était pas encore prononcé.

Mais comme l'âme qui est la base de notre démonstration ne constitue en somme qu'une partie de l'homme, il me semble utile de remonter jusqu'aux origines les plus anciennes de l'humanité, et de demander à la préhistoire de nous éclairer sur nos lointains ancêtres. Cette excursion dans un monde peut-être aussi inconnu que l'au delà pour un certain nombre de mes auditeurs ne manquera certainement pas de charme, car elle nous ouvre des horizons merveilleux sur le passé de notre planète, et elle nous permet de nous pencher sur un abime de siècles propre à donner le vertige.

La Préhistoire

Je ne vous apprendrai pas les origines du monde. La Terre détachée de la nébuleuse centrale incandescente qui devait depuis devenir le Soleil, est longtemps demeurée à l'état de gaz enflammé. Puis, peu à peu, elle s'est solidifiée à la surface, et sur cette croûte bien mince les vapeurs condensées par le refroidissement ont déversé des torrents d'eau. Peu à peu encore, les continents sont apparus, bien différents de ceux que nous pouvons voir aujourd'hui, et se sont couverts d'une végétation colossale. Des fougères, dont les proportions étaient réellement géantes, ont envahi la terre, et ces forêts immenses, ensevelies dans le sol lors de bouleversements ultérieurs, ont constitué la houille, dans laquelle nous retrouvons encore, au fond des mines, les formes des arbres disparus.

La vie animale a commencé dans l'eau par la cellule rudimentaire, l'infusoire, puis a continué par des poissons, qui n'ont pas tardé à atteindre des dimensions considérables, et par des monstres amphibies comme le plésiosaure et l'ichtyosaure qui dépassaient souvent dix mètres de longueur. Pendant ce temps, les serpents envahissaient la terre, et peu après de grosses chauves-souris, appelées ptérodactyles, volaient sur les premiers rochers. D'énormes animaux, le mammouth, le dynothérium, l'éléphant antique, le cerf géant, le diplodocus et combien d'autres dont vous pourez admirer les squelettes au Muséum d'histoire naturelle, occupèrent ensuite la terre. Notre globe fut alors ravagé par deux cataclysmes : le déluge, qui ne fut que partiel, mais qui modifia profondément la constitution des terrains et donna son nom *diluvium* à toute une couche du sol, et la période glaciaire, qui paraît avoir eu quatre phases successives. Les énormes glaciers de la Suisse et des Pyrénées se mirent soudain en marche avec une rapidité beaucoup plus grande que celle à laquelle ils s'avancent encore de nos jours, et la région où Lyon devait s'élever par la suite fut recouverte par les glaces. D'innombrables animaux devaient trouver la mort dans ces deux bouleversements de la planète et nous retrouvons leurs débris fossiles dans les couches de terrains correspondantes à ces époques. Le sol de notre globe forme ainsi comme un vaste livre dans lequel les savants ont appris à lire et qui leur apprend page par page quelle était la flore et la faune de chaque couche de terrain, c'est-à-dire de l'époque correspondante. Et nous pouvons suivre ainsi la formation successive des différentes espèces par les perfectionnements progressifs du type primitif.

A la fin de l'époque tertiaire (alors que la terre se préparait à le recevoir depuis peut-être quatre cents millions d'années), l'homme apparaît. Mais combien différent de l'intelligent public qui m'écoute, au physique et au moral. Petit, trapu, couvert de poils, le masque bestial présentant encore quelques-uns des signes caractéristiques du singe, privé de la parole qu'il ne conquerra que plus tard, notre ancêtre, chez lequel l'âme sommeillait encore, ne permettait guère de prévoir les délicates Parisiennes qui m'entendraient parler de lui en 1913. L'histoire des découvertes successives qui ont permis de reconstituer non seulement l'homme primitif, mais encore son industrie et son art, est trop passionnante pour que je résiste au désir de vous en faire une rapide esquisse.

Les croyances religieuses s'opposèrent pendant de longues années à la reconnaissance par les savants des découvertes que des chercheurs avaient faites un peu partout. Puis ce fut la singulière théorie de Cuvier, admettant des créations successives, qui écarta la science de ce qui lui crevait les yeux. Si grand en ce qui concernait la reconstitution des espèces animales pour lesquelles un os isolé lui suffisait parfois, Cuvier ne voulut reconnaitre ni les squelettes humains ni les preuves, indiscutables cependant, de l'industrie des premiers hommes. C'est en vain que le pasteur Expert, explorant une couche de Diluvium dans les cavernes de la Suisse, trouva une machoire, un humérus et un crâne humains en 1774; que l'anglais John Frère, en 1797, découvrit dans le Comté de Suffolk, en Angleterre, des armes et des outils en pierre mêlés à des ossements de mammifères disparus; que Boucher de Perthes, en 1805, 1810, 1836, reconnut des outils préhistoriques parmi des ossements du tertiaire; qu'en 1823, Ami Bouché, dans l'Aude, et Christol, dans le Gard, mirent également la main sur des gisements préhistoriques de valeur ; que Schmerling enfin, en 1853, rencontra près de Liège des squelettes humains dans une couche du tertiaire. L'heure où la science verrait clair n'était pas encore sonnée.

Ce n'est qu'au milieu du XIX^e^ siècle que la vérité se fit jour et je tiens, avant de vous résumer les différentes découvertes, à vous dire en quelques mots quel en fut le résultat.

On divise les époques par lesquelles a passé l'humanité en quatre âges, dont le quatrième dure encore, mais va prendre fin par l'avènement du radium. Ce sont : 1° l'âge de pierre, qui se subdivise lui-même en trois périodes : *a)* l'époque paléolithique où l'homme est le contemporain des grands pachydermes, mais ne possède pas encore la parole; *b)* l'époque mésolithique ou âge du renne pendant laquelle l'homme commence à polir les armes de pierre dont il se sert, et même à sculpter grossièrement les cornes du renne qui vit en abondance à ses côtés; *c)* l'époque néolithique qui a vu l'industrie prospérer par la fabrication d'ustensiles de pierre et de corne, et le commencement de l'art de la peinture.

Puis vient : 2° l'âge de bronze, suivi, 3° par l'âge d'ivoire, pendant lequel on rencontre les cités lacustres qui avaient commencé à la fin de l'âge de bronze. Vous savez de quoi il s'agit : pendant l'hiver 1853-1854, le lac de Zurich se retira d'une façon anormale et laissa à sec de nombreux pilotis d'une origine incontestablement très ancienne. Des fouilles furent exécutées de

suite, et on se trouva en présence de véritables villes bâties autrefois sur le bord du lac, recouvertes depuis par ses eaux et qui renfermaient d'innombrables ustensiles, indices d'un indiscutable commencement de civilisation.

Le quatrième âge est l'âge de fer, dans lequel nous sommes encore et dont le début remonte, d'après la science, à plus de 6.000 ans. Comme je le disais tout à l'heure, l'âge prochain sera sans doute l'âge du radium, mais l'âge impatiemment attendu par l'humanité, l'âge d'or, ne paraît pas encore près de naître.

Nos ancêtres, à partir du néolithique, ont laissé de nombreuses traces de leur passage. On a trouvé des reproductions d'animaux en gravure sur os, sur pierre, sur bois de renne, et sur les parois des cavernes à l'abri Laussel en Dordogne; des modelages en argile représentant des bisons, il y a quelques mois, dans la grotte du Tuc d'Audoubert ; des peintures à Altamira (Espagne) et à Pont de Gaume (Dordogne).

On a trouvé des figures humaines à formes très bestiales à Brassempouy (Landes), à Villendorf (Autriche), dans les grottes de Grimaldi (près Menton), à l'abri Laussel déjà cité, à la grotte de la Madeleine, à Cros Magnon, à Laugerie (Dordogne), et quelques-unes de ces images, surtout les effigies de femmes, semblaient indiquer chez les peintres d'il y a 16.000 ans des préoccupations d'un ordre plutôt inférieur. Enfin, le 3 octobre 1913, à l'abri de la Colombiere, sur la rive droite de l'Ain, entre Ponçin et Neuville-sur-Ain, le docteur Lucien Mayet et M. Jean Pissot ont découvert un véritable atelier de graveur dans un terrain préhistorique. Rien n'y manquait, ni les burins prêts au travail, ni les galets polis et préparés pour recevoir l'empreinte, ni les œuvres déjà réalisées, et parmi lesquelles des effigies de chevaux, de bisons, et même un homme de l'époque, fort reconnaissable lui aussi.

Mais la science, du moment qu'elle consentait à retirer son bandeau, allait rapidement acquérir des témoignages des ancêtres disparus, plus convaincants que les peintures. En 1835, à Cronstadt, près de Stutgard, on découvre un crâne de l'époque paléolithique; en 1856, dans le Néanderthal (Allemagne), un squelette entier de la même époque est mis au jour; puis, en 1853, Olms trouve dans l'Arnotal un squelette de femme. En 1865, à Eguisheim, près Colmar, un crâne de la même race est découvert. En 1887, à la Grotte de Spy, près de Namur, deux squelettes récompensent les recherches qui sont faites. Les découvertes se précipitent : en 1904, à la Chapelle aux Saints, les Abbés Bouyssonie et Bardon trouvent un crâne remarquable. On découvre coup sur coup à Furfooz, près de Namur, 16 squelettes ; à Soluthrée (Saône-et-Loire), 60 squelettes ; à Cros-Magnon, dans la Dordogne, 5 squelettes, dont deux certainement d'hommes et un de femme ; en Croatie, enfin, 10 individus semblables à ceux précédemment mis au jour.

L'étude des squelettes et en particulier des crânes démontrait bien chez les sujets examinés une différence profonde avec les types de l'humanité actuelle, même en prenant ceux qui sont au dernier échelon de l'échelle humaine. La taille était inférieure sensiblement à notre moyenne, les membres étaient courts, trapus ; l'arcade sourcilière rappelait celle des grands singes, et la forme et le volume du crâne ne se comparaient ni avec le singe ni avec l'homme, tout en penchant vers ce dernier. Mais il manquait toujours un chaînon qui présentât en même temps des particularités nettement humaines et nettement simiesques. Or, en 1893, le docteur Dubois, médecin hollandais, découvrit dans l'île de Java une calotte crânienne, un humérus et quelques autres os. La calotte crânienne rappelait la forme de celle des grands singes anthropoïdes, mais avait une capacité cervicale bien supérieure à la leur. L'humérus appartenait sans conteste à un être habitué à la position droite, et le fémur donnait mieux encore cette certitude. Or, la position droite n'appartient qu'à l'homme parmi les mammifères. On nomme cet échantillon d'une race disparue : *Pithecanthropus Erectus*, nom qui indique en même temps le singe : " pithèque ", l'homme " *anthropus* ", et la position droite : " érectus ".

Depuis cette date, et tout récemment, au cours de l'hiver 1911, j'ai eu la rare bonne fortune de tenir dans ma main un crâne trouvé le 18 septembre de la même année par le savant docteur Henri Martin, petit-fils du célèbre historien, et que ses remarquables études sur la paléontologie sont en train de placer tout à fait à la tête de cette branche de la science. La trouvaille avait été faite à La Quina, dans la Charente, dans le lit d'une ancienne rivière aujourd'hui déplacée, terrain de l'époque moustérienne encore intact. Il n'y avait pas trace de sépulture, et il est à présumer que les habitants de l'époque jetaient, il y a quinze mille ans, les cadavres à la rivière où les animaux féroces (qui à cette période de l'histoire du monde habitaient la contrée qui est devenue l'Europe) les déchiquetaient à belles dents. C'est ce qui explique que le cadavre a été retrouvé par fragments, et que de nombreux ossements, appartenant tous à des squelettes différents, ont été découverts dans le même gisement.

J'ai pu constater par moi-même que ce débris rappelait tous les types de la race dite du Néanderthal, et qu'il offrait cette particularité saisissante d'une calotte simiesque aux sourcils proéminents, avec une machoire grossière, certes, mais nettement humaine. La tête, très petite, doit, d'après le docteur Henri Martin, avoir appartenu à une femme. La capacité crânienne est très faible, puisqu'elle n'atteint que 1.367 centimètres cubes. Cette découverte a été entourée des précautions les plus grandes et aura pour la science une incontestable portée.

En effet, un point de comparaison des plus intéressants et des plus probants, c'est l'étude de la capacité crânienne, c'est-à-dire du volume du cerveau. On sait que le cerveau ou encéphale est le siège de l'intelligence et que son développement

est en raison directe du développement intellectuel du sujet. C'est ainsi que, très développé chez les espèces d'animaux supérieurs, il devient presque nul à mesure que l'on descend l'échelle des êtres et l'expression populaire " une cervelle d'oiseau " n'est pas une métaphore, mais bien l'expression de la réalité.

Or, la capacité crânienne maxima des plus grands singes anthropoïdes est de 621 centimètres cubes, et celle d'un Parisien de notre époque est de 1.550 centimètres cubes. On voit le chemin parcouru.

Mais ce n'est pas tout de constater la différence qui sépare le Parisien de son lointain ancêtre, et cette remarque serait plutôt de nature à détruire qu'à fortifier notre thèse, si nous n'avions à examiner maintenant les intermédiaires. Le crâne du pithécanthrope mesure 855 centimètres cubes, ce que jamais un singe n'a atteint. Ce n'est donc pas le crâne d'un singe. Or, la capacité crânienne de l'homme le plus bas de l'échelle humaine actuelle, le nègre d'Australie, est de 1.380 centimètres cubes. Le pithécanthrope n'était donc pas encore un homme. La race de Néanderthal, dont nous avons vu qu'on a recueilli de nombreux types, mesure en moyenne 1.290 centimètres cubes et les races humaines actuelles 1.491 en moyenne toujours. On voit donc que la progression est nettement établie et que la chaîne est formée entre le singe et l'homme.

On peut du reste encore citer la découverte toute récente (elle est du mois d'octobre 1913) du docteur Edward T. Reichert, de Londres, qui vient d'établir la parfaite similitude existant entre les cristaux du sang de l'homme et ceux du sang du singe, alors que cette similitude ne se rencontre avec aucun autre animal.

Il semble donc démontré que l'homme, dans la préhistoire, ne peut revendiquer les honneurs d'une création spéciale et qu'il n'est que le perfectionnement de la création, le summum de l'évolution de la Nature pour le moment. Je dis, pour le moment, car la nature ne s'immobilise pas dans ses évolutions, et si elle ne fait jamais de sauts, elle ne fait jamais non plus d'arrêts. Peut-être un jour les hommes de l'avenir, dans des millions d'années, exhumant nos restes, trouveront-ils à leur tour que nous nous éloignions bien peu de l'animal, étant donné l'espace énorme qui, eux, les en séparera.

Mais quelques-uns d'entre vous se demandent peut-être ce que devient l'âme dans cette évolution, et je leur parais sans doute fortement entaché de matérialisme. Qu'ils se rassurent et se rappellent ce que nous croyons tous. L'âme ne naît pas dans l'homme, mais dans les organismes inférieurs, dans le végétal tout au moins. N'avez-vous jamais deviné l'âme d'une rose ? Puis elle passe dans l'animal inférieur pour monter ensuite dans l'animal supérieur, et de là définitivement dans l'homme, d'où elle ne redescend jamais.

Dans l'homme du paléolithique et même dans l'homme du mésolithique, l'intelligence rudimentaire éclate déjà, mais rien de ce qui peut être attribué à la connaissance de l'existence de l'âme ne peut être déduit des découvertes qui ont été faites. Il n'en est pas de même pour l'homme du néolithique. Déjà des tombeaux sont creusés auxmorts et les découvertes que je vous décrivais tout à l'heure ont été souvent des violations de sépultures. Dans ces sépultures, on trouve des armes données au mort pour qu'il se défende ou cherche son existence par la chasse. Dans son tombeau, on trouve encore des provisions de bouche. Tout cela démontre qu'il y a seize mille ans, on ne croyait déjà plus à la mort, et que dans ces âmes obscures naissait déjà l'idée de la survie.

L'Antiquité

Si nous franchissons l'âge de bronze et l'âge d'ivoire, pendant lesquels le culte des morts prend de plus en plus d'extension, ainsi que le démontrent les tombeaux de plus en plus importants, et surtout leur contenu, nous allons arriver au début de l'âge de fer, à une encore bien respectable antiquité. C'est dans l'Inde d'abord, dans le livre sacré des Védas, que nous allons entendre le grand législateur Manou nous parler des esprits, plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Il s'exprime ainsi : « Les esprits des ancêtres dans les cérémonies en commémoration des morts accompagnent certains Brahmes, les suivent, et prennent place à côté d'eux lorsqu'ils s'assèyent ».

En Chine, depuis des temps immémoriaux, on se livre à l'évocation des esprits des ancêtres. Le missionnaire Huc rapporte un grand nombre d'expériences dans ce but, et de nos jours ces pratiques sont encore en usage dans toutes les classes de la société.

Il y a quelques années on exhumait en Asie des inscriptions qui dataient du roi Hamourabi, dont le règne se place vingt-trois siècles avant Jésus-Christ. Or, il en résulte que les pratiques spirites étaient très développées à cette époque.

Chez les Hébreux, l'évocation des morts était tellement répandue que le Deutéronome, dans son chap. XVIII, défend qu'il se rencontre dans la nation quelqu'un qui demande aux morts la révélation de la vérité : *Qui querat a mortuis veritatem.*

On trouve bien autre chose dans les livres canoniques. Ainsi dans Isaïe, chap. XIII, ver. XXI, et chap. XXXIV, ver. XIV, et aussi dans Tobie, chap. VIII, ver. III, il est fait mention d'un spectre de femme nommé Lilith et d'un autre nommé Schabta. Tous deux apparaissaient la nuit : Lilith était une femme ravissante et jouait un peu le rôle des Lamies de l'Antiquité ou des incubes de temps plus rapprochés. Schabta faisait périr les enfants. Il est encore fait mention aux endroits cités de l'existence des Schi'irim, sortes d'esprits en forme de boucs qui dansaient dans les bois et se réunissaient en poussant de grands cris.

Enfin, les Juifs pressentaient la réincarnation, car ils croyaient que les lieux déserts étaient hantés

par les âmes des défunts qui cherchaient, par tous les moyens possibles, à s'emparer d'un nouveau corps pour y établir leur demeure et recommencer une autre existence. Ceci est tout au long rapporté dans la Symbolique de Creuzer, t. II, p. 850, et t. III, p. 19.

En Egypte, on questionnait l'oracle dans tous les temples, et nous voyons un Hébreu, Joseph, devenu ministre du Pharaon, interroger une coupe remplie d'eau du Nil, comme nos voyantes d'aujourd'hui interrogent une carafe ou un bloc de cristal. A la mème époque, Saül évoquait l'ombre de Samuel en Palestine par l'intermédiaire de la pythonnisse d'Endor, la veille de la bataille de Gelboc. L'ombre évoquée prédit à Saül sa défaite et sa mort qui se réalisèrent l'une et l'autre.

En Turquie, nul n'ignore que le Koran n'est pas l'œuvre de Mahomet. Il lui a été dicté par une entité de l'au-delà qui disait être l'ange Gabriel.

A Rome, la nymphe Egérie inspirait au roi Numa les prescriptions qu'il devait imposer à son peuple. Le grand orateur Cicéron, parlant des voyants de son temps, semble décrire nos modernes médiums : « Il est, dit-il, une antique croyance qui remonte aux temps héroïques, et qui se trouve confirmée par le consentement du peuple romain et de toutes les nations; c'est que quelques hommes sont doués d'une certaine faculté de divination. Les Grecs l'appellent " Mantikè ", ce qui signifie le pressentiment, la science des choses futures. »

Au reste, les maisons hantées étaient connues à Rome, et nous lisons dans une lettre fort curieuse de Pline le Jeune une histoire que l'on croirait écrite de nos jours. Ce narrateur, l'un des hommes les plus censés de l'antiquité, ne met aucunement en doute l'authenticité de l'aventure. Un nouveau possesseur s'installe dans une maison depuis longtemps déserte, et sur laquelle courent de mauvais bruits. La nuit il est réveillé par des gémissements et un bruit de chaînes traînées sur le plancher. Il se hasarde, une lampe d'une main et son épée de l'autre, dans les corridors, et se trouve en présence d'un vieillard tout décharné et tout couvert de chaînes. L'apparition lui explique qu'elle a été assassinée par des voleurs, que son corps est resté sans sépulture, et qu'elle vient chercher du secours dans cette maison qui a été autrefois la sienne. Les matérialisations, on le voit, ne datent pas précisément du XX^{e} siècle.

Les séances spirites à Rome et dans l'ancienne Grèce se donnaient toujours dans les temples, et, par là même, avaient un caractère essentiellement religieux. Mais que les faits eussent lieu dans le temple d'Apollon, de Cérès, de Jupiter ou de Mercure, qu'ils aient pour interprète la sybille, la pytonnisse ou le grand-prêtre, et pour théâtre Delphes, Endor, Olympie, Dodone, Didyme ou Claros, c'était toujours le principe de l'intervention de l'au-delà, et les procédés d'évocations ne différaient guère de ceux que nous employons aujourd'hui. Ne voit-on pas un Père de l'Eglise romaine, Tertullien, dans son apologétique écrite 200 ans après le début de notre ère, affirmer que les mages évoquent des fantômes et profanent les âmes des morts en les évoquant. Or, à cette époque, les évocations se faisaient comme pour les pytonnisses au moyen du guéridon qu'on appelait trépied.

Tertullien, du reste, croyait à la réincarnation et plusieurs Pères de l'Eglise partageaient cette croyance. C'était aussi l'opinion de Pythagore et de Platon.

Avant de quitter l'antiquité, il serait peut-être intéressant de se rendre compte de la manière dont les rapports s'établissaient entre les vivants et les morts en Grèce et à Rome. Il est impossible dans cette étude de séparer ces deux pays, car Rome avait emprunté sa mythologie à la Grèce et elle était sa tributaire pour toutes les choses religieuses. Or, ne l'oublions pas, l'évocation dans l'antiquité s'accompagnait toujours d'un caractère religieux.

A Delphes, en Phocide, la pythie était placée sur une ouverture naturelle d'un rocher. Il en sortait continuellement une vapeur mystérieuse qui enivrait la prêtresse et la jetait dans un saint délire, pendant lequel elle voyait le présent et l'avenir. La vogue de ce temple diminua en l'an 361 de notre ère, et le temple disparut sous l'empereur Théodose.

Les sybilles qui siégeaient à Eléon en Béotie, à Athènes, à Caphys en Arcadie, à Erythrée, à Samos, à Cumes, consultaient les livres sacrés et devinaient la réponse à la question posée par la lecture d'un verset pris au hasard. Nous retrouverons cette coutume pendant le Moyen âge.

A Claros, sur le territoire de Colophon (Asie Mineure), temple qui subsista sous les empereurs romains, le prêtre recevait le nom du consultant, descendait à la source sacrée, buvait une gorgée et rapportait la réponse d'Apollon.

Au temple de Faunus, près du bois sacré de Tibur à côté de la fontaine Albunée à Rome, de même qu'à Dodone dans la Thesprotie en Epire, l'oracle était rendu par le souffle du vent passant dans les branches auxquelles étaient suspendus des vases sacrés en airain. Ce dernier temple subsistait au troisième siècle de notre ère.

Cette énumération deviendrait vite fastidieuse, et mieux vaut, avant d'aborder la période troublée du moyen âge, dire quelques mots de la Magie.

Elle remonte en effet à la plus haute antiquité, cette pratique qu'on peut définir ainsi : « L'ensemble des formules composées pour dominer les Esprits et les contraindre à se servir de leurs forces pour aider à l'amélioration des conditions de la vie humaine. »

Elle fut créée il y a six mille ans par les Egyptiens et les Chaldéens. On en a trouvé récemment des preuves certaines dans les fouilles pratiquées au milieu des ruines de Ninive, l'ancienne capitale de l'Assyrie.

A cette époque, le fétichisme grossier était déjà aboli et les Mages croyaient à l'existence des Esprits supérieurs et ne s'adressaient qu'à eux.

Et je puis de suite répondre à une objection trop souvent renouvelée contre la Magie et que nous retrouverons au sujet de la Sorcellerie, mais que je ne relèverai plus, puisque j'en vais dire tout ce que je crois compatible avec le cadre de cette étude. On a voulu voir partout l'intervention du démon. Sans relever tout ce que la conception du démon, telle qu'on se la crée d'ordinaire, a d'anti-scientifique et de déraisonnable, je me permettrai de faire remarquer que le mot « démon » a tout à fait été détourné de son sens étymologique. Ce mot si redouté signifie simplement « un être doué de raison » et le grec « Daïmôn » un « génie » bon ou mauvais. Les bons génies portent les noms de Souras en hindou, Tchonglié en chinois, Agathodémon en grec, Lares chez les Romains, et Izeds dans les ouvrages de Zoroastre. Les mauvais esprits sont appelés Assouras par les Hindous, Chin par les Chinois, Cacodémon par les Grecs, Larves par les Romains, et Darvands par Zoroastre. Mais personne ne se les figure occupés à tenter les hommes. Ce sont de méchantes gens comme on en rencontre de par le monde. Il vaut mieux ne pas les fréquenter, parce qu'on ne gagne jamais rien à se commettre, mais ils ne sentent pas le fagot et ne s'amusent jamais à acheter des âmes dont ils ne sauraient que faire.

Les Romains, au contraire, recherchaient les bons esprits, et dans chaque maison se dressait le temple des dieux Lares dans un coin de l'atrium. C'était un autel plutôt qu'un temple, mais un autel vénéré, et sur lequel tous les jours des libations étaient faites. Ces dieux Lares, c'étaient les Ancêtres dont le souvenir était si bien conservé dans chaque famille que ces ancêtres partageaient en quelque sorte la vie de la famille. On les consultait dans toutes les circonstances solennelles de la vie, et les avis qu'ils ne refusaient jamais étaient scrupuleusement suivis.

Les Lares finirent par sortir des familles, et au bout d'un certain temps toutes les rues, toutes les places avaient leurs Lares.

A côté de ces Dieux familiers, on vénérait les Pénates. C'étaient ceux des Lares qui s'étaient plus particulièrement illustrés de leur vivant. On les représentait sous la forme de vieillards vénérables, tandis que les Lares prenaient l'aspect de jeunes gens à l'allure héroïque.

Ce coup d'œil hâtif sur l'Antiquité serait tout à fait incomplet si nous ne mentionnions pas l'une des plus curieuses figures des premiers siècles de notre ère. J'ai nommé Apollonius de Thyane. Ce philosophe néopythagoricien, né en Cappadoce, mourut à Ephèse sous le règne de Nerva. Comme Pythagore, il ne se nourrissait que de légumes, et s'abstenait de vin et de femmes. Il marchait pieds nus, donnait tout son bien aux pauvres, calmait les séditions, instruisait les hommes. Il dut souffrir sous Domitien de nombreuses persécutions. Ce que les contemporains lui reprochaient, c'est ce qui fut reproché de tout temps aux adeptes des sciences occultes.

(A suivre).

LE SPIRITISME à l'Académie des Sciences

—«»—

Fraterniste du 13 février :

9 février 1914.

Le Commandant Darget,

à Monsieur le Secrétaire perpétuel

de l'Académie des Sciences.

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de vous adresser, pour être présenté à l'Académie des Sciences, le présent mémoire sur le Spiritisme et ses effets sur les plaques photographiques.

Cette science est maintenant assez adulte, et elle a donné suffisamment de preuves de sa réalité, pour que l'Académie veuille bien la prendre en considération.

Après vous avoir envoyé, depuis 1898 jusqu'à ce jour, dix rapports et des photographies donnant la preuve réelle et visible que l'homme, l'animal, la plante et certains minéraux, si ce n'est tous, possédaient un fluide vital, un rayonnement, une radio-activité qui influençaient les plaques photographiques et y marquaient des empreintes, des traces, des effluves qui étaient en rapport avec la qualité et l'intensité du fluide qui les frappait, je viens présenter à l'Académie des photographies d'une nature particulière et que je dénomme Photographies Spirites.

Vous avez déjà reçu mes mémoires successifs traitant de la photographie du fluide vital, de la pensée, des sentiments, des maladies et en dernier lieu des rayons V proprement dits. Vous avez également reçu de mes clichés colorés par le fluide vital de toutes les couleurs du spectre solaire, découverte que j'avais faite en 1897, c'est-à-dire bien avant la découverte de ce qu'on a appelé la Photographie des couleurs.

Et maintenant, poursuivant toujours mes travaux photographiques, j'ai fait des expériences sur les chromolithographies appliquées sur les plaques qui sont ensuite entourées de papier noir.

Or, ces chromos de toutes couleurs m'ont impressionné des plaques, en positif et en négatif, d'une façon semblable avec de l'encre ordinaire, ou avec des caractères imprimés, ou avec des crayons de différentes couleurs.

Déjà, pendant les années 1908 et 1909, vous aviez chargé M. d'Arsonval de faire successivement quatre rapports sur quatre de mes mémoires successifs, rapports qui n'ont jamais été faits.

Le 23 juillet 1912, vous m'avez informé qu'à la séance du 6 mai l'examen de ma découverte avait été renvoyé à une Commission composée de MM. d'Arsonval et Dastre, et je suis heureux de vous remercier à ce sujet.

Mais il est une chose qui est considérablement en retard ; c'est la décision de la Commission que vous avez chargée d'examiner mes travaux que

je viens d'énumérer pour en démontrer l'importance.

Donc, en dehors de ma nouvelle présentation, je viens vous prier de faire décider par la Commission : 1. Si le fluide vital existe ; 2. Si mes photographies démontrent ou non qu'il peut être photographié.

Mon rayonnement humain n'est en réalité que le fluide magnétique universellement connu de Mesmer qui, depuis plus de cent ans, attend son admission à l'Académie. Ma découverte a consisté seulement à prouver son existence par la photographie, puisque les effluves en restent visibles à l'état permanent.

Après ce préambule qui m'a paru nécessaire pour mieux faire comprendre ce qui suit, je viens vous présenter, à l'effet d'être examiné par l'Académie, ce dont je vous ai parlé en commençant, c'est-à-dire quelques-unes de mes photographies spirites.

Le fluide magnétique émis par l'être humain et principalement par les personnes que l'on désigne sous la dénomination de médiums, est un agent dont peuvent se servir des forces intelligentes, extérieures à l'humanité, pour nous mettre en communication avec ce qu'on appelle l'Au-delà de la vie terrestre.

De nombreux savants, dans tous les pays et dans toutes les branches de la science, ont reconnu l'existence de ces forces.

Il leur manque la sanction de la science officielle, c'est-à-dire la sanction des corps constitués en Académie scientifique. Il appartient à l'Académie des sciences de Paris d'être la première à faire connaissance avec ce problème qu'on appelle le merveilleux et qui n'est qne de l'insuffisamment connu.

Des manifestations de toute nature, telles que des déplacements d'objets sans contact, semblables à que ceux que M. d'Arsonval a observés à l'Institut général psychologique, en présence de plusieurs témoins, sont relatées dans le rapport de M. Courtier, auquel l'Académie vient de décerner, pour ce motif, une portion du prix Fanny Emden.

La voyance à distance de certains médiums de faits qui se passent dans un lieu éloigné, la voyance de médiums qui disent apercevoir des personnes mortes et les décrivent sans les avoir connues ; l'écriture et la signature des décédés obtenues sur des feuilles de papier placées dans des boîtes scellées, en présence de plusieurs témoins semblent prouver qu'il y a communication entre le monde visible et le monde invisible.

Il est nécessaire que la science étudie ces faits ; vouloir les nier sans les avoir vus est semblable à un juge qui voudrait rendre un arrêt sans lire les pièces du procès.

D'ailleurs, toutes les religions sont fondées sur cette communication ; c'est leur raison d'être. Mais les religions ne donnent que la foi, c'est-à-dire la croyance forte, vague ou nulle, dans la possibilité de ce contact, tandis que les phénomènes du spitisme donnent la certitude. La distance entre ces deux termes est considérable.

Depuis l'ombre de Samuel apparaissant à Saül jusqu'aux visions de Jeanne d'Arc, en passant par le démon de Socrate et l'Egerie, du fondateur de Rome, la croyance en les phénomènes dénommés à tort « miracle » s'est considérablement émoussée.

Cependant nos médiums contemporains réalisent les mêmes phénomènes, donnant la certitude à ceux qui veulent les étudier que ceux relatés dans les religions et les traditions léguées depuis l'antiquité jusqu'à nos jours peuvent exister.

A l'heure présente, une multitude de personnes honorables, d'une sagacité et d'un savoir connus, les affirment après les avoir vus.

C'est pour cela que je convie l'Académie à les voir pour qu'elle donne ensuite son opinion.

Le fait le plus important de la réalité de ces phénomènes est que certains peuvent être photographiés et laisser une trace indéniable sur la couche sensible d'une plaque. Toutes les objections disparaissent devant cette réalité brutale. C'est le plus sûr garant que l'on puisse fournir.

Quant à ceux qui ne peuvent être photographiés, je n'ai eu qu'à m'en rapporter à M. Boirac à qui, en 1912, l'Académie a accordé une portion dn prix Fanny Emden pour son rapport sur «la Psychologie inconnue », qui n'est que l'antichambre du Spiritisme. Maintenant il va plus loin : car il vient de m'écrire :

« Il est prouvé que les tables tournent, qu'elles font des réponses intelligibles aux questions qu'on leur pose ; il est certain, il est prouvé que certains individus, ceux que l'on appelle des médiums, peuvent écrire, parler, agir, sans avoir conscience de faire par eux-mêmes ce qu'ils font, exactement comme s'ils étaient les instruments de personnalités étrangères. Tous ces faits sont amplement établis, et il n'y a que les ignorants qui les nient ».

Pour ce qui est de la photographie d'un esprit, c'est-à-dire du fantôme d'un homme qui a vécu, lequel donne le portrait de l'individu ayant existé sur cette terre, qu'on reconnaît, qui dit qu'il est bien le même, et qu'il continue à vivre dans l'au-delà avec toute son intelligence, ayant la même conscience de son impérissable moi, et qu'il vient en donner la preuve sur la plaque sensible, je dis qu'une telle preuve, si elle ne convainc pas les savants officiels, doit tout au moins les inciter à prêter quelque attention à ceux qui l'ont obtenue et qui l'affirment.

Entre un homme qui affirme ce qu'il a vu et celui qui nie sans avoir vu, auquel doit-on donner raison ? Des hommes illustres tels que Crookes, Zœlner, Aksakoff, Russel-Wallace, Lombroso, Olivier-Lodge, et bien d'autres ont obtenu des photographies de fantômes avant moi avec l'appareil ; mais les miennes sont d'une autre nature, en ce sens qu'elles sont le produit de la magnétisation directe de mes plaques, et que je les obtiens sans appareil.

Elles dérivent de mes précédentes découvertes sur les rayons V.

Elles ont un caractère de vérité tel qu'il est impossible de les imiter.

D'ailleurs, les unes et les autres, avec ou sans appareil, aboutissent à la même conclusion que je formule ainsi qu'il suit :

Le Spiritisme est une science positive qui donne les preuves matérielles et palpables de l'existence de l'âme et de sa survivance au corps.

Il détruit les assertions des matérialistes en démontrant, par la méthode expérimentale, la réalité d'un principe intelligent indépendant de la matière.

Il détruit la superstition en faisant rentrer les faits, considérés à tort comme merveilleux, dans le cadre des lois naturelles.

***

En supposant que vous ne vouliez pas aller si loin que ma formule, je dirai que mes photographies que j'ai dénommé SPIRITES portent des empreintes, des figures d'hommes ou d'animaux, ou encore des écritures qui ne peuvent avoir été créées ou dessinées sur mes clichés que par une intelligence extérieure, c'est-à-dire de la même nature que les « personnalités étrangères » dont vient de parler M. Boirac.

Si M. Boirac revient sous ma plume, c'est parce qu'il a une situation prépondérante dans l'Université, qu'il est des vôtres. Sans cela, je citerai, en premier lieu, pour l'étude des phénomènes, le fondateur de la science spirite, Allan Kardec, et, en deuxième lieu, M. Delanne dans son œuvre magistrale : « Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts ».

Dans le cas où les spirites, qui sont légion dans tous les pays du monde, se tromperaient quant aux explications qu'ils peuvent donner de ces phénomènes, il appartient à la Science, dont l'Académie est la représentation la plus en vue, de les étudier.

Et je termine en vous citant la parole de Victor Hugo :

« Eviter le phénomène spirite, ne pas lui accorder l'attention à laquelle il a droit, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la science et à la vérité. »

Et la parole de Crookes :

« Je ne dis pas que cela est possible, mais que cela est. Passer ces phénomènes sous silence, serait un acte de lâcheté que je n'éprouve aucune tentation de commettre. »

Je vous prie d'agréer, etc.

Commandant DARGET.

Nous sommes d'autant plus heureux de faire connaître à nos lecteurs le mémoire que le commandant Darget a adressé à l'Académie, que nous venons de lire, dans le *Gaulois* du 10 février, la phrase suivante, aux Nouvelles académiques :

« *Académie des sciences.* — M. le Secrétaire « perpétuel communique une lettre de M. le « commandant Darget relative à des phéno- « mènes de Spiritisme. Cette communication « est renvoyée à l'examen de M. d'Arsonval. »

Comme on le voit, l'accueil fait au Spiritisme par l'Académie n'a pas été défavorable, ce dont nous devons nous féliciter ; car les savants jusques à maintenant ne nous avaient pas habitués à tant de bienveillance.

BIBLIOGRAPHIE

—«»—

Vient de paraître :

Le Compte-Rendu du 2me Congrès Spirite Universel, tenu à Genève en mai 1913. — 1 beau volume : Prix, 5 fr. ; franco et port, 5 fr. 50.

S'adresser à M. le Président de la Société d'Etudes Psychiques de Genève, 2, rue des Délices, à Genève.

Ernest BOZZANO : **Des Phénomènes prémonitoires. (Pressentiments — Rêves prophétiques — Clairvoyance dans le Futur, etc.).** — (Edition des *Annales des Sciences Psychiques*, boulevard Péreire, 175, Paris. Prix : 5 fr.)

Parmi toutes les questions qui se rattachent à la psychologie dite « supernormale », aucune peut-être n'est plus propre à passionner un grand nombre d'esprits que celle concernant la connaissance de l'avenir. D'un côté, par suite des conséquences immédiates et matérielles qui en découlent, elle est de nature à intéresser aussi des personnes que les spéculations philosophiques laissent indifférentes. D'autre part, les intelligences plus élevées que tente l'étude des grands problèmes de l'existence humaine, sont attirées par les questions si troublantes — telles que celles du déterminisme et du libre arbitre — soulevées par le moindre phénomène prémonitoire, proprement dit.

Cependant, alors que tant d'ouvrages ont été écrits sur d'autres sujets psychiques, le volume de M. Bozzano, qui vient de paraître, est le seul qui soit entièrement consacré aux prémunitions et qui traite la question à un point de vue réellement expérimental et scientifique.

Le nombre de faits de toute sorte, pour la plupart dûment étayés par des témoignages de premier ordre, qui se trouvent recueillis dans ce volume est tel, que difficilement le lecteur peut se soustraire à la force de conviction qui s'en dégage. Mais l'ouvrage dont nous nous occupons présente le grand avantage que les faits s'y trouvent groupés en diverses catégories, de façon à permettre l'examen de leur origine et de leurs traits caractéristiques et à amener les lecteurs aux conclusions que l'auteur s'est proposé d'atteindre.

22e Année — N° 205 — Mai 1914

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, Rue du Faubourg Saint-Martin à PARIS (10e Arrond.)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 Janvier 1902 et publiée au Journal Officiel *du 1er Février*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

Les Adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MAI 1914

Conférence : le Dimanche 10 Mai à 2 h. 1/2 ;
Conseil d'administration : le Mercredi 13 à 8 h. 1/2 ;
Séances expérimentales : à 2 h. 1/2, les Dimanches 3, 17 et 24 ; à 8 h. 1/2 du soir, les jeudis 7, 14 et 28 ;
École des Médiums : tous les Vendredis, à 2 h. 1/2 (sous la direction de Mme Drubay).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg Saint-Martin

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1914

Service. — L'Anniversaire d'Allan Kardec. — Discours du Général Fix. — Discours de M. Paul Bodier. — Discours de M. Chevreuil. — Conférence de M. Delanne. — " Le Spiritisme à travers les âges " : Eug. Philippe.

Membres du Conseil d'Administration

de Service en Mai 1914

Dimanche 3 et jeudi 7 : MM. Chevreuil et Darget ;
Jeudi 14 et dimanche 17 : MM. Philippe et Albert ;
Dimanche 24 et jeudi 28 : Mme et M. Drubay.

Service des Médiums

Dimanche 3 et jeudi 7 : Mme Gaufroy ;
Dimanches 17 et 24 : Mlle Clair ;
Jeudis 14 et 28 : Mme Feignez.

AVIS

Il n'y aura pas de séance le Jeudi 21, jour de l'Ascension, non plus que le Dimanche 31, fête de la Pentecôte.

Conférence

Le Dimanche 10 Mai à 2 h. 1/2

Monsieur Ménard, avocat à la Cour, membre du Conseil d'Administration de la Société, fera au Siège Social, 57, rue du Faubourg Saint-Martin, une conférence sur

" La Main et la Destinée "

SOUSCRIPTIONS DIVERSES

DONS REÇUS :

Pour la Société

De Mme B. C.	5 frs

Pour la Caisse de Secours

De Mme B.	20 frs
De M. Bertrand	4.50
De Mmes K. W . . .	Un lot de vêtements

L'anniversaire d'Allan Kardec

Le dimanche 29 mars 1914, les admirateurs du Maître ont célébré l'anniversaire de sa désincarnation.

Le soleil printanier, si longtemps attendu, a mêlé le sourire de ses premiers rayons à l'allégresse générale, et c'est au sein d'une nombreuse assistance que plusieurs discours furent prononcés.

Le général Fix, vice-président d'honneur de la société, toujours dévoué, ouvre la série, puis M. Paul Bodier, secrétaire-adjoint, lui succède. M. Chevreuil, vice-président de la Société, termine.

Nos sociétaires trouveront ci-dessous le texte de ces discours.

Le soir, un grand banquet réunissait les membres de la Société Française d'Etude des phénomènes psychiques, et au dessert M.Gabriel Delanne, président de la Société, prononçait une vibrante allocution qui fut vigoureusement applaudie par toute l'assistance. M. Chevreuil, vice-président, nous régalait à son tour d'un petit discours fort spirituel, et M. Eugène Philippe, vice-président, clôturait non moins spirituellement en conviant la jeunesse au bal qui devait suivre la fraternelle agape.

Le général Fix, un peu souffrant, s'était fait excuser.

M. Delanne donna lecture à l'assemblée de la lettre suivante qui lui avait été adressée par la Fédération spirite de la région de Charleroi :

« Monsieur le Président

« Nous avons l'honneur et la grande satisfaction de porter à votre connaissance le vœu exprimé par le Comité de la Ligue nationale belge du Spiritisme kardéciste, réuni en assemblée plénière au siège social, 66, rue Puissant, à Jumet, le 8 mars 1914.

« Considérant que l'union des kardécistes se marque de plus en plus dans tous les pays, qu'une vraie entente de tous les disciples d'Allan Kardec et de ses admirateurs est sur le point de se conclure, et c'est en tous cas dans les vœux de l'immense majorité de ceux-ci, décide de donner à la Pentecôte un Congrès franco-belge des spirites kardécistes et charge le vice-président d'adresser au Comité parisien, à l'occasion de l'anniversaire de la désincarnation du Maître et du pèlerinage annuel au dolmen du Père-Lachaise, l'expression de ses vives et bien fraternelles sympathies avec l'assurance que les spirites belges kardécistes s'uniront de cœur et de pensée aux frères français le jour de la cérémonie, les priant au surplus d'être leur interprète pour présenter leurs hommages avec les leurs à la mémoire du Maître vénéré.

Par ordre du Comité,

Le Vice-Président :

Joseph QUINET. »

D'autre part, la Fédération spirite du bassin de Charleroi, dans sa réunion du 15 mars, après un hommage rendu par le Président à l'œuvre grandiose du Maître Allan Kardec, et après avoir affirmé sa volonté inébranlable de suivre les enseignements du Maître, a chargé son Comité d'envoyer, comme les années précédentes, à l'occasion de l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec et de la cérémonie annuelle qui s'ensuit, l'expression de son attachement inaltérable aux institutions du Maître et de prier le Comité organisateur d'agréer la mission d'exprimer ses desiderata et ses vœux. D'avance elle vous assure de toute sa gratitude.

Je suis heureux personnellement d'avoir été chargé de vous exprimer ces vœux, Monsieur le Président, et je vous prie d'agréer avec toute ma reconnaissance l'assurance de nos sentiments de haute fraternité en notre doctrine kardéciste.

Votre bien dévoué

J. QUINET.

Jusqu'à minuit, une sauterie fort animée fut organisée et les convives se séparèrent heureux de la bonne réussite de cette petite fête annuelle.

Discours du Général Fix

Mesdames, Messieurs,
Mes chères sœurs
Mes chers frères,

Je viens rendre un solennel hommage à l'illustre fondateur du Spiritisme contemporain et consacrer à sa mémoire l'expression de notre respect, de notre admiration et de notre souvenir reconnaissant.

Penseur profond et savant érudit, le premier en Europe, après avoir longtemps étudié, par la méthode positive, avec une patience infatigable les expériences psychiques faites à Paris, après avoir recueilli les attestations et les renseignements qui lui parvenaient de tous les points du globe, Allan Kardec déduisit de cet ensemble de faits un corps de doctrine qui *seul* peut débrouiller le chaos intellectuel, moral et social de notre époque, reconstruire l'ordre et ramener l'unité et l'harmonie dans les esprits.

La philosophie, telle qu'elle se dégage des œuvres d'Allan Kardec, embrasse, en effet, toutes les tendances qui se sont manifestées dans la vie intellectuelle, morale et sociale de l'humanité. Elle les dégage des erreurs partielles et les unit entre elles par l'autorité du *fait spirite*. Elle est le point de départ d'un développement nouveau, dégagé de tout *caractère prédominant et exclusif*.

Je le proclame ici bien haut : on chercherait en vain parmi les philosophes contemporains, un écrivain qui ait exposé avec une méthode plus claire, dans un langage à la fois plus simple et plus élevé, la vraie destinée de l'âme; qui ait tracé d'une façon plus nette la véritable nature de l'Univers physique, moral et intellectuel.

Il est dès lors fort concevable que, dès la première heure, il ait soulevé des détractions, des rivalités et des haines.

Ainsi, certains ont nié l'authenticité des *phénomènes médianimiques* qu'ils ont attribués à l'illusion, si ce n'est à la supercherie...

Il n'est malheureusement que trop vrai que nombre de faux médiums ont cherché — et cherchent encore — dans le spiritisme, un excellent moyen de battre monnaie. Toujours à l'affût des occasions de vivre grassement aux dépens des âmes crédules, ils se glissent partout et salissent la meilleure des causes.

La supercherie et le mensonge sont, hélas! des conséquences toutes naturelles de l'infériorité des sociétés humaines. Mais l'existence de produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels.

D'autres se sont attachés à donner *aux manifestations spirites* des explications de complaisance. Le clergé notamment les a condamnées comme *œuvres diaboliques*. Mais le démon que les églises ont pu exploiter à une époque où les fidèles se seraient fait un cas de conscience de penser par eux-mêmes, le démon est devenu la cognée mise au vieil édifice des croyances.

D'autres encore ont avancé qu'Allan Kardec s'était trop hâté de formuler un corps de doctrine basé, selon eux, sur des faits épars et encore trop incertains. Pour les esprits enclins à l'envie, l'on est toujours parti trop tôt, lorsqu'ils ne sont pas, *eux*, arrivés les premiers, ce dont ils ne peuvent se consoler.

S'il était nécessaire de justifier le Maître, il suffirait de faire remarquer que les expériences ultérieures des plus grands savants du monde, de commissions nombreuses, ont pleinement confirmé les *points fondamentaux*, les *principes essentiels* qu'il a énoncés. Et ce qui donne la plus haute valeur à cette confirmation, c'est qu'ils avaient étudié les phénomènes spirites avec le désir secret de les démentir ; ils l'ont avoué !!!

Enfin, d'autres encore ont reproché à la doctrine d'Allan Kardec sa *tournure par trop religieuse* (*sic*). C'est là une simple affaire d'appréciation. Tous, nous possédons le sentiment religieux, mais à des degrés différents, ce qui nous fait attacher une trop grande importance à nos opinions personnelles, que nous voudrions ériger en règles générales.

Allan Kardec s'est-il jamais proclamé le Souverain Pontife du Spiritisme ! S'est-il jamais délivré un brevet d'infaillibilité ? Assurément non. Il a toujours affirmé, au contraire, que le *Spiritisme est perfectible*, parce qu'il est une aspiration perpétuelle vers tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai, tout ce qui est noble, tout ce qui est juste.

Le spiritisme n'est pas une panacée nouvelle venant après d'autres panacées qui se sont montrées impuissantes et stériles. Il n'est pas une orthodoxie venant après d'autres orthodoxies ; il n'a rien de la rigueur et de la sécheresse d'un code ; il affranchit les âmes au lieu de les asservir ; il prêche l'amour au lieu de lancer l'anathème. Il plane au-dessus de toutes les religions parce qu'il est la *religion* et non pas *une religion*. Tandis que *la religion*, comme son nom l'indique (*religare*, *unir*, *relier*), est l'union intime des hommes entre eux et de l'homme avec Dieu, *les religions* entretiennent l'antagonisme des peuples, divisent les familles, et ne sont qu'une forme de l'orgueil, par les dominations des castes sacerdotales.

Profond penseur, savant érudit, Allan Kardec a déposé dans ses œuvres des *germes* qu'il a laissé au temps le soin de féconder. Ces germes deviendront bientôt comme un grand arbre dont le bienfaisant ombrage s'étendra sur toute l'humanité. Mais vouloir s'en tenir aveuglément et obstinément à ce qu'il a manifestement écrit, ce n'est pas être son disciple.

Les vrais disciples ne sont pas ceux qui, à tout propos, se réclament des écrits du Maître, mais bien ceux qui les dépassent tout en s'en inspirant, ceux qui préparent la Vérité de demain en complétant celle d'hier.

« La doctrine d'Allan Kardec, écrit Léon Denis, née, on ne saurait trop le dire, de l'observation méthodique, de l'expérience rigoureuse, ne peut devenir un système définitif, immuable, en dehors et au-dessus des conquêtes futures de la science. Résultat combiné de connaissance de deux mondes, de deux humanités se pénétrant l'une l'autre, mais qui sont toutes deux imparfaites, toutes deux en marche vers la vérité et vers l'inconnu, la doctrine des Esprits se transforme sans cesse par le travail et le progrès, et quoique supérieure à tous les systèmes, à toutes les philosophies du passé, reste ouverte aux rectifications, aux éclaircissements de l'avenir.

« Depuis la mort d'Allan Kardec, le Spiritisme a accompli une évolution considérable, en s'assimilant le fruit des travaux de vingt-cinq années. La découverte de la matière radiante, les subtiles analyses des savants anglais et américains sur les corps fluidiques, sur les enveloppes périspritales ou formes revêtues par les Esprits dans leurs apparitions, tous ces progrès ont ouvert au Spiritisme un horizon nouveau. Il s'y est lancé sans crainte ; il a, grâce à ses études minutieuses, pénétré la nature intime du monde fluidique, et peut lutter désormais à armes égales contre ses adversaires sur ce terrain de la science qui lui est devenu familier. » (Léon Denis. *Après la mort.*)

***

Maître et ami vénéré, toi qui nous a démontré magistralement le mystère auguste de la destinée, la loi du progrès dans l'immortalité, reçois l'assurance de notre gratitude ; tu ne cesseras de vivre dans notre souvenir, et ton nom honoré y demeurera en traits ineffaçables !!!

Maître Vénéré, reçois ces hommages rendus à ta mémoire. Les temps sont proches où ton image évoquera, en même temps que les plus nobles vertus, le philosophe illustre, le père de la nouvelle phase philosophico-religieuse qui va illuminer la terre et la régénérer !!!

Que ton esprit nous vivifie et nous donne la force de parfaire ton œuvre.

Père-Lachaise, le 29 mars 1914.

Général H. C. (Fix).

Discours de M. Paul Bodier

Mesdames, Messieurs,

Si les dates des anniversaires n'ont qu'une portée relative dans le temps et l'espace infinis, elles en ont une considérable dans le plan terrestre, parce qu'elles viennent régulièrement rappeler aux êtres humains leurs devoirs envers les précurseurs, leurs devoirs envers leur prochain, leurs devoirs envers eux-mêmes.

Une cérémonie comme celle-ci est en effet un hommage rendu au grand précurseur que fut Allan Kardec, et c'est aussi un hommage à la Vérité cherchée librement, par les hommes de bonne volonté, en dehors de toute contrainte et de tout sectarisme.

C'est en même temps une occasion pour nous, disciples d'Allan Kardec, d'affirmer hautement notre foi sincère, notre confiance dans le spiritisme qui viendra bientôt donner toute sa force à la pensée religieuse en regard de la science moderne.

Au milieu des agitations multiples dont souffrent les masses, voici que des générations se lèvent, des générations pour qui le ciel est de nouveau peuplé d'étoiles, des générations qui ont soif de la Vérité, qui se reprennent à croire sans cesser de savoir et qui se déclarent prêtes à se rattacher consciemment et résolument à un idéal religieux vraiment rationnel et de plus en plus perfectible.

Et c'est pourquoi nous devons une grande reconnaissance à celui qui eut le mérite de tracer le chemin en nous faisant connaître les premiers éléments d'une science alliée à la Foi, science qui va toujours s'élargissant, au fur et à mesure que la pensée humaine se développe, et qui est appelée, dans un avenir très proche, à prêter son appui bienfaisant aux autres sciences puiqu'elle les contient toutes.

Les travaux d'Allan Kardec, on ne saurait trop le rappeler, nous ont fait nettement entrevoir le monde invisible qui nous entoure, qui nous pénètre, qui nous inspire. Ils nous ont prouvé la survie, ils nous ont rendu la divine espérance et la foi véritable, la philosopie spirite étant, somme toute, l'épanouissement de celle de Jésus.

Bientôt, n'en doutons point, en faisant notre devoir, tout notre devoir envers nos frères, envers nous-mêmes, nous recueillerons les joies pures qui font la vie plus douce et plus agréable, car la joie est tout de même possible à demander et c'est bien réellement un des devoirs de l'homme d'être heureux.

Et s'il est une prière que nous pouvons adresser à l'Esprit du Maître, c'est celle de nous aider à respecter scrupuleusement les règles qu'il a posées. Demandons-lui de répandre sur nous tous les fluides bienfaisants de sa spiritualité et de nous envoyer la force et le courage nécessaire pour travailler, chacun suivant nos moyens, à la propagation de sa philosophie.

On s'attache, il est vrai, quelquefois, à la partie expérimentale au détriment de la partie philosophique du spiritisme et il arrive, malheureusement, que les expériences les plus scientifiques et les plus honnêtement menées suscitent des critiques et des querelles interminables où beaucoup d'entre nous usent le meilleur de leurs forces.

Il faut espérer, et c'est un vœu bien sincère que je me permets de formuler ici, que bientôt les adversaires définitivement réconciliés, marcheront unis pour assurer le triomphe de la cause spirite.

Car ceux qui, laborieusement, honnêtement, chercheront la Vérité, trouveront dans la pure philosophie kardéciste toute la force bienfaisante qui leur donnera une confiance inébranlable en la réalité de bonheur vers laquelle les entraînera leur foi appuyée sur la science, et bien avant que l'immense lumière ait touché leurs yeux, ils auront dans l'âme un tel ravissement qu'ils entreverront déjà l'aube triomphale des bonheurs supra-terrestres.

Aujourd'hui donc, tout l'élan de nos cœurs, toutes les idées pures de nos âmes unies doivent aller vers le Maître qui nous guide toujours et qui par delà la tombe surveille le développement de l'idée dont il a fait éclore si magnifiquement les premiers germes.

Paul Bodier.

Discours de M. Chevreuil

Voici bientôt un demi-siècle que le maître dont nous célébrons, aujourd'hui, la mémoire aura quitté ce plan terrestre où il était venu apporter une rénovation intellectuelle et morale dont le vieux monde avait tant besoin. Le temps a passé, il a fait bien des vides et la liste des anciens compagnons de lutte, témoin de la vie et de l'œuvre d'Allan Kardec devient chaque année plus courte. Il faut donc que de nouvelles voix se fassent entendre après ceux qui l'ont connu personnellement, si nous voulons continuer la tradition pieuse qui nous réunit à chaque anniversaire près de la tombe de ce maître admirable et généreux.

Allan Kardec ce que nous saluons en toi, ce n'est pas l'inventeur d'un système, ce n'est pas l'apôtre d'un nouveau dogme, nous saluons l'initiateur qui, délaissant les choses mortes, est venu nous apprendre qu'on pouvait donner une base positive à nos connaissances sur l'Au-delà. Nous saluons en toi le bon ouvrier qui fit apercevoir à ses compagnons, errant dans la nuit, la lumière d'un phare inconnu et montra comment on pouvait diriger la barque sur un océan dont on ne connaît pas les rives.

Tout s'acquiert par le travail, même la science la plus élémentaire; il faut, à la Nature, arracher ses secrets; il faut écorcher la terre si nous voulons manger du pain. Ainsi il ne suffit pas, pour obtenir le pain de l'intelligence, de lever ses bras au ciel, il faut se mettre au travail. Ceux qui croyaient détenir les grands secrets de la Divinité ne nous en-

seignaient plus que des choses mortes; parce qu'ils pontifiaient dans les nuages ils se croyaient bien assis sur les sommets du Sinaï; Allan Kardec est venu nous tirer de ce sommeil, il a abaissé nos regards vers la terre, il a mis le pic aux pieds de cette montagne et, au risque de froisser quelques préjugés, il a fait sonner les dalles du sépulcre pour nous faire entendre quelque chose qui nous répond de derrière la tombe.

Ainsi une science nouvelle a été créée ; Allan Kardec replaça sur le terrain de l'expérimentation positive le grand problème de la survivance de l'âme et, si nous avons aujourd'hui un *Spiritisme scientifique*, c'est bien à lui que nous le devons, il a rendu possible la science de l'âme.

Cette science marche et progresse. Un savant qui suit nos études avec intérêt a pu écrire : C'est un sujet de stupéfaction lorsqu'on aborde ces études de s'apercevoir que les faits sont solidement établis par le témoignage concordant de milliers et de milliers de chercheurs, qu'ils ont été contrôlés avec toute la rigueur des méthodes expérimentales, par des savants illustres de tous les pays ; que leur négation équivaut aujourd'hui à un aveu d'ignorance.

Oui nous pouvons savoir, de certitude certaine, ce que la masse des hommes ignore et que ne savent pas toujours interpréter ceux-là, même, qui se sont ralliés à notre belle doctrine. L'étude est difficile, bien des personnes, imbues des enseignements mystiques s'attendent à voir les phénomènes sous la forme surnaturelle que leur imagination prêtait à des récits légendaires. Il ne faut pas regarder trop haut, bien des expériences peuvent paraître vulgaires, la vulgarité de notre condition l'exige; mais, loin de nous décourager devant des faits d'animisme ou de suggestion, nous devons nous dire que ces faits sont notre meilleur appui, puisqu'ils sont les moyens mêmes de la communication spirite qui serait inexplicable sans eux. Des expériences qui ont pour but de prouver les facultés et l'existence de l'âme ne seront jamais vuigaires. La preuve expérimentale sera plus forte que la foi, la démonstration scientifique est supérieure à la révélation. Une action subtile de l'âme, vérifiée par un physicien ou un chimiste, aura plus de valeur probante que les arguments philosophiques amassés depuis des siècles.

Mais cette science est ingrate, le spiritisme dans sa forme scientifique ne s'adresse pas à tous; à côté d'elle; nous avons le Spiritisme consolateur; la doctrine qui est si belle, qu'elle brille comme une lumière devant les yeux de quiconque a souffert. Allan Kardec fut le premier qui nous donna cette doctrine rationnelle, qui contient la solution de toute énigme. L'esprit se manifeste dans les organes comme la force dans la matière. L'esprit aura toujours un corps. L'évolution du corps et de l'âme se fait parallèlement. La perte du corps matériel n'entraîne pas la perte du corps fluidique.

Cette doctrine nous donne de l'évolution, une conception qui est en accord parfait avec l'état actuel de nos connaissances concernant les sciences naturelles. L'évolution commence à l'élément le plus simple pour arriver à l'homme, mais celui-ci n'en est point le sommet.

Le Périsprit maintient notre individualité pardessus toutes les morts partielles; il est le lien par lequel notre *Moi* se rattache à tant d'existences passées et qui concerne, pour l'avenir, toutes les acquisitions de nos vies successives. De réincarnations en réincarnations, les expériences douloureuses nous forcent au progrès, dissipent notre aveuglement jusqu'à ce que, éclairés par nos erreurs, nous rentrions dans la voie du juste, du bon et du bien. Les étapes successives expliquent sans injustice, les inégalités de naissance, de condition, de force ou d'intelligence. Notre vie actuelle contient l'expiation de nos vues passées, l'ascension vers le bien prépare notre délivrance et, comme nous sommes tous solidaires dans cette marche à l'inconnu, il faut tendre la main aux retardataires. Et le couronnement de la doctrine du maître, c'est le précepte divin : Hors de la charité il n'y a point de salut.

Cete doctrine est si belle qu'elle force l'admiration même de ceux qui ne partagent point nos croyances. C'est au point que le grand penseur, Maeterlinck, a pu écrire à propos des Spirites et de la réincarnation :

— Il n'y eut jamais croyance plus belle, plus juste, plus pure, plus morale, plus féconde, plus consolante et, jusqu'à un certain point, plus vraisemblable que la leur.

Si je rappelle ces paroles, qui sont d'hier, c'est parce qu'elles marquent la pénétration lente de nos doctrines dans les hautes sphères intellectuelles; et, puisque le champ ensemencé par le maître donne déjà naissance à de si beaux épis, nous sommes assurés des belles moissons futures, ils nous préparent un pain meilleur pour l'intelligence de ceux qui vont venir après nous.

Et maintenant, ô maître, devant ce monument druidique, symbole toujours vivant de l'éternelle croyance de nos ancêtres, devant ce Dolmen Celtique nous t'adressons l'évocation suprême : Eclaire-nous dans la voie, appelle sur tous le secours de ces puissances invisibles que tu nous as appris à connaître, qu'elles viennent hâter l'heure des grands progrès; l'heure où tous enfin connaîtront la Splendeur de ta doctrine qui nous éclaire, qui nous console et qui nous fortifie.

L. Chevreuil.

LA CONFÉRENCE DE M. DELANNE

Le dimanche 15 mars 1914, M. Gabriel Delanne a donné, dans la grande salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, une conférence sur « Les Phénomènes de Matérialisations ».

Disons tout de suite que l'orateur a remporté là un succès considérable.

Avec une précision, une documentation extrêmes, appuyée par de nombreuses projections le conférencier a passé successivement en revue tous les phénomènes obtenus pendant cinq années, par Mme Bisson et ses collaborateurs avec le médium Mlle Eva C...

On sait que des critiques âpres avaient été faites, ces temps derniers, dans diverses publications, et que l'opinion publique incomplètement éclairée avait besoin d'être définitivement fixée sur la valeur, l'authenticité des phénomènes obtenus et l'honnêteté scientifique des expérimentateurs.

Avec une science, une clarté qui ont fait l'admiration des auditeurs, M. Gabriel Delanne a donné toutes les explications voulues. De la maladroite campagne faite par des adversaires intéressés, il ne reste plus que le triste souvenir d'une mauvaise action dont tôt ou tard ils supporteront les conséquences fâcheuses.

La probité scientifique do't être, en effet, la première règle, la seule règle de conduite des observateurs, et l'on peut affirmer maintenant, en toute sincérité, que cette probité scientifique a été scrupuleusement observée par Mme Bisson et ses collaborateurs.

M. Henri Durville, qui assistait à la conférence, ayant cru devoir protester contre les affirmations de M. Gabriel Delanne, la parole lui a été donnée aussitôt après la conférence.

M. Henri Durville n'a apporté aucune preuve des fraudes qu'il prétendait dévoiler. Il a donné la sensation d'un homme fort embarrassé et très ennuyé. Au lieu de parler des expériences de Mme Bisson, expériences faites à Paris, il a cité, on ne sait trop pourquoi, des expériences faites à Munich.

M. Henri Durville est jeune, c'est peut-être une excuse; il a évidemment et de bonne foi, très certainement, soutenu une cause qui lui paraissait juste tout d'abord. Avec l'ardeur d'une conviction première, il veut continuer à la soutenir, bien qu'il n'ait étudié que tout à fait superficiellement la question.

Le jour où M. Henri Durville nous apportera des preuves convaincantes de la mauvaise foi des expérimentateurs, des preuves absolues de leurs fraudes, ce jour-là, tous les hommes de bonne foi, tous ceux qui sont guidés par le désir de faire triompher la vérité, feront cause commune avec lui.

Mais d'ici là, nous devons enregistrer la déconvenue des adversaires intéressés, que le mercantilisme seul a guidé dans cette campagne.

Paul Bodier.

Le Spiritisme à travers les âges

(suite)

Sa vie est remplie de phénomènes surnaturels, incompréhensibles pour le vulgaire. On l'accusait de faire des miracles, alors que nous verrions en lui, aujourd'hui, un puissant médium.

Vous le voyez, l'antiquité fourmille de faits attestant la croyance aux esprits et leur fréquentation était devenue une habitude pour les vivants.

Nous allons voir par la suite de cette étude que sous ce rapport les hommes du moyen âge, de l'Ancien régime, et aussi ceux des Temps modernes, ne le leur cèdent en rien.

Pour ceux d'entre vous que cette question spéciale intéresse, ils trouveront de plus nombreux détails dans un article magistral de la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, au numéro de novembre 1912.

Le Moyen âge

Le moyen âge est une des périodes les plus sombres de l'histoire. C'est ce qu'on a appelé une époque de foi, mais c'est plutôt un écrasement au nom de la foi de toutes les facultés de l'homme. Cette transition entre les civilisations de l'antiquité mortes de leurs excès mêmes, et la renaissance de la vie, a duré de l'an 396 de notre ère à l'année 1453. Elle a vu fleurir nos merveilleuses cathédrales gothiques, et la monstrueues Inquisition. Et dans ces cathédrales mêmes, qui semblent un acte de foi, on trouve, dissimulée aux corniches, cachée dans les coins sombres des chapelles, la revanche des opprimés sous la forme de caricatures souvent cruelles de ceux qui commandaient l'érection de l'édifice.

On comprend dès lors combien en cette époque où les récidivistes n'existaient en aucun genre de délit, parce que les coupables étaient toujours pendus à leur coup d'essai, combien il était difficile de se livrer aux pratiques dont nous nous occupons, et qui, qualifiées de diaboliques, entraînaient pour unique sanction la mort sur le bûcher. Et cependant, c'est une encyclique de la Sainte Inquisition qui nous apprend que le Spiritisme existait. Elle dénonce, cette encyclique, « ces femmes qui prétendent voir toutes sortes de choses invisibles et s'arrogent la faculté d'évoquer les âmes des morts, de recevoir des réponses, et de découvrir des choses inconnues et éloignées. »

C'est aussi en plein moyen âge, en 1427, que la merveilleuse Jeanne d'Arc entend les voix qui lui ordonnent d'aller au secours de la France et qui, après une apothéose, la conduisent au bûcher de 1431. Mais c'est cependant au triomphe final que cette magnifique inspiration de l'au delà devait

aboutir,et il n'est pas en France un bon citoyen qui ne s'incline bien bas devant la Vierge de Vaucouleurs. L'Histoire de Jeanne d'Arc est en tout cas un des précieux aveux de l'Eglise (précieux parce qu'ils sont très rares) d'une intervention surnaturelle qui n'est pas attribuable au Diable...

C'est au Diable par contre que l'Eglise a fait endosser les nombreux cas de possession qu'il lui a plus d'enregistrer au cours des siècles, et celui de Nicole de Vervins, en 1565, que j'ai traité dans une précédente conférence, est un des plus caractéristiques. Je ne rappellerai pas les faits, mais je citerai les quelques lignes qui formaient la conclusion de mon étude : « Nicole, disais-je, était en même temps un puissant médium et un merveilleux sujet hypnotique. A notre époque, elle eut fait faire un pas énorme aux sciences psychiques, et le docteur Lebon, qui réclame à tous les échos des déplacements d'objets, eût pu se faire léviter lui-même dans la Cathédrale de Laon. Nicolle est malheureusement venue avant l'heure, à une époque où les sciences psychiques n'existaient pas encore et où tout phénomène qui paraissait excéder les forces, alors connues, de la nature, ne pouvait être attribué qu'à Dieu ou au Diable. Elle a dû s'estimer heureuse de pouvoir être utilisée par l'Eglise pour sa plus grande gloire, et d'échapper ainsi au bûcher qui la guettait. »

L'Astrologie ou divination par les astres fut en grand honneur à l'époque qui nous occupe. Elle s'est du reste perpétrée jusu'à nos jours, où elle paraît retrouver un regain de faveur.

Un des moyens de consultation du mystère qui était le plus employé était la Bibliomancie, ou consultation des Livres Saints par l'ouverture d'un volume au hasard, et la main portée sur un verset. On se souvient que c'est par ce moyen que les Sybilles dans l'Antiquité consultaient les livres sacrés. La foule se livrait avec passion à ces recherches, seules permises par une autorité jalouse, et obtenait ainsi, au dire de vieux chroniqueurs, des résultats surprenants.

Une étude sur le mystère à travers les âges ne serait pas complète si nous ne parlions pas de la Sorcellerie dont Michelet a fait, en ce qui concerne le moyen âge, une magistrale étude, et dont notre collègue, M. Lancelin, a dressé un excellent précis en ce qui concerne la Sorcellerie des Campagnes. Dix siècles se sont débattus sous la terreur du démon. C'est lui qui fut la Sorcellerie tout entière, surtout du XIII^e^ au XVIII^e^ siècle, dont nous allons parler dans un instant. C'est ce Myte qui fut le Roi du Sabbat, dont les poëtes immortels ont célébré les cérémonies fantastiques. Ecoutez Théophile Gautier :

Une flamme jetant une clarté bleuâtre,
Comme celle du punch, éclairait le théâtre.
C'était un carrefour dans le milieu d'un bois.
Le président, assis dans une chaise noire,
Avec ses doigts crochus feuilletant le grimoire,
Epelait à rebours les noms sacrés de Dieu.
. . . . . .
Un rayon échappé de sa prunelle verte
Eclairait le bouquin, et sur la page ouverte
Faisait étinceler les mots en traits de feu.
. . . . . .
Le concerto fini, les danses commencèrent
Les mains avec des mains en chaîne s'enlacèrent.
Dans le grand fauteuil noir, le Diable se plaça
Et donna le signal. Hurrah ! hurrah ! La ronde
Comme un cheval sans frein au galop se lança.
Pour ne rien voir, le ciel ferma ses yeux d'étoiles,
Et la lune prenant deux nuages pour voiles,
Toute blanche de peur, de l'horizon s'enfuit.
L'eau s'arrêta troublée, et les échos eux-mêmes
Se turent, n'osant pas répéter les blasphèmes
Qu'ils entendirent cette nuit.....

L'Ancien Régime

Pendant le moyen âge les entités qui se communiquaient s'étaient assez volontiers laissées prendre pour le Prince des ténèbres. Elles continuèrent pendant les siècles qui suivirent à tromper de la même manière ceux qui s'adressaient à elles. Aussi les sorciers devinrent-ils innombrables, et les vieilles chroniques sont-elles pleines de leurs exploits. Cette conférence, déjà trop longue, ne prendrait fin que demain matin si je me laissais entraîner à vous raconter leurs hauts faits. Je n'en citerai que deux pour vous donner une idée de ce que pouvaient parfois à cette époque les adeptes des esprits.

En 1619, la veille de la Fête-Dieu, un mendiant, noir de figure, de cheveux et de costume, traversait nonchalamment la rue du village de Saint-Palais, à cinq lieues de Bourges. Une femme était sur sa porte, tenant un enfant dans ses bras. Le mendiant s'approche d'elle et lui demande l'aumône. La femme, en rechignant et pour s'en débarrasser, lui tend un petit morceau de pain. Le mendiant, la regardant fixement, lui dit : « Coupez-le en deux et mangez la moitié que vous ne me donnerez pas. » Et, dominée par ce regard, la femme obéit. A la première bouchée, elle est prise de douleurs atroces et meurt empoisonnée quelques heures après. Le mendiant continue son chemin et dans le village de Mennetou-Sallon, à quelque distance, une scène identique se renouvelle. Une seconde victime meurt comme la première. L'homme est arrêté et reconnaît les faits. Il déclare qu'il a le mystérieux pouvoir de faire mourir ceux dont il a à se plaindre, et cela par sa seule volonté. Il donne du reste à ses juges des preuves indéniables de sa puissance. Il se nommait Gibert Fourneau, nom prédestiné, car il finit sur le bûcher.

En 1687, vint devant le Parlement l'affaire du berger sorcier Hocque. Il habitait Pacy-sur-Eure et dans le pays tous ceux qui pour une raison ou une autre s'étaient attiré son inimitié voyaient leurs troupeaux décimés par un mal mystérieux. Il fut

enfin soupçonné et arrêté, au moment où le bétail d'un riche propriétaire, qui avait employé et congédié Hocque, était en proie à une épidémie dont nul ne pouvait trouver la cause. Hocque fut amené à Paris et se prétendit innocent. Ce qui donnait de la force à ses dires, c'est que, pendant son absence de Pacy-sur-Eure, la maladie continuait. Le magistrat qui instruisait l'affaire eut alors l'idée de placer à côté du prévenu ce que, de nos jours, on appelle un mouton : un autre détenu chargé de le faire parler. Ce camarade parvint à griser le berger, et obtint dans son ivresse la divulgation de la vérité : Hocque avait enterré dans les étables de son ennemi un sortilège qui, en son absence, continuait à décimer le bétail. Il en indiqua la place exacte. Ne souriez pas et attendez la fin. Aussitôt dégrisé, le berger se rappela les confidences et voulut tuer son compagnon, qui eut bien du mal à se tirer de ses mains. Il lui déclara que son aveu pouvait entraîner sa mort, si le sortilège était retiré par un autre que lui. Des instructions furent cependant envoyées au plus vite, et un autre sorcier du pays, avec beaucoup de répugnance, consentit enfin à rechercher l'engin malfaisant. Il fut trouvé à la place exacte qui avait été indiquée par son auteur. Or, il avait fallu plusieurs jours pour que les ordres fussent donnés, transmis, et exécutés. Eh bien ! à la minute précise où le sortilège fut retiré, Hocque toujours à Paris et qui paraissait fort bien portant un instant auparavant, s'affaissa et mourut subitement. Il était victime de ce qu'on appelle en sorcellerie : le choc en retour, qui menace et frappe l'émetteur d'un sort quand, pour une raison quelconque, ce sort n'atteint pas sa victime.

Au XVII^e^ siècle, on rencontre deux ou trois histoires d'apparitions rapportées par MADAME (duchesse d'Orléans), dans sa correspondance. Dans les « Lettres de la Princesse Palatine », la Comtesse de Fustenberg raconte également l'histoire du comte de Ruberta qui lui est apparu et l'a touchée au moment même où il tombait frappé à mort d'un coup de feu sur le champ de bataille.

Ce n'était plus la Magie. Ce n'était pas encore le Spiritisme, mais c'était toujours la manifestation de l'Au-Delà.

D'ailleurs, il n'y eut pas, à cette époque, que des esprits aussi méchants que ceux qui assistaient les sorciers, et ceux qui vinrent au secours des Camisards des Cévennes doivent être rangés dans une tout autre catégorie. On sait qu'en 1685 Louis XIV révoqua l'Edit de Nantes, et mit ainsi hors la loi tous les protestants de son royaume. Les paysans des Cévennes et de la Lozère, frappés dans leur liberté de conscience, et par ailleurs accablés d'impôts, se soulevèrent dans un mouvement qui ne prit fin qu'en 1704 par la mort dans les supplices des derniers révoltés. L'extraordinaire durée de la résistance de cette poignée de héros ne put s'expliquer par des raisons militaires, car les Camisards avaient devant eux les troupes régulières et entraînés, d'abord du Maréchal de Montrevel, puis du Maréchal de Villars. Et ce dernier ne vint à bout de leur résistance que grâce à la trahison d'un de leurs chefs. C'est que dès le début de l'insurrection des prophètes s'étaient levés parmi ces paysans ignorants. Des révélations absolument précises étaient faites sur les mouvements de l'ennemi, sur ses positions et sur ses forces, par des femmes illettrées qui se révélaient tacticiennes, et même, le fait est authentique, par des enfants à la mamelle qui parlaient soudain et pour la première fois, avec l'assurance et la science stratégique de vieux guerriers. Ces événements, je le répète, sont historiques et peuvent être contrôlés à la Bibliothèque Nationale.

Les phénomènes par lesquels les Esprits entrent aujourd'hui en relations avec les vivants se rencontrent déjà à cette époque, et la vie de Mme Guyon, la célèbre mystique, en renferme des exemples. Elle était médium écrivain avant que le nom ne fût donné à la chose, et elle écrivait avec une telle rapidité, dit-elle, « que son bras enflait ». Il en fut de même pour une autre extatique, Catherine Bourignon. A la même époque encore, en Angleterre, Jeanne Lead avait des visions.

Je ne puis passer sous silence les faits qui se produisirent au cimetière Saint-Médard, après la mort du Diacre Paris, survenue le 1^er^ mai 1727. Les Jansénistes, ses disciples, envahirent le cimetière et des scènes extraordinaires se produisirent sur la tombe. Des cas d'insensibilité inouïs furent officiellement constatés. Des femmes se convulsionnaient dans des attitudes absolument en contradiction avec les lois de l'équilibre ; d'autres se plaçaient les reins sur un pieu pointu et, dans cette position, se faisaient administrer sur l'estomac des coups d'un énorme maillet. L'instrument arrivait à les écraser au point qu'au travers de leur personne il touchait la pointe du pieu, et c'était à ces moments que les patientes se déclaraient en véritable extase et s'écriaient : « Ah que c'est bon ! Frappe encore. Frappe plus fort. » Ces faits ne prirent fin qu'en 1732 par la fermeture du cimetière. Un plaisant écrivit sur la porte : « De par le Roi, défense à Dieu — de faire miracle en ce lieu. » Les savants ont, bien entendu, essayé d'expliquer scientifiquement ces faits, mais il suffit de lire leurs travaux pour voir que seule l'explication extranaturelle peut satisfaire le bon sens.

(A suivre).

Imprimerie de la Sorbonne, 175 Rue Saint-Jacques

22e Année — N° 206 — Juin 1914

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, Rue du Faubourg Saint-Martin à PARIS (10e Arrond^{t})

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 Janvier 1902 et publiée au Journal Officiel *du 1er Février*

Les Adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE JUIN 1914

Conseil d'administration : le Mercredi 10 à 8 h. 1/2 du soir ;
Séances expérimentales : à 2 h. 1/2, les Dimanches 7 et 14 ; à 8 h. 1/2 du soir, les jeudis 4 et 11 ;
École des Médiums : à 3 h. les Vendredis 5 et 12 (sous la direction de Mme Drubay).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg Saint-Martin

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUIN 1914

Service. — La Prière.— Une Attestation. — Fédération Spirite Lyonnaise. — Autour du Livre de Mme Bisson. "Le Spiritisme à travers les âges": Eug. Philippe. — "Ce que j'ai voulu faire". — Les Annales du XXe siècle.

Membres du Conseil d'Administration
de Service en Juin 1914

Jeudi 4 et Dimanche 7 : MM. Thureau et Gaufroy ;
Jeudi 11 et Dimanche 14 : MM. Paul Nord et Ménard.

Service des Médiums

Jeudi 4 et Dimanche 7 : Mme Gaufroy ;
Jeudi 11 et Dimanche 14 : M... X...

Vacances

Suivant décision du Conseil, les vacances de la Société commenceront le lundi 15 juin et se prolongeront jusqu'au dimanche 4 octobre.

Pendant cette période, toutes les séances et réunions seront suspendues, sauf pour le Comité qui se réunira le mercredi 9 septembre, à l'heure habituelle.

SOUSCRIPTIONS DIVERSES

DONS REÇUS :

Pour la Caisse de Secours

De Mlle J. M. . . . . 5 frs

La Prière

Communication obtenue spontanément par le verre d'eau au Groupe Espérance de Lyon.

La prière est l'acte qui unit les humains dans un même élan d'amour et de charité et qui vous conduit vers l'auteur de toutes choses. La prière est un élan vers Dieu, l'être suprême ; elle réalise parmi vous l'harmonie et la communion de pensées indispensables pour obtenir de bons résultats dans vos réunions ; elle attire autour de vous les influences salutaires à vos travaux ; elle élève vos âmes et vos cœurs et nous rend notre tâche auprès de vous plus agréable et plus fructueuse.

Priez donc du cœur et non des lèvres et plus affectueusement nous pourrons venir vers vous et vous seconder dans vos travaux.

Un Guide.

N. B. — Si quelques-uns ne croient pas à l'efficacité de la prière, ce n'est pas un motif suffisant pour que tous y renoncent ; que les psychistes matérialistes puissent croire pouvoir s'en passer, c'est là leur affaire ; pour vous, spirites qui voyez

le côté moral plus important que le côté phénoménal, continuez à prier si vous voulez que les bons Esprits vous assistent. Priez et nous viendrons vers vous.

CYCLAMEN.

Une Attestation

Je soussigné, Renaud (Jacques), né le 10 mars 1842, à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), directeur d'usine en retraite, certifie que je suis venu spontanément, c'est-à-dire de mon propre mouvement et de mon plein gré, le dimanche 9 novembre 1913, à la séance expérimentale de la Société d'Etude des Phénomènes Psychiques, 57, rue du faubourg Saint-Martin, à Paris où j'acquis, par le moyen de la Table, l'absolue conviction que ma petite-fille, née Jeanne Lecomte, décédée le 25 octobre dernier, n'est morte qu'en apparence et, qu'en vertu de la loi qui nous régit tous, son âme survit ainsi que l'ont proclamé les différentes religions passées ou présentes de notre globe terrestre.

J'atteste que par l'intermédiaire de l'excellent médium, Mme Gauffroy, j'ai obtenu la preuve la plus irréfutable que c'était bien l'esprit de ma petite-fille qui était à la table et que je l'ai eu là tout près de moi, aidée par des esprits bienveillants qui lui ont appris à se communiquer.

Cette preuve, la voici:

Ma petite-fille entraînée dans la voie du mal par des esprits pervers m'avait causé de nombreux chagrins.

Réduit à la chasser de ma maison, l'adversité lui fit mesurer la profondeur de l'abîme dans lequel ses erreurs l'avaient plongée.

Elle sortit de cet abîme et rentra dans la voie du bien.

Je lui ouvris mes bras et, la pressant sur mon cœur, je mis sur son front le baiser du pardon.

Elle redevint et demeura honnête, et une vie pleine de doux espoirs semblait s'ouvrir devant elle ; mais la destinée nous réservait d'autres épreuves. Un jour, au cours d'un déménagement, elle contracta un refroidissement qui amena une broncho-pneumonie compliquée d'une rougeole.

Pendant le cours de sa maladie ma pauvre enfant me laissa voir bien souvent combien le souvenir de ses fautes passées lui était pénible. L'irrémédiable lui était douloureux. Mon amour paternel, ma mansuétude et mon oubli de ses fautes allégaient sa peine, mais plus je l'aimais, plus je lui prodiguais ma réelle tendresse, plus elle sentait combien elle avait été coupable envers moi.

Et la preuve la plus évidente, la plus éclatante qu'elle pouvait me donner de sa survivance me fut donnée au cours de cette mémorable séance.

Par la bouche du médium qui nous servait d'intermédiaire elle me demanda le pardon et l'oubli.

Ma plume est impuissante à retracer l'émotion que je ressentis en cet instant. Je sentis véritablement ma petite-fille auprès de moi, je me sentis enveloppé de son fluide et je respirais pour ainsi dire son odeur.

J'exprime ici ma profonde gratitude aux très honorables membres du bureau qui ont présidé la séance en m'accordant l'insigne faveur de cette communication.

J'exprime aussi à Mme Gauffroy, le distingué et sympathique médium, toute ma reconnaissance pour l'ultime et suprême joie que je dois à son bienveillant concours.

Fait à Paris, le 16 novembre 1913, pour servir la cause de la vérité par le susnommé,

RENAUD,

Ancien Directeur d'usine
à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Fédération Spirite Lyonnaise

Les membres de la Fédération Spirite Lyonnaise, réunis en assemblée générale, au Palais Saint-Pierre, le dimanche 22 mars, pour fêter l'anniversaire du *Fondateur de la Philosophie Spirite*, après avoir entendu une magistrale conférence faite par *M. Henri Brun*, professeur d'Ecole normale, sur *Allan Kardec*, savant, sa *méthode et son œuvre*, adressent au conférencier leurs plus chaleureux applaudissements, et au Maître aimé, *Allan Kardec*, dont il vient d'exposer les travaux et le mérite, le juste tribut de reconnaissance et d'admiration, auquel il a tant de droits. Ils affirment hautement leur fidélité à la Doctrine spirite, telle qu'il nous l'a enseignée, et adressent un appel pressant à tous les spirites Kardécistes, pour que chacun d'eux veille à ce que notre doctrine ne soit pas faussée, dans son enseignement, par les hypothèses personnelles de réformateurs, plus présomptueux que prudents et autorisés.

Ils demandent à tous leurs frères et sœurs en croyance de ne pas oublier que : Allan Kardec nous donne l'avis suivant : *Revue Spirite*, 1867, page 278.

« Le spiritisme ne pose, en principe absolu, que « ce qui est démontré avec évidence ou qui ressort « logiquement de l'observation. Touchant à toutes « les branches de l'économie sociale, auxquelles il « prête l'appui de ses propres découvertes, il s'as- « similera toujours toutes les doctrines progressi- « ves de quelque ordre qu'elles soient arrivées à « l'état de vérités pratiques, et sorties du domaine « de l'utopie, sans cela il se suiciderait ; en cessant « d'être ce qu'il est, il mentirait à son origine et « à son but providentiel. *Le Spiritisme marchant* « *avec le progrès, ne sera jamais débordé parce que*

« *si de nouvelles découvertes lui montraient qu'il* « *est dans l'erreur sur un point, il se modifierait* « *sur ce point, si une nouvelle vérité se révèle, il* « *l'accepte.* »

Mais il est indispensable *que ces modifications possibles* ne puissent pas être faites par une personnalité sans mandat, il faut qu'elles ne soient présentées qu'avec de sérieuses garanties, et qu'elles ne soient discutées, adoptées ou repoussées, qu'après mûre réflexion, études et discussions préalables, en assemblée générale, de congrès spirites, convoqués spécialement à cet effet.

En attendant, faisons bonne garde auprès de la Doctrine Spirite et ne permettons pas que, qui que ce soit, la fasse dévier de ses principes.

Vive la Doctrine Spirite et ses inspirateurs.

Gloire à jamais à *Allan Kardec* et à son œuvre.

Fait à Lyon, le 22 mars 1914.

Pour la Fédération Spirite lyonnaise :

Le Secrétaire général : Henri Sausse.

Pour la Société Spirite Lyonnaise, le *Président :* J. Brun. — Pour la Société Spirite Fraternelle, le *Président :* G. Toupet. — Pour la Société de la Crèche Spirite, le *Président :* C. Monin. — Pour l'Œuvre d'éditions populaires philosophiques : J. Solam. — Pour le cercle d'Etudes Psychiques de Roanne (Loire) : J. Butty. — Pour l'Union Spiritualiste moderne : J. Barthélemy. — Pour le Groupe Espérance : Mlle Bedette. — Pour le Groupe Jeanne d'Arc, Mme Combe. — Pour leur Groupe, Mme Valeron, M. Vieux, Mme Curry, etc. — *Le Conférencier :* M. Henri Brun, Mme Bl. Barchou, *Conférencière.*

Cette motion a été adoptée par acclamation et à l'unanimité par une assistance de huit à neuf cents auditeurs.

La Conférence de M. Henri Brun ayant une grande valeur et une haute portée philosophique sera publiée *in extenso* par la presse spirite, nous n'en ferons donc pas de compte rendu, disons seulement qu'elle a été longuement et chaleureusement applaudie et répétons après l'orateur : « Le Spiritisme restera Kardéciste où il ne sera plus. »

Henri Sausse,
rue Rabelais, 8, Lyon.

Autour du Livre de Mme Bisson

Lettre de M. Ch. Richet, mise à la disposition de l'auteur pour y être publiée (*traduit de l'allemand*).

Mon cher ami,

Je suis surpris et indigné qu'on ait supposé chez moi une espèce de dédain, d'indifférence, ou une opposition aux expériences faites par toi avec tant de zèle et de sincérité, avec tant d'énergie tenace et tant de prudence, dont les résultats n'ont apporté aucune déception à tes travaux pendant quatre ans.

Pris par des travaux d'un autre genre je n'ai pu y prendre part comme je l'aurais voulu; mais, même le peu que j'en ai vu me suffit pour pouvoir confirmer que toutes les précautions possibles ont été prises. En ce qui concerne mes anciennes expériences à Alger avec Marthe B... (Eva C...), je n'en ai aucun mot à retirer; et, à cet égard j'invoque le témoignage du grand et noble savant William Crookes qui, tout récemment s'est exprimé ainsi : « Je ne retire rien de ce que j'ai dit. »

La critique doit librement s'exercer, c'est une condition de la science même. La vérité se manifestera dans toute sa splendeur, mais cela ne sera pas fait par des personnes incompétentes par des ignorants qui n'ont rien vu, rien contrôlé, rien vérifié qui n'ont même pas lu avec soin les procès-verbaux des expériences. Cela sera plutôt l'œuvre de savants qui ont réellement travaillé et qui ont fait des expériences sans discontinuer et qui préfèrent la vérité à la vraisemblance.

L'homme est ainsi fait qu'il ne veut admettre la vérité qui si elle lui paraît vraisemblable! Et ce n'est certes pas notre faute si le domaine métapsychique offre tant d'invraisemblance et de contradictions!

Debout, cher ami! Il ne faut pas perdre courage! Laboremus!

Ton ami sincèrement dévoué.

(Signé) : Ch. Richet.

Paris, le 10 janvier 1914.

Le Dr Schrenck-Notzing explique : L'absence du témoignage de M. Richet dans l'ouvrage : *Phénomènes de Matérialisation*, constitue pour l'adversaire un nouveau motif de suspicion parce qu'il y voit la possibilité d'une répudiation directe vis-à-vis de l'auteur du livre. Comme, d'ailleurs, M. le Dr von Gulat envisage presque toujours, même pour les choses les plus insignifiantes, leur côté négatif, un autre savant parisien, M. Guillaume de Fontenay qui a pris personnellement un certain nombre de photographies aux séances chez Mme Bisson, a mis la lettre suivante à ma disposition pour être publiée.

Paris, le 18 janvier 1914.

Cher Monsieur Von Schrenck,

En réponse à votre lettre du 16 janvier 1914 je ne peux que vous renouveler avec plus de force encore une déclaration déjà faite antérieurement par moi : ni vous ni moi nous ne sommes infaillibles et aucun physicien, aucun observateur, n'est à l'abri d'une erreur, Ce serait donc enfantin de vouloir soutenir que nous n'aurions pu être trompés. Mais, en ce qui me concerne, je puis affirmer que

je ne puis concevoir comment il aurait été possible de nous tromper.

Les diverses suppositions qu'on a faites tout d'abord, et d'instinct (morceaux de papier cachés, mains en cuir, en baudruche ou en caoutchouc, ou autres supercheries) ne peuvent être mises en concordance avec les phénomènes observés. Même si l'on admettait l'hypothèse de rumination, elle ne serait applicable qu'à une catégorie restreinte de phénomènes. Si elle était réellement exacte elle ne pourrait expliquer qu'en partie et fractionnellement les résultats constatés, elle serait donc insuffisante. De même que Mme Bisson vous avez donné votre témoignage; je fais droit, volontiers, à votre désir et j'y joins également le mien. J'estime que vos adversaires se trouvent maintenant dans l'obligation de prouver, par des faits, et non par des paroles, que nous avons été trompés et de nous dire au moyen de quels artifices.

J'attends avec intérêt et curiosité les résultats de cette démonstration. Dans cette attente je reste

Votre cordialement dévoué,

(Signé) : G. DE FONTENAY.

Comme on avait publié, d'autre part, une brochure, à Munich, où M. Chevreuil était mis en cause, M. Von Schrenck publie, encore, la lettre suivante :

Monsieur,

Je viens de prendre connaissance de pamphlet dirigé contre votre excellent ouvrage, si éminemment scientifique, ce qui est vraiment regrettable. Les affirmations qui me concernent sont inventées de toutes pièces, et sont absolument fausses. Je me vois obligé de vous déclarer que, jamais, aucune photographie, ni dessin, ne m'ont été volés, je n'ai jamais possédé aucune photographie de M. Alexandre Bisson avant d'avoir été en possession du livre de Mme Bisson. Vous saviez mieux que moi que les photographies publiées dans le livre qui est l'objet de ces attaques, ont été obtenues d'après le cliché original, sans aucune correction ni retouche.

D'autre part, il est faux de dire que j'aurais été un ami personnel de M. Bisson. Je n'ai eu l'honneur d'être reçu dans sa maison qu'à l'occasion de ces seules séances si injustement attaquées, et je proteste, avec la dernière énergie, contre l'insinuation que la photographie de lui, qui a été publiée dans votre ouvrage, et dans l'ouvrage de Mme Bisson, ait été obtenue par fraude.

Rien n'est plus facile que de démontrer le caractère mensonger de toutes ces informations à l'aide de documents et d'attestations qui se trouvent entre nos mains. Je ne comprends pas qu'un travail concernant des expériences purement scientifiques, et des faits si parfaitement observés qu'ils ont suscité l'admiration et obtenu les félicitations des savants les plus éminents ait même besoin de se défendre contre des suppositions qui, sans doute, ont été faussement imaginées par une Agence de renseignements soucieuse de donner satisfaction à ses clients. Le plus grave dans cette affaire me paraît être que, pour attaquer l'authenticité des expériences auxquelles vous avez collaboré, on ait osé toucher à la réputation d'une femme honorable et qui est digne de la plus grande admiration.

C'est une honte de supposer qu'elle aurait été capable d'exploiter la mort de son mari, au moment même où elle portait le deuil pour la perte douloureuse qu'elle venait de subir.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

L. CHEVREUIL.

Le Spiritisme à travers les âges

(suite)

Nous arrivons à un personnage mystérieux qui a confondu son époque et qui eût été au XX^e^ siècle un médium merveilleux. Je veux parler de Joseph Balsamo, plus connu sous le nom de Cagliostro. Il avait parcouru la Grèce, l'Egypte, l'Arabie, la Perse, l'île de Malte et toutes les grandes villes de l'Europe. Il arriva en France en 1780, précédé par sa réputation d'alchimiste, et fit en effet des cures remarquables. Il évoquait aussi les morts et prédisait l'avenir. C'est lui qui fit voir à Marie-Antoinette, alors Dauphine de France, sa future exécution suscitée dans une carafe de cristal. C'est lui encore qui, peu de temps avant qu'éclatât la Révolution de 1789, dînant chez un grand seigneur de la Cour, prédit à chacun des convives le sort qui l'attendait en 1793. Cet homme étrange mourut en 1795 au château de Saint-Léon, près de Rome.

En 1778, Paris avait déjà été révolutionné par la découverte de Mesmer. Ce savant allemand est bien réellement l'inventeur du magnétisme, et tout le monde se souvient des cures merveilleuses qu'il opérait autour d'une cuve d'eau magnétisée. Il produisait aussi des phénomènes de voyance, et la science officielle ne le regarde qu'avec défiance, car son pouvoir occulte a toujours inquiété les savants. En 1784, une commission officielle fut nommée pour étudier sa découverte. Elle comprenait notamment : Franklin, Bailly, Lavoisier et L.-A. de Jussieu. La commission conclut à un effet de l'imagination sur les patients. Seul, de Jussieu entrevit la vérité et eut le courage de le dire. C'était déjà dans le rapport des autres la fameuse suggestion que la science officielle nous opposait avant de l'avoir découverte, puisqu'elle ne devait venir qu'a-

près que la Science aurait retrouvé le magnétisme sous le nom d'hypnotisme.

Un dernier mot avant d'arriver au Spiritisme des temps modernes. On s'étonnera peut-être de n'avoir pu passer sous silence tout un ordre de faits merveilleux aussi incontestables que les autres : je veux parler des phénomènes comportant un caractère religieux, comme il en existe des quantités à propos du Christ et comme les vies de saints nous en offrent des milliers. On rencontre, en effet, dans cet ordre d'idées, des lévitations de la personne entière, des apparitions, des apports, en un mot tout ce qui caractérise les plus grands phénomènes encore visibles de nos jours.

Mon silence a été voulu. J'ai désiré ne rien dire qui pût froisser des convictions éminemment respectables, et ne pas faire dériver une enquête, que je veux rigoureusement scientifique, en une discussion religieuse, stérile en ce qui concerne le résultat, et seulement capable de fomenter entre nous des aigreurs et des rancunes.

Arrivons maintenant à la forme sous laquelle les manifestations de l'au-delà, éternelles dans leur principe et dans leur existence, ont cru devoir se faire voir à nous à partir du XX^e^ siècle.

Le Spiritisme des Temps modernes

Si le Spiritisme exista dans les temps troublés de la Révolution, pour ma part je n'en ai rien su. Les préoccupations de la vie immédiate paraissent, à cette époque, avoir primé celles de la vie future. Il faut excepter cependant la célèbre Mlle Lenormand, qui vint s'établir à Paris en 1790, et qui continua sous le régime de la Terreur ses prédictions extraordinaires. Elle se disait somnambule éveillée. De notre temps, on aurait dit : voyante. Emprisonnée en 1794 pour des révélations qui contrariaient le gouvernement, elle vit sa vogue s'accroître en sortant de prison. Elle mourut en 1843 après avoir reçu la visite des plus grands personnages, parmi lesquels l'Impératrice Joséphine. On dit même que Napoléon ne craignit pas de la consulter, et qu'elle lui fit des prédictions qui se réalisèrent à la lettre.

A la fin du XVIII^e^ siècle, pendant la jeunesse de Mlle Lenormand, l'abbé Fournier donna de beaux exemples d'écriture automatique. En même temps, Saint-Martin et Martinès de Pascalis enseignaient la possibilité d'entrer en rapports avec les morts, mais les procédés qu'ils employaient étaient empruntés directement à la magie. L'heure du Spiritisme allait sonner.

Avant son avènement cependant, il ne nous faut pas oublier une singulière figure, celle du Baron Dupotet, qui appartient au XVIII^e^ siècle au moins par sa naissance, survenue en 1796 à La Chapelle (Yonne). Continuateur et admirateur fervent de Mesmer, il expérimenta le magnétisme dans les hôpitaux. Les expériences nombreuses dans lesquelles il obtint d'incontestables guérisons émurent l'Académie de Médecine qui, en 1826, nomma une commission pour examiner la valeur scientifique de ses allégations. Mais l'occultisme était la base de son enseignement, et, en 1854, il publia un ouvrage : « La Magie dévoilée », qui n'était que la paraphrase des expériences auxquelles il se livrait avec un miroir magique, presque aussi célèbre aujourd'hui que la cuve magnétisée de Mesmer.

Enfin, en 1847, quatre années après la mort de Mlle Lenormand, la maison d'un nommé John Fox, demeurant à Hydesville, petit village de l'Etat de New-York, fut troublée par des manifestations étranges. Des bruits inexplicables se faisaient entendre avec une telle intensité que rapidement le repos de la famille en fut troublé. Tout ce qui caractérise la maison hantée, bien connue de nos jours, se produisait sous la médiumnité évidente des deux jeunes filles de la famille. La chose s'ébruita et n'eut pas précisément une bonne presse. Tous les journaux furent unanimes pour accuser d'imposture les malheureuses filles. On voulut leur faire un mauvais parti. Mais les faits continuaient en dépit de tout, et une commission d'enquête finit par être nommée. Elle expérimenta, avec quelles préventions, vous vous en doutez ! et cependant elle fut forcée de faire un rapport concluant à la sincérité des faits. Une seconde, puis une troisième commission aboutirent au même résultat. La foule pour le coup voulut lyncher les médiums, et cependant comme la vérité finit toujours par s'imposer, en 1850, trois ans après les premiers phénomènes, le Spritisme comptait aux Etats-Unis plusieurs milliers d'adeptes.

La forme nouvelle prise par le merveilleux passa les mers et, en 1853, elle était répandue dans toute l'Allemagne. En 1856, la France s'adonnait avec une telle furie aux tables tournantes, comme on disait alors, que la Congrégation du Saint-Office adressait aux évêques un décret, en date du 30 juillet, pour les prier d'arrêter les progrès du Spiritisme parmi leurs fidèles. Ce fut en vain.

Nous voyons au contraire se dresser devant les confessions diverses les affirmations du célèbre voyant suédois Swédenborg sur ses relations avec les esprits. Vers 1865, il causait avec eux et en obtenait des renseignements sur l'au-delà et même sur des événements terrestres.

Avant même cette date de 1865, le médecin Billot et le magnétiseur Cahaguet avaient pressenti l'étroite parenté qui relie le magnétisme et la médiumnité, et ils transformaient les sujets somnambuliques en médiums.

Jusque vers 1870, les phénomènes augmentèrent d'intensité et de fréquence. Ils devaient, pendant l'année terrible, subir, dans le grand public tout au moins, une interruption momentanée. Mais rien n'arrête la volonté des intelligences de l'au-delà, et s'il nous fallait donner la liste même succincte des phénomènes, et l'énumération des médiums qui se sont succédé depuis cette époque, un volume ne suffirait pas. Je me bornerai donc à rappeler les

formes diverses que le phénomène prend de nos jours, et à citer au passage quelques-unes des manifestations les plus récentes ou les plus intéressantes, en indiquant, bien entendu, les médiums à qui nous en sommes redevables.

Il serait tout à fait déplacé dans cette conférence de ne pas saluer au passage la mémoire d'Allan Kardec, qui naquit en 1803, à Lyon, et mourut en 1869, à Paris. C'est lui qui recueillit et codifia en quelque sorte les enseignements si nombreux donnés à cette époque par les entités de l'au delà. Ses livres sont encore consultés avec fruit par tous ceux qui veulent avoir quelque clarté de l'autre vie. Le « Livre des Esprits » parut en 1857 et le « Livre des Médiums » en 1864.

Avant d'étudier les phénomènes purement médiumniques, je me dois de rappeler la vie extraordinaire du curé d'Ars, aussi étrange à notre époque que le fut Cagliostro au XVIII^e siècle. Ce grand homme de bien, qui mourut en 1858, fit de véritables miracles : un jour, la directrice de l'hospice des orphelins vint le prévenir que la provision de blé était puisée, ajoutant qu'elle venait de balayer le grenier qui le contenait. Le bon curé n'ayant pas d'argent (il donnait tout aux pauvres) fit sa prière, et dit à la Directrice d'aller chercher du blé dans son grenier : « Mais il est vide. » « Allez », dit l'abbé doucement. Et le grenier ayant été ouvert, la provision de blé était renouvelée. Toute la nuit, la maison du curé d'Ars était remplie des bruits les plus étranges. A de nombreuses reprises il fut lévité, et cela en présence de plusieurs personnes. Je renvoie ceux que ces phénomènes intéresseraient à la lecture de sa vie.

Il nous faut encore rappeler la singulière épidémie qui sévit en Allemagne, dans le courant du XIX^e siècle, sur un couvent de religieuses, et qui prit le nom d'Epidémie des Nonnains. Un beau jour, le couvent se réveilla dans un état extraordinaire. Toutes les sœurs paraissaient avoir acquis dans la nuit le don des langues. Elles parlaient toutes une quantité de dialectes qu'elles ignoraient la veille ; mais ce qui fut le plus étrange, c'est la façon dont elles se mirent à se déplacer en grimpant le long des murs à la manière des mouches. Il est impossible de ne pas faire un rapprochement entre cet état singulier et ce qui s'était passé au cimetière Saint-Médard.

Nous voici arrivés à l'un des phénomènes les plus curieux du XIX^e siècle. Je veux parler des frères Davenport et de leur célèbre armoire. Ce sujet fit couler tant d'encre, et il a été repris dernièrement par M. Chevreuil d'une façon si magistrale, que je ne crois pas pouvoir le passer sous silence. Ira et William Davenport étaient nés en Amérique en 1840 et 1843. Ils arrivèrent à Paris en 1855 précédés d'une réputation formidable. Ils avaient été acclamés dans toutes les grandes villes des Etats-Unis et de l'Angleterre. Leurs séances se composaient de deux parties : dans la première, on les attachait dans une armoire où des instruments placés à côté d'eux menaient un tapage énorme, bien qu'en ouvrant les portes, on retrouvât les médiums toujours attachés. Dans la seconde partie, ils se plaçaient au milieu des spectateurs et, ligotés étroitement, ils faisaient mouvoir et promener au-dessus des assistants des instruments de musique exécutant des morceaux. Attaqués à l'époque par Edmond About, ils furent défendus par Albéric Second, et dernièrement M. Chevreuil a victorieusement réfuté les vieilles objections que reprenait l'*Echo du Merveilleux* d'après les affirmations du prestidigitateur Robert Houdin.

Dirons-nous qu'en ce moment il y a en Europe au moins cinq maisons hantées : à Rosny-sous-Bois, à Rennes, près d'Angoulême, à Kerramborne, près Plounéour Menez, à 20 kilomètres de Morlaix, et à Présinges, près de Genève. Faudra-t-il rappeler qu'en 1908 le *Matin* a publié dans son numéro du 9 janvier les démêlés du Procureur du Roi à Ancone (Italie) avec les esprits qui avaient envahi sa demeure sans aucun respect pour son caractère de magistrat?

Parlons plutôt de nos frères inférieurs dont, vous le savez, les fantômes ont été aperçus en maintes circonstances, ces temps derniers. Nous croyons que les animaux ont une âme, et des tentatives ont été faites pour causer avec eux. Il y a quelques années, un professeur allemand s'est astreint à vivre pendant plus d'un mois dans une cage placée au plus profond d'un bois fréquenté par des singes. Il est revenu de cette singulière villégiature en possédant les rudiments de la langue plutôt sommaire des quadrumanes. Il a parfaitement pu distinguer des expressions différentes se représentant toujours pour exprimer la joie, la douleur, la gourmandise, etc...

Vous avez tous lu les récits merveilleux qu'on fait des chevaux d'Eberfeld qui extraient des racines carrées pour lesquelles j'avoue que je ne leur ferais pas concurrence, et qui savent dire qu'ils sont fatigués ou malades quand ils désirent se reposer. Vous n'ignorez pas l'histoire du chien Rolf, racontée dans les numéros du *Fraternité* des 17 et 24 octobre 1913 : ce chien a appris un alphabet qui lui permet, en secouant la patte droite un certain nombre de fois pour chaque lettre, de soutenir une véritable conversation en allemand, sa langue « maternelle », car il habite Manheim. Enfin, je ne résiste pas au désir de vous résumer l'histoire d'un perroquet qui parle en sachant ce qu'il dit. Son professeur, M. Hachet Souplet, l'a racontée tout au long dans le numéro de l'*Echo de Paris* du 16 avril de l'année de l'exposition de Milan. Notez qu'il s'agit là du Directeur de l'Institut psycho-zoologique. On apprit d'abord au perroquet le mot « armoire » en lui faisant bien remarquer que sa provende quotidienne était enfermée dans une petite armoire toujours accrochée au mur à une certaine hauteur. Puis on lui fit prononcer le mot « échelle » en lui montrant l'échelle dont son maître se servait devant lui pour prendre sa nourriture et la lui donner. Enfin, on l'habitua à répéter le mot « mon-

ter » toutes les fois que l'opération se faisait. Un jour, l'oiseau fut apporté dans la pièce, à la même heure que les autres jours, pour son repas. Mais l'armoire avait été placée très haut, et l'échelle était dans un coin de la pièce. L'oiseau attend : rien ne vient. Son maître, présent cependant, paraît l'oublier. Le perroquet s'agite, en proie à une colère violente, en répétant : « moire, moire, moire ! » Le maître lève le bras, mais l'armoire est trop haut. Alors l'oiseau, dans une exaspération extraordinaire, s'écria : « Chelle monter armoire. » Il avait donc fait un raisonnement, et exprimé en un langage raisonné le résultat de ce raisonnement.

Deux mots encore des Sourciers qui viennent de tenir en 1912 un Congrès expérimental, qui a été un triomphe. Je ne m'étendrai donc pas sur les pouvoirs magiques de la baguette qui remue en passant au-dessus d'une nappe d'eau cachée dans les entrailles du sol, et qui permet ainsi des découvertes souvent bien utiles. Je veux cependant rappeler un précurseur, l'abbé Paramelle. Il commença à exercer en 1827. En 1843, un certificat officiel, délivré par la préfecture de Cahors, constate qu'il a indiqué à cette date 338 sources. Il parcourut la France pendant vingt-cinq ans, durant lesquels il découvrit 10.275 fontaines d'eau potable, et cela avec une infaillibilité étonnante, à une profondeur désignée d'avance.

Je veux également signaler la publication importante en 1886 faite par la Sociéty for psychical research de Londres, sous le nom de : « Fantasm of the living », et qui contient dans deux énormes volumes un nombre considérable de faits appuyés tous sur des témoignages probants. Ne quittons pas l'Angleterre sans attirer l'attention sur le Bureau Julia, fondé par le célèbre journaliste médium Stead, pour permettre à toute personne d'entrer en relations avec un parent disparu, au moyen des médiums de médiumnités différentes, mis à sa disposition par le bureau. On sait que M. Stead fut une des victimes du *Titanic*, et que, depuis la catastrophe de 1912, il est revenu souvent au bureau Julia, où son fantôme a donné les plus utiles conseils.

Vous connaissez la Télépathie, et vous avez sans doute lu le volume si intéressant où l'illustre Camille Flammarion, sous le titre : « L'Inconnu », relate plusieurs centaines de ces cas de communication à distance entre des vivants et des mourants. Mais je veux vous indiquer un cas que *Le Journal* a publié dans son numéro du 14 novembre 1908. Miss Loganson a 19 ans, elle habite Chicago. A 80 kilomètres, son frère cultive une ferme, à Marengo. Depuis plusieurs jours, la jeune fille affirmait que son frère avait été assassiné. La famille ne prêtait aucune attention à ces imaginations. Enfin, on lui permit de télégraphier à son frère. La réponse fut : « Oscar disparu. » On la laissa alors partir avec un autre de ses frères. Elle mena tout droit la police dans une exploitation voisine de la ferme de la victime, à Béresford. Tout était fermé : on dut enfoncer la porte. Dans la cuisine on trouva des traces de sang, mais elle ne s'arrêta pas et alla droit à un poulailler dont la cour était pavée. Elle indiqua une place où le pavage ne semblait pas avoir été touché depuis de longues années, et on trouva le corps à 1 m. 50 de profondeur. Elle déclara que l'esprit de son frère l'avait guidée depuis le jour où elle avait annoncé sa mort.

Je suis fort embarrassé pour faire une énumération même incomplète de tous les phénomènes et de tous les médiums que nous pouvons voir autour de nous en cette année 1913. Cependant, à tout seigneur tout honneur, et ce serait une injustice et une ingratitude profonde que de ne pas citer, tout d'abord, les excellents médiums qui veulent bien prêter leur concours à la Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques. Ce sont, par ordre alphabétique, Mlle Clair, Mme Feignez et Mme Gauffroy. N'oublions pas que, souvent, Mlle Stréga et Mme Sudo ont bien voulu nous accorder leur désintéressé concours. Pour la typtologie, la voyance, la psychométrie, ces dames ont toutes fait leurs preuves, et les habitués de nos séances peuvent leur rendre un juste hommage. En psychométrie, le médium anglais Péters est également en ce moment justement célèbre, et j'ai assisté avec lui à de très intéressantes séances que le temps me manque pour vous raconter.

(A suivre).

A propos de : La Foi Nouvelle

" Ce que j'ai voulu faire "

Sous cette rubrique, M. F. Buisson, dans le *Manuel général* des Instituteurs et des Institutrices, permet aux écrivains pédagogiques d'exposer, sans fausse honte, au public des Ecoles, l'objet de leurs ouvrages, estimant, non sans raison, que l'auteur est mieux qualifié que qui que ce soit pour savoir, sinon, toujours, ce qu'il a fait, du moins ce qu'il a voulu faire.

Veut-on me permettre, à cet exemple, de dire brièvement ce que j'ai voulu faire dans mon dernier ouvrage : *La Foi nouvelle* (1)?

Cet ouvrage est une apologie — je peux dire un panégyrique — de la Foi en général, et de la Foi nouvelle — j'entends la Foi spirite — en particulier.

Il comprend trois chapitres.

Le premier : « La Foi et la Société », a pour objet de montrer le bienfait social de la Foi, qui me paraît être la sauvegarde essentielle de la Vertu

(1) **En vente à la Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques à Paris. Prix : 1 fr. 50.**

et du Bonheur des hommes, le seul réactif possible contre l'affaissement moral et sentimental de la génération contemporaine. Collaborateur pédagogique de F. Buisson, — que je vénère — je n'ai pas hésité à me séparer, en pensée, de l'auteur de *la Foi laïque*, — qui, selon moi, est dupe d'une généreuse illusion, et court à une déconvenue inévitable, et, déjà, plus qu'à demi accomplie.

Le second chapitre : « La Foi et la Science », entreprend de démontrer, au moyen d'arguments positifs, de preuves de fait, la vérité scientifique de la Foi nouvelle, et l'inanité des objections qu'on adresse, communément, à la science et à la doctrine spirites. Il montre que c'est la science elle-même, « la science nouvelle », — comme l'a dénommée Mæterlinck, — qui fonde et rénove les deux éléments traditionnels de la Foi : la croyance à l'immortalité et la croyance en Dieu.

Le troisième chapitre : « La Foi et l'Ecole » examine successivement les trois questions suivantes :

1° Pourquoi importe-t-il d'introduire la Foi nouvelle à l'Ecole?

2° Comment convient-il de l'y enseigner?

3° Quand sera-t-il possible de l'y enseigner?

Ce troisième chapitre est la partie la plus développée, et, je crois pouvoir dire, — la plus neuve, de l'ouvrage. On y trouve l'exposé didactique du programme et de la méthode qui requiert l'enseignement de la Foi nouvelle, et une étude critique des exigences et des concessions de la Neutralité scolaire en matière religieuse, — d'où il ressort que l'Ecole publique n'a pas le droit de faire profession de Foi nouvelle, mais qu'elle a le droit — et le devoir — de révéler aux enfants la Foi nouvelle.

L'auteur a traité ces diverses questions avec la compétence spéciale que lui assurent, au moins théoriquement, sa fonction de professeur d'Ecole normale, et son certificat d'inspecteur des Ecoles primaires, — et avec le souci de méthode qu'il s'efforçait d'apporter antérieurement dans les articles qu'ont publiés sous son nom la presse pédagogique et la presse politique.

Il aurait atteint son but, et réalisé son vœu le plus cher!, si son ouvrage pouvait aider à la propagation bienfaisante de la Foi nouvelle, — et s'il pouvait, d'autre part, en attendant d'être utile aux écoles spirites de demain, être utile aux familles spirites d'aujourd'hui.

Henri Brun.

Le Commandant Darget nous prie d'insérer la note suivante :

Dans mon mémoire sur le Spiritisme envoyé à l'Académie que vous avez inséré, une erreur typographique me fait dire lorsque j'ai parlé de M. Boirac :

Car il vient de m'écrire au lieu de
Car il vient d'écrire.

En outre que ce dernier terme est préférable pour mon argumentation puisqu'il s'adresse au public et a par conséquent plus de force, je dois dire que je ne me serais pas permis d'user d'une lettre privée pour mettre au jour la pensée d'un écrivain, lettre d'ailleurs que je n'avais pas reçue.

Pour conclure, je dirai que M. Béziat, directeur du *Fraterniste*, après avoir lu l'incident Boirac-Darget a fait des recherches pour retrouver mon texte, qu'il m'a envoyé et qui porte, ce que je suis heureux de constater : car il vient d'écrire.

Commandant Darget.

Les annales du XX^e siècle

Revue d'Etudes Littéraires, Critiques et Philosophiques

DIRECTEURS :

A. PORTE DU TRAIT DES AGES
ET LEON COMBES

Les *Annales du XX^e Siècle*, rédigées par des écrivains éminents, s'adressent à tout esprit susceptible de s'intéresser aux manifestations intellectuelles et sociales de notre époque. Revue de libre critique, les *Annales du XX^e Siècle* sont la tribune de tous ceux qui ont quelque idée ou quelque découverte sérieuse à signaler à l'attention des savants et des lettrés : elles acceptent toutes les collaborations, sous la condition d'une forme irréprochable et d'un fonds de saine et haute logique. Indépendamment des études originales de ses rédacteurs, les *Annales* publient chaque mois des chroniques sur toutes les manifestations de la vie intellectuelle : littérature, philosophie, sciences, arts, etc., etc.

Parmi les principaux rédacteurs de cet important périodique, signalons :

Jules Bois, Jean Bonnerot, Camille Flammarion, Dr Marc Haven, Jollivet-Castelot, Maurice Maeterlinck, Victor-Emile Michelet, Jean Ott, Félix Pagan, Dr Papus, Péladan, Louis Prat, Henri de Régnier, Han Ryner, Camille Saint-Saëns, Marc Stéphane, Sébastien-Charles Leconte, Georges et Edmond Savigny, etc.

Numéro spécimen gratuit sur demande adressée à M. Léon COMBES, clos « Villa Beau-Mont », route de Lavérune, MONTPELLIER.

Le Gérant : V. Chartier.

Imprimerie de la Sorbonne, 175 Rue Saint-Jacques

22e Année — N° 208 — Aout 1914

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, Rue du Faubourg Saint-Martin à PARIS (10e Arrond^{t})

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 Janvier 1902 et publiée au Journal Officiel *du 1er Février*

Les Adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

VACANCES

Toutes Réunions et Séances expérimentales sont suspendues pendant le mois d'Août

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1914

Avis Important. — Le Discours de sir Oliver Lodge : Paul Bodier. — Entretiens Philosophiques : E. Guibal.
Le Spiritisme à l'Etranger : Xénophile. — Un Curieux et Utile Appareil.

AVIS IMPORTANT

Madame Drubay, bibliothécaire-archiviste se tiendra à la disposition des sociétaires et des personnes qui auraient besoin de faire l'achat de livres, de renseignements à demander sur la société, pendant la période des vacances tous les mardis après-midi à son domicile, 92, Boulevard Richard-Lenoir, Paris-11e. (Elle fournira également tous renseignements par correspondance.)

AVIS

Le Trésorier, M. Drubay, a reçu une enveloppe, sans indication d'origine, laquelle contenait un bon de poste de *cinq francs et* 0 *fr.* 40 *en timbres-poste;* en réponse à une circulaire qu'il avait adressée aux sociétaires qui avaient cru devoir refuser le paiement de la quittance à sa présentation, par la poste.

Il prie la personne intéressée de se faire connaître en lui écrivant, afin qu'il régularise ce versement par l'envoi de la quittance à souche comme pièce justificative.

SOUSCRIPTIONS DIVERSES

DONS REÇUS :

Pour la Caisse de Secours

De M. D. de Paris	2 frs
De Mme X.	3 »

Le Discours de sir Oliver Lodge

à l'Association Britannique pour le Progrès de la Science

Les spirites du monde entier ont le droit de se réjouir de l'impressionnant discours prononcé par sir O. Lodge, au Congrès de l'Association britannique pour le Progrès de la Science, car ainsi que l'a dit un grand journal anglais *Le Globe :* « Le discours tout entier de sir O. Lodge est un plaidoyer en faveur de la liberté d'investigation dégagée des entraves d'une science conventionnelle. C'est la justification du nouvel agnosticisme scientifique. »

De plus en plus la religion et la science antagonistes au siècle dernier semblent vouloir se rapprocher, se prêter un mutuel appui, et c'est là un fait capital sur lequel nous avons le devoir d'appeler tout particulièrement l'attention.

Nous nous permettons de reproduire ici un passage de la deuxième partie du discours du Président de la Bristih Association, passage qui présente pour les spirites un intérêt considérable.

Ou nous sommes des êtres immortels, ou nous ne le sommes pas. Nous pouvons ne pas connaître notre destinée, mais nous devons bien avoir une destinée quelconque. Ceux qui accumulent des dénégations ont autant de probabilités d'avoir tort que ceux qui avancent des affirmations faites en forme négative. Les hommes de science sont considérés comme des autorités et devraient prendre garde de ne pas entraîner l'humanité en erreur. La science peut être incapable de faire connaître la destinée humaine, mais elle ne devrait pas, au moins, l'obscurcir. Les choses sont telles qu'elles sont, que nous les apercevions ou non, et si nous faisons des assertions précipitées, la postérité le découvrira bien — si toutefois la postérité s'inquiète jamais de nous.

Je suis parmi ceux qui pensent que les méthodes scientifiques ne sont pas aussi bornées dans leur but qu'on nous l'a appris; qu'elles peuvent être appliquées d'une manière beaucoup plus étendue et que le domaine psychique aussi peut être étudié et réduit à des lois. Faisons-en, en tout cas, la tentative, qu'on nous donne le champ libre. Que ceux qui préfèrent les hypothèses matérialistes développent leur thèse par tous les moyens, aussi loin que cela leur est possible; mais voyons ce que nous pouvons faire dans le domaine psychique, et voyons lequel des deux doit être le vainqueur. Nos méthodes sont en réalité les mêmes que les leurs, c'est le sujet d'études qui diffère. Il ne faudrait pas que les deux partis en viennent à se quereller pour cette tentative.

Pour rendre justice à moi-même et à mes collaborateurs, il me faut causer quelque ennui à mon auditoire actuel, non seulement en affirmant notre conviction que des faits considérés maintenant comme occultes peuvent être examinés et ordonnés par des méthodes scientifiques, appliquées rigoureusement et avec persistance, mais aussi en allant plus loin et en disant, très brièvement ailleurs, que les phénomènes examinés ainsi m'ont convaincu que la mémoire et les affections ne sont pas limitées à cette combinaison avec la matière par laquelle seulement elles peuvent se manifester ici et maintenant, et que la personnalité persiste au-delà de la mort corporelle.

Les preuves que nous avons recueillies tendent à mon avis, à nous montrer que l'intelligence désincarnée, en certaines conditions, peut communiquer avec nous du côté matériel, en venant ainsi indirectement à la portée de notre connaissance scientifique, et que nous pouvons espérer parvenir graduellement à atteindre quelque compréhension de la nature d'une existence plus étendue, peut-être éthérée et des conditions réglant les rapports à travers l'abîme. Un corps d'investigateurs sérieux vient de débarquer sur les côtes traîtresses, mais prometteuses d'un nouveau continent. Oui, et il y a encore quelque chose à dire. Les méthodes scientifiques ne sont pas la voie unique pour parvenir à la vérité, bien qu'elles soient notre voie.

Après ces paroles si précises, les spirites ont bien le droit d'affirmer que le temps de la négation est bien réellement passé, et que l'on peut, maintenant, avec l'appui de la science, donner l'explication de certains phénomènes dont l'appellation peut différer selon les individus qui les constatent scientifiquement ou simplement empiriquement, mais qui procèdent des mêmes causes et restent, par conséquent, démontrables, tôt ou tard, au moyen des méthodes scientifiques si chères aux purs matérialistes.

L'heure n'est pas éloignée où la science trouvera la véritable formule susceptible de rallier tous les indécis.

Nous touchons, et cela n'est pas douteux, à une période d'activité religieuse intense, mais cette activité religieuse, à l'encontre de ce qui s'est passé jusqu'ici, aura besoin pour se développer, de s'appuyer sur la science qui cessera d'être intransigeante et dogmatique.

Unies comme deux sœurs, éternelles voyageuses au sein des Mondes, dans l'Infini des espaces et l'Eternité des temps, la Science et la Croyance s'avanceront toujours plus fortes, toujours plus unies, vers l'Ultime Puissance et se prêteront constamment un mutuel et fraternel appui.

Et sur leurs traces lumineuses, les Humanités enfin conscientes de leurs destinées grandioses s'élanceront joyeuses à la conquête de la Sagesse et de la Science divines.

Paul Bodier.

Entretiens Philosophiques

(suite)

Ni la raison, ni l'observation, ni un sentiment intérieur ne tendent à attribuer à Dieu la création des esprits. Cette idée paraît bien reposer exclusivement sur l'imagination et l'ignorance de la véritable cause.

D'autres, adoptant le point de vue évolutionniste et matérialiste, pensent que l'esprit à son origine dans le minéral, qu'il passe de là dans le végétal et ensuite dans l'animal pour s'élever plus tard jusqu'à l'homme. N'est-ce pas le résultat d'une confusion? Faisant une distinction entre l'intelligence présente et agissante d'un côté et ses œuvres de l'autre, nous admettons que l'esprit a pu intervenir dans la composition de l'atome, dans l'organisation du vital et celle du végétal, mais qu'il ne s'y trouve pas actuellement inclus en aucune intelligence, n'y manifeste sa présence et nous n'y voyons en action que des forces aveugles. Faute de faire la même distinction et dominés par l'idée évolutive, ceux-là n'ont-ils pas pu croire que l'esprit a son origine dans le minéral? Tandis que, selon nous, il peut y avoir dans le minéral les traces d'un certain travail, mais non pas le germe même de l'intelligence.

De même que des bancs de roche très épais ont été constitués par les carapaces d'animalcules microscopiques, le minéral en lui-même peut aussi bien être le produit d'un travail d'élaboration fait par un être intelligent. Mais, observons qu'il a été formé avant l'apparition de la vie sur la terre et que, par suite, il n'est pas dû à un être vivant, la vie est une forme spéciale de l'activité de l'esprit, et celui-ci a existé et existe sans elle. Si l'esprit a combiné l'atome, élément constitutif du minéral, ce qui nous paraît très possible, c'est en dehors de la vie terrestre telle que nous la connaissons et antérieurement à elle. Et l'atome n'aura pas été pour lui qu'une enveloppe analogue à notre corps périssable ou surtout des mollusques et crustacés.

Il y en a enfin qui, séduits par les découvertes vraiment merveilleuses relatives aux vibrations lumineuses et électriques et à leur longueur d'ordre, attribuent tout à un monisme universel et le croient capable de produire l'intelligence, la vie et la pensée, sans arriver, toutefois, à se rendre compte de son mécanisme. Ceux-là sont dominés surtout par leur foi en la science, comme d'autres croient à la vertu des pratiques religieuses. Cependant, devant certains problèmes, la science est obligée d'avouer son impuissance, malgré l'absolue de ses prétentions.

Les spirites n'ont donc pas d'idée raisonnée et à eux sur l'origine des esprits. Ils ont adopté, suivant le penchant de chacun, celles des spiritualistes, des évolutionnistes ou des monistes sans chercher à se rendre compte de leurs conséquences. Ils ne pourraient que gagner cependant à l'adoption d'une doctrine s'accordant bien avec les phénomènes qu'ils étudient et mettent en évidence sans méconnaître aucun fait scientifique ni aucun sentiment humain.

Tel est le caractère de celle que nous exposons et qui se résume ainsi sur le point qui nous occupe : *L'esprit étant indivisible, est par cela même indestructible et éternel ; il a toujours existé ; il n'a pas eu de commencement et il n'aura point de fin. Il n'y a donc pas eu pour lui de création.* Cette manière de voir supprime les principales difficultés du psychisme.

Le spiritisme rencontre un écueil précisément dans les théories même auxquelles se sont ralliés ses adeptes, car ces théories n'expliquent pas et ne peuvent pas expliquer la formation de l'intelligence, bien que son existence et son rôle prépondérant soient indéniables, et encore moins sa constitution en un esprit immortel. Elles recherchent toutes comment l'intelligence peut prendre naissance ; elles veulent pénétrer le secret de son origine en la supposant même récente. Or, tout ce qui a été créé est par cela même un composé sujet à être détruit, et cela ne s'accorde pas avec la persistance de l'esprit après la mort du corps. Logiquement, les adeptes du matérialisme, du monisme et de l'évolutionisme doivent combattre le spiritisme comme étant une chose incompréhensible pour eux.

Les spirites ont donc tout avantage à rejeter de pareilles conceptions et à adopter celle qui s'accorde le mieux avec les divers points de leurs expérimentations, c'est-à-dire celle de l'esprit incréé.

Source du caractère, des aptitudes, des instincts des passions

L'immortalité et l'éternité de l'esprit est en harmonie parfaite avec l'hypothèse des vies successives, adoptée par le spiritisme et confirmée par cinq ou six moyens différents et indépendants l'un de l'autre, fournissant chacun un assez grand nombre d'exemples. Par leur ensemble et leur concordance ces diverses preuves permettent de considérer la réincarnation comme une réalité dépendant d'une loi que nous subissons tous. Son accord avec notre système ne fait que donner plus de force à celui-ci

On a, de cette façon, l'explication des différences que les hommes présentent entre eux. Si notre esprit, centre de notre personnalité, a toujours existé, s'il a vécu plusieurs fois sur la terre, les milieux n'ont pas été semblables pour tous, si même il y en a eu d'identiques, et chacun s'y est comporté à sa façon en vertu de la liberté dans le vouloir qui caractérise l'intelligence. Il n'y a certainement pas deux humains dont le *moi* soit un, de toute éternité, un passé pareil comme exercice de la volonté et comme circonstances. De là cette infinité de goûts d'aptitudes, d'instincts, de caractères qui distinguent chacun de nous et qui font qu'aucun ne se ressemble. Dans aucune autre hypothèse ce fait, absolument incontestable et général, n'est expliqué d'une manière satisfaisante. Aucune autre n'accorde à l'esprit une antériorité sans limite qui, à elle seule, rend compte de la diversité observée.

Il y a assez de gens qui s'élèvent emportant d'un milieu vulgaire et bas, parfois corrompu, et des fils de famille qui deviennent des malfaiteurs malgré la bonne éducation qu'ils ont reçue, pour démontrer que l'influence de l'entourage est faible et que chacun est dominé par son caractère et ses penchants. S'il en était autrement, si les conditions sociales avaient une efficacité prépondérante, il y a long temps que chacun, dans l'intérêt de sa descendance, aurait remarqué celles qui font des honnêtes gens et celles qui rendent vicieux, passionnés, malfaisants, tandis qu'on ne possède à ce sujet aucune donnée précise. Ceux qui prétendent le contraire raisonnent, non d'après l'expérience, mais d'après leur imagination, et bien souvent en vue de se créer une mince popularité ; ils font espérer des résultats qui ne se produisent jamais ; ils procèdent à des essais dont ils ne supportent eux-mêmes aucun frais. Dans un même milieu, chacun se comporte à sa façon et d'une manière souvent différente des autres. Cela se voit tous les jours et partout. Nous sommes dirigés par notre volonté, par notre manière de voir ce qui nous entoure, le milieu dans lequel nous vivons et non pas par l'impression qu'il fait sur nos sens.

C'est dans le périsprit que se forment peu à peu et se conservent les facultés qui deviennent ensuite innées. Le périsprit, dit M. Gabriel Delanne dans

l'*Evolution animique*, « emmagasine, enregistre, conserve toutes les perceptions, toutes les volitions, toutes les idées de l'âme : non seulement, il incruste dans sa substance tous les états de l'âme déterminés par le monde extérieur, mais il est aussi l'immuable témoin, le récéleur indéfectible des pensées les plus fugitives, des rêves à peine entrevus ou formulés. C'est lui le gardien fidèle, le texte indestructible de notre passé !... Il est par excellence le conservateur de notre personnalité, car c'est en lui que réside le souvenir. Jamais l'esprit n'abandonne son enveloppe, c'est la tunique de Nessus,mais c'est aussi le baume consolateur. » Le périsprit n'enregistre pas seulement les impressions que nous recevons du dehors, il enregistre aussi notre manière de vouloir. Et celle-ci donne son cachet à l'ensemble et le domine.

Nous expliquerons comment se produit cet enregistrement automatique et de quoi est composé le périsprit, lorsque nous étudierons les lois de la pensée. Pour le moment, nous admettons son existence et son rôle, en accord parfait avec notre théorie.

Les inégalités sociales

Nous apportons en naissant ce que nous avons acquis de bon ou de mauvais dans nos existences passées et cela influe considérablement sur l'existence présente. Les inégalités sociales proviennent surtout de la diversité très grande que présente le fond même de la personnalité, jointes à l'orientation de la volonté. Le milieu dans lequel nous sommes appelés à vivre a une influence bien moindre. Le kleptomane vole moins par besoin que pour satisfaire un penchant contracté antérieurement. Le prodigue ne sait rien conserver malgré les privations que cela lui fait endurer parce que, dans une précédente existence, il s'est habitué à dépenser sans compter. L'homme économe accumule toujours des richesses, non par besoin, mais par habitude. Celui qui est honnête résiste à la tentation à laquelle succombe celui qui ne l'est pas. L'inactivité pèse à l'un et le travail rebute l'autre. Deux frères issus des mêmes parents, élevés de la même façon, dans le même milieu, diffèrent souvent d'aptitudes, de caractère et se dirigent chacun à sa manière car ils n'ont pas les mêmes antécédents antérieurs à la naissance. En tout, notre conduite est dictée par cette force intérieure particulière à chacun de nous, acquise ou voulue.

Il faut reconnaître cependant que le milieu influence les âmes faibles, celles qui ne réagissent pas et se laissent entraîner par ce qui les entoure. Son action est en raison inverse de la force de volonté. Mais celle-ci finit par se réveiller lorsque les difficultés s'accumulent et font souffrir.

Ceux également qui ne croient pas à une vie à venir et n'admettent d'autre réalité que les jouissances terrestres, tournent leur esprit vers celles-ci et recherchent les plaisirs plutôt que leur amélioration morale. Ils sont dès lors beaucoup plus sensibles à leur situation matérielle, davantage incapables de s'affranchir des circonstances et exposés à souffrir beaucoup plus que ceux qui, persuadés de la perpétuité de l'existence, attendent de l'effort personnel et de la tranquillité de leur conscience les joies les plus désirables. Ceux-là sont mal orientés du fait de leur croyance.

De telle sorte que les doctrines philosophiques et religieuses ont bien plus d'influence sur le bonheur individuel, même terrestre, que les prétendues améliorations sociales promises par les politiciens, très alléchantes sans doute, mais essentiellement décevantes.

Ces choses-là peuvent s'observer tous les jours; elles sont en corrélation parfaite avec notre hypothèse, et elles démontrent l'inanité de tous les moyens préconisés pour rendre les hommes égaux. Il est vrai que ces moyens sont dictés, la plupart du temps, par le désir d'obtenir des suffrages et de dominer ensuite ceux qu'on aura flattés de la sorte Ils sont pour le peuple ce qu'est l'appât jeté au poisson pour le prendre. Ils vont à l'encontre de l'effort personnel qui est le seul moyen de relèvement.

S'il n'y avait pas ce passé éternel qui rend infiniment faible l'action du milieu actuel, et la liberté du vouloir qui fait que chacun s'y comporte à sa manière, si l'homme était un être neuf datant de la naissance et formé par les circonstances qui ont suivi, l'égalité dépendrait des conditions sociales, qui sont faciles à modifier, et il y a longtemps qu'elle aurait été réalisée. Tandis que les tentatives fort nombreuses qui ont été faites dans ce but n'ont jamais abouti. Leurs insuccès prouvent qu'elles ont un point de départ faux et que l'inégalité a d'autres causes que celles supposées.

Il n'en résulte pas que nous ne devions compatir aux misères des autres, loin de là. Mais pour que notre aide soit utile, il faut que celui qui en est l'objet commence par s'aider lui-même. On ne saurait trop se méfier de ceux qui veulent l'aider malgré lui et aux dépens d'autrui, mais non sans quelque profit pour eux. L'aide morale sera souvent plus efficace que l'aide matérielle. L'activité que chacun peut déployer pour son propre bien fera toujours beaucoup plus que la meilleure des charités, surtout si celle-ci provoque l'insouciance et le laisser-aller. L'assistance la plus générale et la plus large n'arrivera jamais à compenser l'effet pernicieux de certaines doctrines. Ce sont elles qui engendrent le paupérisme, la misère et toutes les malfaisances dont nous souffrons.

Notre hypothèse appuie la véritable charité, celle de l'homme qui cherche à faire du bien avec son propre fond, par la parole, par l'exemple et aussi par le secours matériel quand il y a lieu. Elle combat celui qui, sous prétexte d'amélioration sociale, cherche surtout son avantage et ne fait aucun sacrifice personnel.

Base de la morale

Cette conception donne à la morale une base des plus solides. L'homme doit recevoir tôt ou tard la récompense du bien qu'il a fait et la punition de

ses fautes puisqu'il a l'éternité devant lui et que les esprits, autant et plus que les humains, ont horreur du mal et vénèrent le bien. La mort ne libère donc pas le malfaiteur et il aurait tort de compter sur cet événement pour éviter de réparer ses torts. S'il lui arrive d'échapper à la justice des hommes, il ne saurait se soustraire à celle de Dieu.

N'a-t-on pas remarqué que tous les auteurs qui écrivent sur la morale en reconnaissent l'excellence et la nécessité pour que la société puisse subsister, mais qu'ils sont fort embarrassés pour l'asseoir sur une base solide et pour lui trouver une sanction inéluctable? Il est certainement avantageux de se bien conduire et on voit beaucoup de gens expier leurs erreurs avant la fin de leurs jours. Mais il y en a cependant qui esquivent le châtiment. Si la tombe n'est pas l'anéantissement final, si la personnalité subsiste toujours et ne peut pas être détruite, le coupable ne cessera jamais d'avoir en perspective la peine qu'il a méritée et il la subira tôt ou tard.

Nous voyons trop souvent, hélas! des souffrances qui nous paraissent imméritées et des crimes qui restent impunis, des gens qui jouissent sans peine et d'autres qui travaillent sans avoir aucune joie; certains font des fortunes scandaleuses et peu honnêtes, d'autres éprouvent des pertes que toute leur prudence ne peut arriver à éviter; les uns compromettent follement une santé florissante, d'autres soignent toute leur vie un corps souffreteux. Nous croyons voir dans tout cela des injustices du sort. et les efforts faits pour les corriger n'arrivent bien souvent qu'à les aggraver. On n'y pourrait rien comprendre si la vie présente était le seul épisode de notre existence. Tandis que ces situations opposées peuvent n'être que les justes conséquences l'une de l'autre, et la manifestation d'une justice divine. Nous avons le sentiment d'une justice immanente et nous la désirons. L'immortalité de l'esprit avec le recommencement de l'existence terrestre, mais dans des conditions différentes, nous donnent l'explication de son fonctionnement et nous assurent de sa réalité.

La morale, la pratique du bien et de toutes les vertus sont des choses excellentes, tout le monde le reconnaît. Mais sur quoi reposeraient-elles sans cette justice immanente, sans l'immortalité de l'esprit qui subit tôt ou tard toute les conséquences de ce qu'il a fait ou voulu? Quelles en seraient les assises si tout se terminait à la vie présente? Cherchons à comprendre l'œuvre de l'Ordonnateur suprême plutôt que de vouloir la corriger et de nous croire supérieurs à lui.

Les théories matérialistes ont fait beaucoup de mal car elles ont été destructives de la morale faute de pouvoir lui trouver en elles-mêmes une justification. Elles ont favorisé l'éclosion de toutes les mauvaises passions, n'ayant aucune base pour pouvoir les condamner. Et de fait, si tout finissait à la tombe, jouir le plus possible ne serait-il pas le but de la vie, ainsi qu'elles l'indiquent? Ceux qui trompent leurs concitoyens n'auraient à craindre que la justice des hommes. Il est à remarquer que tous les jouisseurs et tous les malfaiteurs s'inspirent de ces théories qui n'apportent aucun frein à leurs entraînements et justifient leurs aberrations. D'autre part, elles n'ont fourni aucun éclaircissement aux problèmes de l'être et de la destinée dont elles voudraient détenir seules la solution.

Cette solution, notre hypothèse la donne en établissant la nature, l'origine et l'immortalité de l'esprit, principe de l'intelligence, et sa responsabilité. Elle rend accessible au jugement ce qui paraissait être du domaine exclusif du sentiment et de la foi. Elle est essentiellement morale en faisant ressortir l'impossibilité pour l'être pensant de se soustraire aux conséquences de ses actes. Elle serait capable de produire une grande amélioration sociale si elle était répandue, car elle proclame la nécessité et les avantages de l'effort personnel auquel, bien souvent, on n'attache malheureusement pas assez d'importance. C'est de nous-mêmes que nous devons attendre notre relèvement et non pas de quelqu'un d'autre. Pour y arriver, il faut d'abord le vouloir, y porter notre attention, y concentrer nos efforts.

Edouard Guibal.

Le Spiritisme à l'Étranger

El Buen Sentido de Ponce (Porto Rico) montre sommairement que le spiritisme résout, par l'expérience et par le raisonnement, mieux que toute autre science ou philosophie, les grands problèmes qui tourmentent l'esprit humain et desquels dépend le bonheur des individus et des sociétés.

L'auteur, Francisco I. Arjona, ajoute ensuite :

Certaine philosophie orientale qui se présente parfois comme matérialiste, d'autres fois comme spiritualiste, mais qui est au fond panthéiste, fait vaciller, par ses subtilités, beaucoup de spirites plus ou moins bien informés en matière de philosophie spirite.

Il importe de ne pas se laisser séduire ou suggestionner par les spéculations métaphysiques absolument invraisemblables des systèmes philosophiques orientaux, qui ne résistent pas à un examen sérieux et qui ne peuvent satisfaire les esprits occidentaux, fortifiés par les études positives et par les expériences scientifiques.

Les spirites ont dans leur propre champ beaucoup à récolter, et n'ont pas besoin d'aller glaner dans les champs des autres. Etudions, cherchons, ornons notre esprit; mais ne perdons jamais le contrôle de la raison et ne fermons pas l'oreille à la voix de la conscience.

La théosophie ne nous apprend rien que nous ne puissions trouver dans le spiritisme; et le spiritisme, étant expérimental au lieu d'être dogmatique, laisse la voie ouverte pour tous les progrès possibles; tandis que la théosophie, cristallisée, immobilisée dans

ses dogmes antiques, ne peut être qu'un obstacle au progrès et à l'évolution toujours ascendante de l'humanité.

⁂

Nuova Era de Sabadell (Barcelone) publie un intéressant mémoire présenté par Quintin Lopez au Congrès spirite de Genève sur *la pratique de la médiumnité*.

L'auteur indique les services que la médiumnité a rendus à la science, à la philosophie et à la religion. Elle peut en rendre d'autres. Il y a donc lieu d'avoir plus d'égards pour elle qu'on n'en témoigne dans les mondes scientifique, philosophique et religieux.

De ce que la médiumnité a une grande importance, s'ensuit-il qu'il y ait lieu de créer des écoles de médiums, des conservatoires (pourquoi pas des observatoires?) de médiumnité, comme quelques spirites ou spiritualistes le demandent?

M. Lopez ne le croit pas. Il n'admet pas que les phénomènes spirites ou médiumniques soient surnaturels, mais ils sont supernormaux et il n'est ni possible ni désirable qu'ils soient réduits à la normalité.

Cela n'est pas possible, puisque le médium n'est que l'un des facteurs, et le moindre, dans la production des phénomènes, et que nous n'avons qu'une influence très limitée sur l'autre facteur, l'esprit.

Cela n'est pas désirable, car, du seul fait que les phénomènes médiumniques deviendraient normaux, qu'ils seraient répétables à volonté, ils perdraient toute leur valeur religieuse et philosophique.

En supposant qu'il y ait utilité à créer des écoles, des collèges, des lycées, des facultés, des conservatoires pour les médiums, ces institutions devraient-elles être officielles, c'est-à-dire l'Etat devrait-il les entretenir, les subventionner, les privilégier?

M. Lopez se déclare résolument contre un pareil système, et donne de très bonnes raisons à l'appui de son opinion. Nous ne pouvons reproduire ici ces raisons; mais nous désirons fort que le Mémoire de M. Quintin Lopez soit traduit en français et adressé à tous les partisans de collèges, lycées, conservatoires *médiumnifiques* (destinés à fabriquer des médiums).

⁂

La Voz de la Verdad (de Barcelone) n'admet pas plus la théosophie que *El buen Sentido*, dont nous avons parlé ci-dessus. La théosophie, dit M. Eduardo Pascual, par sa tendance aristocratique et par son caractère ésotérique et métaphysique, fait des progrès parmi les classes supérieures de la société et des ministres et les fidèles de diverses religions.

Il est si flatteur de se croire supérieur aux autres par l'esprit et par des connaissances transcendentales (qui ne sont pas à la portée de toutes les têtes et qui ne peuvent être communiquées que sous le sceau du secret), comme on l'est sous le rapport de la richesse, que le succès de la théosophie n'a rien de surprenant.

Le spiritisme, ajoute M. Pascual, se recrute parmi les humbles, les opprimés, les déshérités de la fortune; parmi les éléments populaires et progressifs, parmi les hommes qui honorent la science par leur amour de l'étude.

La théosophie prête son concours aux religions positives les plus dogmatiques et les plus oppressives, en démontrant ou voulant démontrer la raison d'être de ces religions, et affirmant plus ou moins clairement qu'elles possèdent la vérité et que leurs mystères sont la lumière divine.

Le spiritisme réveille et élève le sentiment religieux; il respecte les croyants de toutes les religions, tout en considérant celles-ci comme le plus grand obstacle au progrès de l'humanité vers la connaissance du divin. En conséquence, il les combat, comme le fit Jésus, en enseignant que, pour arriver à Dieu, la créature humaine n'a pas besoin de temples, ni de prêtres, ni de dogmes, ni de mystères qui, au lieu d'unir les hommes, les divisent en sectes et en cortes haineuses, et sont la principale cause des guerres et des martyres.

La théosophie conduit à sacrifier la vie active à la vie contemplative et à l'ascétisme.

L'Idéal spirite enseigne à aimer Dieu en aimant nos semblables.

Les caractères du spiritisme sont donc tout à fait distincts de ceux de la théosophie, et ils sont souvent diamétralement opposés.

Ceux qui veulent que le spiritisme se fonde avec la théosophie; ceux qui prétendent que les centres spirites s'unissent aux « branches » théosophiques; ceux qui soutiennent qu'on peut être en même temps spirite et théosophe, sont donc dans une profonde erreur.

⁂

La Fraternidad (de Buenos Aires) discute, elle aussi, la théosophie. Comme il importe que la lumière se fasse sur ce point, nous allons encore résumer les principaux arguments présentés par Liberto.

Depuis quelques années, dit-il, la théosophie est entrée dans une période d'activité et de prosélytisme qui contraste singulièrement avec la passivité, la réserve, le mystère observé par les théosophes de la première heure. Dans les premières œuvres théosophiques, spécialement dans la *Clé de la Théosophie* de Mme Blavatsky, les spirites sont traités sur un ton de mépris qui fait supposer que la théosophie est tout à fait contraire au spiritisme, et qu'il n'y a rien de commun entre ces deux doctrines. La communication avec les esprits est niée ou condamnée; l'idée de la réincarnation est transformée,

Avec le temps cet antagonisme n'est pas disparu : quand les théosophes les plus tolérants parlent des spirites, le moins qu'ils disent est qu'il y a autant de différence entre eux et les théosophes qu'entre l'enfant à épeler et le professeur de haute littérature.

Néanmoins, Mme Annie Besant, la première figure en théosophie, a dit, dans une conférence célèbre, qu'il n'était pas possible de continuer à nier la communication et la réincarnation, car ces faits étaient complètement démontrés; en conséquence, Mme Besant proclame que l'abîme qui séparait la théosophie du spiritisme est comblé, ou du moins *pontifié*, les deux doctrines sont reliées par un pont, elles ont beaucoup de points de contact.

Qui faut-il croire de Blavatsky ou de Besant? Comment les Mahatmas de Blavatsky, qui avaient la science infuse, qui possédaient le secret de l'Absolu, peuvent-ils accepter maintenant ce qu'ils ont nié ou ce qu'on leur a fait nier au début? Comment expliquer la nouvelle orientation de la théosophie orientale?

Quoi qu'on en pense, le fait est qu'une activité fébrile règne parmi les théosophes, en vue de faire des prosélytes.

Cette propagande ne se fait pas dans les files des matérialistes, des catholiques ni des protestants, mais parmi les spirites. Les théosophes vont dans les centres spirites, y font des conférences suivies de conversations particulières dans lesquelles ils exposent leurs idées relativement au spiritisme. Ils disent que le spiritisme est très beau, très élevé; mais que la théosophie est beaucoup meilleure.

Et beaucoup de spirites, soit par curiosité, par amour de l'étude, soit par vanité, pour s'élever au-dessus de leurs confrères, tombent dans les filets des théosophes, abandonnent les centres spirites.

Quel profit moral et intellectuel ces spirites renégats firent-ils de leur conversion ou perversion?

La théosophie est une philosophie tout abstraite et autoritaire. Pour être théosophe, il ne faut que croire ce que disent les Mahatmas, ou leurs représentants, et comme ils le disent. Comme dans le catholicisme, il n'y a pas à raisonner ni à discuter : la foi est tout et suffit à tout.

Les spirites avaient appris plus ou moins à observer, à expérimenter, à raisonner : devenus théosophes, ils n'ont plus rien à apprendre; ils n'ont plus qu'à croire à la théosophie himalayenne, comme ils croyaient jadis à la sainte église catholique apostolique et romaine.

Les théosophes sont riches, mais ils sont très peu nombreux, comme le remarque Liberto, ils sont si peu nombreux qu'ils n'ont que peu de revues spéciales et que ceux d'entre eux qui écrivent sont obligés de recourir aux revues spirites qui, bonnes enfants, les acceptent à bras ouverts et se laissent ainsi *débaucher* leurs adeptes.

Il arrive ainsi que, dans beaucoup de revues spirites, on parle plus de théosophie que de spiritisme. Les spirites en font les frais et tirent les marrons du feu... pour les théosophes.

Il va sans dire que ces choses ne se passent qu'en Espagne et en Sud-Amérique. Le Français né malin, ne se laisse pas refaire par les théosophes, lui!

⁂

Filosophia dell Scienza. Sous le titre : Un grand *problème magico-mystique de haut occultisme*, M. H. Cavalli recherche quel est le secret de la magie pratique.

Laissant de côté Paracelse, Van Helmont et plusieurs autres mages, M. Cavalli interroge un de leurs successeurs, Maxwell, médecin du roi d'Angleterre, qui a dit :

L'esprit universel maintient et conserve toutes choses dans l'état où elles sont : tout ce qui est corps et matière ne possède aucune activité, s'il n'est animé par cet *esprit;* les corps, servant pour ainsi dire de base à l'*esprit vital*, reçoivent cet esprit, et c'est par lui qu'ils agissent et opèrent.

L'esprit universel, qui descend du ciel inaltérable et plus pur que la lumière, est la source de l'*esprit vital* particulier, qui existe en toutes choses.

Si vous savez employer les corps imprégnés de l'esprit universel, vous en tirerez un grand parti. C'EST EN CELA QUE CONSISTE TOUT LE SECRET DE LA MAGIE.

On voit que Guillaume Maxwell ne l'envoie pas dire : c'est l'esprit universel qui est la cause efficiente des opérations magiques.

Mais quel est cet esprit universel? Où se trouve-t-il? Comment le capter pour s'en servir?

L'esprit universel réside dans la lumière; il est la lumière de la lumière, *lumen de lumine*, la lumière spirituelle, qui émane chaleur et splendeur, *séraphins* et *chérubins*, amour et sagesse.

Les mages, dit Maxwell, connaissent le moyen d'extraire l'esprit universel de la lumière qui le contient, qui est son corps, son vêtement.

Voilà le secret des secrets, l'*arcanum arcanorum*. Ce secret a été possédé par quelques-uns dans l'antiquité; mais il paraît être perdu. Du moins est-il certain que personne de nos jours n'a prouvé par les faits qu'il le possédait. « Comment, dit M. Cavalli, un si précieux secret se serait-il perdu pour toujours? C'est une question que je me pose, espérant que quelqu'un me donnera la réponse. »

Il n'y a pas que l'*arcane des arcanes* qui ait été perdu. Beaucoup d'autres secrets ont été perdus et se perdent encore tous les jours; il est vrai qu'en compensation d'autres se découvrent, plus ou moins intéressants.

Il est donc probable que la loi de la perte des connaissances est la même pour les grandes que pour les petites. Quand on aura reconnu que ceux-ci se perdent dans les églises, chapelles, académies, universités et autres corps savants privilégiés, il ne sera pas difficile de savoir comment le secret de la Magie s'est perdu et, celui-ci peut-être pourra-t-on le retrouver.

M. Cavalli se livre un peu à cette recherche dans son article. Il cite plusieurs fois avec approbation l'*Histoire et Philosophie du Magnétisme* par Rouxel, ouvrage dans lequel celui-ci donne quelques indications sur ceux qui ont cru l'avoir découvert et qui se sont trompés.

Mesmer, par exemple, mauvais disciple de Maxwell et de Van Helmont, a indiqué le fluide univer-

sel comme le principe de la magie. Il a confondu le fluide universel avec l'*esprit* universel; il a pris la robe pour la femme; il a embrassé la nuée pour Junon. Comme le dit M. Cavalli, le fluide n'est que le périsprit, le véhicule de l'esprit universel.

L'article de M. Cavalli n'est pas le dernier mot sur la question magique, mais il est bien suggestif, et il serait à désirer que les penseurs se dirigent vers cet ordre de spéculations plus qu'ils ne l'ont fait depuis plusieurs siècles.

***

La Tribuna Espérita (Brésilienne) cherche à nous mettre en garde contre les bonnes intentions.

Les bien intentionnés, dit l'auteur, ressemblent souvent à l'ours de la fable, qui prend un pavé pour tuer une mouche. Cette assertion n'est pas une nouveauté. Il est depuis longtemps passé en proverbe que l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Les bien intentionnés se donnent beaucoup de mal pour en faire aux autres, tout en voulant leur bien.

Il ne suffit pas d'avoir l'intention de bien faire, de vouloir se rendre utile aux individus ou à l'humanité; il est nécessaire que cette intention soit accompagnée d'une volonté forte et éclairée, de beaucoup de douceur et de discrétion.

Le bien intentionné reproche durement aux autres leurs erreurs et leurs fautes, comme s'il était lui-même infaillible et impeccable. Il humilie, mortifie sa victime; il l'irrite et excite son animadversion. Il démoralise au lieu de moraliser. Il y a souvent plus d'orgueil que de charité dans cette manière d'agir.

Les bonnes intentions, même les meilleures, ont encore d'autres inconvénients plus graves, dont l'auteur ne parle pas.

Celui qui fait l'aumône, par exemple (supposé que l'orgueil et même l'intérêt n'y soit pour rien), ne fait pas toujours une si bonne œuvre qu'on pourrait le croire.

L'aumône enorgueillit celui qui la fait et avilit celui qui la reçoit. Si elle est faite mal à propos et par ostentation, elle démoralise ainsi les deux parties. L'aumône sans discernement encourage la mendicité professionnelle, la paresse et tous les vices chez les *assistés*. D'autre part, elle sert d'excuse aux *assistants* pour se livrer à toutes sortes d'injustices et d'exactions.

Pour que la charité soit bien ordonnée, il faut qu'elle soit humble, discrète et éclairée; que la main gauche ne sache pas ce que fait la droite. Mais cette manière de procéder ne fait pas l'affaire des pharisiens.

XÉNOPHILE.

Un Curieux et Utile Appareil

La « Tribune psychique » se fait un devoir de signaler à ses lecteurs l'appareil de mécanothérapie et de gymnastique inventé par un médium guérisseur, masseur, M. Sylvain Albert, 20, avenue Secrétan, Paris.

M. Sylvain Albert a obtenu une médaille d'or au Concours Lépine et un diplôme d'honneur à l'exposition des mariniers et ambulanciers de France.

Les appareils de gymnastique en chambre : poids, haltères, extenseurs, etc., présentent l'inconvénient de mobiliser chaque groupe musculaire; il est donc nécessaire de posséder pour ainsi dire un assortiment d'engins ou de se livrer à une série d'exercices compliqués qui ont toujours et malgré tout le grave inconvénient de ne pas faire travailler simultanément l'ensemble de faisceaux musculaires.

L'appareil de M. Sylvain Albert est construit d'après un principe plus rationnel. Il mobilise, en effet, toutes les articulations des membres et fait travailler tous les muscles sans exception par des mouvements réguliers et réglés suivant l'âge et le développement des membres.

D'autre part, l'appareil, ayant provoqué l'abaissement d'un membre, intervient également pour effectuer le mouvement opposé, supprimant ainsi la douloureuse fatigue des articulations.

L'appareil « Porthos » reproduit tous les mouvements du corps avec un contre-poids variable de 0 à 60 kilos. Ainsi dans les mouvements de développement des muscles abdominaux et lombaires, le contre-poids empêche le patient de tomber en arrière et le relève sans effort. Le corps peut ainsi prendre des positions très inclinées et les muscles intéressés travaillent au maximum.

L'appareil « Porthos » guérit l'ankylose, la raideur et l'atrophie musculaire, en même temps il fortifie la musculature.

Le « Porthos » n'a rien de commun avec tout ce qui a été créé jusqu'à ce jour. Il est peu encombrant, d'un maniement très facile, disposé sur un socle mobile pliant et n'ayant besoin d'aucun point d'attache. Il produit des résultats véritablement merveilleux chez les personnes qui ont perdu la souplesse de leurs membres soit par accident, soit par l'âge. De grands établissements thérapeutiques l'ont déjà adopté pour la rééducation et le traitement des ankylosés.

M. Sylvain Albert se met à la disposition de tout le monde pour faire la démonstration de son appareil. Il reçoit tous les jours de deux à quatre heures, 20, avenue Secrétan, et ne vend aucun de ses appareils avant que l'on ait constaté les bons résultats que les intéressés obtiennent dès les premières séances d'emploi.

Les récompenses obtenues par M. Sylvain Albert, sont, du reste, les meilleures garanties de l'utilité de son appareil.

En le signalant à nos lecteurs, nous pensons faire œuvre utile.

L'inventeur donnera tous renseignements complémentaires à toutes les personnes qui lui en feront la demande.

Le Gérant : V. CHARTIER.

Imprimerie de la Sorbonne, 175, Rue Saint-Jacques, Paris

24me Année — N° 209 — Septembre 1914 à Juin 1916

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, Rue du Faubourg Saint-Martin à PARIS (10e Arrond')

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 Janvier 1902 et publiée au Journal Officiel *du 1er Février*

Les Adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

VACANCES

Toutes Réunions et Séances expérimentales sont suspendues du 19 Juin au 7 octobre 1916

SOMMAIRE

Avis. — Quelques Explications nécessaires : G. Delanne. — Conférence de M. Chevreuil
Comptes rendus des Assemblées Générales de 1915 et 1916 : V. Chartier. — Anniversaire d'Allan Kardec. — Nécrologie

AVIS IMPORTANT

Madame Drubay, bibliothécaire-archiviste se tiendra à la disposition des sociétaires et des personnes qui auraient besoin de faire l'achat de livres, de renseignements à demander sur la société, pendant la période des vacances et tous les mardis après-midi, à son domicile, 92. Boulevard Richard-Lenoir, Paris 11e (Elle fournira également tous renseignements par correspondance.)

Quelques Explications nécessaires

La terrible guerre qui désole l'Europe depuis le mois d'Août 1914, a produit de profonds changements dans les conditions sociales et économiques de notre pays et les individus comme les Sociétés ont vu brusquement changer leur situation.

La Société Française d'ETUDE DES PHENOMENES PSYCHIQUES a vu son fonctionnement interrompu pendant l'année 1914 aussi bien par la mobilisation d'un grand nombre de ses membres qu'en raison de l'exode des Parisiens, déterminé par la proximité de l'ennemi qui se trouvait aux portes de Paris. Mais en raison de l'héroïque courage de nos armées, le danger s'étant éloigné, la Société grâce au concours dévoué de ses membres les plus âgés, a pu reprendre en partie son fonctionnement, de sorte que les séances ont lieu tous les dimanches après-midi et nous avons la joie de constater que le public se presse dans notre salle avec une remarquable assiduité. Deux Assemblées générales ont été tenues pendant les années 1915 et 1916 dont on trouvera les comptes-rendus un peu plus loin. Des conférences ont lieu mensuellement au Siège de la Société, et malgré les difficultés financières auxquelles nous nous heurtons par suite du non paiement d'un grand nombre de cotisations, nous avons pu organiser une grande conférence publique dans la Salle des Agriculteurs de France, rue d'Athènes. Elle a brillamment réussi en raison du talent déployé par nos deux Vice-Présidents MM. Chevreuil et Philippe.

Notre propagande a pu s'exercer aussi utilement en envoyant à différentes reprises de nombreuses brochures à nos soldats qui sont sur le front ; nous avons pu constater par les lettres reçues le bienfait que ces enseignements ont apporté à ceux qui frôlent la tombe de si près à chaque instant. C'est pour eux une consolation et un réconfort de savoir que la mort n'est pas l'anéantissement final, mais au contraire l'entrée dans une vie plus haute et meilleure que celle d'ici-bas.

Nous aurions voulu, comme par le passé, envoyer à chacun de nos membres la TRIBUNE PSYCHIQUE qui créait entre eux et nous des liens si fraternels, mais hélas ! cela ne nous a pas été possible car notre imprimeur, ayant été mobilisé, sa maison fut fermée comme celle de la plupart de ses confrères.

La crise industrielle et commerciale que nous traversons a fait augmenter le prix de la main-d'œuvre et des matières premières dans des proportions si considérables, qu'il nous est impossible de reprendre une publication régulière. Néanmoins le Comité, résolu à satisfaire quand même les membres de la Société, a décidé que toutes les fois que cela lui serait possible, il éditerait un numéro comme celui-ci afin de tenir nos frères au courant des travaux de notre chère Société. Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour nous aider à surmonter les difficultés de l'heure présente et demandons à nos Sociétaires en état de pouvoir le faire, de solder leurs cotisations, ce qui nous permettra de poursuivre notre œuvre sans grever outre mesure notre modeste budjet.

A l'heure actuelle, où la mort a plongé dans le deuil et le désespoir de si nombreuses familles, le devoir de tout spirite est de consoler ces douleurs en leur apportant des paroles d'espérance qui, comme un baume bienfaisant, cicatrisent les blessures du cœur.

Nous sommes donc persuadés que chacun comprendra la grandeur de la mission que notre doctrine nous impose et fera tous ses efforts pour mettre en pratique les nobles enseignements de dévoûment et de solidarité qui sont la gloire du spiritisme.

G. DELANNE.

Les Leçons de la Guerre et le Spiritisme

C'est une vérité certaine que la civilisation Européenne repose toute entière sur la révolution créée dans le monde par le triomphe de la pensée chrétienne.

A quelque opinion, à quelque parti qu'on appartienne, quelle que soit la religion que l'on professe, qu'on soit monarchiste, républicain, ou social-démocrate, on peut avoir une conception différente de la *Liberté*, de la *Justice* et de la *Fraternité*, mais nous poursuivons tous le même idéal ; c'est toujours pour le bonheur de l'humanité, pour le droit des déshérités, pour la défense des faibles, que nous nous disputons.

Depuis Clovis jusqu'à la Révolution française, depuis la Révolution jusqu'à nos jours, c'est dans l'idéalisme chrétien que la civilisation a grandi et qu'elle est devenue forte.

Mais à quel prix il a fallu conquérir nos droits !!!

Vers le V^e^ siècle, la force et le nombre était aux peuples du Nord qui avaient un autre idéal ; le flot des barbares s'abattait sur ce commencement de civilisation et le vieux Dieu, qui planait alors au-dessus des hordes germaniques, c'était le dieu Thor, dieu de la foudre et du marteau. Devant lui, non seulement les peuples n'avaient pas le droit de vivre, mais la nature elle-même devait périr, l'herbe ne poussait plus où le vieux dieu avait passé.

Le dieu de la foudre et du marteau ! Le rapprochement s'impose ; cette avalanche, ce déluge de fer, c'est le marteau du dieu Thor, refondu sur un nouveau modèle, par les mêmes barbares devenus scientifiques, vomissant les mêmes imprécations et les mêmes menaces ; de sorte que nous pouvons dire que cette guerre est vraiment le retour du dieu Thor, qui vient chercher sa revanche contre l'esprit du Christ et son œuvre immortelle.

Dans cette tourmente qui a déchaîné la mort sur le monde entier, l'esprit revient forcément sur le plus grand problème qui puisse se poser devant l'humanité : *Qu'est-ce que la Vie ?*

Il semble bien que le mal de notre époque ait été de se désintéresser de ce problème. Qu'est-ce qu'on enseignait dans notre jeunesse ? De la vie, la science ne savait rien ou, à part quelques notions de physiologie, n'enseignait que des erreurs. — Où allions-nous ? On ne savait pas. — Mourrons-nous ? On haussait les épaules. On affectait, d'ailleurs, l'indifférence et même on mettait une certaine coquetterie à poser pour le pessimisme matérialiste qui se flattait, alors, d'être scientifique.

Ceux qui restent en dehors de nos études, ceux qui sont étrangers aux progrès des Sciences Psychiques, croient volontiers que le pessimisme est scientifique, qu'un matérialiste est un homme fort qui n'a pas crainte de regarder en face la dure vérité ; par contre, le spiritualiste serait un faible qui tient à se repaître d'illusions. Cette attitude est celle de l'orgueil ou de la paresse, car la science peut aujourd'hui, sinon pénétrer le fond des choses, du moins constater empiriquement certains faits qui prouvent l'existence de l'âme et de la survie.

C'est pourquoi il m'a paru utile, après les leçons de cette guerre mondiale, de montrer le Spiritisme sous son vrai jour. Le retour et l'infâme agression des puissances sataniques de la foudre et du marteau viennent mettre en lumière la grandeur d'âme qui se dégage de la foi et du sentiment idéal, à côté des laideurs issues du pangermanisme matérialiste et scientifique qui a failli nous engloutir.

Avant cette guerre nous vivions dans un perpétuel conflit entre deux mentalités. Si nous laissons les nuances de côté, elles se ramènent à deux tendances opposées, l'une matérialiste qui cherche son bien dans la vie présente, l'autre spiritualiste qui prétend nous orienter vers des récompenses célestes qui seraient le prix de notre bonne conduite sur la terre.

Ces deux courants créent des tendances différentes et procèdent l'un et l'autre de l'affirmation simple. Jusqu'à présent l'idéal spiritualiste avait cherché, dans l'infini lointain du mystère divin, les lumières d'une révélation obscure qui ne pouvait convaincre qu'un très petit nombre; le courant matérialiste, sous couleur de croyance positive, s'en tenait à la négation sans preuve. En d'autres termes, l'un affirme qu'à la fin de notre vie terrestre nous allons faire un bond prodigieux dans l'infini ; l'autre affirme, sans savoir pourquoi, que nous allons faire une chute incompréhensible dans le néant.

Eh bien ! le spiritisme, qui appartient au courant spiritualiste, a remarqué qu'entre ces deux solutions extrêmes il y en avait une autre, beaucoup plus conforme aux lois de la nature, et il s'est rallié à l'idée d'une évolution lente et progressive, dont la vie présente n'est ni le commencement ni la fin ; et il est vraiment extraordinaire qu'on n'ait pas songé plus tôt que la science, qui a déjà résolu tant de problèmes, pourait s'appliquer à résoudre encore celui-là.

Elle le résoud dans le sens de la survie : — Nous ne mourrons pas ; voilà une certitude que, par des voies purement scientifiques, le spiritisme nous permettrait d'acquérir ; voilà son utilité et sa raison d'être qui n'est pas, selon nous, d'entretenir des relations plus ou moins faciles avec l'au-delà, mais dont le grand avantage est de prouver, en s'appuyant sur une riche documentation de faits, spontanés ou provoqués, que les facultés psychiques existent bien réellement, qu'elles sont indépendantes du corps, et que bien des manifestations posthumes nous obligent à étendre les limites de la vie humaine en deçà du berceau et au-delà du tombeau.

Cela n'est pas facile à faire admettre ; l'histoire de la science nous montre que les innovations paraissent toujours sottes ou criminelles ; je ne sais plus quel philosophe anglais écrivait à un savant, vers 1805 : Il y a ici un imbécile qui voudrait éclairer Londres au gaz. Ajoutons pour rétablir l'équilibre, et ne pas troubler l'entente, que notre Académie des Sciences n'avait rien à envier à l'Angleterre, car elle applaudissait un rapport sur l'adduction des éaux dans Paris, où il était dit : « Quant à imaginer que des petits tuyaux iront porter l'eau dans les maisons au quatrième étage, à la façon d'une immense seringue aux mille becs, c'est d'un ridicule indigne de retenir votre attention. »

Le spiritisme a longtemps souffert de cette façon spirituelle de présenter les nouveautés, aujourd'hui encore il se heurte à certains préjugés ; mais c'est surtout au préjugé religieux que je voudrais répondre. Nous ne prétendons nullement mettre notre doctrine au-dessus d'un autre idéal, mais je crois que nous ne froisserons aucune conviction en constatant que la foi n'a plus cours aux yeux de la science, qu'elle ne peut plus rien, ni sur l'orgueil des savants, ni sur la paresse des indifférents, et si quelque chose peut réveiller le sentiment religieux, là où il est endormi, c'est bien le fait scientifiquement prouvé de la survie.

Reconnaissons aussi que l'intolérence religieuse, que l'esprit de domination cléricale a trop souvent fermé les portes du tempie à ceux qui auraient pu y entrer. A ceux-là, le spiritisme apporte une consolation en donnant une base sérieuse à des aspirations religieuses qui avaient besoin d'un nouveau point d'appui. Nous le déclarons bien franchement : le spiritisme peut être chrétien, il ne peut pas être ultramontain. La philosophie religieuse n'est pas solidaire de la politique romaine.

Nous allons donc examiner, à la lumière des événements actuels, la valeur pratique des différentes doctrines. Chaque croyance engendre une conception différente de la morale ; nous sommes matérialistes, ou nous sommes spiritualistes et, fatalement, nous nous rallions à l'une ou l'autre de ces deux idées pratiques : « Aimons-nous les uns les autres » ou : « Dévorons-nous les uns les autres ».

Voyons, d'abord, le matérialisme.

⁂

Je ne veux pas médire des matérialistes. Ils nient les influences spirituelles mais, en France, ils sont presque tous des spiritualistes sans le savoir. En effet, ils ne conforment point leurs actes à leurs théories ; les matérialistes cultivés ne rusent point avec l'honnêteté, ils sont plus franchement honnêtes, peut-être, que ceux qui proclament leur foi. Dans la guerre actuelle ils ont été à la hauteur des circonstances ; devant la barbarie teutonne mise au service du crime, une même indignation fait vibrer tous les cœurs, ils donnent leur vie pour un idéal que leur doctrine ne justifie en rien et, en immolant le présent pour sauver l'avenir, ils ne font pas autre chose que d'affirmer leur foi en quelque chose d'immatériel. Qu'ils n'invoquent pas le sentiment, car leur doctrine négative est bien incapable de justifier le sentiment devant la froide raison ; donc, ce qui les éclaire, c'est la foi qui s'impose à eux, une foi intuitive. Les matérialistes de notre époque, en France, ont été victimes de leur vénération pour la science dite positive.

La science du XIXe siècle était devenue matérialiste, elle avait fait cette violence à la raison et au sentiment de nier tout ce qui faisait la grandeur morale de l'être ; elle acceptait ce mensonge qu'il n'y a pas de place dans l'univers pour une substance autre que celle que nous connaissons ; il n'y avait pas d'autre forme dans le monde que celle des corps, donc la forme spirituelle n'existait pas. *Je ne crois que ce que je vois !* était la formule qui couvrait toutes ces âneries scientifiques.

Insensiblement on se laissait séduire par cette prétendue rigueur de la méthode positive. Le mystère de la vie n'était qu'un problème de la chimie, on pouvait s'y rallier sans crainte, l'humanité, croyait-on, n'en serait pas plus mauvaise pour cela ; s'il se fait encore un peu de bien sur la terre, c'est parce que les gens possèdent un cerveau d'une substance ainsi faite qu'ils ont la manie du bien, du beau et du vrai ; ainsi la vertu d'un Saint Vincent de Paul, l'inspiration d'une Jeanne d'Arc sont des sécrétions heureuses, la nature en produira toujours et quand même, par conséquent il n'y avait aucun danger à s'affranchir du préjugé spiritualiste.

Dans la pratique cela tendait à détacher l'individu de toute morale élevée ; chacun prétendait vivre sa vie, le snobisme scientifique mettait un certain orgueil à proclamer le droit du plus fort, du plus intelligent. On arrivait ainsi à placer son égoïsme au-dessus des contingences de ce monde et même à le justifier sous prétexte de sélection des races ; le monde ne doit pas appartenir aux faibles, aux dégénérés.

Ce matérialisme, en France, n'était cependant qu'une sorte de dilettantisme. Personne n'aurait osé renier ces bases éternelles que nous nommons *Droit, Justice, Vérité.* Au contraire, disaient nos matérialistes, notre morale sera d'autant plus belle qu'elle sera désintéressée et, pour aimer le Droit et la Justice, nous n'avons pas besoin de l'appât des récompenses. Ils étaient sincères et c'est parce qu'ils étaient sincères que ce matérialisme avait trouvé moyen de s'implanter au cœur généreux de la France qui n'a rien perdu de son idéal, c'est-à-dire de la lumière spirituelle dont elle a toujours eu l'intuition.

Pourtant l'arbre du mal devait porter ses fruits. Le matérialisme devait trouver un autre terrain, il paraît que c'est un Français qui s'est chargé de le transplanter. C'est donc en Allemagne qu'il devait rencontrer son véritable terrain de kultur, il a émigré, il s'est fait naturaliser, il est devenu boche ; alors, il a produit la nouvelle doctrine que vous connaissez : — C'est la force qui crée le droit. — La pitié est un vice. — Il n'y a pas de crimes, etc...

Il paraît qu'il s'était trouvé un imbécile, à peu près inconnu chez nous, il était français et il s'appelait Gobineau, qui éprouva le besoin d'inventer une théorie d'après laquelle les races humaines seraient de valeurs inégales et, sous couleur de science ethnique, il posa en principe que le type germanique était la plus pure descendance de la race aryenne. Inutile de dire que c'était une sottise ; en fait, l'Aryen n'a jamais existé ; c'est un mot, nous dit M. Ed. Périer, imaginé par les linguistes pour expliquer la parenté de certaines langues.

Mais de même que, pour l'Allemand, la force crée le droit, la simple affirmation doit créer la vérité. Et s'est fondé, en Allemagne, une Société Gobineau pour exploiter cette sotte affirmation et en tirer les conséquences utiles. L'Allemagne étant au-dessus de tout, elle seule a des droits, les autres peuples n'en ont pas ; elle doit s'emparer de tous les territoires, elle doit imposer sa loi, sa langue, sa kultur. Par la terreur, la dissimulation et le massacre, ce n'est qu'une affaire de temps. Voilà l'idée maîtresse érigée en dogme par l'Allemagne. Les gouvernants et les militaristes ont compris tout de suite ce qu'un pareil état d'âme pouvait mettre au service de leurs rêves maladifs et la préparation du crime fut patiemment organisée : toutefois les ténèbres n'obscurcissent jamais complètement la conscience humaine, il faut endormir celle des simples avant de leur proposer le crime ; on n'y a pas manqué. Durant la période de longue préparation on a changé la signification des mots et, même les atrocités sanglantes ont été couvertes du voile de la vieille morale. On enseigne aux soldats, et on leur répète, que le meilleur moyen d'être bons est, pour eux, de se montrer cruels, car la guerre, de la sorte, sera plus courte et fera moins de victimes.

Pendant quarante ans on a empoisonné l'âme de l'Allemagne, pour la préparation du crime il a fallu quarante années d'enseignement contre nature. Dès 1868, un de ses professeurs écrivait : « Entre les Etats aucune loi ne sau- « rait exister, la seule loi c'est la force supérieure. Ad- « mettre qu'une loi puisse régir les rapports entre les « nations, c'est admettre sa faiblesse. L'Etat ne peut pas « commettre de crimes. Tenir la parole donnée est une « simple question d'intérêt ».

Ainsi, les intérêts et les appétits aidant, les Allemands en sont arrivés à affirmer que les principes du mal sont devenus les principes du bien et ils ont créé une morale d'une révoltante immoralité, ils l'ont fait entrer dans l'éducation du peuple, puis par la force de l'entraînement et aussi par la propagande et par la menace, ils l'ont fait accepter aux neutres. « Le sentiment, écrivait Bismarck, le sentiment est à la science ce que l'ivraie est à la bonne herbe..., alors qu'on coupe l'ivraie, point de sentiment, point de cœur. » Et cela est mis en pratique par les ordres toujours obéis de Guillaume II : « Que tous ceux qui tombent dans vos mains soient à votre merci. Gagnez-vous un renom pareil à celui des Huns sous Attila ».

Et Nietszche atteint aux dernières profondeurs de l'abîme lorsqu'il pose en principe : « Vous dites que c'est la bonne cause qui sanctifie la guerre ? Je vous dis, moi, que c'est la bonne guerre qui sanctifie tout. »

Ce qu'ils appellent la bonne guerre c'est, naturellement, la trahison, le mépris des traités, le viol et le massacre des populations paisibles et, par dessus tout, le pillage.

Eh bien, quoique nos savants français, en nous imposant leurs conclusions matérialistes, n'aient pas cru à de telles conséquences, nous nous demandons ce qu'ils pourraient opposer à cet enseignement. Il est conforme à la logique impitoyable du *Struggle for life* que leurs doctrines justifient et si ces doctrines n'ont pas fait, chez nous, plus de ravages, c'est que la France est restée, quoi qu'on en dise, la nation idéale et qu'elle conserve une conscience supérieure, plus élevée et plus pure que celle des autres nations d'Europe.

On peut trouver, chez nous, quelques monstres isolés qui iraient jusqu'à l'oubli de tous les principes d'humanité, mais cela n'est jamais entré dans notre enseignement. Avec la Kultur, au contraire, on trouve l'apologie du crime, on trouve de véritables professeurs de crimes parmi les plus hauts représentants de la politique, des arts, des sciences et même du clergé. Si les bêtes brutes pouvaient codifier

leurs instincts sauvages, il en sortait la morale allemande et nous ne voyons pas d'autre avenir pour le matérialisme.

Voyons maintenant le spiritualisme.

⁂

C'est au spiritualisme que nous devons toutes les pages glorieuses de l'histoire de l'humanité. Il brille chez le peuple Hébreu par l'enthousiasme de ses prophéties ; en Grèce, la période la plus éclatante de l'histoire, la société la plus florissante, la civilisation la plus heureuse se trouve réalisée sous Périclès, avec les trois grandes figures de cette époque : Sophocle, Phidias, Socrate. La Rome antique, moins religieuse, moins poëtique, dut cependant sa grandeur à un juste sentiment du droit qui représente toute la force idéale de la conscience romaine. Pour les droits de Rome, le citoyen était prêt à tous les sacrifices. Notre civilisation européenne avait reçu une direction nouvelle. Jésus de Nazareth était venu incarner dans le monde la pensée généreuse de la fraternité universelle, cette pensée était acceptée de tous, nous la croyions définitivement incarnée dans la communauté chrétienne, tous les peuples semblaient s'être mis d'accord pour respecter les principes élémentaires de l'humanité en adoucissant les lois de la guerre et, parce qu'un peuple, sous l'influence du vieux dieu Thor, a rompu le pacte qui le reliait à la civilisation du Christ, voilà que tout s'écroule dans la destruction des principes, avec la complicité du Vatican et le silence des neutres.

C'est qu'en dehors d'un spiritualisme sincère il n'y a plus que des étiquettes religieuses. La vraie religion existe en esprit et en vérité et elle n'a pas besoin de l'étiquette romaine. La guerre actuelle nous montre les effets de la servitude. Nous voyons les principes du droit s'effondrer, les droits sacrés des peuples foulés aux pieds, devant un prétendu gouvernement spirituel qui demeure impassible. Pendant que la France et ses Alliés ont tout jeté dans la balance pour sauver les principes de la morale chrétienne, les neutres qui se couvrent de l'étiquette catholique romaine ne se sont pas montrés de brillants seconds. Ah !... c'est qu'ils ont un autre idéal, ils admirent la discipline allemande, qui leur permet d'espérer la maîtrise spirituelle ; autrement dit, l'esclavage des consciences. Et nous voyons le vieux Dieu étendre son ombre sur les plus fidèles sujets du Pape, sur le centre catholique, sur ses intellectuels, sur ses théologiens, sur ses évêques et sur son clergé. Chez les neutres, là aussi, le catholicisme, quand il est *romain*, n'est plus qu'une étiquette, un masque ; là aussi, il n'y a plus de sincérité, il n'y a que de faux naturalisés qui méritent bien d'être appelés les boches de l'Eglise.

Le chef du parti catholique à la Chambre prussienne, celui qui avant, pendant et après la guerre, conféra si souvent avec le pape, écrivit dans le *Tag* : « La guerre doit être aussi impitoyable que possible ; c'est là un principe de plus grande humanité. Si l'on trouvait le moyen d'anéantir Londres tout entier, ce serait plus humain que de laisser « saigner » un seul Allemand sur le champ de bataille... Semons la terreur et la mort... Tous les moyens doivent nous être bons. »

Tous les moyens doivent nous être bons !... Voilà les catholiques allemands ! Regardez les catholiques allemands! C'est le refrain dont on nous berce depuis longtemps, nous autres pauvres catholiques latins, déplore Mgr Baudrillart, dans sa préface de l'*Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne*. Et tous ces fidèles sujets du pape ont donné leur signature au manifeste des 93. — *Il n'est pas vrai que l'Allemagne ait voulu la guerre. — Il n'est pas vrai qu'elle ait violé la neutralité de la Belgique. — Il n'est pas vrai que nos soldats aient attenté à la vie et aux biens d'un seul citoyen belge, etc...*

Ceci est à rapprocher de l'ordre donné par Guillaume à son état-major et communiqué à l'empereur d'Autriche.

« ...Il est absolument nécessaire de tout mettre à feu « et à sang, de passer au fil de l'épée hommes et femmes, « enfants et vieillards, de ne pas laisser un seul arbre sur « pied, ni intacte une seule toiture, etc. »

Là est toute la mentalité allemande ; les soldats mettront tout à feu et à sang, parce que tous les moyens sont bons, et les théologiens du pape affirmeront sous serment que pas un seul sujet belge n'a souffert, ni dans sa vie, ni dans ses biens, parce que tous les moyens doivent leur être bons pour tromper l'opinion des neutres. On ne pourrait pas voir une chose pareille en France.

En France, la religion a pu, quelquefois, se mâtiner de politique, mais abdiquer l'esprit..., jamais ! Nous sommes fiers de la conduite du clergé français, nous sommes fiers des évêques de France, parce que leur courageux manifeste proteste devant l'univers contre la barbarie allemande et maintient la doctrine de l'Eglise devant les cas de conscience que la guerre soulève. Mais comment sont-ils seuls à défendre les vieux principes, et comment d'autres prélats — allemaids ou neutres, mais cependant catholiques — peuvent-ils épouser la doctrine monstrueuse du dieu allemand ? Comment se peut-il faire que la protestation de nos évêques ne trouve aucun écho à Rome ? Comment se peut-il qu'un religieux français proteste à son tour, et publiquement, contre l'attitude des évêques de France qui osent dénigrer cette bonne Allemagne qui a donné tant de preuves d'un dévouement admirable à la cause religieuse ? C'est que tout l'espoir de l'esprit clérical repose dans le rêve de discipline allemande. Le reste ne compte pas. L'abbé Hein peut écrire, dans la *Gazette de Voss* :

« Il est bien vrai que nos soldats ont fusillé en France « et en Belgique tous les brigands, hommes, femmes et « enfants, qu'ils ont détruit leurs habitations... etc., mais « quiconque considère cela comme contraire aux enseigne- « ments de la doctrine chrétienne montre seulement qu'il « n'a pas la moindre compréhension du véritable esprit « du Christ. »

« Cette compréhension se trouve, par contre, dans cet enseignement du pasteur Franck Philippi qui, parlant devant un auditoire exclusivement militaire, a dit que les incendies de Louvain, d'Arras, de Reims et de Senlis constituaient le plus pieux des exercices spirituels. La preuve s'en trouvait dans le passage de Luc. XII, 19 : Je suis venu jeter un feu sur la terre et que veux-tu, sinon qu'il s'allume. Il en résulte, n'est-ce pas, qu'un bon chrétien doit brûler les maisons avec leurs habitants, Dieu a choisi le peuple allemand pour cette pieuse besogne.

L'archevêque de Cologne, cardinal von Hartmann, parle comme l'empereur protestant : « Dieu a été et il est avec nos héroïques soldats à l'Est, à l'Ouest, sur mer et dans les airs.... C'est avec Dieu que nos soldats sont partis pour cette guerre qui nous a été imposée et dans laquelle nous combattrons pour l'existence et la liberté de notre patrie bien-aimée ainsi que pour les *trésors sacrés du Christianisme et de son bienfait la Kultur.* »

Ce langage est-il approuvé à Rome ? Nous ne le saurons jamais. L'Allemagne se propose de nous rechristianiser, elle incarne, dit-elle, cette mission divine, elle est devenue l'instrument de Dieu et, à ce titre, tous les crimes lui sont permis. Pour elle, elle n'est plus tenue à rien, ni à la vérité, ni à la justice, ni au respect des traités et ce sont les représentants officiels du catholicisme romain (*allemands bien entendu*) qui professent cette nouvelle doctrine.

Eh bien, voilà ce qui est grave, nous voyons ici le matérialisme allemand s'infiltrer dans la pensée religieuse et déborder chez les neutres. Les représentants de l'Eglise n'ont aucune puissance morale à opposer à cette invasion de la barbarie ; ils fléchissent devant la force brutale et devant ses théories, ils ont pactisé avec le faux dieu allemand, ils essayent d'identifier leur catholicisme avec la Kultur, et on n'ose pas répudier la doctrine dont on accepte les fruits éventuels.

Nous n'oublierons jamais ce que nous vîmes aux heures sombres de la première invasion ; à l'heure où, suivant l'expression de M. Bergson, pour la première fois dans l'histoire, toutes les puissances du mal coalisées se dres-

saient ensemble pour donner l'assaut à la civilisation, ceux qui prétendent à la direction des consciences se sont déclarés neutres. Etait-ce bien de la neutralité ?

C'est un fait trop certain que dès le début de la guerre on a exploité, auprès des neutres, les diatribes politico-religieuses ; dans les églises, et particulièrement celles de Roumanie, des prêtres et des évêques jetaient la malédiction sur la France. Partout l'élément catholique romain représentait le triomphe de la France comme le plus grand danger qui put menacer l'Eglise romaine. Mgr Chapon, évêque de Nice, a lui-même déploré l'attitude germanophile des pays neutres dociles à la voix de ce théologien catholique allemand qui leur disait : Tous ceux qui combattent avec l'Allemagne doivent avoir conscience d'être les champions du catholicisme romain.

Que signifie cela ? Peut-il exister quelque chose de commun, peut-il y avoir un rapprochement quelconque entre l'esprit de la Kultur et l'esprit de l'Evangile.

Hélas !... nous l'avons bien senti ! Nous assistions à l'alliance tacite de deux puissances qui ne voulaient pas se heurter, mais qui s'alliaient, momentanément, en vue d'une victoire que l'on croyait inévitable et en vue de laquelle il était prudent de composer.

Peu importait, alors, que l'empereur protestant déchaînât contre le monde catholique toutes les forces de l'Islam, pourvu que les deux glaives, le temporel et le spirituel, l'un soutenant l'autre, arrivassent à s'assurer l'empire du monde. On savait bien, à Rome, que le triomphe de Guillaume n'aurait fait du pape que le chapelain de l'empereur ; mais qui pourrait dire que la Providence n'était pas là pour arranger les choses. N'était-ce pas le pouvoir temporel que Satan offrait à Jésus sur le sommet de la montagne ?

Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas entendu le *Vade retro*, les populations persécutées n'ont pas même reçu la parole de justice qu'elles étaient en droit d'espérer ; plus tard on a bien essayé, par de vagues commentaires, de nous persuader que cette lacune avait été comblée ; mais l'heure était tardive et nous avons bien senti que le cœur n'y était pas.

⁂

Et maintenant, que vient faire, ici, votre spiritisme, nous dit-on quelquefois ? La morale évangélique est toujours enseignée dans le temple officiel, vous n'y pouvez rien changer.

Certes, nous ne mettrons rien au-dessus de la morale chrétienne, mais l'enseignement du temple ne nous suffit pas ; il est douteux que ce qui se passe derrière les portes du Vatican serve la cause du Christ. On ne peut pas, pour servir la politique du Vatican, abdiquer ses devoirs de conscience ; il arrive un moment où nous sommes obligés de nous souvenir que Jésus nous a recommandé de penser par nous-mêmes, et nous nous rangeons du côté de notre grande sainte nationale, lorsqu'elle répondait aux autorités ecclésiastiques : « Je veux bien obéir à l'Eglise..., messire Dieu premier servi. » D'ailleurs nous connaissons une Eglise universelle, celle que Jésus annonçait à la Samaritaine, celle-là n'a ni temples, ni palais, ni pontifes ; ses fidèles se comprennent dans toutes les parties du monde et, par toutes les manifestations de l'art, de la plume et de la parole, ils affirment leur foi au vieil évangile de la fraternité, de la justice et de la vérité. Ceux-là se reconnaissent à ce signe qu'ils savent parler haut devant les muets.

Le catholicisme romain des neutres ne les a pas empêchés de sacrifier à l'idole germanique ; le vieux dieu est entré au Vatican, tous les catholiques qui ont encore quelque scrupule de conscience déclarent qu'ils y étouffent ; l'enseignement clérical est devenu une Babel où personne ne parle plus la même langue. Dans ses propres instituts on ne peut plus enseigner la philosophie, les professeurs les plus éminents, l'abbé Loisy et tant d'autres, s'y succèdent tour à tour frappés comme modernistes ; les recteurs eux-mêmes, comme Mgr d'Hulst, ne peuvent échapper à la tyrannie romaine qui les traite avec un souverain mépris ; quiconque élève les études au niveau de la science tombe sous la censure des chercheurs d'hérésie ; pour écrire l'histoire religieuse, les évêques eux-mêmes sont contraints d'accepter le mot d'ordre, comme à l'agence Wolf.

D'autres, des prêtres indépendants qui auraient su atteindre le cœur du peuple, voient mettre à l'interdit les journaux qu'ils essayaient de fonder ; enfin les laïcs eux-mêmes n'ont pas le droit de former une société chrétienne ; vous savez comment fut brisé le Sillon. Et tout cela parce qu'on a fait un dogme nouveau de la sainte vertu d'obéissance qui ne se trouve nulle part dans l'Evangile. De sorte qu'il n'y a plus qu'une loi morale qui se substitue à l'ancienne : « Obéissez à Rome et tous les crimes vous seront pardonnés, et même si Rome ordonnait quelque chose de mal, le mal devrait être tenu pour le bien » (1). C'est l'abdication de la conscience et le triomphe de la morale allemande.

Et pourtant la foi ne doit pas disparaître. Dans la tempête qui nous secoue, dans les remous de la vague, nous voyons de temps en temps reparaître à la surface un sentiment religieux qui ne veut pas être submergé. C'est là que la révélation spirite nous est utile, c'est elle qui nous permet de retrouver une conviction qui ne se trouve plus à Rome. Nous retrouvons dans l'étude expérimentale des manifestations psychiques une foi plus solide : nous avons la certitude de la survie et nous reprenons confiance en Dieu, c'est tout ce que nous pouvons sauver du naufrage.

Nous sommes aujourd'hui en possession de données positives devant lesquelles le matérialisme se trouve en fort mauvaise posture ; et, comme il importe de ne plus enseigner le mensonge, l'heure serait venue de faire entrer dans l'enseignement les vérités acquises de la psychologie moderne. Nous réussissons à échafauder nos croyances sur des réalités concrètes et nous croyons que l'heure est venue de divulguer, comme vérités acquises à l'enseignement, toute une série de faits qui prouvent de la façon la plus certaine que les liens qui existent entre l'âme et le corps ne sont pas de simples rapports d'organe à fonctions ; que la télépathie, que la vue à distance, la lecture sans le secours des yeux, que les troubles organiques eux-mêmes prouvent l'indépendance des facultés animiques. L'âme existe et même elle préexiste aux formations corporelles et elle survit à la destruction de son enveloppe. La vie corporelle n'est qu'une des faces de notre manifestation vitale et nous avons des possibilités de survivance dans un substratum semi-matériel qui ne nous fera jamais défaut. Quant au monde invisible, il n'est plus possible de nier son existence depuis que la physique et la chimie découvrent de nouvelles modalités ; il y a d'autres possibilités physiques que celles connues de la science, voilà ce que nous enseigne le spiritisme.

Dès à présent nous savons que la croyance matérialiste était tout aussi dogmatique que l'autre, nous sommes certain que la physiologie telle que l'enseigne la science officielle fait fausse route, aucun dogme n'est immuable, la connaissance relative de notre destinée. Nos matérialistes conduit à la connaissance d'un spiritualisme scientifique duquel se dégage une morale que tout le monde réclame.

Aucune doctrine ne peut donner à la morale une base sérieuse, cette base ne peut se trouver que dans une connaissance relative de notre destinée. Nos matérialistes la chercheront en vain; ils ont accepté ce mensonge qu'il n'y avait rien autre chose dans le monde que les états de la matière telle que nous la connaissons, dès lors, il n'y a plus de forces morales, il n'y a plus d'intelligence, il n'y a plus d'âme, il n'y a que les forces brutales de la matière et cela nous ramène au système Gobineau avec toutes ses

(1) Cardinal Bellarmin (De romano Pont.) Edit. Vivès. Paris, 1870 t. III. p. 87 — *Si papa erraret præcipiendo vitica, teneretur Ecclèsia credere vitia esso bona.*

conséquences. Cependant ces hommes forts sont d'une susceptibilité extrême, on blesse leur conscience rien qu'en prononçant le mot Dieu et, pour protéger celle des enfants, ils veillent à ce que ce mot ne passe pas sous leurs yeux, leur sollicitude s'étend jusqu'aux fables de Lafontaine : une édition de la municipalité parisienne corrige ainsi la fable du *Pêcheur* et *Le Petit Poisson* :

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que *l'on* lui prête vie.

Voilà la conscience de nos enfants bien protégée !

Ces fanatiques n'ont cependant pas renoncé à nous doter d'une morale. Ils nous proposent, comme base, la satisfaction de notre conscience personnelle, le souci d'un idéal à venir. Ils prêchent l'honnêteté pour le plus grand bien d'une Société future... Allez donc prêcher à ces milliers de spéculateurs à malfaçon qui s'enrichissent de la guerre actuelle ; ils pensent, dans leur for intérieur, qu'ils vivent au vingtième siècle et que, au vingt-et-unième, ils ne seront plus là pour toucher les dividendes de leur honnêteté.

D'autre part, les doctrines religieuses, quelle que soit leur étiquette, n'ont guère d'autres morales que celles qu'elles imaginent pour s'assurer la domination des consciences et, maintenant que le grand diable d'enfer est oublié dans l'armoire aux joujoux cassés, elles n'ont plus guère d'efficacité.

Eh bien ! le Spiritisme ne prétend pas sauver la morale ni en fonder une nouvelle, il prétend fortifier l'ancienne. La connaisance de notre destinée est la seule base rationnelle sur laquelle on puisse fonder une morale, connaissance relative, mais très suffisante pour combattre sur le terrain scientifique les monstruosités du matérialisme pangermanique, ce que l'Eglise ne paraît pas capable de faire.

Etant libres de diriger nos études où bon nous semble, nous sommes à même de constater qu'il y a de l'âme dans la nature et qu'il y a des âmes dans l'au-delà, et, nous le disons pour les matérialistes, il y a des forces et des organes de mode psychique et cela suffit à nous guérir de cette maladie mentale qui fait enseigner qu'il n'y a pas autre chose, dans le corps humain, que des fonctions de nutrition, de circulation et de respiration. Ce ne sont pas les fonctions du foie et de la rate, ni du poumon qui font que nous avons l'amour du beau, du bien et du vrai, qui font éclater nos indigations et qui soulèvent nos enthousiasmes. Il y a des forces morales qui apparaissent à tous les moments critiques de l'humanité, qui triomphent aussi bien des persécutions du paganisme que des bûchers de l'inquisition ; ce sont elles qui dominent, quand tout semble perdu, les forces sataniques de la matière, ce sont elles qui ont brisé les hordes d'Attila comme elles sortent aujourd'hui victorieuses de la fournaise de Verdun.

Le Spiritisme, en nous démontrant la survie, nous fait voir qu'il y a quelque chose au-dessus de notre misérable vie. Sa doctrine, qui s'harmonise de tous points avec la morale évangélique, n'a rien qui puisse effaroucher les personnes pieuses. Nous l'exposerons en quelques mots. Sa théorie est évolutive. L'histoire de la lente formation des êtres nous confirme dans cette idée que la création se présente comme une matérialisation lente dirigée par l'esprit. La doctrine des vies successives nous donne de tous les problèmes une solution satisfaisante. Toute naissance est une rematérialisation, c'est une force psychique déjà organisée qui préside à la réfection des organes.

La première incarnation véritablement humaine a dû emprunter les matériaux de son nouvel édifice dans le plan astral et peut-être constituer un corps nouveau avec des organes anciens. L'organe visuel et l'organe auditif réalisés par les espèces animales n'étaient pas indignes de l'humanité ; avec l'homme commence l'ascension qui tend à nous libérer des servitudes de la matière, le degré de développement de son intelligence est en raison directe de l'usage qu'il en fait dans les incarnations précédentes, de même qu'un organe inutilisé s'atrophie, celui qui ne fait pas usage de sa raison abdique les droits de sa conscience, il dégénère.

Ainsi il faut que l'homme naisse de nouveau ; et voilà pourquoi les enfants viennent au monde avec des dispositions si dissemblables, ils apparaissent, au point de vue physique, comme des petits animaux également doués, comment donc expliquer qu'ils le soient si différemment au point de vue intellectuel. C'est qu'ils ont plus ou moins d'efforts dans leur passé. L'hypothèse de l'âme créée au moment de la naissance est inadmissible. Dieu, ayant à créer des âmes, n'a pu les faire que semblables ; l'égalité se trouve dans le néant du départ originel, c'est-à-dire l'état d'inexpérience où chacun se trouve en commençant la vie, c'est dans l'évolution que commence la différenciation des êtres. Dieu commettrait de grandes injustices dans la répartition des rôles si, de deux âmes n'ayant pas encore vécu, il projetait l'une, privée d'intelligence, dans un milieu de misère, l'autre, dans un milieu riche et l'ornant de tous les dons du cœur et de l'esprit.

L'hypothèse de l'âme contenue dans la semence n'expliquerait pas mieux que des corps semblables produisissent des âmes si différentes.

L'hypothèse beaucoup plus simple est que la nature s'est conformée en cela à la voie qu'elle a toujours suivie qui est celle de l'évolution lente. L'âme s'est développée elle-même, sous l'influence d'une force créatrice qui la vivifie, comme une plante qui aspire le magnétisme fécondant du soleil.

Il y a ainsi un ordre parfait dans une justice parfaite.

Au début, c'est l'ignorance avec la liberté dans l'expérience à acquérir ; dès que le vouloir s'éveille, l'être tente son premier effort et il le continue dans les vies suivantes. Libre et sans expérience, il trébuche à chaque pas ; Dieu n'est jamais complice de ses erreurs, sa lumière luit éternellement sur toutes les créatures ; celui qui ne veut pas regarder, celui qui ne veut pas voir cette lumière, en lui, s'expose à des tâtonnements longs et pénibles ; tôt ou tard il reconnaîtra son erreur.

En un mot, nous sommes partis de rien, mais nous avons tous la même course à fournir, les mêmes obstacles à vaincre, le même royaume à conquérir.

L'homme tombe et l'enfant renaît avec le fardeau de son passé, il est l'auteur de sa destinée ; de là, les grandes inégalités qui apparaissent sur la terre, dès la naissance ; mais à chaque pas que l'homme fait vers la vérité, il se sent mieux étayé, il aura toujours un peu plus d'expérience, un peu plus de lumière. C'est lui-même qui se constitue ; il est le cliché vivant de ses propres actions, la qualité même de son corps astral doit montrer sa déchéance, ou manifester sa grandeur, c'est comme une atmosphère qui l'environne, s'il génère la haine il accumule l'enfer en lui, et il n'atteint une mentalité supérieure que lorsqu'il a compris la magnifique solidarité qui doit unir toute la famille humaine.

Et cette conception de la morale n'est pas dépourvue de sanction.

La survie nous fait comprendre la loi de nos évolutions. Nous sommes ce que nous nous sommes faits, nous-mêmes, dans nos vies passées, tant sur le plan physique que dans le domaine intellectuel et moral. Chacun représente la somme de ses efforts antérieurs, la vie actuelle détermine nos états futurs et, si l'homme est heureux ou malheureux, il n'y a là que le jeu nécessaire d'une loi naturelle.

La vie, dans l'au-delà, se prolonge sur le plan mental dans un état de clairvoyance et d'aptitude télépathique où l'âme se voit à nu. Il n'y a, là, aucun refuge pour l'hypocrisie, aucune dissimulation possible pour la pensée. C'est une épreuve intolérable, pour celui qui croyait à l'impunité, que la lucidité de ces âmes clairvoyantes qui lisent en lui comme à livre ouvert ; celui-là s'exclut lui-même de la société des âmes avancées, il rentre dans les ténèbres ; là, il perd peu à peu le souvenir et revient à une incarnation nouvelle qui sera une nouvelle épreuve.

Il y a là un châtiment capable d'émouvoir notre incu-

rable égoïsme, mais il y a aussi de quoi stimuler nos plus nobles aspirations ; car la vérité est que nous sommes tous solidaires, tous intéressés au progrès collectif, de sorte que les forts devront travailler au relèvement des faibles et nous retrouvons, dans cette loi d'évolution, la confirmation de la grande loi du Christ, il faut aimer son prochain, il faut nous assister les uns les autres. C'est la révélation la plus simple et c'est aussi la plus scientifique. En elle, nous trouvons la clef d'un enseignement à la fois moral, utile, pratique et rationnel.

⁂

Nous sommes peut-être à la veille d'un rénovation; bien des personnes pensent que les événements actuels vont ramener l'opinion publique vers ce qu'elles croient être l'Eglise ; si un mouvement de cette nature devait se produire, il faudrait craindre de retomber dans l'erreur ancienne qui tendait à confondre le sentiment religieux avec l'enseignement clérical. Il est temps de réagir contre cette dévotion à la toute-puissance d'un seul, qui devient une idolâtrie, et qui, visiblement, chez les ultramontains, a remplacé l'amour de Dieu et tué, en eux, la vie de l'esprit.

L'Eglise doit être l'ensemble des fidèles, ou bien elle n'est rien. Le rêve malsain de Guillaume II hante toujours la curie romaine, là est l'hérésie. L'Eglise n'est devenue romaine que parce que l'assemblée des fidèles a abdiqué, au cours des siècles, des pouvoirs qui lui étaient confiés et dont elle n'avait pas le droit de se dessaisir.

Comment voulez-vous, maintenant, que des hommes libres se résignent à entrer dans une maison où, du dehors, on n'entend plus que les lamentations de ceux qui sont enfermés. Croyez-vous empêcher le peuple d'entendre ? Tous les échos retentissent du cri des consciences opprimées sous forme d'humbles suppliques adressées à sa Sainteté, avec des protestations d'humble soumission, auxquelles, en France du moins, on ne répond qu'en resserrant le lien des esclaves. Et lorsqu'un esprit d'élite, comme F. Brunetière, par exemple, se décide à franchir le seuil de cette prison, on l'accepte, sans doute, mais à titre de réclame, s'il essaye d'apporter à l'Eglise l'appoint de son intelligence, on se moque de sa prétention, on l'appelle le cardinal vert, il n'est plus qu'une bête curieuse qu'on est fier d'avoir prise au piège, et qu'on est content de faire voir au monde, le pauvre n'osait plus sortir de là, mais nous entendions ses gémissements.

Alors où est l'Eglise ? Les prêtres et les évêques ne comptent plus ; on se souvient de leur effacement, au moment de la séparation, dans cette comédie qui consistait à ériger en article de foi que les fidèles n'avaient pas le droit d'administrer civilement les édifices du culte que l'Etat aurait voulu leur confier. Pas un évêque de France n'a pu ouvrir la bouche qu'il n'ait été brisé ou désavoué, quelques-uns en sont morts. Alors, où est l'autorité ? Un homme seul ne peut pas représenter l'Eglise, puisque la définition canonique de ce mot est *Assemblée*. L'Eglise est l'assemblée des fidèles ; y a-t-il quelque part une Eglise en France ?

Si le ciel veut rebâtir ce temple, il le rebâtira certainement ; ce n'est pas à nous de décider si la religion pourra revivre sous une forme cultuelle ; mais, si elle peut être sauvée, elle le sera par les héroïques combattants qui vont revenir si bien grandis aux yeux de la France et magnifiés de l'auréole de la foi. Ayant sauvé, avec tous nos soldats, notre Patrie de la servitude matérielle, ils pourraient aussi la sauver de l'esclavage de la pensée. Il y aura là une occasion unique de délivrer du poids des choses mortes le vrai sentiment religieux qui se montre prêt à revivre.

Mais si la pratique cultuelle est inséparable de l'idolâtrie, alors la Foi et la Religion vivront quand même, car elles seront appuyées sur une révélation nouvelle qui nous est donnée par la certitude, scientifiquement acquise, de la survie ; et les nouveaux prêtres seront les hommes de science qui l'auront officiellement proclamée.

L. CHEVREUIL.

Résumé des Comptes-Rendus
des Assemblées Générales
de Janvier 1915 et Janvier 1916

L'Assemblée Générale des Membres de la Société qui s'est tenue au Siège social, en Janvier 1915, comportait à son ordre du jour :

1° Le Rapport moral ; 2° le Rapport financier de l'exercice 1914 ; 3° le Rapport des censeurs ; 4° l'Approbation des comptes ; 5° le Vote du budget pour 1915 ; 6° la Nomination de deux nouveaux censeurs, et enfin 7° l'Election d'un certain nombre de Membres du Conseil d'Administration, en remplacement de ceux dont le mandat était expiré au 31 Décembre 1914.

Le Rapport moral, présenté par M. Delanne, président, rappela les deux grandes conférences, faites au début de l'année, par MM. Philippe et Delanne, dans la Salle des Agriculteurs de France, ainsi que les faits saillants du spiritisme parvenus à la connaissance du rapporteur.

C'est ainsi que nous apprîmes avec plaisir le magnifique et encourageant résultat obtenu par Mme J. Bisson au cours de ses persévérantes et méthodiques expériences dans le domaine des Recherches Psychiques. Mme J. Bisson fut témoin, au cours d'une de ses séances expérimentales, de la matérialisation visible et tangible d'une personne de sa famille qu'elle n'avait nullement évoquée, laquelle lui apporta ainsi par cette manifestation transcendantale, une nouvelle preuve de la survie.

Le Rapport financier lu par M. Drubay, fut, sur l'avis émis par MM. les Censeurs, approuvé à l'unanimité des Membres présents, en même temps que des remerciements élogieux étaient adressés au trésorier, son auteur.

Après le vote du budget pour 1915, MM. Schultz et Schmerber furent nommés censeurs. Ensuite, les Membres sortants, Mmes Borgers, Drubay et Poulain, MM. Albert, Aubert, Chartier, Chevreuil, Delanne, Drubay, Gaufroy et Thureau furent réélus administrateurs de la Société pour une période de quatre années, c'est-à-dire jusqu'au 31 Décembre 1918.

Le Conseil se réunit ensuite pour procéder à la nomination de son Bureau, et renouvela à chacun les fonctions qu'il remplissait précédemment.

⁂

L'Assemblée Générale de 1916 dont l'ordre du jour était identique à celui de l'Assemblée de 1915, se déroula dans des conditions semblables à la précédente, et MM. les Sociétaires trouveront ci-dessous, en chiffres, le compte-rendu financier (Recettes, Dépenses, détail de l'encaisse, compte du Crédit Lyonnais et Bilan au 31 Décembre 1915).

Par suite des circonstances créées par la guerre actuelle, il n'a pas été voté de budget pour 1916. Sur la proposition du signataire des présentes lignes, l'assemblée a décidé de faire confiance aux membres du conseil d'administration, en les autorisant à gérer les recettes et les dépenses au mieux des intérêts de la Société, à charge par eux de rendre compte de leur gestion lors de la prochaine Assemblée Générale.

M. Chardon et Mme Démare furent nommés censeurs pour 1916, et M. Schmerber, membre du Conseil d'Administration.

A l'issue de l'Assemblée Générale, le Conseil tint séance pour la nomination du bureau et réélit à l'unanimité les membres sortants.

V. CHARTIER.

EXERCICE 1915
COMPTE RENDU FINANCIER

RECETTES

Cotisations	406.40	
Dons	2.»»	
Librairie, Ventes et Locations	256.55	
Intérêts Crédit Lyonnais.....	59.22	
Encaissement de coupons	276.77	
		1.000.94
En Caisse au 1er Janvier 1915	263.55	
Au Crédit Lyonnais, 1er Janvier 1915 ...	2.665.41	
		2.928.96
Total ...		3.929.90

DEPENSES

Frais de Société	33.65	
Loyer, Contributions, Assurance	740.»»	
Dépenses diverses imprévues	83.50	
Frais de bureau et Correspondance	29.75	
Entretien, Concierge, Chauffage, Eclairage	180.90	
Prélèvement statutaire F. S.	50.»»	
Réserve p. amortissement	30.»»	
Librairie, Achats et Frais généraux	158.85	
		1.306.65
En Caisse au 31 Décembre	201.85	
Au Crédit Lyonnais, 31 Décembre 1915..	2.421.40	
		2.623.25
Total ...		3.929.90

COMPTE CRÉDIT LYONNAIS
Compte Courant au 31 Déèembre 1915

DEBIT

1er Janvier, Solde débiteur	6.241.65	
31 Décembre, Intérêts	59.22	
31 Décembre, Coupons encaissés	276.77	
Total ...		6.577.64

CREDIT

20 Juillet, notre encaissement chèque...	500.»»	
31 Décembre, Droits de garde, etc.....	9.30	509.30
31 Décembre, Soldes Créditeurs aux comptes suivants :		
1° Fonds social	186.78	
2° Comité de Propagande	1.370.15	
3° Appareils et Expériences.....	1.978.55	
4° Société	2.421.40	
5° Réserves	111.46	
Total des Soldes Créditeurs.....		6.068.34
Total ...		6.577.64

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1915

ACTIF

Espèces en Caisse	201.85	
Espèces au Crédit Lyonnais	6.068.34	6.270.19
Valeurs au Fonds social		12.754.41
Matériel		925.90
Librairie		675.80
Appareils et Expériences — Matériel.....		767.70
Volumes des Congrès 1889 et 1900.....		307.»»
Volumes « La Magie » de Carl du Prel...		580.»»
Quittances 1914 et 1915 à recouvrer.....		1.310.»»
Total		23.591

PASSIF

Appareils et Expériences	1.978.55
Comité de Propagande	1.370.15
Dépôt des Garanties	44.»»
Compte Caisse de Secours	12.30
Loyer échu, dû.....	642.»»
Au Fonds social	12.754.41
A Matériel Inventaire et Réserve	6.789.59
Total ...	23.591

Le Censeur,
M. SCHMERBER.

Le Trésorier,
P. DRUBAY.

Anniversaire d'Allan Kardec

Malgré une pluie pénétrante et un froid glacial, nombreux cependant furent les spirites qui se rendirent au cimetière du Père Lachaise, le 26 Mars dernier, pour commémorer l'anniversaire de la désincarnation du Maître vénéré Allan Kardec.

Comme en 1915, l'assistance masculine était moins compacte que les années précédentes, car, hélas ! beaucoup de nos frères sont mobilisés et ce n'est pas sans émotion que nous entendîmes M. Drubay, notre sympathique Trésorier, nous donner lecture du discours écrit par M. Bodier, en Argonne, entre deux combats.

Notre ami le Général Fix parla au nom de la Société et au nom de M. G. Delanne, notre cher Président.

Puis le Commandant Darget, avec sa verve habituelle, fit un parallèle entre les enseignements du spiritisme et ceux des religions dites révélées, ce qui lui valut, ainsi qu'à ceux dont la parole avait précédé la sienne, les unanimes applaudissements des auditeurs.

Nous donnons ci-dessous le texte des discours prononcés à cette cérémonie.

DISCOURS DE M. BODIER

« Mesdames, Messieurs,

« C'est en Argonne, devant un de ces nombreux petits cimetières où sont inhumés de pauvres soldats que nous écrivons ces quelques lignes en songeant que les disciples du Maître vont se réunir, comme chaque année, au Père Lachaise.

« Et nous songeons aussi que la plupart de ceux qui pleurent ces morts ne connaissent pas les vérités enseignées par Allan Kardec ; nous pensons que leur douleur immense n'est atténuée par aucune espérance et que vivants désespérés ils sont plus morts que ceux qu'ils pleurent.

« Nous avons le pieux devoir de dire à ceux-là que la mort n'est pas le dernier terme et que la vie se renouvelle plus belle et plus large au-delà de la tombe. Nous avons la joie de pouvoir affirmer devant la science que les morts les plus humbles comme les plus illustres sont triomphants et qu'ils peuvent encore communiquer avec nous.

« Voilà ce que la philosophie kardéciste nous enseigne et la certitude qu'elle nous donne est un précieux réconfort dans les heures douloureuses que nous traversons.

« Mesdames, Messieurs,

« Ouvrez assez grand vos cœurs, les morts que vous pleurez viendront eux-mêmes vous rassurer, ils viendront vous dire que leur vie continue plus belle, plus large, purifiée par leur sacrifice.

« Et si pieusement vous allez un jour vous agenouiller

sur les tombes fleuries, vous pourrez remercier ces morts d'avoir répondu à votre appel.

« Le Maître, dont nous honorons la mémoire nous a enseigné que cette communication, entre les vivants et les morts, est possible. Etudiez la philosophie kardéciste, pénétrez vous bien de sa grandeur, de sa force, de sa vérité et vous sentirez descendre en vous une grande paix qui viendra adoucir vos douleurs.

« Et aujourd'hui, en ce jour de commémoration, nous devons remercier Allan Kardec de nous avoir donné une telle certitude, car nous savons que l'effroyable épreuve que nous traversons ouvrira bien des yeux à la lumière.

« Les liens entre les vivants et les morts sont appelés à devenir plus forts que jamais, car les défunts aimés et vénérés ne quittent jamais entièrement ceux auprès desquels ils ont vécu.

« Ils partagent encore leurs joies et leurs peines et esprits vigilants, ils cherchent à se faire comprendre, à se montrer, à se manifester.

« Aidez-les de toutes vos forces, soyez dignes d'eux, demandez-leur de venir vous éclairer. Ils répondront, soyez-en sûrs, à votre appel, et de cette communion intime entre eux et vous, naîtra la foi sincère qui vivifie, la foi éclairée qui chassera les ombres de la nuit sinistre où trop de vivants sentent sombrer leurs forces.

« Devant la tombe d'Allan Kardec, nous affirmons hautement et solennellement notre espérance et notre foi et auprès du petit cimetière de l'Argonne, sous les rafales meurtrières du canon qui tonne à chaque minute, nous sentons vraiment que les morts sont joyeux, nous sentons qu'ils se réjouissent de l'approche de la vérité, parce que continuant leur noble sacrifice par delà la tombe, ils vont devenir les messagers de cette vérité. »

« Paul BODIER. »

DISCOURS DU GENERAL FIX

« Mesdames, Messieurs, Très chères sœurs et chers frères,

« Notre honorable Président, M. G. Delanne, souffrant, a bien voulu me prier de venir ici, à sa place, au nom de la Société française d'étude des phénomènes psychiques, rendre un solennel hommage et adresser un souvenir ému à l'homme éminent, au grand philosophe qui, après avoir longuement et consciencieusement étudié les phénomènes spirites, sema, *le premier*, sur le monde, les conséquences *philosophiques, morales* et *sociales* qui en dérivent.

« Je vais essayer de les résumer en quelques lignes :

« 1° Il existe une *Energie infinie, éternelle*, qui vivifie l'Univers et que l'on appelle *Dieu*. Dieu est l'*Ame*, la *Raison consciente*, le *Moi conscient de l'Univers*, et c'est *dans* l'Univers, *pour* l'Univers et *par* l'Univers que la pensée divine s'objective ;

« 2° Ce quelque chose qui en nous *sent, pense, comprend, veut, agit* et forme la *conscience* est ce que l'on appelle l'*âme*. L'âme est une *étincelle*, une *effusion* de l'énergie éternelle.

« L'âme, à sa genèse, n'est qu'un simple *élément de vie*, une *intelligence en puissance*, mais *indéfiniment perfectible*. Son évolution s'effectue dans une série d'existences alternativement spirituelles et corporelles. L'âme progresse par son effort, ses travaux, ses souffrances et ses vertus. Les globes divers de l'espace lui servent de stations progressives.

« Pour devenir ce qu'elle est dans l'humanité actuelle, il a fallu qu'elle traversât tous les règnes de la nature, depuis le règne minéral jusqu'à l'humanité.

« Chaque existence corporelle est un creuset où l'âme s'épure, une lutte où ses facultés se développent, un échelon qu'elle doit franchir sur la grande échelle qui conduit vers le but poursuivi : *la perfection* ;

« 3° L'âme est unie au corps matériel au moyen du *périsprit*, qui est un composé de la quintessence des éléments combinés des incarnations antérieures. Il évolue et progresse avec l'âme, et il est d'autant plus *subtil*, d'autant *moins matériel* que l'être est plus évolué. Il assure la conservation de l'individualité, fixe les progrès accomplis et synthétise l'état d'avancement de l'âme. C'est par les *courants magnétiques* que le périsprit se met en rapport avec l'âme, et c'est par le *fluide nerveux* ou *force vitale* qu'il est lié au corps ;

« 4° Dans certaines conditions, les désincarnés peuvent entrer en communication avec les incarnés, par l'intermédiaire des *médiums*, qui sont des personnes douées de la faculté de fournir aux désincarnés une quantité suffisante de fluide nerveux pour leur permettre de se manifester *matériellement* ;

« 5° Tous les hommes, ayant une origine, une destinée, des aspirations communes, sont *frères* et dès lors *solidaires*, comme les cellules d'un même organe.

« Tout ce qui tend à contrarier la solidarité est *mal* ; tout ce qui contribue à son développement est *bien*. L'évolution individuelle est, par suite, liée à l'évolution de toute l'humanité.

« En d'autres termes :

« *Nul ne peut conquérir son salut, s'il ne travaille au salut de ses frères !* ;

« 6° *Plus de mort, plus de jugement, plus de paradis, plus de purgatoire, plus d'enfer !*

« La *mort* n'est qu'un mot : elle n'existe pas. Tout change, mais rien ne meurt. Chaque existence est une étape sur le chemin de la perfection. La mort, c'est la renaissance dans le monde spirituel ; le dernier râle n'est qu'un cri de délivrance.

« Plus de *jugement*, plus de *Dieu vengeur*, plus de *prédestinés*, plus de *favoris de la grâce*, plus de *supplices éternels*. Le *jugement*, c'est la conscience des existences passées, lesquelles chacun de nous aura à juger lui-même.

« Le *paradis*, c'est le *bonheur intime* que procure le souvenir du bien que l'on a fait ; c'est le séjour dans un milieu plus harmonique que notre terre, avec la certitude d'un avenir meilleur dans une nouvelle existence planétaire.

« Le *purgatoire*, c'est le regret d'avoir pu faire le bien et de ne point l'avoir fait ; c'est la certitude d'une existence manquée qui doit être recommencée.

« L'*enfer*, c'est le souvenir cuisant du mal que l'on a fait ; c'est le remords lancinant et la certitude du retour sur la terre ou sur des mondes moins avancés dans des conditions parfois terribles.

« Nous étions les générations du passé ; nous serons les générations de l'avenir. Nous récoltons ce que nous avons semé autrefois, que ce soit du froment ou de l'ivraie. Ce que nous semons aujourd'hui, nous le récolterons plus tard.

« Doctrine sublime, consolante, qui fait disparaître du même coup les idées néantistes, si déprimantes, si désespérantes, et les dogmes religieux, si déraisonnables, si puérils que les églises offrent encore aujourd'hui en pâture aux intelligences appauvries.

« La doctrine spirite s'appuie non seulement sur des faits, mais encore sur le *raisonnement* et une rigoureuse *logique*. Elle présente ainsi tous les caractères de positivisme qui conviennent à notre époque, et se trouve dès lors appelée à servir d'assises à la *Religion de l'avenir*.

⁂

« La croyance en l'immmortalité n'a jamais été l'apanage d'aucune confession religieuse, d'aucune philosophie. Croyance universelle, elle a toujours appartenu à l'humanité.

« Mais elle était restée à l'état d'hypothèse, de système, et revêtait mille formes diverses. A Allan Kardec revient la gloire de lui avoir assigné son véritable caractère. En nous fournissant la *preuve matérielle* de l'immortalité de l'âme, en nous initiant aux mystères de la naissance et de la mort, de la vie future, de la vie universelle, en nous

rendant palpable les conséquences inévitables du bien et du mal, le Maître a fait magistralement ressortir l'idée auguste du devoir.

« Personnifiant les grandes vertus qu'il nous a enseignées, il en était le meilleur exemple. Grand par le cœur, haut par l'intelligence, noble par la vertu, tel était Allan Kardec.

« Allan Kardec n'avait rien de commun avec ces visionnaires, ces enthousiastes, ces exaltés qui se paient de phrases sonores et de mots creux. Esprit large, calme, lucide, observateur, il était, comme l'a dit ici même, à cette place, il y a 48 ans, M. Camille Flammarion, *il était le bon sens incarné.*

« On l'aimait, attiré par l'aménité de ses manières, son extrême bienveillance, son raisonnement méthodique et sa logique serrée ; puis on était captivé, retenu par la sagesse de sa raison, l'élévation de ses sentiments, l'incorruptible probité de sa vie.

« Aussi tous ceux qui avaient le bonheur de le connaître sentaient naître dans leur cœur l'irrésistible désir de devenir un jour ses amis. Cette amitié, cher Maître, vous avez bien voulu me l'accorder, et sur votre tombe j'en revendique l'insigne honneur.

« Vous avez été un modèle pour nous, noble ami ; vous nous avez appris à travailler sans relâche à notre perfection et à la perfection de tout ce qui nous entoure.

« Eh bien ! nous vous promettons ici solennellement de continuer votre œuvre, de la propager par la plume et par la parole, jusqu'au triomphe définitif du spiritisme qui, après cette guerre mondiale, horrible, laquelle nous aura délivré de la barbarie, deviendra l'inaltérable *Credo* des générations futures, le lien sacré de toutes les intelligences, et qui sauvera les sociétés humaines de l'anarchie des opinions.

« Quand tout le monde connaîtra la *loi des responsabilités individuelles et sociales, la doctrine des vies successives* qui nous montre la justice en toutes choses, l'humanité aura une conception plus haute, une compréhension plus large de sa nature et de sa destinée.

« Cette conception qui porte en elle le germe de toute une révolution morale, se traduira par une marche plus ferme et plus sûre imprimée aux affaires publiques, par la réforme du système d'éducation, et fera éclater cette profonde vérité d'un grand poëte : *Le monde en s'éclairant s'élève à l'unité.* » (Lamartine).

« *Honneur et gloire à Allan Kardec !!!* »

Père Lachaise, le 26 mars 1916.

Général H. C. FIX.

DISCOURS DU COMMANDANT DARGET

« Lorsqu'on m'a fait l'honneur de me demander de prendre la parole sur la tombe de notre vénéré maître Allan Kardec, j'ai répondu que non, que ce n'était pas dans mes moyens, que mes paroles habituelles avaient trop de rudesse, étaient combatives au lieu d'être douces, que je ne savais parler de la vertu qu'en l'entremêlant de violence, et que ce n'était pas mon affaire de parler sur une tombe, au milieu d'un champ de morts qui ne demandent que la paix, puisqu'il est inscrit sur le fronton de leur dernière demeure : *Requiescat in pace.*

« Puis je me suis souvenu que Jésus-Christ lui-même avait été pris quelquefois d'une sainte colère :

« Lorsqu'il avait chassé, en les flagellant de lanières, les vendeurs du Temple ;

« Lorsqu'il avait dit que les violents forceraient les portes du ciel ;

« Lorsqu'il a desséché un figuier parce qu'il ne portait pas de fruits ;

« Et aussi dans d'autres circonstances qu'on peut lire dans ses paraboles.

« Je me suis dit alors que quelques coups de lanières ne seraient pas déplacés s'ils pouvaient servir à ramener des brebis dans le droit chemin.

« J'ai feuilleté les cinq livres, qui sont ma Bible, du grand génie Allan Kardec, ici présent, fondateur de notre doctrine, et j'ai acquis la conviction qu'il me donnerait raison.

« Et sa doctrine, je la mets en parallèle, et même en opposition avec les religions dites révélées ; mais où il est poussé tant de champignons, sous le nom de dogmes, que les grandes vérités des fondateurs ont été ensevelies ou déformées.

« Allan Kardec, d'après l'enseignement des esprits, dit : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.

« Aimez votre prochain comme vous-même. Pratiquez la vérité, la charité et la justice.

« C'est absolument l'enseignement du Christ.

« C'est toute la loi et les prophètes.

« Puis il dit : Vous avez des renaissances, vous vous réincarnez sur notre terre, ou sur d'autres planètes, autant de fois qu'il le faudra pour arriver à une complète évolution.

« Cette renaissance, le Christ l'avait enseignée, elle est écrite en plusieurs évangiles et je prends sa terminaison de ce qu'il dit à Nicodème dans Saint Jean, chapitre 3, verset 1 :

« Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit ;

« Il faut que vous naissiez de nouveau.

« Or, l'église n'admet pas cet enseignement du Christ et nous a emmuré dans les trois étages d'un édifice qu'elle a appelé Ciel, Purgatoire, Enfer.

« Il est vrai, en ce moment, que l'éternité des peines, substituée à l'évolution progressive, révolte les consciences, et on a pu remarquer que l'Eglise commence à l'abandonner.

« En dehors de l'aide morale que nous lui fournissons, nous venons encore en aide à la religion pour combattre le matérialisme qui est une des plus grandes plaies de l'humanité ; et malgré cela, la religion se déclare l'ennemie du spiritisme.

« Si nous citons les matérialisations de Jésus apparaissant à Saint Thomas, ou de l'ombre de Samuel au roi Saül, la religion dit que ce sont des miracles voulus de Dieu.

« Quand nous lui montrons les matérialisations de nos médius, elle répond que leur créateur est le Diable.

« Il en est de même pour les prédictions de nos médiums qui se réalisent, et qui sont de même nature que les prédictions des prophètes que la religion honore.

« Or, les médiums, comme les prophètes, sont des humains privilégiés que nous devons honorer également.

« Les personnes qui se disent religieuses confondent souvent la religion avec Dieu.

« Or, la Religion et Dieu ont une parenté très éloignée. C'est ici le cas de citer la définition de V. Hugo sur Dieu :

« Moïse n'est pas près du Seigneur. J. Christ
« N'est pas près du Seigneur. Nul prophète n'écrit
« Près de Dieu. Nul archange ailé, nul personnage,
« Nul saint. L'Eternité n'a point de voisinage. »

« La Religion, si elle avait été bien conduite, aurait dû venir à nous au lieu de prononcer le divorce ;

« Mais, juste retour des choses d'ici-bas, c'est la science maintenant qui a prononcé son divorce d'avec la Religion.

« Les découvertes de l'Astronomie notamment ont détruit la création de la terre, du soleil et des étoiles, telle que la Bible l'enseigne, légendes enfantines qui sont à la base de l'enseignement de l'église.

« Et maintenant, passons aux savants :

« La science officielle entrave la vraie science, l'encombre de ses préjugés et la met en faillite, en refusant de regarder l'évidence.

« Si les savants, en général, voulaient montrer quelque courage et ne pas saboter par de timides dénégations les phénomènes spirites qu'ils ont vus, auxquels ils ont applaudi dans leur premier étonnement, la science ferait un grand pas et entraînerait la masse.

« Or, en ce moment, la masse marche toute seule vers le spiritisme, et les savants qui croyaient être les bergers,

se sentent dans l'obligation de suivre le troupeau au lieu de le conduire.

« Le spiritisme est un domaine en dehors de la psychologie classique, mais qui devra en faire partie pour qu'elle soit à niveau des découvertes nouvelles.

« Comme toutes les grandes vérités, il se heurte aux préjugés.

« Il va à l'encontre des dogmes religieux. Il donne un démenti aux matérialistes. Il ne faut pas être surpris qu'il soulève des tempêtes. Autant la science est inattaquable quand elle établit des faits, autant elle est misérablement sujette à l'erreur quand elle établit des négations.

« Certains savants, en admettant les faits, les expliquent par des hypothèses bien plus invraisemblables que la pure et simple vérité.

« Les spirites ont une connaissance de l'au-delà bien supérieure à toutes les conceptions du passé, un degré de certitude, sur les conditions de la vie future, qu'aucune religion n'a atteint. C'est la réalité proclamée par les habitants de l'espace ; et qui nous enseigne la plus majestueuse et la plus consolante des doctrines. Cette lumineuse évidence deviendra le point de départ d'une immense évolution de l'humanité.

« Toutes les grandes œuvres sont filles de l'au-delà. Tout ce qui a soulevé le monde est né d'un souffle d'inspiration.

« Dieu envoie ses pensées par des messagers qui descendent les degrés de l'échelle des êtres, et vont porter la communication divine, comme les astres envoient à la terre, à travers les profondeurs de l'espace, leurs sublimes radiations.

« Il faut aussi que je parle de certains microbes du spiritisme, de ces ennemis inférieurs qui font, dans les théâtres, des phénomènes truqués, soit disant pour démontrer que nos phénomènes n'existent pas. Ce sont les prestidigitateurs, comme celui que j'ai interrompu à plusieurs reprises, il y a quelques jours, au théâtre Sarah Bernhardt, ce qui a provoqué des applaudissements, des cris, des huées, des félicitations... et jusqu'à un gendarme arrivant à ma place pour me faire taire.

« Ce sont des ennemis négligeables, mais qui servent de commis voyageurs pour la propagande du spiritisme, en provoquant la discussion, si on se donne la peine de les mettre à la raison.

« En vérité, ce sont maintenant les spirites, à leur tour, qui peuvent regarder, avec quelque pitié, ceux qui ne connaissent rien à ces questions, et veulent les trancher du haut de leur incompétence ou de leur mauvaise foi.

« Et je termine en disant que si on n'admet pas le témoignage des expérimentateurs d'une valeur et d'une notoriété incontestables, c'est le cas de citer la parole évangélique : Si vous ne croyez pas Moïse ni les prophètes, vous ne croirez pas davantage quand bien même quelqu'un d'entre les morts viendrait à ressusciter.

Commandant DARGET.

Nécrologie

Le spiritisme vient d'être éprouvé par la désincarnation de Mlle Rodière, enlevée, jeune encore, à l'affection des siens. Spirite de la première heure et excellent médium, elle eut ses heures de célébrité. Elevée dans cette croyance par sa mère, médium à effet physique remarquable, ses facultés se développèrent rapidement.

C'était une personne dévouée pour ses semblables et d'un grand cœur ; absolument désintéressée, bien que pauvre, elle donnait même ce qui lui était nécessaire et dans ses derniers jours, sa situation fut plutôt précaire.

Elle se désincarna à l'hospice Sainte-Anne, et pour qu'elle eut, au moins, une cérémonie et une dernière demeure digne de sa vie passée, des âmes charitables organisèrent une souscription. La Société, par les mains de son trésorier, apporta sa part à la souscription (bien que Mlle Rodière ne fut jamais membre de la Société et ne prêta pas davantage son concours de médiumnité) pour acheter une concession de cinq années et subvenir aux frais de ses funérailles.

Puisse le bien qu'elle a fait sur cette ingrate terre, lui être compté, et qu'elle jouisse, enfin, d'une félicité à laquelle elle a droit. Que tous ceux à qui elle a pu faire un peu de bien lui en soient toujours reconnaissants, même par delà la tombe.

Pour la société, elle a droit à notre estime et à notre sympathie et notre devoir était de lui présenter notre bon souvenir et l'espoir de la savoir heureuse.

Nous lui disons : Au revoir.

P. DRUBAY.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

25me Année — N° 210 — Juin 1916 à Juillet 1917

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57. Rue du Faubourg Saint-Martin à PARIS (10e Arrond'.)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 Janvier 1902 et publiée au Journal Officiel, *du 1er Février*

Les Adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

VACANCES

Toutes Réunions et Séances expérimentales sont suspendues du 24 Juin au 7 octobre 1917

SOMMAIRE

A nos lecteurs. — Assemblée Générale : V. Chartier. — Conférences : V. Chartier. — Anniversaire d'Allan Kardec. — Nécrologie

A nos Lecteurs

En présence des difficultés de toute nature résultant du terrible conflit armé qui sévit sur le monde depuis le mois d'Août 1914, *il ne nous a pas été possible, ainsi que nous l'écrivions déjà l'année dernière, de faire paraître régulièrement le Bulletin de la Société.*

Malgré les lourds sacrifices budgétaires qu'occasionnent l'impression et l'envoi des exemplaires à nos adhérents, nous avons tenu cependant à publier le présent numéro de la « Tribune Psychique » pour resserrer les liens de sympathie existant entre les membres de la Société et affirmer une fois de plus la persistance de nos efforts et la vitalité de notre œuvre.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Assemblée Générale

du 21 Janvier 1917

L'Assemblée générale ordinaire des Membres de la Société prescrite par l'article 7 des Statuts s'est tenue le dimanche 21 Janvier dans le local social, sous la présidence de M. G. Delanne, entouré des Membres du Conseil d'Administration.

Notre sympathique et dévoué trésorier, M. Drubay, gravement atteint par la maladie et alité, n'avait pu se rendre au milieu de nous et c'est notre collègue M. Barrau qui donna lecture du compte-rendu financier de l'exercice 1916, ainsi que d'une lettre de M. Drubay informant les Membres de l'Assemblée que par suite de son état de santé il se trouvait dans l'impérieuse nécessité de résigner ses fonctions.

C'est avec un véritable sentiment d'angoisse que beaucoup d'entre nous apprirent l'état alarmant, fort heureusement amélioré depuis, dans lequel se trouvait M. Drubay à cette époque. Aussi, lorsque Mme Démare et M. Chardon, censeurs, rendirent compte du résultat de la mission dont les avait chargés la précédente Assemblée générale en demandant à l'assistance d'approuver les comptes de 1916, faisant ressortir le labeur opiniâtre accompli par notre trésorier démissionnaire, obtinrent-ils non seulement une approbation unanime pour la gestion financière, mais encore un vote enthousiaste de remerciements et de vœux de prompt rétablissement à l'adresse de M. Drubay.

Ainsi qu'il en avait été décidé en 1916, lors de la précédente Assemblée générale, il n'a pas été établi, ni par conséquent voté de budget pour l'année courante, le Conseil étant chargé de faire le nécessaire suivant les événements, au mieux des intérêts de la Société, sous réserve de l'approbation des comptes par la prochaine Assemblée générale.

Après la nomination de deux nouveaux censeurs pour l'exercice 1917, il fut procédé à l'élection de nouveaux Membres du Conseil et à la réélection de ceux dont le mandat expirait au 31 décembre 1916.

Furent élus à l'unanimité en qualité d'Administrateurs jusqu'au 1er Janvier 1921 :

Mmes Démare et Lazard ; MM. Barrau, Chaigneau, capitaine Côte, commandant Darget, Fabre, François, Lazard,

Lemoine, Maillard, Ménard, Philippe, Perrussel et Violette.

A l'issue de l'Assemblée générale, le Conseil se réunit pour procéder à la nomination de son Bureau. Voici le résultat de ce vote :

Président : M. G. Delanne ;
Vice-Présidents : MM. Chevreuil et Philippe ;
Secrétaire Général : M. Thureau ;
Secrétaire-Adjoint : M. Bodier ;
Trésorier : M. Barrau ;
Trésorier-Adjoint : M. Gaufroy ;
Bibliothécaire-Archiviste : Mme Démare ;
Bibliothécaire-Adjointe : Mme Gaufroy ;
Secrétaire de « La Tribune » : M. Chartier ;
Comité de Rédaction : MM. Chartier, Chevreuil et Bodier.

V. CHARTIER.

Bilan au 31 décembre 1916

ACTIF

Caisse		554.49
Espèces au Fonds social	200.»»	
Espèces à Société d'Etude	250.54	
Espèces à Caisse de Secours	27.95	
Espèces à Dépôts de Garanties	76.»»	
Crédit Lyonnais (compte courant)		5.868.53
Espèces au Fonds social	236.78	
Espèces à Société d'Etude	2.707.95	
Espèces : Dons pour appareils et expériences	1.608.60	
Espèces : Réserve	820.25	
Espèces au Comité de Propagande	494.95	
Valeurs en Dépôt (Fonds social)		12.567.63
Matériel Société		898.90
Librairie (volumes et brochures)		949.10
Appareils pour expériences		737.»»
Quittances à recouvrer		860.»»
Volumes du Congrès		294.70
Volumes Carl du Prel		579.10
Société du Gaz de Paris		10.»»
Société X (avance faite par Comité de Propagande..		875.55
Total		24,195.»»

PASSIF

Dons pour Appareils et Expériences		2.924.70
Volumes Carl du Prel	579.10	
Matériel - Appareils	737.»»	
Espèces au Crédit Lyonnais	1.608.60	
Comité de Propagande		1.665.20
Volumes du Congrès	294.70	
Espèces au Crédit Lyonnais	494.95	
Avance à Société X	875.55	
Dépôts de Garanties		76.»»
Caisse de Secours		27.95
Réserve pour amortissements		820.25
Loyers dûs		1.146.40
Fonds social		13.004.41
Espèces au Crédit Lyonnais	236.78	
Espèces en Caisse	200.»»	
Valeurs en Dépôt	12.567.63	
Société d'Etude		4.530.09
Espèces en Caisse	250.54	
Espèces au Crédit Lyonnais	2.707.95	
Quittances à recouvrer	860.»»	
Matériel Société	898.90	
Librairie	949.10	
Dépôt Société du Gaz	10.»»	
	5.676.49	
Moins loyers dûs	1.146.40	
	4,530.09	
Total		24.195.»»

Résumé des Opérations de Caisse
pendant l'Année 1916

RECETTES

Compte Société d'Etude :

En Caisse au 1er Janvier	81.09	
Cotisations encaissées	881.60	
Dons reçus	20.50	
Vente de volumes 281.10		
Location 20.80	301.90	
Encaissement s. chèque Crédit Lyonnais	233.»»	1.518.09

Compte Dépôts de Garanties :

En Caisse au 1er Janvier	44.»»	
Reçu pendant l'exercice	80.»»	124.»»

Compte Appareils et Expériences :

En Caisse au 1er Janvier	50.80	
Conférences, quêtes, etc	199.65	
Ventes volumes Carl du Prel	19.20	
Dons reçus	90.»»	
Encaissement s. chèque Crédit Lyonnais	86.35	446.»»

Fonds Social :

Encaissement p. rachat de cotisations...	200.»»	200.»»

Caisse de Secours :

En Caisse au 1er Janvier	12.30	
Dons reçus	71.»»	83.30

Comité de Propagande:

Don reçu de M. Chevreuil	100.»»	
Encaissement s. chèque Crédit Lyonnais	180.65	280.65
		2.652.04

DEPENSES

Compte Société d'Etude :

Tribune, impression, frais et correspondance	232.10	
Local, loyer, contributions et assurance	616.10	
Entretien, concierge, éclairage, chauffage et frais divers	189.15	
Imprévu : Etrennes et convocations Assemblée générale	42.90	
Frais généraux, bureau et correspondance	26.50	
Librairie, achats de volumes	160.80	
En Caisse à fin décembre	250.54	1.518.09

Compte Dépôts de Garanties :

Sommes rendues	48.»»	
En Caisse au 31 Décembre...	76.»»	124.»»

Compte Appareils et Expériences :

Frais de conférences	357.50	
Propagande et expériences	87.45	
Frais généraux	1.05	446.»»

Fonds Social :

Versé à ce compte		200.»»

Caisse de Secours :

Sommes distribuées et frais	55.35	
En Caisse au 31 Décembre...	27.95	83.30

Comité de Propagande :

Avance à la Société X	10.25	
Dépenses diverses pour propagande, impression de brochures, etc	270.40	280.65
		2.652.04

Conférences

Deux importantes conférences publiques de propagande, organisées par la Société Française d'Etude, ont eu lieu en Décembre 1916 et Mars 1917, dans la grande salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes. Toutes deux ont obtenu un plein succès.

Dans la première, M. Léopold Dauvil, ancien rédacteur en chef de *La Revue Spirite*, nous narra les « SOUVENIRS D'UN SPIRITE » qui sont ses propres souvenirs. Il nous conta, avec une verve intarissable, de nombreuses anecdotes se rapportant à des expériences de spiritisme dont il avait été témoin au cours de sa vie et nous charma littéralement par sa parole éloquente et persuasive.

La seconde, faite par M. le pasteur Alfred Bénézech, de Montauban, sur « L'IMPORTANCE MORALE DU SPIRITISME », fut une magistrale démonstration, avec preuves à l'appui, de la véracité des enseignements qui découlent de l'observation rigoureuse des faits.

L'orateur, après nous avoir exposé que sa croyance à l'immortalité de l'âme datait de l'enseignement religieux qui lui avait été inculqué dès sa plus tendre enfance, nous dit combien la foi se trouve en péril lorsque la raison cherche à approfondir le dogme.

Alors, c'est le doute, l'affreux doute, qui vient étreindre le cœur et l'âme désemparée courrait le risque de sombrer dans les négations du matérialisme si la documentation et l'expérimentation spirites ne venaient à son secours en lui apportant des témoignages scientifiques et irrécusables de la survie.

Il ne nous est malheureusement pas possible, vu le peu de place dont nous disposons, de donner, même succinctement, une analyse complète des faits personnels qui nous furent cités par M. le pasteur Alfred Bénézech, non plus que de la logique serrée de son argumentation venant à l'appui de la philosophie spirite.

Nous espérons que cette belle conférence, chaleureusement applaudie par tous ceux qui eurent le plaisir de l'entendre, paraîtra plus tard en brochure pour le réconfort de tous les cœurs douloureux. Ce sera, croyons-nous, le plus bel éloge qui puisse être fait au sympathique et talentueux conférencier.

⁂

D'autres conférences ont été données dans le cadre plus modeste de notre salle du faubourg Saint-Martin, par MM. Delanne, Chaigneau et Barrau.

A tous ces dévoués propagateurs de la consolante doctrine du spiritisme, nous adressons nos plus vifs remerciements.

V. CHARTIER.

Anniversaire d'Allan Kardec

Conformément à la tradition née un an après le départ du Maître pour l'Au-delà, les spirites parisiens, en fidèles disciples, se sont réunis le dimanche 1er Avril, au cimetière du Père Lachaise, pour commémorer le 48e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

Plusieurs orateurs se firent entendre, rappelant successivement et les qualités de l'éminent fondateur de la philosophie spirite, et les progrès accomplis par le spiritisme parmi les hommes de science contemporains.

Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous les discours prononcés au cours de cette cérémonie qui se termina par une magnifique prière improvisée par notre sympathique et vénéré frère Maintzer, le doyen des spirites de Paris.

DISCOURS DU GENERAL FIX

« Mesdames, Messieurs,

« Nul n'a mieux conçu la grandeur de l'Univers, le plan de la création et les conditions de la vie future que ne l'a fait Allan Kardec, ce penseur profond, ce cœur bon, secourable et dévoué. Aussi sommes-nous heureux, nous, ses disciples, de venir, en ce jour, lui apporter ici, devant son dolmen, l'expression de notre respect et de notre souvenir reconnaissant.

« On chercherait en vain parmi les contemporains d'Allan Kardec un écrivain qui ait exposé avec une plus claire méthode, dans un langage à la fois simple et élevé, la vraie destinée de l'âme, qui ait tracé d'une façon plus nette la véritable nature de l'Univers moral et spirituel.

« Il n'est dès lors pas étonnant qu'il ait suscité des rivalités. Ceux qui l'ont combattu peuvent se diviser en quatre catégories.

« La première prétend qu'il s'était trop hâté de formuler un corps de doctrines, basé sur des faits encore incertains et épars. Elle ignore donc qu'il n'a pas inventé la philosophie spirite, qui était connue dès la plus haute antiquité ; qu'elle a seulement subi de nombreuses éclipses, mais qu'il a eu l'insigne mérite de l'avoir remise en lumière, d'en avoir logiquement démontré la vérité et rectifié beaucoup de points inexacts et obscurs. Le Maître avait recueilli et contrôlé personnellement assez de faits pour avoir le droit d'en tirer toutes les conséquences philosophiques et morales. D'ailleurs, les investigations ultérieures des plus grands savants du monde confirment pleinement toutes ses affirmations.

« La deuxième catégorie comprend un certain nombre de savants qui, ne pouvant nier les phénomènes spirites qui leur crèvent les yeux, ont recours pour les expliquer à un galimatias de mots, tels que : *cérébration inconsciente, automatisme psychique, psychode, polypsychie, dédoublement, subconscience, conscience subliminale*, etc., etc.

« En 1907, un médecin de Montpellier, M. Grasset, se prononçant sur les phénomènes spirites, *qu'il n'avait jamais observés*, écrivit : C'est le *polygonal !!!*

« Les savants en question négligent, et pour cause, d'asseoir leur thèse sur la moindre preuve. Ils nous prouvent cependant une seule chose, c'est qu'ils sont très versés dans la connaissance d'expressions pittoresques sous lesquelles se cache le vide d'une idée réelle, comme de magnifiques oripeaux recouvrent une figure de cire ; de loin, pour les naïfs, c'est quelque chose ; de près, ce n'est plus que fantasmagorie.

« La troisième catégorie nie les phénomènes spirites *à priori* comme contraires à la raison. Elle les déclare *impossibles* et se dispense ainsi de les étudier.

« Enfin, la quatrième catégorie se compose en général de théologiens catholiques qui admettent la réalité des phénomènes, qu'ils exagèrent même, mais les attribuent au *diable*.

« Mais pour croire que le diable — si diable il y a — se communique *seul*, il faudrait supposer Dieu impuissant ou animé de mauvais vouloir à notre égard, et les deux suppositions sont également absurdes....

« Au surplus, comme beaucoup de communications spirites sont empreintes des sentiments les plus moraux et les plus religieux, et ne respirent que l'amour de Dieu et du prochain, elles doivent inévitablement amener la défaite des mauvaises passions, et le développement divin de notre nature, et ce serait bien le cas de dire avec Allan Kardec ; « Vit-on jamais un marchand vanter à ses clients la marchandise de son voisin aux dépens de la sienne et les engager à aller chez lui ».

« Ne serait-elle pas grotesque, si elle n'était absurde par

essence, l'affirmation que le diable a pris à cœur de ramener les athées à la foi, et les savants à l'étude de l'immortalité de l'âme ?

« En vérité, on a raison de rire du diable car on en a fait un être bien niais et bien stupide. D'ailleurs le personnage de Satan est usé et ne produit plus son effet. Les petits enfants même n'en ont plus peur.

« Le spiritisme présente un phénomène unique dans l'histoire de la philosophie, c'est la rapidité de sa marche ; nulle autre doctrine n'a offert un exemple pareil !

«La vérité est comme la vapeur, plus on la comprime, plus grande est sa force d'expansion.

« *Le Spiritisme*, suivant une parole célèbre, *pousse haut et dru, comme une forêt, sur les racines du matérialisme agonisant.* » (Victor Meunier, du journal *Le Rappel*, de Paris).

« Il sera bientôt reconnu que la philosophie spirite constitue le plus puissant levier moralisateur, parce qu'elle donne la solution de l'énigme du monde, et explique d'une manière simple, rationnelle, scientifique, par une évolution continue de l'âme, la raison de notre séjour ici-bas, les précocités sublimes, les génies enfants, en même temps que la diversité des conditions, des aptitudes, des caractères et des mérites. Elle fait disparaître les préjugés de race, de caste, d'époque, et détruit toutes les erreurs de la superstition, du surnaturalisme et de l'athéisme...

« Allan Kardec, maître et ami vénéré, vous avez bien mérité de l'humanité. Le temps n'est pas éloigné où la philosophie spirite, si simple, si pure, si lumineuse, si réconfortante, s'imposera à toutes les intelligences, et abritera sous sa large et généreuse bannière tous les cultes aujourd'hui divisés, toutes les sectes désormais réunies dans l'adoration de Dieu, notre Père, *en esprit et en vérité*, comme le prédit le Christ à la Samaritaine sur la margelle du puits de Jacob.

« Votre souvenir ne cessera de vivre dans nos cœurs et votre nom honoré y demeurera inscrit en lettres ineffaçables.

« Père Lachaise, le 1er Avril 1917.

« Général H.-C. FIX.»

DISCOURS DE M. CHEVREUIL

« Il y a 46 ans, après la guerre 1870-71, les anciens disciples d'Allan Kardec célébraient pour la première fois l'anniversaire du maître. On disait alors : l'année de la guerre et on la qualifiait d'un mot qui semblerait maintenant dérisoire, on disait : — L'année terrible.

« Il n'est pas inutile de faire ce rapprochement aujourd'hui en ce 47e anniversaire où, mieux instruits par la leçon du passé, nous commençons seulement à savoir, par expérience, ce que peuvent être les années terribles.

« Les heures tragiques de l'humanité sont celles qui se prêtent le mieux aux revirements de la conscience et à la réparation des injustices ; c'est pourquoi l'heure est bonne pour réagir contre certaines affirmations qui tendent à ridiculiser ou à dénaturer la doctrine du maître qui fut et qui est toujours un grand calomnié. L'heure est bien choisie pour glorifier la grande intelligence dont toute la vie ne fut qu'un effort laborieux pour arracher ses contemporains aux ténèbres d'une philosophie qui menaçait, déjà il y a cinquante ans, d'obscurcir les dernières lueurs de la conscience et de la pensée latine.

« Mieux comprise, la doctrine d'Allan Kardec aurait pu préserver de bien des maux. En effet, les catastrophes qui se sont abattues sur nous et sur l'Europe ne nous viennent pas du plan matériel ; non, les projets monstrueux de quelques politiciens avides ne sont que des causes secondes de domination. La cause première réside toujours dans un mensonge de l'esprit. Ce mensonge était dans l'enseignement d'un matérialisme grossier qui aboutissait à l'apologie de la force ; et nous recueillons, aujourd'hui, les fruits de cette philosophie de Nietzsche qui flattait l'orgueil et qui excusait le crime en déclarant qu'il n'y a pas d'autres droits que la force, qu'il n'y a pas d'autre loi que celle qui plaît à notre volonté et qui aboutissait à cette conclusion : — Rien n'est mal, tout est permis !

« Eh bien, messieurs, il y a des lois, il y a les lois de la vie universelle que le maître nous a appris à connaître ; car Allan Kardec avait compris, il y a un demi-siècle déjà, que du jour où toute sanction disparaîtrait, du jour où il n'y aurait plus, en ce monde, aucune autorité morale pour tenir le drapeau de la Vérité, il faudrait veiller sur les connaissances en péril, il faudrait quelque chose pour alimenter la flamme prête à s'éteindre et pour cela il avait préparé le bois nouveau. Il a placé le problème de la survie sur le terrain expérimental et il en a constitué une science naturelle, une science positive.

« La Nature assure toujours le fonctionnement de ses lois ; les géants préhistoriques sont disparus, justement parce qu'ils étaient les plus forts ; ainsi les gouvernements qui prétendent se fonder sur la force, en dehors de la loi morale, qui croient établir leur prospérité sur le vol et le pillage, sont condamnés à disparaître parce qu'ils sont une monstruosité dans la Nature.

« On ne fonde rien sur la matière, car l'avenir des nations est dans la vie de l'esprit ; c'est donc dans le domaine de la morale que la Nature prend sa revanche et assure son triomphe.

« Pour notre part, ce n'est que dans l'enseignement d'Allan Kardec que nous avons pu comprendre les grandes lois de la vie, c'est parce que le maître a su rassembler et coordonner les faits épars du spiritisme naissant qu'il a sorti nos idées du chaos et donné un corps solide à nos conceptions sur la vie présente et sur la vie future.

« Grâce à lui nous pouvons dire que l'âme tombe, maintenant, sous les sens ; on constate sa réalité dans les manifestations d'un corps invisible qui rayonne en dehors et autour de nos organes comme un champ de force autour d'un aimant, comme un champ magnétique autour d'une planète, comme la force cosmique répandue partout dans le firmament. Cette âme unie au substratum invisible qu'elle anime qui est une force, peut agir en dehors des organes, et la matière peut revêtir cette force d'un corps nouveau.

« Nous touchons ici à une doctrine qui n'est pas nouvelle, celle des réincarnations. L'âme ne peut évoluer dans le temps que grâce à des incorporations successives qui sont nécessaires à l'expérience de la vie. La majorité des hommes a toujours vécu dans cette croyance si clairement exprimée dans les Evangiles et le maître Allan Kardec a mis cette doctrine à la base de son enseignement. La Réincarnation devait être la pierre fondamentale de l'édifice dont il fut le grand architecte et c'est pour rappeler ce souvenir que les premiers disciples du maître ont eu la pieuse attention d'élever le monument que vous voyez ici ; ce dolmen celtique est la forme parlante et symbolique de la vieille croyance de nos ancêtres, les anciens peuples de la Gaule.

« Quel plus bel idéal Allan Kardec pouvait-il se proposer que de convier le monde à cette révélation qui satisfait aux plus nobles aspirations de la piété, de la science et de la raison ? Quelle doctrine plus consolante pouvait-il enseigner que celle qui fait du corps la prison de l'esprit et de la mort une délivrance ? Enfin, quelle foi sera jamais plus solide que celle qui repose sur la certitude expérimentale.

« La réincarnation, en effet, est devenue susceptible de constatation ; elle s'appuie sur des faits observés ; et, avec elle, la mort n'est plus une énigme, la vie n'est plus un non-sens.

« L'être évolue dans la mesure de son libre effort. Rien ne s'acquiert sans travail, mais rien ne se perd de ce qui

est acquis ; ainsi le droit au bonheur est le même pour tous puisque nul n'est déshérité du progrès. Avec la pluralité des existences, celui qui regrettait d'avoir acquis trop tard une expérience dont il ne peut plus profiter, mettra à profit, dans une nouvelle vie, les acquisitions d'une vie précédente.

« Je ne peux pas exposer ici toutes les beautés de cette loi naturelle, je viens seulement affirmer une fois de plus qu'Allan Kardec a posé les bases d'une philosophie qui donne la solution de beaucoup de problèmes qui sans la réincarnation seraient insolubles. Cette philosophie est appelée à triompher de toutes les erreurs enseignées. La Science, en effet, commence à entrer avec nous dans le domaine de l'invisible, elle commence à découvrir le monde immatériel, ceci tuera cela. Un grand journal publiait dernièrement les conclusions d'un savant anglais, et il disait : — Il y a certainement un monde qui s'étend au-delà de nos sensations normales ; nous n'en sommes séparés ni par l'espace ni par le temps mais seulement par la limite de nos moyens de perception.

« Le mensonge d'hier était de nier ces limites, de nier ce qui existe en dehors de nos sens ; on méconnaissait ainsi les lois de la responsabilité ; ces lois s'imposent, dans le domaine de la pensée, bien plus impérieusement que dans le monde de la matière. Car la pensée réagit contre la barbarie des forces matérielles. C'est pour avoir cru à l'irresponsabilité, à la philosophie du : — Tout est permis — que l'orage gronde aujourd'hui depuis la mer du Nord jusqu'au golfe Persique, sur un front qui s'étend à plus de 4.000 kilomètres. Mais on ne saurait trop le répéter, les ouvriers du mal ne sont que des causes secondes, la cause première est toujours dans le mensonge de l'esprit qui empoisonne la pensée et les actes. L'esprit d'un peuple dépend en grande partie de son enseignement. Si, chaque année, nous laissions sortir de nos écoles une jeunesse intoxiquée par ce mensonge scientifique que la matière est tout, et que l'homme peut tout sans qu'aucune responsabilité vienne jamais peser sur lui, oh ! alors nous aurions formé des hommes semblables à ceux que l'Allemagne a formés depuis quarante ans. Fatalement l'enseignement matérialiste conduit à la déchéance, parce que c'est la matière qui est en bas et c'est la force, ou l'Esprit, qui est en haut. Regardons du côté de l'esprit.

« Allan Kardec a été le bon ouvrier de l'esprit, sa doctrine a été celle de l'esprit, c'est pourquoi nous honorons sa mémoire et nous nous efforçons de cultiver le champ qu'il a ensemencé, certain qu'autour des vérités révélées par nos recherches psychiques se rallieront un jour les meilleurs soldats de la pensée ; et lorsque la voix du canon aura cessé de se faire entendre, lorsqu'aura cessé cette horrible destruction de chair humaine, nous ne pourrons pas, certes, sécher toutes les larmes ; mais plus que jamais nous pourrons crier à ceux qui pleurent : — Etudiez, lisez l'œuvre du maître qui est ici, et vous comprendrez que la mort n'est pas si terrible que vous l'avez cru, calmez l'exagération de vos douleurs, car vos morts sont vivants. Ils sont là, en dehors de vos perceptions visuelles, vous pouvez jeter un pont par dessus l'abîme qui vous sépare d'eux, et vous saurez alors, comme nous le savons nous-mêmes, que la mort n'existe pas.

L. CHEVREUIL.

1er Avril 1917.

DISCOURS DE M. LEMOINE

« Mesdames, Messieurs,

« Lorsqu'on m'a demandé de prendre la parole sur la tombe d'Allan Kardec, mon premier mouvement a été de répondre par un refus. Je ne me sentais ni l'autorité ni les moyens nécessaires pour venir, après tant d'hommes remarquables, retracer devant vous la vie et le rôle important du plus grand précurseur du spiritisme.

« Puis je me suis ravisé. J'ai pensé que ma tâche pouvait être plus modeste, et qu'à défaut d'un éloge mérité, je pouvais du moins apporter à l'homme dont la dépouille mortelle gît sous cette pierre, le tribut de mes hommages et l'assurance de mon admiration. J'ai pensé que dire quelques mots de son œuvre, du développement qu'elle avait acquis grâce à son impulsion, c'était encore une façon de parler de lui.

« Quelle révolution morale, Mesdames et Messieurs, pouvait en importance dépasser celle du spiritisme !

« Les médiums et les faits spirites avaient existé de tous les temps. Toutes les époques avaient enregistré, de façon plus ou moins sûre, ces phénomènes déconcertants auxquels l'Eglise lorsqu'elle s'en sert décerne le nom de miracles, et qu'elle rejette avec effroi dès qu'ils semblent en désaccord avec ses enseignements. Peu ou pas étudiés, ils avaient étonné les hommes plus qu'ils ne les avaient convaincus. Leur exactitude était partout mise en doute : les esprits forts et les savants avec dédain les avaient rejetés dans le domaine des fables et seules quelques âmes simples croyaient encore à leur réalité.

« Depuis longtemps déjà l'esprit critique ne cessait d'opposer la science à la croyance. Les invraisemblances des dogmes religieux, leurs lacunes, leurs contradictions souvent relevées, avaient fini par porter à la foi une atteinte irréparable et par susciter, au nom de la raison, un matérialisme grandissant dont rien ne paraissait devoir limiter l'essor. Le talent d'Auguste Comte, de Carl Vogt, brillait de tout son éclat, et les croyances les plus vénérables, mal défendues, étaient discutées avec vigueur et âpreté. Le spiritualisme, cette poussée de l'âme humaine vers l'idéal, allait-il donc sombrer dans la tourmente ? L'Eglise semblait son refuge, et ce refuge même était chaque jour plus menacé.

« Or, voici qu'en Amérique, en Angleterre, une série de faits spirites, de véritables miracles modernes se produisent. On les contrôle, on les vérifie ; des témoins dignes de foi en affirment l'exactitude. Des morts auraient communiqué avec des vivants, donné des preuves de leur identité.

« L'immortalité de l'âme, croyance qui domine toutes les religions et forme la raison d'être de toutes, apparaît soudain comme capable d'être démontrée par l'expérience.

« Sans méconnaître le caractère scientifique de cette démonstration, un homme en sent d'instinct toute l'importance morale : c'est Allan Kardec. Ame d'apôtre et de combattant, il se voue à la propagation des idées nouvelles ; sous sa plume où se pressent les arguments, ces idées acquièrent force et ampleur. Il les codifie, en tire les conséquences morales qu'elles comportent, et laborieusement il échafaude une doctrine, celle de l'évolution progressive de l'âme, qu'on regardera plus tard comme la philosophie du bon sens et de la raison.

« D'où vient l'homme ? Où va-t-il ? Quelle est sa raison d'être sur terre ? Tous ces grands problèmes de la destinée humaine sont abordés et résolus par lui. Vous savez, Mesdames et Messieurs, combien ces solutions diffèrent de celles que les théologies nous offrent.

« Enserrée dans des dogmes intangibles, animée tantôt d'une indulgence sans bornes et tantôt d'une sévérité sans raison, l'Eglise confond dans un même châtiment tous ceux qu'elle rejette de son sein : l'homme coupable seulement d'ignorance ou d'hérésie et le criminel abject, sans morale, sans règle et sans frein. Que d'esprits indépendants se sont secrètement insurgés contre l'injustice d'un dogme dont la rigidité place au même rang tant de fautes d'une gravité si diverse !

« Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés.

« A cette inexplicable intransigeance, Allan Kardec a substitué une doctrine plus souple, plus humaine et, di-

sons-le, plus morale parce qu'on la sent plus juste.

« Chaque personne, à ses yeux, crée elle-même sa propre vie. Sa théorie des existences successives explique et justifie les inégalités d'un sort en apparence capricieux. Le bonheur ou le malheur des êtres, dit Allan Kardec, sont la conséquence de leur conduite passée. Toute faute se paye dans cette vie ou dans une autre ; chaque homme est fils de ses œuvres, et la récompense ou la punition sont proportionnées à l'étendue des vertus ou à la gravité des fautes.

« Comparée aux morales théologiques, la morale kardéciste, plus harmonieuse, plus complète et plus juste, est en avance d'un degré.

« Ainsi, le grave problème des inégalités naturelles, insoluble dans les autres systèmes philosophiques ou religieux, reçoit enfin une explication simple et rationnelle.

« Allan Kardec n'aurait-il émis que cette théorie qu'il mériterait de figurer au premier rang des philosophes dont s'honore l'humanité.

« L'hypothèse des vies successives, si logique et si féconde, n'a pas encore été sanctionnée par la science. Mais tout nous autorise à croire qu'un jour viendra — jour à jamais mémorable — où sa démonstration bouleversera le monde.

« Est-il d'ailleurs nécessaire d'admettre cette doctrine séduisante pour pouvoir se dire spirite ? L'homme éminent dont nous rappelons aujourd'hui le souvenir ne le pense point.

« Quiconque, dit-il, croit à l'existence des âmes, à la possibilité des relations entre les hommes et le monde spirituel, est spirite ».

« Quand Kardec mourut, les idées qui lui étaient chères s'étaient répandues dans le monde entier. Victor Hugo, Lacordaire, Théophile Gautier les acceptaient ; l'élite intellectuelle des peuples les discutait avec passion, et chacun sentait que le spiritualisme était désormais hors d'atteinte.

« Il lui manquait cependant encore une garantie : il restait à démontrer que la base même en était inébranlable, que dans un ordre de choses aussi délicat, on ne se trouvait point victimes d'expériences hâtives ou imparfaites. En un mot, il manquait au spiritisme la consécration de la science. A sa mort, le grand penseur laissait à désirer le savant.

« Ce ne fut pas dans un esprit de bienveillance ou de mysticisme que le célèbre naturaliste Russel Wallace, les illustres physiciens William Crookes, Oliver Lodge, le chimiste Robert Hare, le juge Edmonds et tant d'autres entreprirent de soumettre à des investigations minutieuses les faits spirites.

« J'ai perdu tôt, disait Russel Wallace — pour ne la retrouver jamais depuis — toute possibilité d'être dominé dans mes jugements soit par des influences cléricales, soit par des superstitions religieuses. J'étais un matérialiste si éprouvé et si convaincu que je ne pouvais trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle. Les faits néanmoins sont chose opiniâtre. Ils devinrent de plus en plus manifestes, de plus en plus variés, de plus en plus éloignés de tout ce qu'enseigne la science moderne ou de tout ce qu'a discuté la philosophie contemporaine. Ils me vainquirent... La théorie spirite n'a été adoptée qu'en dernière ressource, lorsque toutes les autres théories se sont montrées irrémédiablement impuissantes, et lorsque fait sur fait, phénomène sur phénomène, ont donné la preuve que les prétendus morts sont encore vivants.... Cette théorie, conclut-il, est la conséquence de l'ensemble des faits ».

C'est dans la pensée de démasquer des supercheries qui leur semblaient évidentes que William Crookes, le juge Edmonds, entreprirent leurs expériences :

« J'abordai ces recherches, dit Edmonds, avec l'idée première que les manifestations étaient une duperie, et dans le dessein de rendre public l'exposé que je comptais faire de cette duperie. Ayant été conduit par mon examen à une conclusion différente, j'estime que l'obligation de faire connaître cette conclusion s'impose tout autant. C'est donc cela principalement qui m'incite à livrer mes résultats au monde. Je dis principalement, parce qu'il y a une autre considération qui influe sur moi, et c'est le désir de faire partager à d'autres une connaissance qui, j'en suis certain, ne peut que les rendre plus heureux et meilleurs ».

Enfin, pouvait-on espérer une plus belle confirmation de nos idées que cette parole récente du grand physicien anglais, Olivier Lodge : « Ma conclusion, disait-il le 22 Novembre 1914, est que la survie est scientifiquement démontrée ».

Le spiritisme a soulevé, soulève encore des polémiques ardentes. On ne saurait s'en étonner. Comme le disait Allan Kardec : « Les grandes idées ne s'établissent pas sans luttes ». Mais grâce à ce philosophe, quant au côté moral, grâce à l'action persistante de divers savants, quant au côté expérimental, il a derrière lui un terrain solide, qui lui permet d'affronter sans craintes les railleries inconsidérées des uns, et les attaques intéressées des autres.

O vous, qui avez consacré à la diffusion de la doctrine spirite votre intelligence, vos efforts et votre vie, vous en avez été payé sur terre par le bien que vous avez fait, les consolations que vous avez répandues, l'espérance que vous avez versée autour de vous. A cette heure, des hommes illustres sont vos disciples, des savants dont la renommée s'étend sur le monde et dont les découvertes sont le joyau de notre temps, se sont fait gloire d'être des nôtres.

Poursuivant la tâche que vous aviez commencée, les William Crookes, les Russel Wallace, les Olivier Lodge ont mis au service de la vérité une sagacité de premier ordre et établi le spiritisme sur des bases inébranlables. Dès maintenant, ce n'est plus une religion ni une doctrine, c'est une science.

LEMOINE

DISCOURS DE M. BARRAU

« Mesdames, Messieurs,

« Appelé ici en ce jour de commémoration de l'anniversaire de notre vénéré maître Allan Kardec, c'est avec l'ardeur d'une foi vive et sincère, que je viens rendre hommage à l'homme éminent, au grand fondateur du spiritisme, celui qui a porté le premier à notre pauvre humanité, la plus consolante et la plus rationnelle des doctrines.

« C'est par un ensemble de faits et une rigoureuse logique, qu'il a constitué ce corps doctrinal, qui seul peut porter un éclaircissement au milieu du chaos intellectuel, moral et social de notre époque, refaire l'ordre et ramener l'union et l'harmonie dans les esprits.

« La noble doctrine spirite, basée sur le raisonnement et le libre arbitre de chacun, fera disparaître les idées néantistes, si déprimantes, si désespérantes, ainsi que les dogmes religieux, si déraisonnables et puérils que les églises offrent encore aujourd'hui comme manne spirituelle aux masses crédules et aux intelligences appauvries.

« Une admirable philosophie morale se dégage des œuvres d'Allan Kardec, elle contient toutes les tendances qui se sont manifestées dans la vie intellectuelle, morale et sociale de l'humanité. En les dégageant des erreurs partielles, elle les unit par l'autorité du fait spirite. Elle est le point de départ d'une ère nouvelle dégagée de tout caractère prédominant et exclusif.

« Les principes fondamentaux du spiritisme sont basés sur la plus sublime morale : Dieu, l'âme immortelle, la préexistence, la réincarnation ou pluralité des existences, la responsabilité des actes, les communications entre les deux mondes, le progrès permanent et l'harmonie univer-

selle. Il repose sur le libre examen. N'étant ni doctrinaire, ni dogmatique, il n'a pas d'église fermée ni de foi conquérante. Son principal but est de montrer aux hommes que la mort n'existe pas, qu'elle n'est qu'une phase de l'existence des êtres, une évolution nécessaire au progrès de l'humanité. De leur faire comprendre que chacun est responsable de ses fautes, mais qu'il n'y a pas de peines éternelles.

« Le spiritisme s'élève au-dessus des passions humaines sans en subir les conséquences. Sous les inspirations des invisibles, des mondes supérieurs, il s'efforce d'arriver jusqu'aux régions infinies de l'éternelle Vérité. Sa philosophie idéalisée contient les règles d'une sagesse pleine de charme et de beauté. Tout d'ailleurs dans la croyance spirite tend à élever l'âme vers les grandeurs infinies et à en faire un sanctuaire digne du Tout-Puissant ; car c'est l'esprit de vie qui épure le cœur et le transforme en tabernacle vivant, digne du souverain Maître de toutes choses. Il y porte la chaleur et la lumière divines.

Le spiritisme du haut de son sublime enseignement, nous fait comprendre à tous l'existence immortelle de l'âme, il montre aux hommes affaissés sous le poids du malheur et des adversités une route nouvelle merveilleusement tracée qui les guide dans la voie du bonheur.

« C'est par la pratique de cette croyance épurée que l'homme deviendra meilleur par la compréhension de sa destinée et s'y conformera. L'humanité pourra se rallier sous la bannière divine de la solidarité fraternelle qui associe tous les intérêts et rapproche tous les hommes de l'harmonie universelle.

« Le spiritisme jette un pont merveilleux entre les rives du temps et celles de l'éternité, entre le monde visible et le monde invisible. Du jour où son enseignement deviendra la croyance générale des peuples, toutes les vertus et tous les arts règneront en maîtres. Ce sera l'éclosion réelle du règne de l'esprit sur les sens et les passions.

« Le passage du monde visible dans le monde invisible qui fait la terreur et l'épouvante de l'humanité terrestre est pour les vrais spirites le point de ralliement qui les unit au monde des esprits. Dans cette consolante pensée, la mort est pour eux la délivrance, la fin d'une épreuve et l'aurore d'une vie nouvelle.

« La mort ne changeant rien à la nature réelle de l'être ne peut effrayer que ceux qui ne connaissent pas les lois transformistes de l'univers, où tout gravite vers un idéal sans limites et sans fin. Non seulement l'être ne s'anéantit pas à la mort, mais encore il reprend sa virilité éternelle et toute sa beauté spirituelle. L'état caduc aussi bien que celui de l'enfance sont inhérents au corps, qui est seul assujetti à ses changements de forme. Ces divers états ne survivent pas à l'enveloppe charnelle qui disparaît avec toutes ses faiblesses et ses infirmités.

« Le spirite éclairé et plein d'une foi virile confond son bonheur et ses tendresses dans l'âme de l'éternel amour, ses satisfactions sont dans le bonheur de ses semblables. Sa morale a pour objet le progrès intellectuel et l'amélioration sociale ; pour frein, la conscience ; pour loi, la solidarité fraternelle ; pour guide, la raison, et pour étendard, l'amour de tous les hommes.

« Le spiritisme qui contient tous les éléments des plus suaves consolations doit servir de point de ralliement à toutes les âmes affligées. La merveilleuse croyance qui plane au-dessus de toutes les religions doit nous servir de refuge toutes les fois que nous sommes assaillis par le malheur, la tristesse et les tribulations de la vie.

« C'est vers toi maître et ami Allan Kardec, c'est à ton esprit que nous envoyons en ce jour solennel notre pensée reconnaissante pour l'œuvre grandiose que tu nous as léguée, fruit d'un laborieux travail dans ta dernière incarnation. Nous voulons tous, cher et vénéré maître, mieux te prouver notre gratitude pour ton œuvre bienfaitrice en marchant résolument à ta suite et à ton exemple pour la vulgarisation active et constante de l'enseignement spirite qui sera le grand régénérateur de l'humanité.

Gloire à Allan Kardec avec l'hommage de notre admiration et de notre amour !

BARRAU.

Père Lachaise, le 1er Avril 1917.

Nécrologie

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris la désincarnation, survenue le 24 avril 1917, à l'âge de 87 ans, de notre estimé Vice-Président d'Honneur et ami, M. le général Fix. Nous l'avions entendu le dimanche 1er Avril, au cimetière du Père Lachaise, glorifier le génie d'Allan Kardec, et quelques jours seulement avant son départ pour l'Au-Delà, notre ami faisait encore une conférence sur le spiritisme, à la propagande duquel il consacrait toutes ses facultés.

Ecrivain distingué, son savoir s'étendait à un grand nombre de sujets et tous ses écrits, empreints de la plus rigoureuse logique, sont traités de main de maître.

Les membres de la Société d'Etude se rappellent tous les nombreuses causeries que notre regretté Vice-Président d'Honneur fit à notre siège social. Plusieurs de ces entretiens sur les questions spirites furent imprimés, entr'autres la magistrale conférence intitulée : *La Raison du Spiritisme*. Mais son œuvre la plus importante est son beau livre sur *Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir*. Dans cet ouvrage, on retrouve toutes les qualités d'analyse et de critique raisonnée qui caractérisaient le général Fix.

Sa mort est une perte pour le Spiritisme sur le plan terrestre car c'est une belle et noble figure qui disparaît, mais nous avons la conviction que son esprit, dégagé des contingences et des infirmités de la matière, continuera, entouré de ses guides et des intelligences spirituelles amies du progrès, de lutter pour le triomphe du Bien et de la Vérité.

Nous lui adressons nos plus affectueuses pensées et prions sa famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Un grand nombre de spirites ont tenu à rendre hommage à M. le général Fix en assistant aux obsèques de sa dépouille mortelle. La Société Française d'Etude avait envoyé une couronne avec inscription en témoignage de reconnaissance et y était représentée par MM. Chevreuil, Chaigneau, Barrau et le commandant Darget.

Au cimetière, quatre discours furent prononcés par M. Barrau, au nom de M. G. Delanne, par M. Chevreuil, au nom de la Société, par M. le commandant Darget et par M. Chaigneau, qui, élégant poète, parla en vers.

V. CHARTIER.

BIBLIOTHÈQUE DES SPIRITES FRANÇAIS

202

141

LA

TRIBUNE PSYCHIQUE

PUBLICATION MENSUELLE

ORGANE DE LA

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

57, faubourg Saint-Martin

PARIS

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

Siège social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS (10e)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

FAISANT FONCTIONS DE COMITÉ DE PROPAGANDE

Président d'Honneur..... M. Léon DENIS.
Vice-Présidents d'Honneur. MM. Duval et Gral Fix.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Abbal, Allar, Barbier.

Bureau pour l'année 1913

Président..... M. G. DELANNE.
Vice-Présidents..... MM. Philippe et Chevreuil.

Secrétaire général..... M. THUREAU.
Secrétaire-adjoint..... M. BODIER.
Trésorier..... M. P. DRUBAY.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme BORGERS.
— — suppléant.. Mme DRUBAY.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1916

Mmes Duval, Lazard; MM. Bodier, Capitaine Côte, Commandant Darget, Fabre, François, Général Fix, Paul Nord, Lazard, Ménard, Philippe et Perrussel.

Jusqu'au 31 decembre 1914 :

Mmes Borgers, Drubay et Poulain; MM. Albert, Chartier, Chevreuil, Delanne, Drubay, Gaufroy, Thureau et G. Aubert.

Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. CHARTIER.
Comité de Rédaction : MM. CHARTIER, général FIX et CHEVREUIL.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques, elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc..etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes ; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 100 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr. au minimum ou 300 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 2 et 12).

Ce fonds s'élève actuellement à 11.243 fr. 95.

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 92, bd Richard-Lenoir, (11e), ou versés au siège social, à Mme Borgers, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le TONKIN ainsi que pour l'ÉTRANGER, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 92, bd Richard-Lenoir (11e).

Tout ouvrage adressé en double exemplaire à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus

Gaillac. — Imprimerie P. Dugourc. | *Le Géant,* DUGOURC.

DEPOT LÉGAL
Z. 2321

LA

TRIBUNE PSYCHIQUE

PUBLICATION MENSUELLE

ORGANE DE LA

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

57, faubourg Saint-Martin

PARIS

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

Siège social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS (10e)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

FAISANT FONCTIONS DE COMITÉ DE PROPAGANDE

Président d'Honneur..... X.
Vice-Présidents d'Honneur. MM. Duval et Gral Fix.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Abbal, Allar, Barbier.

Bureau pour l'année 1913

Président..... M. G. DELANNE.
Vice-Présidents..... MM. Philippe et Chevreuil.

Secrétaire général..... M. THUREAU.
Secrétaire-adjoint..... M. BODIER.
Trésorier..... M. P. DRUBAY.
Trésorier-adjoint..... M. GAUFROY.
Bibliothécaire-Archiviste.... Mme DRUBAY.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1916

Mmes Duval, Lazard; MM. Bodier, Capitaine Côte, Commandant Darget, Fabre, François, Général Fix, Paul Nord, Lazard, Ménard, Philippe et Perrussel.

Jusqu'au 31 decembre 1914 :

Mmes Borgers, Drubay et Poulain; MM. Albert, Chartier, Chevreuil, Delanne, Drubay, Gaufroy, Thureau et G. Aubert.

Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. CHARTIER.
Comité de Rédaction : MM. CHARTIER, général FIX, CHEVREUIL et BODIER.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques, elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc.. etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 100 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur; versement annuel de 50 fr. au minimum ou 300 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 2 et 12).

Ce fonds s'élève actuellement à 11.593 fr. 95.

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 92, bd Richard-Lenoir, (11e), ou versés au siège social, à M. GAUFROY, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le TONKIN ainsi que pour l'ÉTRANGER, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 92, bd Richard-Lenoir (11e).

Tout ouvrage adressé en double exemplaire à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus

Gaillac. — Imprimerie P. Dugourc. | *Le Géant,* DUGOURC.

DEPOT LEGAL
R 321

LA

TRIBUNE PSYCHIQUE

PUBLICATION MENSUELLE

ORGANE DE LA

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

57, faubourg Saint-Martin

PARIS

Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

Siège social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS (10e)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

FAISANT FONCTIONS DE COMITÉ DE PROPAGANDE

Président d'Honneur..... X.
Vice-Présidents d'Honneur. MM. Duval et Gral Fix.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Abbal, Allar, Barbier.

Bureau pour l'année 1913

Président..... M. G. DELANNE.
Vice-Présidents..... MM. Philippe et Chevreuil.

Secrétaire général..... M. THUREAU.
Secrétaire-adjoint..... M. BODIER.
Trésorier..... M. P. DRUBAY.
Trésorier-adjoint..... M. GAUFROY.
Bibliothécaire-Archiviste.... Mme DRUBAY.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1916

Mmes Duval, Lazard; MM. Bodier, Capitaine Côte, Commandant Darget, Fabre, François, Général Fix, Paul Nord, Lazard, Ménard, Philippe et Perrussel.

Jusqu'au 31 decembre 1914 :

Mmes Borgers, Drubay et Poulain; MM. Albert, Chartier, Chevreuil, Delanne, Drubay, Gaufroy, Thureau et G. Aubert.

Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. CHARTIER.
Comité de Rédaction : MM. CHARTIER, général FIX, CHEVREUIL et BODIER.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques, elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc.. etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 100 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr. au minimum ou 300 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 2 et 12).

Ce fonds s'élève actuellement à 11.593 fr. 95.

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 92, bd Richard-Lenoir, (11e), ou versés au siège social, à M. GAUFROY, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le TONKIN ainsi que pour l'ÉTRANGER, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 92, bd Richard-Lenoir (11e).

Tout ouvrage adressé en double exemplaire à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus

Gaillac. — Imprimerie P. Dugourc. | *Le Géant,*

Septembre 1914 à Juin 1916

1

LA
TRIBUNE PSYCHIQUE

PUBLICATION MENSUELLE

ORGANE DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

57, Faubourg Saint-Martin

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

Siège social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, PARIS (10e)

Conseil d'Administration

FAISANT FONCTIONS DE COMITÉ DE PROPAGANDE

Vice-Présidents d'Honneur : MM. Duval et Gral Fix.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville ;
MM. Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Barbier.

Bureau pour l'année 1916

Président. . . . . M. G. Delanne.
Vice-Présidents. . . . . MM. Philippe et Chevreuil.
Secrétaire général . . . . . M. Thureau.
Secrétaire-adjoint. . . . . M. P. Bodier.
Trésorier . . . . . M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint . . . . . M. Gaufroy.
Bibliothécaire-Archiviste . . . Mme Drubay.

Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier
Comité de Rédaction : MM. Chartier, général Fix, Chevreuil et Bodier

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 Décembre 1916

Mmes Lazard ; MM. Bodier, Capitaine Côte, Commandant Darget, Fabre, François, Lazard, Ménard, Philippe et Perrussel.

Jusqu'au 31 Décembre 1918

Mmes Borgers, Drubay et Poulain ; MM. Chartier, Chevreuil, Delanne, Drubay, Gaufroy; Thureau et G. Aubert, Levasseur, Schmerber.

But de la Société. — La Société a pour but : 1° l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent ; 2° la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

Toutes les fonctions sont remplies gratuitement.

La Société donne régulièrement des *Séances Publiques*, le Jeudi de chaque semaine, à 8 heures et demie du soir et le Dimanche à 3 heures. Toutefois, pendant la période de guerre que nous traversons, les Séances du Jeudi sont momentanément suspendues.

Les membres de la Société peuvent assister aux séances fermées, organisées en leur faveur, avec le concours des grands médiums qui sont de passage à Paris.

La *Tribune Psychique*, organe de propagande de la Société, est temporairement obligée de ne pas paraître, Sa publication sera reprise aussitôt que les circonstances le permettront. Cependant, le Conseil d'Administration a décidé l'impression de ce numéro spécial.

La « Société Française d'Etude » réclame le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Pour remplir le programme qu'elle s'est tracé, des dépenses importantes sont nécessaires. Elle adresse donc un pressant appel aux Spiritualistes de toutes les Ecoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre Adhérent : **Versement annuel de 5 fr.** au moins ou **100 fr.** en une seule fois.

Membre Bienfaiteur : **Versement annuel de 50 fr.** au minimum ou **250 fr.*** en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 2 et 12). Ce fonds s'élève actuellement à **12.754 fr. 41**.

Les **Cotisations** et les **Dons** pour la **Société** et la **Caisse du Secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, Trésorier, 92, Boulevard Richard-Lenoir (XIe), ou versés au Siège social, à M. P. Gaufroy, Trésorier-Adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la « Tribune Psychique ». Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance 15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique » 40, Boulevard Gambetta, à Bagnolet (Seine) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 92, Boulevard Richard-Lenoir (11e).

Tout ouvrage adressé en double exemplaire à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Imprimerie Commerciale — *Le Gérant :* V. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression**, résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations	0 fr.		15
Caractère de la Révélation spirite	0	»	15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites	0	»	10
Les Fluides	0	»	25
Esquisse géologique de la Terre	0	»	20
Léon Denis. — **Pourquoi la vie ?**	0	»	10
Léon Denis. — **L'au delà**	0	»	25
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**	0	»	25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**	0	»	15
L.D. — **Le Spiritisme et ses Détracteurs Catholiques, Réponse d'un Vieux Spirite**	0	»	10
— — — le cent	7	»	50
— — — franco	8	»	00
Gl Fix. — **La Raison du Spiritisme**	0	»	25
Auguste Babin. — **Catéchisme Universel**	0	»	50
— — cartonné	0	»	75

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques

Allan Kardec. — **Qu'est ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.	1 fr		
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite.	3	»	50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations			
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme.	3	»	50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre.	3	»	50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions.	3	»	50
Au bénéfice de la société — **La Magie,** par le Dr Carl du Prel (2 volumes)	8	»	
Au bénéfice de la société — **L'Evangile de l'Espoir**, par Mme Mary Karadja	0	»	60
La Quintessence du Spiritisme, par Rouxel	1	»	00
Nouveaux Entretiens Spirites	1	»	00
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures)	2	»	00
Recueil de Prières, cartonné	1	»	25
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900	2	»	00

A. de Rochas. — L'Extériorisation de la Motricité, avec 15 photogravures hors texte.	8	»	
W. Crookes — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures	3	»	50
C. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.)	2	»	00
Le Spiritisme devant la science	3	»	50
L'Evolution animique	3	»	50
L'âme est immortelle	3	»	50
Recherches sur la Médiumnité	3	»	50
Les apparitions matérialisées des Vivants et des Morts, tome I	6	»	
— II	10	»	00
L. Denis. — Après la mort	2	»	50
Christianisme et Spiritisme	2	»	50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité)	2	»	50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée	2	»	50
Jeanne d'Arc, Médium	2	»	50
La Grande Enigme	2	»	50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités	4	»	00
L'Inconnu	4	»	00
L. Gardy. — Cherchons !	2	»	50
Le Médium D. D. Home, sa vie et son caractère	1	»	50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures	4	»	50
H. Constant (Gal Fix). — Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir	2	»	50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles	1	»	70
P. Grendel. — Les voix lointaines	2	»	50

Et, au profit de la Société — A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie	1 fr.		
La Médecine des Esprits, par l'Esprit Humanitaire	0	»	25
Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse	1	»	00

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les prix sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme Drubay (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h).

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. Pour renseignements s'adresser à Mme Drubay, 92 boulevard Richard-Lenoir.

BROCHURES DE PROPAGANDE

ALLAN KARDEC. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
LÉON DENIS. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
BONNEFONT. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl FIX. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15
L. D. — **Le Spiritisme et ses Détracteurs Catholiques, Réponse d'un Vieux Spirite.** 0 » 10
— — — le cent..... 7 » 50
— — — franco..... 8 » 00
Gl FIX. — **La Raison du Spiritisme**..... 0 » 50

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.

Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50

L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50

La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50

Au bénéfice de la Société
La Magie, par le Dr Carl du Prel (2 volumes)..... 8 » 00
L'Evangile de l'Espoir, par Mme Mary Karadja..... 0 » 60

La Quintessence du Spiritisme, par Rouxel..... 1 » »

Nouveaux Entretiens Spirites..... 1 » 00

Les Voix de l'Esprit, par L. Diques... 2 » 00

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures)..... 2 » »
La Survie, par R. Noeggerath..... 3 » 50

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1900..... 2 » »
A. DE ROCHAS. — L'Extériorisation de la Motricité, avec 15 photogravures hors texte 8 fr.
W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » »
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 3 » 50
Recherches sur la Médiumnité..... 3 » 50
Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts, tome I..... 6 fr.
— tome II..... 10 » 00
L. DENIS. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) 2 » 50
Le Problème de l'Etre et de la Destinée.... 2 » 50
Jeanne d'Arc Médium..... 2 » 50
C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. GARDY. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
H. CONSTANT (Gal FIX). — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir... 2 » 50
LE Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles..... 1 » 75
P. GRENDEL. — Les Voix lointaines..... 2 » 50

Et, au profit de la Société
A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.
La Médecine des Esprits, par l'Esprit Humanitaire..... 0 » 25
Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse..... 1 » 00

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non ontre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme Drubay (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. Pour renseign., s'adresser à Mme Drubay, 92, boulevard Richard-Lenoir.

BROCHURES DE PROPAGANDE

ALLAN KARDEC. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
LÉON DENIS. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
BONNEFONT. — **Leçons de Spiritisme au** SOUS ..... 0 » 25
G[l] FIX. — **Le Spiritisme et l'opinion de** ..... 0 » 15
L. D. — **Le Spiritisme et ses Détracteurs, Réponse d'un Vieux Spirite.** 0 » 10
— — — le cent..... 7 » 50
— — — franco..... 8 » 00
G[l] FIX. — **La Raison du Spiritisme**..... 0 » 50

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.

Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50

L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50

La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50

Au bénéfice de la Société
La Magie, par le Dr Carl du Prel (2 volumes)..... 8 » 00
L'Evangile de l'Espoir, par Mme Mary Karadja..... 0 » 60

La Quintessence du Spiritisme, par Rouxel..... 1 » »

Nouveaux Entretiens Spirites..... 1 » 00

Les Voix de l'Esprit, par L. Diques... 2 » 00

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures)..... 2 » »

La Survie, par R. Noeggerath..... 3 » 50

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1900..... 2 » »

A. DE ROCHAS. — L'Extériorisation de la Motricité, avec 15 photogravures hors texte 8 fr.

W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50

G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » »

Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50

L'Evolution animique..... 3 » 50

L'âme est immortelle..... 3 » 50

Recherches sur la Médiumnité..... 3 » 50

Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts, tome I..... 6 fr.
— tome II..... 10 » 00

L. DENIS. — Après la Mort..... 2 » 50

Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50

Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) 2 » 50

Le Problème de l'Etre et de la Destinée.... 2 » 50

Jeanne d'Arc Médium..... 2 » 50

C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »

L'Inconnu..... 4 » »

L. GARDY. — Cherchons !..... 2 » 50

Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50

P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50

H. CONSTANT (Gal FIX). — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir... 2 » 50

LE Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles..... 1 » 75

P. GRENDEL. — Les Voix lointaines..... 2 » 50

Et, au profit de la Société
A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.
La Médecine des Esprits, par l'Esprit Humanitaire..... 0 » 25
Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse..... 1 » 00

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non ontre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme Drubay (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. Pour renseign., s'adresser à Mme Drubay, 92, boulevard Richard-Lenoir.

BROCHURES DE PROPAGANDE

ALLAN KARDEC. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations.: ..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite ..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites ..... 0 » 10
Les Fluides ..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre ..... 0 » 20
LÉON DENIS. — **Pourquoi la Vie ?** ..... 0 » 10
BONNEFONT. — **Leçons de Spiritisme aux enfants** ..... 0 » 25
Gl FIX. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants** ..... 0 » 15
L. D. — **Le Spiritisme et ses Détracteurs Catholiques, Réponse d'un Vieux Spirite.** 0 » 10
— — — le cent ..... 7 » 50
— — — franco ..... 8 » 00
Gl FIX. — **La Raison du Spiritisme** ..... 0 » 50

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

ALLAN KARDEC. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.

Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite ..... 3 » 50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations ..... 3 » 50

L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme ..... 3 » 50

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre ..... 3 » 50

La Genèse, les Miracles et les Prédictions ..... 3 » 50

Au bénéfice de la Société
La Magie, par le Dr Carl du Prel (2 volumes) ..... 8 » 00
L'Evangile de l'Espoir, par Mme Mary Karadja ..... 0 » 60

La Quintessence du Spiritisme, par Rouxel ..... 1 » »

Nouveaux Entretiens Spirites ..... 1 » 00

Les Voix de l'Esprit, par L. Diques... 2 » 00

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures) ..... 2 » »

La Survie, par R. Noeggerath ..... 3 » 50

COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite et spiritualiste international de 1900 ..... 2 » »

A. DE ROCHAS. — L'Extériorisation de la Motricité, avec 15 photogravures hors texte 8 fr.

W. CROOKES. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50

G. DELANNE. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » »

Le Spiritisme devant la science ..... 3 » 50

L'Evolution animique ..... 3 » 50

L'âme est immortelle ..... 3 » 50

Recherches sur la Médiumnité ..... 3 » 50

Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts, tome I ..... 6 fr.
— tome II ..... 10 » 00

L. DENIS. — Après la Mort ..... 2 » 50

Christianisme et Spiritisme ..... 2 » 50

Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) 2 » 50

Le Problème de l'Etre et de la Destinée.... 2 » 50

Jeanne d'Arc Médium ..... 2 » 50

C. FLAMMARION. — La Pluralité des Mondes habités ..... 4 » »

L'Inconnu ..... 4 » »

L. GARDY. — Cherchons ! ..... 2 » 50

Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère ..... 1 » 50

P. GIBIER. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures ..... 4 » 50

H. CONSTANT (Gal FIX). — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir... 2 » 50

LE Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles ..... 1 » 75

P. GRENDEL. — Les Voix lointaines..... 2 » 50

Et, au profit de la Société
A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie ..... 1 fr.
La Médecine des Esprits, par l'Esprit Humanitaire ..... 0 » 25
Biographie d'Allan Kardec, par H. Sausse ..... 1 » 00

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non ontre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non e bénéfice. Demander Mme Borgers (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir).

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la ldisposition des adhérents et du public. Pour renseign., s'adresser à Mme Borgers, 46, boulevard Voltaire

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS